



**Patrimoine archéologique
de
Nouvelle France**



**Patrimoine archéologique
de
Nouvelle France**



**Étude préparée par Archéotec inc.
pour le ministère de la Culture,
des Communications et de la
Condition féminine du Québec**

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Merci à Pierre Desrosiers du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine d'avoir proposé et encadré la réalisation de cette étude. Merci à Claudine Giroux et à Marie-Hélène Blanchet, de ce même ministère, pour les photos et les recherches sur les artefacts ; merci aux personnes responsables du centre de documentation du ministère, Stéphanie Simard et Sébastien Martel pour Québec, Lorraine Gagné pour Montréal.

Chez Archéotec, la tâche fut principalement partagée entre Hélène Buteau, Sylvie Dionne et Marie Fournier qui ont assuré, chacune selon ses talents et ses expertises, l'élaboration de l'étude.

Des chercheurs associés à d'autres institutions ont commenté et, souvent, enrichi le présent texte. Un grand merci à Pierre Cloutier (Parcs Canada), à Jacques Guimont (Parcs Canada), à l'historien Jacques Saint-Pierre, ainsi qu'à Katherine Tremblay (Musée de la Civilisation).

Merci également au Professeur Philippe Dubé du département de Muséologie de l'Université Laval, pour sa considérable contribution et ses encouragements dans ce dossier.

Un autre merci bien sincère s'adresse aux experts Claire Delisle et Guy Côté de MCG3D pour le balayage numérique 3D réalisé au Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) de l'Université Laval.

Page couverture : Rue McGill à Montréal, mise au jour d'un mur de fortifications.

Page titre : Armoiries du gouverneur Roland Michel Barrin de la Galissonnière. Détail de *Plan de la ville de Montréal en Canada* signé de Couagne, 1749. Centre des archives d'Outre-mer 03 DFC 488A

Table des matières

Propos liminaires.....	11
Les fonctions des sites dans un contexte néofrançais.....	11
Les objectifs poursuivis dans la recherche.....	12
<i>La recherche elle-même. Création d'une base de données.....</i>	12
<i>Les études et autres publications.....</i>	13
<i>L'avenir d'une recherche que cette étude entame.....</i>	15
<i>Pour un profit culturel plus grand de l'intégration des données.....</i>	15
Partie I Un nouveau chemin vers l'Orient: l'Atlantique.....	21
1.1 Les lieux de découverte et de colonisation.....	21
1.2 Les considérations archéologiques.....	22
<i>Site d'hivernage de Jacques Cartier et ses hommes 1535-1536.....</i>	22
1.3 1604: essai d'implantation sur l'île Sainte-Croix.....	25
<i>Dossier archéologique.....</i>	26
Partie II Les lieux de fondation: Québec, Trois Rivières, Montréal.....	27
2.1 Québec.....	27
2.2 Les 3 rivières.....	29
<i>Un lieu de commerce.....</i>	30
<i>Lieu de rencontres culturelles, période de contact entre Amérindiens et Européens..</i>	31
<i>Lieu de colonisation à la période historique.....</i>	32
<i>Dossier archéologique de la colonisation aux Trois Rivières.....</i>	32
2.3 Les Montréalistes, fondateurs de Montréal.....	33
<i>Le fort Ville-Marie.....</i>	33
2.4 Ailleurs en Nouvelle France.....	35
<i>Le Mississippi et la Louisiane.....</i>	35
Partie III La Nouvelle France, du point de vue administratif.....	41
3.1 Une administration pensée et conçue pour la colonie de Nouvelle France.....	42
<i>La noblesse et la petite noblesse.....</i>	43
3.2 Le gouvernement de Québec.....	44
<i>La brasserie de l'intendant.....</i>	47
<i>Le palais.....</i>	48
3.3 Le gouvernement des Trois Rivières.....	49
3.4 Administrer le gouvernement de Montréal.....	51
<i>Le château Callière.....</i>	52
<i>Le château Vaudreuil.....</i>	54
<i>La maison de l'intendant Bigot, à Montréal.....</i>	57
3.5 Les autres administrateurs: les seigneurs.....	59
<i>Le manoir.....</i>	59
Partie IV La Nouvelle France, du point de vue religieux et institutionnel.....	63
<i>Communautés de femmes.....</i>	64
<i>Communautés d'hommes.....</i>	64
<i>Mission, évangile, catéchisme et civilisation.....</i>	64
4.1 L'aspect religieux, gouvernement de Québec.....	65
<i>Mission jésuite à Sillery.....</i>	65
<i>L'église Notre-Dame de Foy CeEt-26.....</i>	65
4.2 Les Trois Rivières, l'aspect religieux.....	66
<i>Les Jésuites.....</i>	66

4.3 Le gouvernement de Montréal, l'aspect religieux	67
<i>Le Séminaire Saint-Sulpice</i>	67
<i>Les missions sulpiciennes du fort de la Montagne</i>	67
<i>La mission sulpicienne du Sault au Récollet</i>	68
<i>La mission sulpicienne de l'île aux Tourtes et du</i> <i>fort des Deux Montagnes</i>	68
4.4 Du point de vue institutionnel.....	73
<i>L'établissement de François Charon</i>	73
 Partie V La nouvelle France, du point de vue militaire	 77
5.1 Québec, ville fortifiée	77
5.2 Les 3 Rivières protégées	78
5.3 Les fortifications de Montréal	78
5.4 À La Prairie	80
5.5 Ailleurs en Nouvelle France	82
<i>Les Pays d'en Haut</i>	82
<i>La vallée du Mississippi</i>	82
<i>Mer de l'Ouest</i>	82
<i>Dans l'Est canadien, Louisbourg</i>	84
<i>Dossier archéologique de Louisbourg</i>	85
 Partie VI La Nouvelle France, du point de vue économique	 89
6.1 Le système seigneurial	89
<i>L'agriculture</i>	89
<i>Les pêcheries</i>	90
6.2 Le système monétaire.....	92
6.4 Une place de rencontre et de marché aux Trois Rivières.....	93
<i>Aux Trois Rivières, une industrie</i>	94
6.5 Le commerce des fourrures.....	94
<i>Ailleurs en Nouvelle France</i>	96
<i>En « Mer de l'Ouest »</i>	97
 Partie VII La Nouvelle France au quotidien. À la campagne et à la ville	 99
7.1 Québec	100
<i>Les latrines</i>	101
<i>La maison Couillard</i>	102
7.2 La vie familiale aux Trois Rivières.....	103
7.3 Les établissements agricoles au quotidien, à Montréal.....	105
<i>La maison LeBer sur l'île Saint-Paul</i>	105
<i>La maison de LeBer et LeMoyné à Lachine</i>	106
<i>La maison du dix-septième siècle, à la</i> <i>place Jacques-Cartier</i>	106
 Partie VIII Conclusion: la dernière étape du contenu concret des jalons historiques de la Nouvelle France	 109
 Partie IX Médiagraphie	 113
9.1 Ouvrages, études et mémoires.....	113
9.2 Rapport d'intervention archéologique	115
9.3 Sites internet.....	125
 Partie X Tableau des sites néofrançais du Québec.....	 127

Liste des photos

Photo 1.1	Vue du site archéologique CeEt-4 en 2007.....	23
Photo 1.4	Creuset en argile.....	24
Photo 1.5	Clef de métal.....	24
Photo 1.6	Tesson de faïence italienne.....	24
Photo 1.2	Mur de pierres orienté nord-sud.....	24
Photo 1.3	Détail d'une structure de pierres.....	24
Photo 1.7	L'île Sainte- Croix aujourd'hui.....	25
Photo 2.1	Fondations de la deuxième Habitation, 1624.....	27
Photo 2.2	Pipe à tuyau amovible amérindienne de terre cuite CcFd-19 3D6-48.....	31
Photo 2.3	La boucle d'une chaussure, XVII ^e siècle.....	32
Photo 2.4	Fondations de deux structures sous la rue des Ursulines dans le Vieux Trois-Rivières.....	32
Photo 2.5	École de fouilles archéologiques de l'Université de Montréal, Musée de la Pointe-à-Callière.....	33
Photo 2.6	Étudiants occupés à la fouille d'une section de l'aire étudiée par l'Université de Montréal.....	33
Photo 2.7	Fouilles 2007 sur le site du Fort Villemarie.....	34
Photo 2.8	Grelots en métal cuivreux destinés sans doute aux échanges.....	36
Photo 2.9	Perles trouvées dans des coffres empilés dans la cale de <i>La Belle</i>	36
Photo 2.10	Agrandissement du pot à conserve en faïence de Rouen.....	36
Photo 2.11	Artéfacts mis au jour lors des fouilles archéologiques de <i>La Belle</i> , échouée en 1686.....	36
Photo 2.12	Pierres à fusil découvertes dans la cale de <i>La Belle</i>	37
Photo 2.13	Deux des quatre canons en bronze de <i>La Belle</i>	37
Photo 2.14	À l'intérieur du coffrage, le fond de l'eau est expertisé pour la fouille de <i>La Belle</i>	38
Photo 3.1	Objets de l'époque de Vaudreuil, mis au jour dans une fosse de latrines abandonnée en 1719.....	44
Photo 3.2	Vue générale du site du château Saint-Louis en cours d'intervention archéologique.....	45
Photo 3.3	Les fouilles du chantier-école de l'Université Laval, sur le site du palais de l'intendant.....	48
Photo 3.4	Fondations du château Callière.....	53
Photo 3.5	Sceau de bouteille 16P11.....	54
Photo 3.6	Les fondations dégagées des latrines.....	55
Photo 3.7	Le dallage de la portion ouest du château.....	55
Photo 3.8	Fondations en pierres reliées à la maison Bégon/palais de l'intendant... 58	
Photo 3.9	Manoir de Berthier au début du XX ^e siècle.....	60
Photo 3.10	Manoir Mauvide-Genest, Île d'Orléans.....	60
Photo 3.11	Vue, vers le sud, du mur sud du manoir de Brador, appelé aussi fort de Pontchartrain.....	61
Photo 3.12	La fouille sur le site du manoir Lefebvre de Bellefeuille sur l'île de Beau Séjour. Le puits.....	61
Photo 3.13	Les fondations du manoir.....	61
Photo 4.1	CcFd-28 Portail sud de la chapelle des Ursulines.....	66
Photo 4.2	Bagues jésuites des Trois Rivières.....	67
Photo 4.3	Bâtiment situé originalement dans l'enceinte de la mission de Sault au Récollet.....	70
Photo 4.4	Sentier emprunté par les voyageurs circulant entre le Sault au Récollet et Montréal.....	70
Photo 4.5	Bague portant les lettres M et A.....	70

Photo 4.6	Perles et médaille mises au jour sur le site de la mission de l'île aux Tourtes.	71
Photo 4.7	Fragment de sac de loutre bordé de ferrets de métal cuivreux. Site de la mission de l'île aux Tourtes.	71
Photo 4.8	Bâton de vermillon découvert dans le sac de loutre. Site de la mission de l'île aux Tourtes.	71
Photo 4.9	Pot à pharmacie en faïence française.	73
Photo 5.1	Fouille de la Batterie Royale en 1975.	77
Photo 5.2	Batterie Royale en fin de fouille.	77
Photo 5.3	Mur d'escarpe BIFj-61 9G11.	78
Photo 5.4	Vue, vers l'ouest, de la rue La Friponne.	79
Photo 5.5	Bastion sud-est du Vieux Fort de La Prairie.	80
Photo 5.6	Fort de Chartres reconstitué.	83
Photo 5.7	Fouilles dans le jardin de Leneuf de La Vallière à Louisbourg.	86
Photo 5.8	Équipe au travail.	86
Photo 5.9	Artéfacts découverts dans les jardins de la maison Leneuf de La Vallière.	86
Photo 5.10	La forteresse de Louisbourg restaurée.	86
Photo 5.11	Le bastion du Roi était bordé par des casemates.	87
Photo 5.12	Les vestiges de la poudrière.	87
Photo 5.13	La vie quotidienne en garnison. Louisbourg 1755-1760.	87
Photo 6.1	Mur du logis de la Petite Ferme construit par M ^{gr} de Laval.	90
Photo 6.2	Puits creusé vers 1664 pour desservir la Petite Ferme de Cap Tourmente.	90
Photo 6.4	La Grand'Maison reconstruite.	94
Photo 6.3	Vestiges sur le site des forges du Saint-Maurice.	94
Photo 6.5	Le fort Prince de Galles, à la baie d'Hudson.	96
Photo 7.1	Chocolatière ou cafetière mise au jour à la place Royale à Québec.	99
Photo 7.2	Fourchette, place Royale, Québec.	99
Photo 7.1	Vue d'ensemble des vestiges de l'aile nord, maison de La Chesnaye.	100
Photo 7.2	Pichet de grès rhénan mis au jour dans le site CeEt-46.	101
Photo 7.3	Fioles de fabrication française.	101
Photo 7.4	Pots de chambre de fabrication française.	101
Photo 7.5	Fondations de la maison Dandonneau CcFd-19 3E12.	103
Photo 7.6	Assiette jouet et bateau jouet.	104
Photo 7.7	Tasse à 2 anses en faïence blanche de Rouen, XVII ^e siècle.	106
Photo 7.8	Arrière de la maison des marchands LeBer et LeMoyne.	106
Photo 7.9	Vestiges du mur Est d'une maison.	106
Photo 8.1	Boucles de chaussures mises au jour sur le site du naufrage de l' <i>Auguste</i>	109
Photo 8.2	Fourchettes mises au jour lors des fouilles du lieu du naufrage de l' <i>Auguste</i>	110
Photo 8.3	Casse-noix provenant de l' <i>Auguste</i>	111

Liste de figures

Figure 0.1 Carte de la Nouvelle France où se voit le cours des Grandes Rivières de S. Laurens & de Mississippi Aujourd'hui S. Louis.	14
Figure 0.2 Les limites maximums de la Nouvelle France.	17
Figure 0.3 Les sites archéologiques néofrançais, localisés selon les paramètres présentés dans l'étude.	19
Figure 1.1 Emplacement géographique de l'île Sainte-Croix.	25
Figure 1.2 Habitation de Sainte-Croix.	26
Figure 1.3 Habitation de Port Royal.	26
Figure 2.1 Détail d'une maquette présentée au Musée de la Civilisation à Québec.	28
Figure 2.2 La carte <i>Les 3 rivières 13 novembre 1685</i>	30
Figure 2.3 La ville des Trois Rivières en 1721.	31
Figure 2.4 Lieux d'implantation et de colonisation néofrançais du Québec.	39
Figure 3.1 Les trois gouvernements de Canada.	43
Figure 3.2 Profil du château Saint-Louis et de la maison du chapelain en 1685.	46
Figure 3.3 Palais de l'intendant, d'après un dessin de Richard Short, 1759.	47
Figure 3.4 Détail de la carte intitulée <i>Plan de la ville de Québec, capitale du Canada, octobre 1716</i> de Gaspard Joseph Chaussegros de Lery.	48
Figure 3.5 Détail de la carte <i>Les 3 rivières 13 novembre 1685</i>	50
Figure 3.6 Reconstitution graphique du château Callière.	51
Figure 3.7 Détail de <i>Plan de la Ville de Montréal en Nouvelle France, 1752</i>	53
Figure 3.8 Vue en plan de la place Jacques-Cartier aujourd'hui.	54
Figure 3.9 Vue de la place Jacques-Cartier avec son marquage au sol des vestiges du château Vaudreuil.	54
Figure 3.10 Détail de <i>Plan de l'hôtel de Philippe Rigaud, marquis de Vaudreuil 1726</i>	55
Figure 3.11 Dé à jouer en ivoire BfJ-44 12L6. Place Jacques-Cartier, Montréal.	56
Figure 3.12 Détail de <i>Plan de Montréal en Canada 12 avril 1749</i>	57
Figure 3.13 Manoir Aubert de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli.	59
Figure 3.14 Emplacements administratifs pendant le régime français au Québec. .	62
Figure 4.1 L'établissement des Jésuites à Montréal.	64
Figure 4.2 La chapelle Notre-Dame de Foy.	65
Figure 4.3 Détail de <i>Veüe de la ville des Trois Rivières en Canada 1721</i>	66
Figure 4.4 Détail de <i>Plan et élévation du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal</i>	69
Figure 4.5 Détail de <i>Plan de Montréal, 25 août 1726</i> signé Dugué.	69
Figure 4.6 Mission du Lac des Deux Montagnes.	71
Figure 4.7 Détail <i>Plan de l'enceinte de la Ville de Montréal 1752</i>	72
Figure 4.8 Image 3D de l'établissement de François Charon, vers 1719.	74
Figure 4.9 Emplacement des institutions laïques et religieuses.	75
Figure 5.1 Plan de la ville de Montréal, Gaspard Joseph Chaussegros de Lery 1735.	79
Figure 5.2 Carte du Lac Champlain 1752.	81
Figure 5.3 Fort Sainte-Thérèse.	81
Figure 5.4 Détail de <i>Carte d'une partie des Illinois</i>	83
Figure 5.5 Position stratégique de Louisbourg.	84
Figure 5.6 <i>Plan de la Ville de Louisbourg en l'isle Royale 1756</i>	85
Figure 5.7 Sites militaires en Nouvelle France, sur le territoire du Québec.	88
Figure 6.1 Ferme de Champlain et ferme de M ^{gr} de Laval.	90

Figure 6.2 Détail de <i>Plan de la Baie des Chaleurs à la côte occidentale du golfe de St Laurent</i>	91
Figure 6.3 Monnaies mises au jour en Nouvelle France.....	92
Figure 6.4 Monnaies mises au jour sur le site du marché aux Trois Rivières.....	93
Figure 6.5 Exemple du réseau commercial de Nouvelle France.	94
Figure 6.6 Détail de la carte de La Vérendrye 1737	97
Figure 6.7 Les sites archéologiques reliés à l'économie en Nouvelle France, au Québec.....	98
Figure 7.1 Vue de la maison de Charles Aubert de La Chesnaye.....	100
Figure 7.2 Détail de <i>La Ville haute et basse de Quebec en la Nouvelle France, 1670</i>	102
Figure 7.3 Schéma du site BIFj-1 avec les vestiges découverts.	105
Figure 7.4 L'aspect domestique en Nouvelle France, les sites archéologiques du Québec.....	107

Propos liminaires

On ne peut aborder la Nouvelle France sans lui associer les ambitions des pays d'Europe, au seizième siècle, de découvrir enfin le passage qui mène vers l'Orient. En dépit de découvertes antérieures dont il sera question brièvement dans l'étude, la première mission réalisée par ce grand découvreur qu'est Jacques Cartier, coïncide, d'une certaine manière, avec l'inauguration de ce qui deviendra dès ce moment la Nouvelle France. C'est en 1535 que Cartier plante la croix sur la pointe de Gaspé et prend possession de ce vaste territoire au nom du roi de France. La présente étude, sur les connaissances issues des recherches sur les sites archéologiques de Nouvelle France, réunit des données concernant les sites archéologiques de la colonie française d'Amérique du Nord, la Nouvelle France* (régime français).

Les fonctions des sites dans un contexte néofrançais

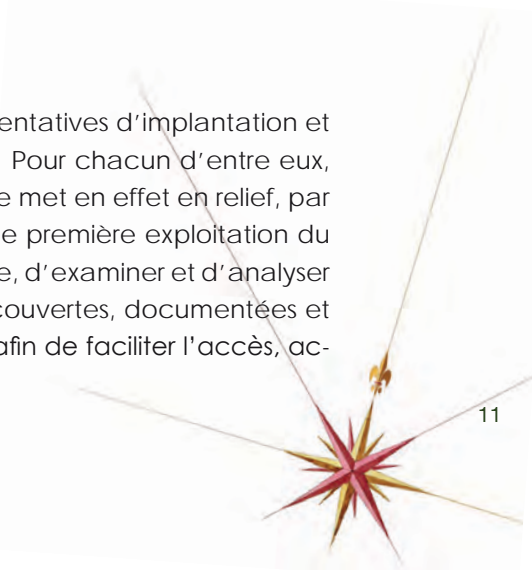
Assurément l'effet du hasard, mais une coïncidence fort intéressante tout de même, en cette année du quatre centième anniversaire de Québec, l'Inventaire des Sites Archéologiques du Québec (ISAQ), créé et géré par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine recense quatre cents sites québécois ayant fourni des données sur la Nouvelle France ou témoins d'événements qui se sont produits pendant cette grande époque. Si nous remontons à la date de la première expédition de Jacques Cartier en 1534, nous serions en manque de soixante-quatorze sites!

Québec et sa région sont les plus étudiés jusqu'à présent, mais le reste du territoire de la province a fourni une part des données examinées. La Nouvelle France est vue à travers cinq grands paramètres qui, tous ensemble, représentent de façon théorique la société néofrançaise. Nous visualisons en effet l'évolution de ce quasi-empire à travers les aspects qui servent de canevas à l'étude :

- administratif ;
- institutionnel et religieux ;
- militaire ;
- économique ;
- domestique.

Ce n'est qu'après avoir pris connaissance des tentatives d'implantation et des lieux de fondation que ces thèmes sont abordés. Pour chacun d'entre eux, un ou des exemples sont donnés dans le texte. L'étude met en effet en relief, par fonction, les sites archéologiques témoignant de cette première exploitation du sol québécois par les Européens ; il s'agit de reconnaître, d'examiner et d'analyser certains objets qui les caractérisent, les structures découvertes, documentées et interprétées. Le tout est placé dans un cadre souple afin de faciliter l'accès, ac-

* Partout dans cette étude, la Nouvelle France est désignée en deux mots, sans trait d'union, comme l'écrivaient ceux qui ont façonné ce riche pays plusieurs fois plus grand que la France elle-même, la métropole qui l'a fait naître et prospérer.



cru et éclairé, au paysage social, institutionnel, commercial, militaire et religieux des dix-septième et dix-huitième siècles, dans ce contexte toujours ambitieux, de développement. Les activités qui dominent en Nouvelle France sont perçues à travers les résultats de l'étude, sans englober l'ensemble puisque tous les sites ne peuvent être abordés dans cette étude. Les sites archéologiques de l'Ouest, le territoire que les anciens appelaient les Pays d'en Haut qui englobe la région des Grands Lacs, ceux du sud et ceux de l'est ne figurent que très partiellement dans l'étude puisqu'en dehors du Québec.

Sur le plan commercial, dans l'Est de la Nouvelle France, la pêche, principalement à la morue, a permis le grand développement surtout des provinces atlantiques, mais l'agriculture, les métiers et les professions sont plus visibles car perçus par les sites archéologiques de la vallée du Saint-Laurent. Hors de ce canevas géographique, nous pouvons baser l'étude sur le constat permanent, à travers l'histoire de la Nouvelle France, que les aspects reliés à la construction sont mieux connus par les sites urbains. Il en est de même des activités reliées à la transformation. La campagne donne un excellent aperçu des activités agricoles.

Les objectifs poursuivis dans la recherche

Le document, structuré dans un canevas social, chronologique et géographique, présente et commente quelques sites archéologiques néofrançais connus qui témoignent de l'époque visée par la recherche. Une grande part des connaissances acquises au cours de l'étude a été obtenue par l'analyse des sites dont la localisation et les principaux résultats sont donnés par l'ISAQ. Le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* du MCCCCF, est consulté afin de documenter les sites, possédant un statut, datés du régime français. Bien que tous les sites répertoriés à la suite de ces consultations fournissent des données précieuses et répondent aux critères de départ, seuls quelques sites figurent dans ce document. Les critères généraux sont :

- la qualité et la pertinence des résultats obtenus lors des interventions au terrain et à l'analyse des vestiges mobiliers et immobiliers ;
- l'interaction entre Européens et Amérindiens ;
- la contribution du site étudié dans l'évolution et le développement de la Nouvelle France ;
- l'unicité du site ;
- la fonction du site.

Les données recueillies servent de base à l'illustration archéologique des valeurs néofrançaises. À ce propos, certains sites archéologiques répertoriés, particulièrement éloquents, ont été analysés avec plus de profondeur. Des témoignages de la fin du régime français sont contenus dans la conclusion.

La recherche elle-même. Création d'une base de données

Dans le cadre de cette étude, plusieurs centaines de rapports d'intervention archéologique ont été dépouillées au Centre de documentation en archéologie du Ministère révélant leurs précieuses informations, colligées dans une base de données qui a été créée pour bonifier la recherche en cours et satisfaire les recherches à venir. Cette nouvelle base de données contient les paramètres qui permettront de tirer avantage de toutes les informations archéologiques indispensables à une meilleure compréhension de la Nouvelle France. Par ce moyen, si la base de données s'enrichit, année après année, selon les découvertes réalisées par l'archéologie, elle peut constituer une assise solide de reconstitution virtuelle (et progressive) de la Nouvelle France. Ce que cette base de données comporte d'unique est sa capacité de contenir des précisions sur des éléments tangibles, disparus souvent après la fouille, – car il arrive parfois qu'après l'intervention le site disparaisse sous les bases d'une construction moderne –, mais qui demeurent bien vivants, bien concrets dans le rapport de l'archéologue et dans la réserve des collections qui rassemble les vestiges mobiliers; et les vestiges immobiliers, mis en valeur ou photographiés. Outre ces indications, d'autres témoins demeurent indispensables pour l'interprétation et la reconstitution. Il s'agit des photographies, des dessins de coupe, des plans au sol, des localisations xyz des éléments mis au jour. Dans le cadre du dépouillement des rapports archéologiques, les conclusions et interprétations des archéologues ne sont pas remises en question et ont été respectées dans l'étude.

Les études et autres publications

Toujours dans le cadre de l'étude, plusieurs centaines de documents ont été dépouillées afin d'éclairer la voie des propos que l'archéologie étaye. Nombre de ces articles, études, réflexions, comportent des renseignements auxquels l'archéologie se rattache. Les ressources documentaires que comprennent les documents originaux, écrits ou graphiques, constituent la base, autant des historiens dans leurs ouvrages, que des archéologues dans leurs interprétations ou leurs études de potentiel. L'approche n'est pas la même pour les deux, mais, si l'historien élabore sa pensée uniquement, ou presque, sur cette base, l'archéologue, lui, réunit des preuves matérielles des contextes théoriques. Les études universitaires, notamment celles de Jacques Mathieu au CELAT de l'Université Laval, les ouvrages produits par les différentes chaires de recherche de l'Université de Montréal, de l'Université d'Ottawa, figurent parmi les centaines d'ouvrages et d'articles consultés. Les résultats qu'ils livrent sont pris en compte dans la présente étude. Le puissant éclairage fourni par les études de l'historien Marcel Trudel, si familier avec la Nouvelle France, sert de trame à ce travail, trame sur laquelle s'arriment les éléments recensés dans le cadre de l'étude. Marcel Trudel propose souvent, en effet, un parcours de la Nouvelle France à travers les critères énoncés précédemment. Une fois l'étude actuelle terminée, l'archéologue conclut cependant, à l'instar de l'historien, à une connaissance bien modeste de ce que fut la Nouvelle France. Ainsi, on sourit volontiers au titre donné par Marcel Trudel pour conclure son ouvrage, – son manuel, devrait-on dire –, *Initiation à la Nouvelle-France*, paru aux éditions HRW en 1971: *Des sujets de*

recherche, pour un siècle ou deux. Ce titre évoque l'impuissance du chercheur à comprendre, avec les connaissances qu'il collige, toute la valeur, la réelle valeur de ce monde perdu. L'historien y pose question sur question auxquelles il ne trouve que quelques éléments de réponse : *pour mesurer le poids de la conquête sur notre destin, il nous faudrait connaître, de cette société du régime français, bien plus que des cadres. Or cette société, nous la connaissons encore bien peu ; de grands problèmes continuent à se poser, sans que les historiens aient encore apporté de réponses satisfaisantes. Les sujets d'étude sont, en ce domaine, d'une grande abondance* (Trudel 1971:296). Sans prétendre apporter une contribution essentielle, la présente étude alimente les données et lève le voile sur certaines obscurités que comporte l'histoire. À cet égard, il est séduisant de découvrir, par l'archéologie, le flair judicieux qu'ont les pionniers ; flair qui se traduit, dès les premières approches, par un choix pertinent d'emplacements pour les établissements commerciaux ou défensifs : Champlain, à l'instar de Jacques Cartier, choisit un promontoire, le gouverneur de Denonville commande la fortification de La Prairie pour la protection même de la colonie contre l'Anglais ou l'Iroquois. On construit rapidement un fort à Michilimackinac, lieu de passage obligé pour les Pays d'en Haut. Les exemples se multiplient au fur et à mesure que l'on circule parmi les faits, héroïques ou mo-



Figure 0.1 Carte de la Nouvelle France où se voit le cours des Grandes Rivières de S. Laurents & de Mississippi Aujourd'hui S. Louis.

Cette carte fait foi de l'étendue immense du territoire de Nouvelle France. Henri Abraham Châtelain a réalisé cette carte en 1719. La cote de cette carte à Bibliothèque et Archives nationales est le G/3300/1719/C37/1970 CAR

destes, qui ponctuent l'histoire de la Nouvelle France. Et l'archéologie est là pour en témoigner et pour apporter des données inédites ou complémentaires à celles que fournissent les documents écrits ou visuels. L'archéologie constate par ailleurs quelques hésitations, quelques ratés, des choix qui sont perçus comme mauvais, dans l'établissement de certains lieux. L'archéologue Serge Rouleau mentionne ainsi que la maison Couillard/Hébert, construite vraisemblablement avant 1634 sur le promontoire de Québec, sur une terre immense concédée à Louis Hébert, a été bâtie en un lieu exposé aux grands vents d'hiver (Rouleau 2003). Sur cette immense terre, il y avait sans doute d'autres endroits mieux protégés: des sites moins exposés et tout aussi agréables à vivre. L'archéologue conclut donc à d'autres impératifs difficiles à déterminer aujourd'hui, le paysage ayant été modifié par le temps, et qui auraient prévalu au choix de Guillemette Hébert et de Guillaume Couillard pour cet emplacement. Il revient comme tâche à l'archéologue de comprendre ces décisions et de mesurer la valeur des choix plus appropriés.

L'avenir d'une recherche que cette étude entame

Puisque la présente étude se termine par une conclusion tout archéologique, presque émotive, l'avenir de la recherche sur la Nouvelle France peut être envisagé sous quelques aspects répertoriés au cours des prochaines lignes de ce paragraphe, ceci afin que le lecteur estime à l'avance les lacunes que l'étude comporte et ce vers quoi elle tend. L'histoire de l'archéologie n'est pas bien longue au Québec, mais il existe déjà des milliers de données accumulées qui ne demandent qu'à être consultées, ou compilées; elles servent également de base à une recherche comme c'est le cas de la présente étude. Mais cette première approche requiert des améliorations et des compléments. Elle commande également un suivi. Ainsi, la base de données montée selon les rapports archéologiques dépouillés, aurait tout avantage à être mise à jour progressivement, en y intégrant les informations au fur et à mesure des découvertes. Cette base de données, qui pour l'instant ne comprend que les sites néofrançais du Québec, doit forcément être enrichie par une contribution plus large, de l'enregistrement des données issues des recherches archéologiques sur l'ensemble du territoire connu de Nouvelle France (figures 0.1 et 0.2).

Pour un profit culturel plus grand de l'intégration des données

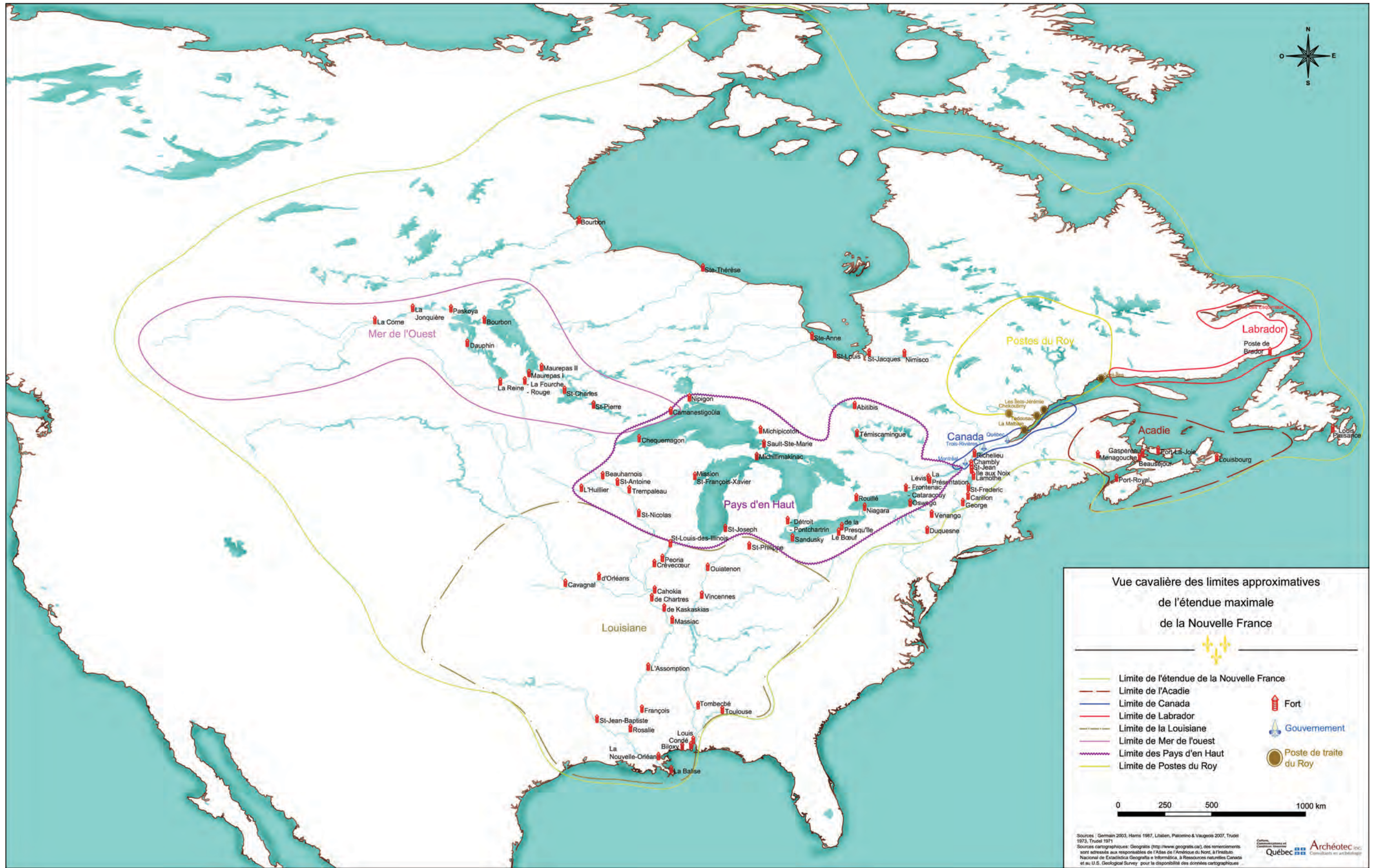
Si la base de données entièrement dédiée à la Nouvelle France sur l'ensemble de son territoire est réalisée, il est opportun de bonifier le savoir qu'elle contient. Ainsi, l'aspect virtuel pourrait englober la conservation et l'intégration des données dans un objectif de reconstitutions, virtuelles, graphiques, théoriques ou concrètes de ces données et ainsi les rendre plus accessibles à la population. D'autre part, les objets et autres traces (pollen, graines, racines, etc.) mis au jour lors d'interventions, devraient être analysés, et mis à contribution pour une compréhension accrue de la Nouvelle France. Ces objets, quel que soit leur état, devraient ensuite être mis en valeur sous une forme ou sous une autre. Dans cette optique, les nouvelles technologies servent d'appui à plusieurs facettes de l'ar-

chéologie. Les reconstitutions peuvent être faites de façon entièrement virtuelle par une technologie 3D dont un exemple est montré dans cette étude (Établissement Charon) ; les analyses, même, sont réalisées à l'écran puisque la numérisation des objets tient lieu de l'objet lui-même. Un site peut être mis en valeur par une animation numérique (Château Vaudreuil). Au fur et à mesure que le temps passe, à ces premières possibilités s'en ajouteront bien d'autres dont bénéficiera l'archéologie si les archéologues profitent de leur existence et appliquent ces avantages au perfectionnement des connaissances de la Nouvelle France¹.

L'une des grandes contributions de l'archéologie est de mettre au jour le tangible, de pouvoir établir, dans une certitude toute concrète, l'existence des choses. L'archéologie précise, d'autre part, la position géographique d'un témoin du passé et lui rattache les objets qui ont meublé son existence. Ces qualités de l'archéologie peuvent à leur tour se *matérialiser* en une représentation virtuelle d'un grand ensemble. Reconstituer un site est plus facile numériquement que de façon concrète. La présente étude est une ébauche du processus de mise en valeur de la Nouvelle France par l'archéologie. Les étapes suivantes pourraient être de renforcer la conservation, la recherche et la mise en valeur de certains sites. L'objectif serait de connaître, dans son ensemble, ce phénomène qu'est la découverte, l'exploration et le développement d'un immense territoire. Par l'archéologie, on apprend que, si le système seigneurial est mis en place dès le début de l'aventure néofrançaise, le développement est de moins en moins basé sur l'agriculture et de plus en plus axé sur le commerce, à mesure que l'on progresse vers l'Ouest². Car, si les colons, les pionniers, quittent la France pour trouver, en Amérique Septentrionale³, une vie améliorée par des restrictions moins grandes et des terres plus riches qu'avant, la perspective de participer au commerce lucratif des fourrures en motivent plusieurs à troquer leurs champs de blé pour une équipée en forêt... Ce modus operandi de la population néofrançaise oblige les autorités à mettre en place des dispositifs militaires dans les régions occidentales les plus visées par ce commerce et donc les plus vulnérables aux attaques ennemies.

Les paramètres de découpage de l'étude sont nécessairement à être divisés en plusieurs champs de recherche, car les sujets ne sont l'objet, dans le cadre de cette étude, que d'une première approche et pourraient être étayés par une approche plus fine des découvertes archéologiques même les plus modestes (figure 0.3). Il y a encore beaucoup de travail à accomplir avant de mieux connaître le pays de nos ancêtres.

-
- 1 Dans le cadre de cette étude, un dé à jouer en ivoire a été confié aux experts de MCG3D, Claire Delisle et Guy Côté, pour un balayage numérique 3D, réalisé grâce à l'équipement Arius 3D du Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) de l'Université Laval. À cet effet, voir la figure 3.11, page 56.
 - 2 Plus les habitants concentrent leurs activités dans les contrées riches en fourrures, plus les ennemis sont nombreux et déterminés à faire des profits d'où les attaques répétées pendant le régime français, de Coureurs des bois et de Voyageurs pour la traite. L'implantation de garnisons et la construction de fortifications deviennent alors essentielles.
 - 3 Sur les cartes d'époque, les cartographes utilisent un grand S pour Septentrionale. C'est un choix qui est repris dans la présente étude. Il arrive néanmoins dans les textes d'époque, que le mot septentrionale soit utilisé comme adjectif et donc écrit avec un s minuscule.



Partie I Un nouveau chemin vers l'Orient : l'Atlantique

Pour accéder aux données archéologiques des très complexes marques de développement de la Nouvelle France, il est nécessaire de sonder les assises et préciser les décisions qui ont favorisé sa naissance et sa formation. Les circonstances économiques qui conduisent à sa création sont connues. Il s'agissait de trouver un passage vers l'Orient, ses soies et ses épices, en passant par l'Ouest puisque dorénavant il était devenu certain que la terre était ronde. Certains cherchent ce passage par le sud, d'autres par le nord, mais tous s'accordent pour affirmer que la meilleure voie de pénétration sera un cours d'eau. Les réflexions et les calculs des hommes de science les avaient mené à formuler l'hypothèse que les mers de l'Est et de l'Ouest étaient séparées par une bande de terre dont la superficie devait être évaluée sur place, par les explorateurs.

C'est dans ce contexte que les Français, après Verrazzano en 1524, s'étaient placés en bonne position pour découvrir ce passage après l'exploration partielle de 1535, du Saint-Laurent, que Jacques Cartier appelle *rivière de Canada* ou de *Hochelaga* et qui est appelé *France Prime*¹ dans le récit de l'expédition de La Rocque de Roberval. La Nouvelle France naît donc, là, sur les rives du Saint-Laurent, dans le territoire ou la province de Canada dont les limites s'agrandiront au fur et à mesure que les Français exploreront l'Amérique Septentrionale. À ce premier territoire de Nouvelle France, s'en ajoutent d'autres au fil du temps. À son apogée en 1713, la Nouvelle France se divisait en sept régions : l'Acadie, le Labrador, les Postes du Roi, le Canada, les Pays d'en Haut, la Mer de l'Ouest et la Louisiane. Le Canada comprenait trois gouvernements : Québec, Trois Rivières et Montréal.

1.1 Les lieux de découverte et de colonisation

La Nouvelle France commence en 1524, mais les efforts d'implantation française en terre d'Amérique se concrétisent au tout début du dix-septième siècle, lorsque Pierre Du Gua de Monts construit, en 1604, une Habitation à l'île de Sainte-Croix, puis transporte ses colons et construit une autre Habitation à Port Royal. Des fouilles archéologiques ont été menées dans les deux sites. Un lieu de colonisation durable était encore à trouver. Il devait présenter des qualités propres à assurer la protection et ainsi, le développement de cette première société de pionniers. Les rives du Saint-Laurent devaient fournir un emplacement idéal, au moins. Une première population s'y installe au seizième siècle...

1 L'ambiguïté du nom provient de Jacques Cartier qui, le 10 août 1535, jour de la fête de Saint Laurent, donne à une baie le toponyme de Saint Laurent. Ce toponyme est improprement transcrit sur les cartes par les cosmographes Desceliers et autres, qui englobent sous ce toponyme de Saint Laurent, le fleuve et le golfe qui portent ce nom aujourd'hui. Dans la *Cosmographie* de Jean Alphonse et la *Relation de l'expédition de La Rocque de Roberval*, on mentionne le toponyme *France Prime* (en l'honneur du roi de France, François 1^{er}) pour le fleuve.

Les découvertes que fait Cartier après 1534 concourent à convaincre le roi François 1^{er} de tenter une colonisation des espaces acquis à la Couronne française. C'est Jean François La Rocque de Roberval qui sera chargé de concrétiser le dessein du roi. En dépit d'un objectif fort plaisant qu'est celui d'étendre la foi chrétienne dans le Nouveau Monde, il semble que la future colonie, menée par un protestant, ait surtout eu pour mission d'évaluer les richesses du territoire et d'en faire profiter la métropole. Une centaine de personnes dont des gentilshommes, des nobles dames, et des prisonniers, s'aventurent, précédés par Jacques Cartier et ses hommes, sur un site préparé par ces derniers, à l'embouchure de la rivière Cap-Rouge. Sur ce promontoire naturel ainsi que sur la grève au pied de la falaise, Jacques Cartier précise qu'il construit des forts : le fort d'en haut et le fort d'en bas, destinés tous deux à la protection de la colonie à venir.

1.2 Les considérations archéologiques

Les explorations de Jacques Cartier ont donné lieu à la formation de deux sites archéologiques au moins : le site de l'ancien fort, où hivernent Cartier et ses hommes en 1535-1536, et le site de Charlesbourg Royal, qui se compose de deux forts, où séjournent Cartier et son équipage en 1541 et 1542, suivis des colons de La Rocque de Roberval qui s'y installent, avec vivres et bétail, entre l'année 1542 et 1543. Ces deux sites ont été expertisés par l'archéologie.

Site d'hivernage de Jacques Cartier et ses hommes 1535-1536

Jacques Cartier passe l'hiver 1536 à un endroit connu des archéologues, sur la rivière Saint-Charles, là où se trouve aujourd'hui le parc Cartier-Brébeuf. Le site a été expertisé par les archéologues et peu de traces en ont été recueillies. Soixante-douze ans après le départ de Cartier, Samuel de Champlain, à l'instar d'un archéologue, explore les alentours de son Habitation et relève les vestiges laissés par l'hivernage de Cartier et de son équipage.

À bord des trois navires la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Émerillon, Cartier et son équipage de 110 hommes effectuent une deuxième expédition en Canada en 1535.

Cette deuxième expédition mène Jacques Cartier plus loin sur le fleuve Saint-Laurent où il rencontre le peuple iroquoien de Stadaconé et celui d'Hochelaga, puis décide de s'établir près de Stadaconé pour l'hiver. Il cherche alors un lieu sûr pour séjourner et amarrer ses navires. À la rencontre des rivières Saint-Charles et Lairet, il construit un fort entouré d'un fossé. Le 5 mai suivant, il lève l'ancre vers la France et ne reviendra dans la « province » de Canada qu'en 1541.

Plus proche dudit Québec, il y a une petite rivière qui vient dedans les terres d'un lac distant de notre Habitation de six à sept lieues. Je tiens que dans cette rivière qui est au nord et un quart du nord-ouest de notre Habitation, ce fut le lieu où Jacques Cartier hiverna, d'autant qu'il y a encore à une lieue dans la rivière des vestiges comme d'une cheminée, dont on a trouvé le fondement, et apparence d'y avoir eu des fossés autour de leur logement qui était petit. Nous trouvâmes aussi de grandes pièces de bois escarrées, vermoulues, et quelque 3 ou 4 balles de canon.

Champlain *Œuvres* 1608, 304

Dans une certaine mesure, Samuel de Champlain effectue un constat quasi archéologique du site où avaient séjourné Jacques Cartier et son équipage. Après deux expéditions de découverte en Amérique Septentrionale, Cartier connaît mieux le Saint-Laurent. Il est pressenti, vers 1540, par le roi François 1^{er} de prendre en charge l'établissement d'une colonie française et chrétienne en Canada. La première décision du roi est modifiée cependant et Jean François La Rocque de Roberval reçoit à sa place cette responsabilité alors que Cartier quitte la France en 1541, chargé de préparer la venue de la future colonie. La Rocque de Roberval, les gentilshommes et les prisonniers arrivent seulement l'année suivante, en 1542. Cartier est alors en route pour la France et ne revient pas au site choisi par lui, Charlesbourg Royal, à l'embouchure de la rivière Cap Rouge sur le Saint-Laurent, bien que La Rocque de Roberval l'y incite. La nouvelle colonie s'installe dans les forts construits par Cartier et repart l'année suivante en 1543 (photo 1.1).

... un peu à l'ouest de Canada, fort qui est très beau à voir et qui donne une impression de grande solidité, étant juché sur une hauteur et comprenant deux corps de logis, une grosse tour et un bâtiment de quarante à cinquante pieds de long : celui-ci comprenait diverses chambres, une entrée, une cuisine, des offices, des celliers hauts et bas avec, à proximité, un four et des moulins, ainsi qu'un poêle où les hommes pouvaient se chauffer et un puits devant l'habitation. Ce bâtiment dominait le fleuve de Canada appelé France-prime par Monsieur de Roberval.

Voyage de Roberval au Canada in Bideaux 1986

Photo 1.1 Vue du site archéologique CeEt-4 en 2007.

Ce site recèle les plus anciennes traces d'occupation françaises en terre d'Amérique. Les vestiges découverts dans ce site sont éloquentes quant à l'occupation du seizième siècle par des colons français.

Chaque trace, chaque vestige apporte une preuve concrète de l'existence de cette colonie.

Photo Pierre Desrosiers

<http://www.cartier-roberval.gouv.qc.ca/>



L'archéologie a localisé l'emplacement du fort d'en Haut (photo 1.1). Le site CeEu-4 a fourni de précieuses données de cet hivernage de la colonie chrétienne et française dirigée par La Rocque de Roberval. La localisation¹ des divers quartiers de ce fort a été précisée et des traces des activités des nouveaux



Photo 1.2 Mur de pierres orienté nord-sud.

Photo 1.3 Détail d'une structure de pierres.

Dans cette cavité, s'insère un pieu dont l'enfoncement est limité par la pierre déposée au fond.

*Photos 1.3, 1.4 CCNQ
<http://www.cartier-roberval.gouv.qc.ca>*

résidents. La qualité sociale de chaque groupe de résidents semble avoir eu un écho sur le mode d'occupation. Divers vestiges mobiliers et immobiliers ont été mis au jour sur le site (photos 1.2 à 1.6). Ainsi, entre autres, face à la falaise ouest, un mur dont une assise de pierres d'une trentaine de centimètres de largeur a été dégagé. Des pieux s'y inséraient à intervalles réguliers.



Photo 1.4 Creuset en argile.

Cet objet en terre cuite réfractaire est associé à l'analyse des minerais. Le minerai est une préoccupation majeure des explorateurs en Amérique Septentrionale.

Photo 1.5 Clef de métal.

Il s'agit d'une toute petite clef d'un peu moins de trois centimètres.

Photo 1.6 Tesson de faïence italienne.

*Photos 1.4, 1.5 et 1.6 CCNQ
<http://www.cartier-roberval.gouv.qc.ca>*

¹ Les quelques informations présentées dans cette étude proviennent de sources publiques. De plus consistantes données peuvent être obtenues en consultant <http://www.cartier-roberval.gouv.qc.ca/journal-de-bord/>

1.3 1604: essai d'implantation sur l'île Sainte-Croix

Un peu plus de soixante ans après l'essai d'implantation de La Rocque de Roberval, le roi de France, Henri IV, souhaite établir une colonie en Acadie. Pierre Dugua de Mons est nommé lieutenant général de l'Acadie et reçoit le monopole du commerce des fourrures. Les fourrures doivent servir à financer l'établissement d'une colonie française au Nouveau Monde. Pierre Dugua de Mons se rend en Acadie en 1604, accompagné de Samuel de Champlain, François Gravé Dupont, Jean de Biencourt de Poutrincourt et quelques hommes de métier. Ils accostent à l'île Sainte-Croix où ils construisent des bâtiments (photo 1.7 et figure 1.1). Les gens

de métier, charpentiers, forgerons, menuisiers, maçons, serruriers, scieurs de long, et autres, sont mis à contribution pour la réalisation de cette Habitation. Elle est entourée d'une palissade; deux rues traversent la place publique entourée de divers bâtiments (figure 1.2). Au total, une vingtaine de bâtiments en bois sur fondations de pierres et d'argile logent les 79 colons qui resteront en Amérique après le départ de la *Bonne Renommée*. Quelques jardins sont également ensemencés. Ils y passent l'hiver 1604-1605. L'hiver est très dur et en 1605, les hommes déménagent la colonie vers Port Royal, sur la terre ferme, pour de meilleures conditions de vie et construisent



Photo 1.7 L'île Sainte-Croix aujourd'hui.

L'île Sainte-Croix est aujourd'hui comprise dans les États-Unis. Port Royal est situé en Nouvelle-Écosse.

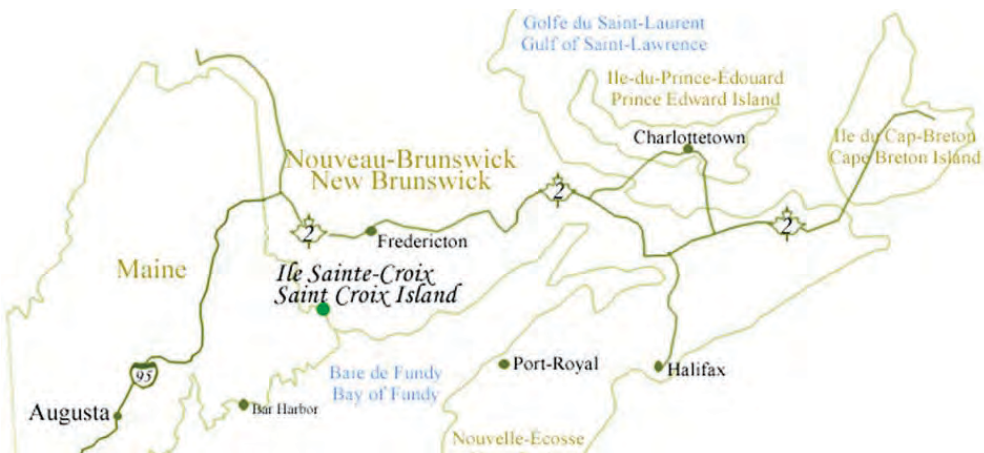
Photo http://daniel_burgot.club.fr/html/stecroix/photostecroix.htm

une habitation fortifiée avec quelques-uns des matériaux de l'habitation de l'île Sainte-Croix (figure 1.3).

En 1613, après avoir découvert que des colonies françaises s'étendent au-delà de la Virginie, le pirate Samuel Argall prend d'assaut la *Fleur de Mai*. Il pille tous les effets, exige le départ pour la France du commandant et de quatorze de ses hommes d'équipage, et ramène à Jamestown quelques prisonniers. Plus tard, de retour une seconde fois dans la région, il met le feu à l'établissement de l'île Sainte-Croix et détruit entièrement l'habitation de Port-Royal. Né en Angleterre en 1572, Samuel Argall, autrefois pirate, devient, en 1617, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle Virginie.

Figure 1.1 Emplacement géographique de l'île Sainte-Croix.

Tirée de <http://cnc.virtuelle.ca/sainte-croix/francais/histoire.html>



Dossier archéologique

L'île Sainte-Croix, lieu historique international, a été l'objet de fouilles archéologiques. Un premier constat a été fait en 1797, dans le cadre d'une recherche pour déterminer la frontière entre les colonies anglaises (Canada) et les États-Unis. Divers objets fabriqués en céramique et en métal sont alors mis au jour ainsi que des vestiges des fondations d'un bâtiment mesurant six mètres sur vingt mètres qui aurait été un magasin (entrepôt). Quatre cheminées de briques et de pierres, probablement construites par les colons français venus passer l'hiver 1604-1605 à l'île Sainte-Croix, ont été découvertes. Il est possible qu'elles correspondent au bâtiment de forge construit en 1604 (figure 1.2). Au milieu des années 1800, cinq petits boulets de canon ont été mis au jour, associés à la colonie française de 1604. Les vestiges de l'habitation découverts au siècle précédent étaient à ce moment toujours très visibles. Cependant, au cours des années 1950, 1960 et 1970, les recherches archéologiques se sont multipliées afin de recenser toutes les ressources archéologiques de l'île.

Des artefacts, dont certains datant de plus de 3 000 ans: bifaces et outils de pierre taillée, fragments de pierre, autres outils de pierre, fragments de céramique, etc., ont été mis au jour sur l'île Sainte-Croix.



Figure 1.2 Habitation de Sainte-Croix.

Dessin tracé par Champlain. En A, le logement du Sieur de Mons; en B, la maison publique; en C, le magasin dont les fondations ont peut-être été mises au jour en fouille; en D, le logement des suisses; en E, la forge; en F, le logement des charpentiers; en G, le puits; en H, le four à pain; en I, la cuisine; en M, L, X, les jardins; en N, un arbre au milieu de la place; en O, les palissades; en P, logis des sieurs d'Orville, Champlain et Champdoré; en Q, R, logis du sieur Boulay et autres artisans, en T, logis des sieurs Beaumont, LaMotte Bourlioli et Fougeray; en V, logement du curé.



Figure 1.3 Habitation de Port Royal.

Dessin tracé par Champlain. En A, corps de logis (?); en B, plateforme à canons; en C, le magasin; en D, logement des sieurs de Pontgravé et Champlain; en E, la forge; en F, palissade; en G, four; en H, cuisine; en K, cimetière; en L, la rivière; en N, logement des sieurs Champdoré, Marc Lescarbot, le curé et autres personnes importantes; en O, le sieur Boulay

Partie II Les lieux de fondation: Québec, Trois Rivières, Montréal

Le fleuve Saint-Laurent perd progressivement son rôle de « possible Passage du Nord-Ouest » à mesure que l'idée de le découvrir s'estompe pendant les premières décennies du dix-septième siècle. L'objectif est surtout associé au peuplement de Nouvelle France en bordure du Saint-Laurent. Le long de ce cours d'eau, qui garde à travers les siècles suivants une valeur essentielle en raison de son statut de voie privilégiée de circulation, on assiste à la fondation de villes, dont l'emplacement est choisi pour satisfaire, le plus souvent, des avantages commerciaux, et qui se développent avec le temps autour de leurs noyaux initiaux respectifs. Les villes de Québec d'abord (1608), de Trois Rivières* ensuite (1634) et de Montréal (Villemarie) plus tard (1642), ont toutes conservé l'authenticité de leur lieu de fondation. Pour chacune, des recherches archéologiques ont gratifié le patrimoine néofrançais par la mise au jour de témoins précieux des premiers épisodes de l'histoire mouvementée de la Nouvelle France (figure 2.4).

2.1 Québec

La ville de Québec, berceau de la Nouvelle France, est fondée par Samuel de Champlain en 1608. Des trois gouvernements de la vallée du Saint-Laurent, le gouvernement de Québec est le plus important du point de vue étendue. Le premier lieu officiel d'administration de ce qui n'est alors qu'un comptoir est la fameuse Habitation construite par Champlain et ses hommes (photo 2.1), sur un emplacement choisi en raison de ses avantages géographiques, car cette pointe, cette avancée dans le fleuve, facilite l'observation, en amont et en aval. Cette position géographique avantageuse avait été reconnue bien avant l'arrivée des Européens à Québec, par les

* Pendant le régime français, le toponyme Trois Rivières s'écrivait en deux mots sans trait d'union. Puisque cette étude traite du régime français, le terme Trois Rivières est privilégié. On lit aussi très souvent, sur les cartes surtout, le chiffre et le mot ligaturés, ce qui donne 3 rivières.

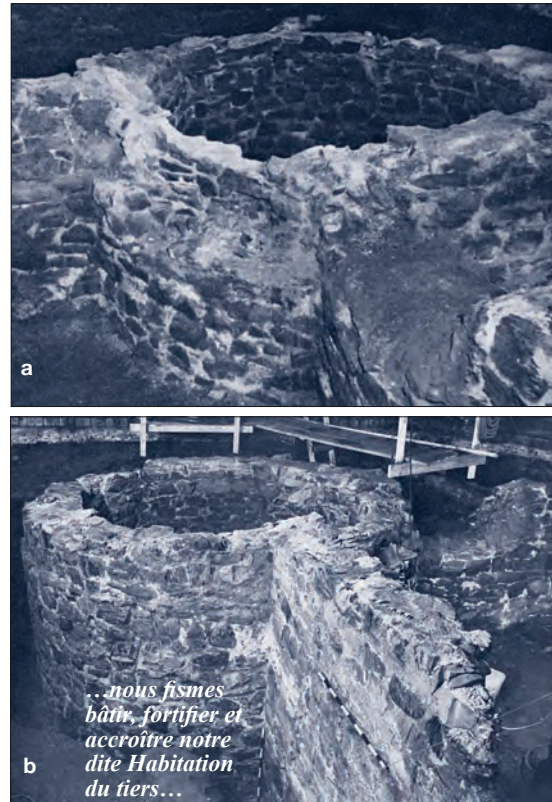


Photo 2.1 Fondations de la deuxième Habitation, 1624.

a. Il s'agit de la tour Nord Ouest de l'Habitation, dont la construction est amorcée en 1624. La tour est vue de l'intérieur de l'Habitation. *b.* La tour vue de l'extérieur de l'Habitation vers l'Ouest.

Photos tirées de Niellon et Moussette 1981

Amérindiens qui continuent par la suite à fréquenter l'endroit pour le commerce. L'archéologie a reconnu en effet, dans les sols de la place Royale, bien des témoins archéologiques des échanges entre Européens et Amérindiens dès les débuts du dix-septième siècle.

Plusieurs interventions archéologiques se sont déroulées dans le secteur de la place Royale et de l'Habitation, et plusieurs témoins immobiliers et mobiliers ont permis, jusqu'à présent de localiser et d'analyser ces nombreuses et précieuses traces. C'est là, dans l'Habitation dont la construction s'amorce dès 1608 et fait l'objet de modifications en 1624, que Champlain prend ses premières décisions, élabore des projets. Les archéologues ont précisé des phases de l'occupation de l'Habitation, afin de leur associer les différentes couches archéologiques mises au jour au cours des fouilles. Trois phases ont procuré des informations importantes sur l'occupation de l'Habitation: la phase I contient les années d'occupation situées entre 1608 et 1624, date de la construction de la deuxième Habitation, vraisemblablement installée à l'emplacement de la première. La phase II couvre la période 1624 à 1632 ce qui inclut l'occupation britannique par les frères Kirke entre 1629 et 1632. La troisième phase, entre 1633 et 1688, correspond à la dernière phase d'occupation de l'Habitation.

Les modifications de 1624, qui sont associées à la phase II de l'occupation de ce bâtiment, touchent le magasin, que les résultats des fouilles permettent de localiser au sud du corps principal et perpendiculaire à celui-ci (figure 2.1). D'après les écrits de Champlain, le mur sud du magasin n'a jamais été complété. Beaucoup d'artefacts ont été mis au jour de l'époque de Champlain. L'année du décès de Samuel de Champlain, en 1635, Québec présente l'aspect visible sur la figure 2.1. Les fouilles archéologiques réalisées à l'emplacement de l'Habitation, ont permis la localisation d'un grand nombre de vestiges.

En 1627, la guerre éclate entre la France et l'Angleterre. Les frères Kirke sont chargés par leur roi Charles 1^{er}, de s'emparer des postes de traite de Nouvelle France. Leur première tentative, en 1628, échoue Les frères Kirke reviennent en 1629. Ils s'emparent d'abord de Tadoussac, où mouillent tous les navires de Québec, car en raison des difficultés de navigation, les vaisseaux s'arrêtent à Tadoussac avant de poursuivre vers Québec en barque. Les frères Kirke avancent ensuite vers Québec où ils somment Champlain de quitter. Le 19 juillet 1629, Champlain se rend aux Anglais. Il ne revient qu'en 1632.



Figure 2.1 Détail d'une maquette présentée au Musée de la Civilisation à Québec.

Cette maquette, réalisée par Michel Bergeron, présente Québec, vu à vol d'oiseau, en 1635, soit deux années après le départ des Anglais de Québec. C'est aussi l'année de la mort de Champlain. Au premier plan, l'Habitation fortifiée et, en surplomb de cet établissement, le fort-château Saint-Louis. La tour nord-ouest de l'Habitation a été mise au jour au cours de recherches archéologiques de terrain (photo 2.1).

Photo. Musée de la civilisation. Maquette «La ville de Québec en 1635». Michel Bergeron, 2008.

2.2 Les 3 rivières

L'habitation des Trois Rivières serait un bien pour la liberté de quelques nations qui n'osent venir par là, à cause des Iroquois

Champlain 28 1, 95

C'est pour se défendre des incursions récurrentes des ennemis des Français que le dénommé Laviolette est chargé par Samuel de Champlain, en 1634, de fonder les *3 rivières*. Ce lieu, déjà connu de Champlain, est choisi pour satisfaire à la fois les impératifs du commerce et ceux de la protection des Algonquins et des Atikameks qui vivent le long du Saint-Maurice. En effet, le commerce avec les régions occidentales devait, avant la fondation de Villemarie, passer par Trois Rivières, territoire en surplomb du Saint-Laurent, non loin de l'embouchure du Saint-Maurice (figure 2.2). Il paraît logique, sous l'angle commercial, que le Platon ait été l'endroit choisi comme lieu de fondation, en raison surtout de sa situation en tant que promontoire d'où la vue portait loin offrant ainsi une véritable protection contre d'éventuels ennemis (figure 2.3).

Si le Platon est reconnu par l'archéologie comme étant le lieu de fondation, la recherche, sur le terrain, n'est guère concluante à cet effet. Le site CcFd-18, qui englobe l'espace total du Platon, n'a fourni jusqu'à présent, que des témoins archéologiques et des couches stratigraphiques des siècles suivant celui de fondation.

Entre 1634 et 1685, année de la conception de la carte montrée à la figure 2.2, plus de cinquante années passent. Bien des choses se produisent du point de vue du commerce et du développement. Si le véritable lieu de fondation est le Platon, les activités de commerce, elles, se déroulent dans la ville, bien protégées des ennemis et des concurrents. Le site CcFd-19, dont les limites sont exprimées approximativement sur la figure 2.3, contenait des témoins archéologiques des premières heures de la fréquentation de ce lieu. Il est en ce sens fort probable, que des rencontres annuelles ou bisannuelles réunissant des peuples autochtones de toutes les régions, se soient déroulées dans cet endroit situé non loin du Platon, pendant les siècles précédant la fondation des *3 rivières*.

Le Sieur Laviolette

Le 7 octobre 1535, devant le site où Laviolette établira un poste qui deviendra Trois Rivières, Jacques Cartier et ses hommes viennent « poser le travers d'une rivière qui vient devers le nord sortant au dit fleuve à l'entrée de laquelle il y a quatre petites îles pleines d'arbres. » Jacques Cartier et ses hommes nommèrent « icelle rivière la rivière de Fouez » (Cartier, deuxième relation f° 1000-1004). Peu avant 1600, François Gravé Du Pont, à la recherche d'un lieu de commerce autre que celui de Tadoussac, se rend au lieu qui deviendra Trois Rivières pour y rencontrer les Indiens. Dès lors, ce lieu est connu pour ses qualités commerciales. Gravé Du Pont y revient en 1603, en compagnie de Champlain.

Champlain voit dans ce promontoire un lieu privilégié et stratégique pour freiner la perte de fourrures aux mains des Iroquois qui remontaient à cette époque le Richelieu et faisaient main basse sur les fourrures de l'Ouest qui transitaient par le Saint-Laurent.

En 1634, Champlain charge Laviolette, un employé de la traite, de fonder une habitation aux Trois Rivières. Sa décision est motivée par les avantages économiques et stratégiques de l'emplacement. Laviolette part de Québec en compagnie d'artisans et d'une poignée de soldats. Il fait construire une palissade, quelques maisons et des magasins. Laviolette demeure à la tête de son nouveau comptoir du 4 juillet 1634 au 17 avril 1636. Il semble être passé en France après cette dernière date.



Figure 2.2 La carte *Les 3 rivières* 13 novembre 1685.

Ce plan pourrait avoir été conçu par Robert de Villeneuve, sans toutefois qu'il y ait de certitude à cet égard. Le Platon est représenté comme un promontoire en surplomb sur le Saint-Laurent. L'espace occupé par le Platon a été éclairé en orange. Il est intéressant de constater que le lieu de fondation sert de zone tampon entre le lieu où se trouvent les habitations des Autochtones, à gauche en contrebas du Platon, et la ville ceinte d'une palissade, à droite, construite, vraisemblablement sur une terrasse située au même niveau que le Platon. L'emplacement approximatif du site CcFd-19, si riche en témoignages du siècle de fondation de Trois Rivières et de la préhistoire, est éclairé en bleu.

Les 3 rivières 13 novembre 1685. Archives nationales d'Outre-mer FR CAOM 3DFC459C

Un lieu de commerce

L'espace du site CcFd-19, mieux étudié à la partie VI de la présente étude, correspond à une parcelle du fief concédé par le gouverneur Charles Huault de Montmagny à un Algonquin, Charles Pachiriny, en 1648. Plusieurs objets y ont été découverts qui mettent en relief l'ancienneté des lieux. Ils témoignent de la préhistoire et de la période de contact entre Amérindiens et Européens. Ces découvertes apportent en quelque sorte une confirmation de la clairvoyance de Champlain. Que le site CcFd-19¹ soit le site de fondation ou que ce soit le site CcFd-18 à l'Ouest, peu importe en réalité, mais beaucoup de raisons font que le site du fief Pachiriny soit un lieu de rencontre très ancien où auraient pu se dérouler la traite de 1601 et celle de 1618 (voir l'encadré sur Laviolette). Ce site a en effet livré

1 À la fin du dix-neuvième siècle, pour la construction du boulevard Turcotte, la pointe du Platon a été coupée et des artefacts ont été vus ainsi qu'une structure circulaire qui pourrait avoir été une palissade édifée par les Amérindiens (Sulte 1870: 60).

nombre d'objets ayant pu participer à la fondation du bourg. Avant la fin du dix-septième siècle, les Jésuites avaient pris totalement possession du fief et l'avaient loti. La plus ancienne couche d'occupation, en 3B3, pourrait être associée à l'occupation de son fief par Pachiriny. Deux petites sépultures de chiens y ont été creusées. Alors que les sols archéologiques du Platon semblent avoir été gravement perturbés, ceux du fief Pachiriny, correspondant à la place d'Armes aujourd'hui, demeurent relativement intacts.

Lieu de rencontres culturelles, période de contact entre Amérindiens et Européens

Fabriquée avant 1649, la pipe partielle 3D6-48 est faite de terre cuite et décorée en creux de rainures plus ou moins parallèles (photo 2.2). Elle témoigne des activités qui ont entouré les premières rencontres. Plusieurs de ces pipes ont été trouvées, le plus souvent partielles, à l'emplacement du fief accordé à l'Algonquin Charles Pachiriny aux Trois Rivières. Ce fief comprenait l'espace relativement plat, surplombant le fleuve, au sud de la rue Notre Dame (des Ursulines) et à l'est de la rue des Casernes. Ce fief, qui se trouve rapidement enceint, avec le reste du premier noyau bourgeois, à l'intérieur d'une palissade (figures 2.2 et 2.3), semble être un lieu privilégié pour le commerce et les autres rencontres sportives et culturelles des premières décennies suivant la fondation des Trois Rivières. Les inventaires et fouilles pratiqués à l'emplacement du fief ont suscité la mise au jour d'objets dont les datations très anciennes révèlent des activités associées à ces rencontres pendant la brève période au cours de laquelle Laviolette commandait les Trois Rivières (tableau 3.1).



Photo 2.2
Pipe à tuyau amovible amérindienne de terre cuite CcFd-19 3D6-48.

Photo, Hydro-Québec



Figure 2.3 La ville des Trois Rivières en 1721.

Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France) FR CAOM 3DFC464C

A. La Paroisse
B. Les Recolets
C. Les Reliquais de S. Vital

Vue de la Ville des trois Rivières en Canada nouvelle France 1721.

D. Magasin à Poudre.
E. Les prisons.
F. maison du Platon au Roy.

Lieu de colonisation à la période historique

Dès l'arrivée des communautés religieuses, la population suit et les rues commencent à se peupler. Des maisons, des églises, d'autres édifices et bâtiments forment un bourg naissant bien structuré. Ce sont surtout les artefacts du site archéologique CcFd-19 qui fournissent des témoins tangibles de ce développement du bourg des 3 Rivières. La colonisation s'organise autour de l'ancien fief Pachiriny.

Dossier archéologique de la colonisation aux Trois Rivières

Plusieurs sites archéologiques, dont le plus important est le site CcFd-19, contribuent à la documentation de la colonisation aux Trois Rivières. Ces sites témoignent également de la popularité de ce site ainsi que de la relative aisance financière des habitants aux premières décennies de la colonie (figure 2.3 et photo 2.3). Le premier noyau s'installe en bordure du fleuve, sur une sorte de plateau appelé Platon et s'étend vers l'est. Ce site correspond à peu près à l'étendue du Vieux Trois-Rivières d'aujourd'hui. On appelait aussi ce premier noyau, la *Table*, car ce site, plat, surplombe le fleuve. Sous la rue des Ursulines, des fondations ont été mises au jour, témoignant de l'installation des Ursulines à cet endroit au dix-huitième siècle (photo 2.4).



Photo 2.3 La boucle d'une chaussure, XVII^e siècle.

La position stratégique des Trois Rivières, surtout avant 1642, est particulièrement enviable du point de vue du commerce ce qui engendre l'arrivée d'une population aisée. La présence d'objets de luxe trouvés lors de fouilles archéologiques, comme cette boucle d'étain, ne surprend pas.

Photo, Hydro-Québec



Photo 2.4 Fondations de deux structures sous la rue des Ursulines dans le Vieux Trois-Rivières.

Ces fondations sont associées à l'établissement des Ursulines à Trois-Rivières (CcFd-28). Une structure plus ancienne est visible sous celle qui suit un tracé plus ou moins circulaire.

Photo, Hydro-Québec

2.3 Les Montréalistes, fondateurs de Montréal

En automne 1641, le premier convoi de la Société Notre-Dame arrivait à Québec. Chomedey de Maisonneuve, le chef de la recrue, voulait installer sa colonie dans l'île de Montréal. Montmagny jugeait que c'était une « folle entreprise » de se fixer dans une île aussi avancée et tellement exposée aux attaques iroquoises. Il pressait les Montréalistes de plutôt s'établir dans l'île d'Orléans. Maisonneuve demeure ferme et Montmagny doit mettre les membres de la société

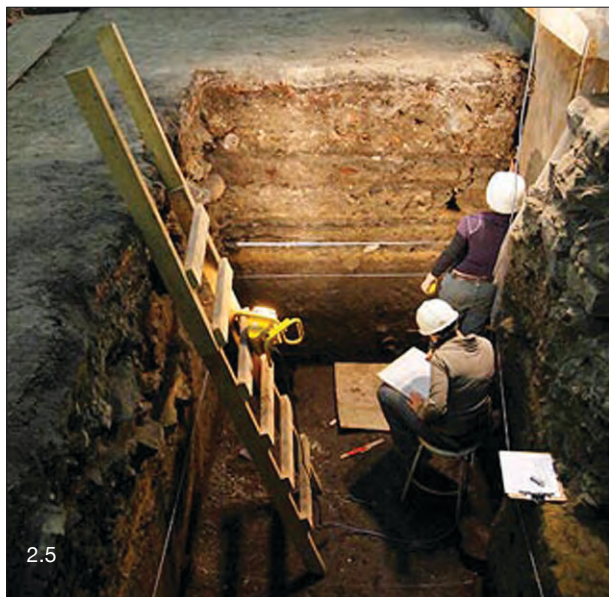
... on commença d'abattre des arbres, pour former, tout autour du camp, un retranchement de pieux, avec un fossé de défense...

Étienne Michel Faillon 1865

en possession de l'île de Montréal. Montmagny garda toujours par la suite ses distances avec les Montréalistes. Peut-être jugeait-il l'aventure trop téméraire, peut-être aussi ne pardonnait-il pas à la Société de Montréal de jouir de lettres patentes qui lui octroyaient une grande autonomie administrative et religieuse. Quelles que soient les raisons, Montmagny montre peu d'empressement, en 1647 et 1648, à aider les Montréalistes aux prises avec les Iroquois, s'efforçant même, disait-on, de retenir à Québec les quelques soldats dont il disposait (extrait de la biographie de Charles Huault de Montmagny, [http://: biographie.ca](http://biographie.ca)).

Le fort Ville-Marie

Le petit groupe de Montréalistes arrivés à Québec en 1641, se dirige dès le 8 mai 1642 vers l'ouest pour fonder Villemarie dont les limites s'étendront sur une petite superficie d'abord, puis, au fil des siècles, s'élargiront jusqu'à former la Ville de Montréal aujourd'hui. C'est sur une pointe de terre, séparée de l'île de Montréal par la rivière Saint-Pierre qui vient se jeter, à cette hauteur dans le fleuve Saint-Laurent, que le petit groupe s'installe d'abord et construit un fort. En dépit de ce que l'abbé Faillon affirme, la disposition et les bâtiments de ce fort sont peu connus (photos 2.5 et 2.6).



2.5



2.6

Photo 2.5 École de fouilles archéologiques de l'Université de Montréal, Musée de la Pointe-à-Callière.

Photo 2.6 Étudiants occupés à la fouille d'une section de l'aire étudiée par l'Université de Montréal.

Il s'agit ici du site où a été construit le Fort Villemarie et, plus tard, le château Callière. Photos © Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Photo : Alain Vandal

<http://www.pacmusee.qc.ca/ecole> ; www.pacmusee.qc.ca/ecole/default

Les fouilles pratiquées par les étudiants en stage de l'Université de Montréal ont favorisé la découverte d'une fosse de grande dimension dans laquelle se trouvent des fragments épars de bois. Vu l'absence de maçonnerie à cet endroit, il y a de fortes chances que les bâtiments du fort aient été faits de bois, y compris leurs fondations. Les fouilles sur la pointe, à l'emplacement du premier fort, ont permis la mise au jour, d'autre part, d'un amas de bois qui pourrait former la base d'une clôture constituée d'un rang serré de poteaux fermant un emplacement relativement petit de l'intérieur du fort.

Pour la période d'occupation de l'espace avant la construction du fort, on note la présence de perles de verre fabriquées en France dans les années 1600 à 1630 ce qui confirme que la pointe à Callière a été fréquentée par les Français avant 1642, au temps de Champlain et des premiers marchands qui y font une halte en route vers les Pays d'en Haut. Une phase d'abandon du fort, entre 1674 et 1688, est visible dans les sols archéologiques de la pointe. Le mobilier de cette période est amérindien : des tessons de poterie, des pipes à tuyau amovible, des pointes de projectiles en cuivre, des os de poissons et de petits gibiers ont été mis au jour dans ce niveau d'occupation.

Dès la première campagne de fouilles, les archéologues ont mis au jour des traces anthropiques d'activités correspondant à la période du fort. Avec les années, les fouilles ont mené à diverses découvertes. Parmi elles, un puits dont l'existence était connue par un acte notarié de 1658 ; des vestiges d'un bâtiment secondaire, peut-être une cuisine, et d'une clôture qui séparait deux espaces occupés. L'un de ces espaces présentait des sols où des lentilles de cendre étaient visibles. De l'autre côté de cette clôture, des résidus de combustion pourraient témoigner de la présence à cet endroit, d'un four à pain. Des maçonneries plus anciennes que la fondation de Villemarie ont également été mises au jour.



Un mur de maçonnerie appartenant au fort Ville-Marie, a également été mis au jour sur ce site de la pointe à Callière. Aujourd'hui, grâce à l'archéologie, l'emplacement précis du fort Villemarie, construit en 1642, lors de la fondation de la ville par Paul Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance et les Montréalais, est connu (photo 2.7).

Photo 2.7 Fouilles 2007 sur le site du Fort Villemarie.

Ce mur est associé au fort. Les cendres, scories ferrugineuses et le charbon minéral témoignent d'une activité de forge ou d'un bas fourneau

© Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Photo : Alain Vandal

2.4 Ailleurs en Nouvelle France...

L'installation de nouveaux colons passe par des expéditions de découverte et aucune d'entre elles n'a fait couler autant d'encre que celle, commanditée par le roi Louis XIV lui-même en la personne du marquis de Seignelay, ministre de la marine, de René Robert Cavelier de LaSalle en 1684. Le roi charge l'explorateur de 41 ans, de fonder une colonie dans le delta du Mississippi, déclarée solennellement possession française le 9 avril 1682 au nom du roi de France par LaSalle lui-même, lors d'une exploration du Mississippi.

Le Mississippi et la Louisiane

Le 14 avril 1684, outre le commandement du territoire acquis à la France, le roi accordait à Cavelier de LaSalle, entre autres, cent soldats entretenus à ses frais et commandés par huit officiers et sous-officiers, un navire de guerre de 36 canons et d'environ 70 hommes d'équipage nommé **La Joly**; **La Belle**, une barque de 60 tonneaux et 4 petits canons; **L'Aimable**, flûte de 180 tonneaux armée par un commerçant rochelais, et le **Saint-François**, petite caïche en partie frétée par l'intendant de Rochefort. Le projet d'établissement, à l'instar de l'homme qui en est chargé, est rempli de mystère, d'obscurités et de malentendus. Tout se passe mal pour l'expédition composée de quatre vaisseaux qui prévoit atteindre les rives du Mississippi vis-à-vis son embouchure sur le golfe du Mexique. Des positions géographiques semblent avoir été falsifiées, peut-être par LaSalle lui-même, afin de rejoindre les côtes du Nouveau Mexique dont il convoite les richesses minières.

La flotte destinée à coloniser le Mississippi comprenait au moins 320 personnes parmi lesquelles se trouvaient six missionnaires, dont les sulpiciens d'Esmanville et Jean Cavelier, frère de La Salle, ainsi que les récollets Membré et Anastase Douay. S'y trouvaient également un ingénieur, des volontaires, des bourgeois de Rouen, huit marchands, quelques femmes et des enfants. Ce qui n'améliorait pas le sort de l'expédition, *La Joly*, qui était conçue pour un équipage de 125 personnes, en avait 240 à son bord.

La flotte atteint néanmoins l'entrée du golfe du Mexique vers le milieu de décembre 1684.

L'explorateur ne reconnaît pas l'endroit où il se trouve, bien que ce soit bien là qu'il devait se rendre. Au milieu de janvier, *L'Aimable*, *La Belle* et *La Joly* sont à l'ancre devant la baie que LaSalle baptise Saint-Louis. Un îlot et des battures entre l'île et la presqu'île de Matagorda en rendent l'accès particulièrement difficile. *La Belle* et *L'Aimable*, s'avancent alors et *L'Aimable* s'échoue lamentablement, livrant à la mer sa cargaison de vivres, de munitions, de matériaux et de marchandises, dont on ne récupère qu'une faible partie. *La Belle* y parvient.

Au milieu de mars 1685, *La Joly*, commandée par de Beaujeu, ainsi que quelques membres de l'expédition retournent en France. À la fin de l'année 1685, LaSalle a déjà construit un fort, le fort Saint-Louis, il a exploré les rives du golfe,

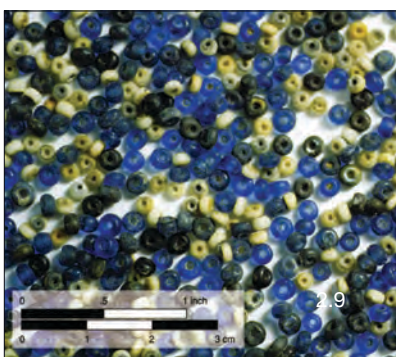


Photo 2.8 Grelots en métal cuivreux destinés sans doute aux échanges.

Photo 2.9 Perles trouvées dans des coffres empilés dans la cale de *La Belle*. Ces perles étaient contenues dans des coffres. Un seul de ces coffres contenait 568 798 perles de verre. La date du naufrage de *La Belle* en 1686, fournit un terminus ante quem très précis aux objets découverts sur ce site.

Photo 2.10 Agrandissement du pot à conserve en faïence de Rouen.

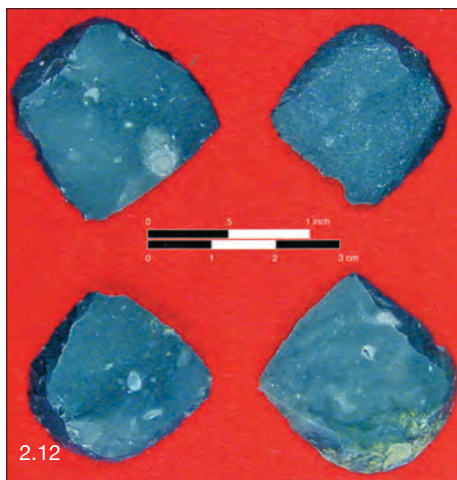


Photo 2.11 Artéfacts mis au jour lors des fouilles archéologiques de *La Belle*, échouée en 1686.

On distingue sur cette photo, un pichet, quelques pots à conserve, une écumoire, une assiette de métal.

Les photos de cette page ont été tirées de l'ouvrage de Bruseth et Turner 2005

mais n'a pas encore trouvé l'embouchure d'aucun des bras du Mississippi. L'une des expéditions d'explorations empreintes de morts et de maladies, se termine à la fin mars 1686 et c'est à ce moment que LaSalle apprend, par la voix des cinq survivants, le naufrage de *La Belle* dans la baie, échouée par son pilote ivre. On sait que l'expédition ne connaît que des déboires et, finalement, au mois de mars 1687, LaSalle meurt d'une balle dans la tête à la suite d'un complot qui fait plusieurs morts, dont Nika, le serviteur de LaSalle. Plus tard encore, ses assassins s'entre-tuent, à l'exception de deux. Triste fin pour une si brillante expédition.



2.12

Photo 2.12 Pierres à fusil découvertes dans la cale de *La Belle*.

Ce sont des pierres de silex taillées sur éclat. Le navire en comptait par millier. Leur contenant (probablement des sacs de toile) avait été détruit par l'eau et les pierres étaient éparpillées au fond de la cale.

Traditionnellement, en France, les pierres à fusil sont taillées dans la vallée de la Loire. Ce sont les habitants des villages de Meusnes et de Saint-Aignan qui en font la fabrication depuis le dix-septième siècle.

Photo 2.13 Deux des quatre canons en bronze de *La Belle*.

Un document rédigé à Versailles le 23 mars 1684, précise que le roi fournit à Cavalier de La Salle quatre canons de bronze de calibre de trente livres à desservir la population de la future colonie du delta du Mississippi.

Les photos de cette page sont tirées de l'ouvrage de Bruseth et Turner 2005



2.13

Les archéologues du *Texas Historical Commission* ont pratiqué des fouilles archéologiques à l'endroit du naufrage de *La Belle* (photo 2.16), révélant un instantané de l'histoire de la Nouvelle France du dix-septième siècle et confirmant les connaissances des archéologues sur la culture matérielle de cette époque de découverte. Le matériel est extrêmement abondant et parle du quotidien à la fin du dix-septième siècle (photos 2.8 à 2.14). En effet, puisque les passagers des quatre navires se rendaient dans le golfe du Mexique pour y fonder une colonie, les objets du quotidien s'avéraient aussi utiles que les objets d'échange ou l'équipement militaire. Les quatre canons de *La Belle* ont été trouvés presque intacts (photo 2.15). Ils ont été offerts par le roi afin qu'ils puissent servir à la défense de la colonie, et le fait qu'ils soient toujours à bord de *La Belle* lors du naufrage signifie sans doute que Cavalier de LaSalle, après presque deux années d'explorations plus ou moins décevantes, n'avait pas encore trouvé l'endroit idéal pour y établir sa colonie.



Photo 2.14 À l'intérieur du coffrage, le fond de l'eau est expertisé pour la fouille de *La Belle*.

La fouille de La Belle s'est opérée à sec. Un coffrage protégeait les archéologues. Tirée de l'ouvrage de Bruseth et Turner 2005, quatrième de couverture

Partie III La Nouvelle France, du point de vue administratif

Après 1713, l'immense territoire de la Nouvelle France est partagé en régions dont les limites sont autant géographiques que politiques. L'Acadie, le Labrador, les Postes du Roi, le Canada, divisé en trois gouvernements, les Pays d'en Haut, *Mer de L'Ouest* et la Louisiane.

Le traité d'Utrecht, signé en 1713, prélève à l'**Acadie** toute la péninsule, et la métropole renforce sa position en Acadie principalement à l'île Royale (Cap Breton) où se trouve le centre important de Louisbourg, et sur l'île Saint-Jean (île du Prince-Edouard aujourd'hui). Les Acadiens sont surtout des pêcheurs et des traiteurs. Le **Labrador** occupe l'espace riverain compris entre la baie des Esquimaux et Sept-Îles. Ces terres, presque essentiellement dédiées à la traite des fourrures et à la pêche, qui sont administrées par un *Commandant de Labrador*.

Les **Postes du Roi**, comprenant le Saguenay et le lac Saint-Jean, ainsi que des terres le long du fleuve comprises entre Sept-Îles et la Malbaie, n'est pas une *région* ouverte à la colonisation. Les Postes du Roi sont essentiellement occupés par des postes de traite. Le **Canada** accueille le plus gros de la population de Nouvelle France. Son territoire est divisé en trois gouvernements, Québec, Trois Rivières et Montréal, qui sont détaillés plus loin dans la présente étude.

Les **Pays d'en Haut** est la portion de la Nouvelle France qui occupe le bassin des Grands Lacs. On y accède par l'Outaouais ou en remontant le Saint-Laurent. Michillimackinac, à l'entrée du lac Michigan, est le plus important poste des Pays d'en Haut, mais *c'est au détroit* (Détroit) que le commandant gouverne cette partie de la Nouvelle France. La **Mer de L'Ouest**, à l'ouest des Pays d'en Haut, s'étend jusqu'aux Rocheuses. Après la découverte de ces immenses espaces par La Vérendrye, on y pratique le commerce des fourrures. Plusieurs postes drainaient alors les fourrures rapportées par les Autochtones et les acheminaient vers Montréal. La **Louisiane** occupe tout le bassin du Mississippi et ses tributaires. Ce vaste territoire est divisé en deux parties importantes: l'Illinois (Haute Louisiane) et la Nouvelle Orléans (Basse Louisiane). Plusieurs postes y sont construits.

Seuls les sites archéologiques du Québec sont considérés dans la base de données de cette étude¹, mais plusieurs autres parties de la Nouvelle France, explorées par l'archéologie, apportent leur contribution et sont donc considérés pour une meilleure connaissance de ce qu'était la Nouvelle France avant 1760.

¹ En dépit de cette limite, l'étude comprend quelques brèves incursions dans les sites situés ailleurs en Nouvelle France. Il est de l'avis des archéologues impliqués dans l'exécution de la présente étude, que l'entier du territoire de Nouvelle France devrait être couvert par une prochaine étude.

Représentée par le Ministère de la Marine dès 1627, la colonie est placée, en 1663, entièrement sous l'autorité royale. Quelques personnes se partagent alors le pouvoir de ce côté de l'Atlantique. Le gouverneur constitue la figure la plus proche du roi en Nouvelle France. Le gouverneur de Québec cumule les fonctions de gouverneur et de gouverneur général. Il est assisté d'un lieutenant du roi et d'un major. Chaque gouvernement possède son gouverneur, celui de Québec, de Trois Rivières ou de Montréal¹. Le gouverneur est responsable des aspects diplomatiques et militaires. À ses côtés, l'intendant endosse de grandes responsabilités, car il administre les finances, la justice et la police. Les trois gouvernements de Canada se partagent le territoire sur une vaste étendue (figure 3.1) ce qui suppose bien des déplacements et bien des responsabilités pour le gouverneur.

3.1 Une administration pensée et conçue pour la colonie de Nouvelle France

Avant 1715, les rouages administratifs sont encore en rodage et mal définis. C'est pourtant avant cette année, surtout au dix-septième siècle, que les édifices administratifs, toujours en opération au moment de la conquête, sont construits et mis en place. Plusieurs de ces centres administratifs ont été expertisés par l'archéologue. Directement placé sous le roi et son ministre de la Marine, le gouverneur général² exerce son autorité sur les gouverneurs particuliers, sauf en ce qui concerne la Louisiane et l'Acadie qui sont loin de Québec et dont les gouverneurs préfèrent référer directement au ministre et au roi. La Nouvelle France ne comporte qu'un seul intendant.

Sur le plan social, on adopte rapidement le schéma seigneurial dans lequel un espace est attribué à un seigneur qui a pour tâche de développer la seigneurie qu'il reçoit du roi ou du gouverneur. Nous pouvons dire en ce sens, que l'État s'en remet à des entreprises privées pour le peuplement du pays, car ces seigneurs, qui manquent souvent à leur devoir, ont contribué à la création de hameaux ou de villages fort prospères en installant des familles dans leurs censives. L'interdiction de s'organiser en villages a fait en sorte de freiner le développement économique, cependant. Le système seigneurial, hérité du Moyen-Âge, assure le développement démographique et économique, car le seigneur installe sur ses terres le plus grand nombre de colons. Puisque ceux-ci reçoivent leur terre gratuitement en retour d'obligations regroupées sous le terme de banalité (cens, rentes, entre autres), obligations qui assurent le revenu du seigneur, ils ont donc tout intérêt à développer leur terre. Le seigneur se réserve un domaine sur lequel il s'installe et construit son manoir d'où il administre sa seigneurie: distribution des terres, construction du moulin, tracé des routes, et où il reçoit les redevances apportées annuellement. Avant la fin du dix-septième siècle, les autorités obligent

1 Il a souvent été question d'ajouter les Pays d'en Haut (région des Grands Lacs) en tant que gouvernement de Montréal, mais ce statut ne fut jamais accordé à cette région qui est demeurée sous le contrôle « du détroit », comme la ville de Détroit, désormais états-unienne, était appelée pendant le régime français.

2 Le gouverneur général a le plus souvent fait une carrière militaire et pour cette raison, on l'appelle le général.

les seigneurs à habiter dans leur manoir à l'année. Dans son domaine, le seigneur construit le moulin banal, où, de façon exclusive, les censitaires doivent aller faire moudre leur grain. Le seul qui puisse en outre construire un moulin à scie est le seigneur lui-même.

La noblesse et la petite noblesse

Certaines familles nobles reçoivent des postes administratifs ou obtiennent des seigneuries. Ce sera le cas, entre autres, des Robineau de Bécancour, qui reçoivent le fief de Portneuf, érigé plus tard en baronnie. Les Legardeur de Repentigny, dans les premiers temps de concessions de seigneuries, reçoivent celle de Repentigny et celle de Bécancour. René Gauthier de Varennes reçoit les seigneuries et fief Du Tremblay, Varennes et La Gabelle.

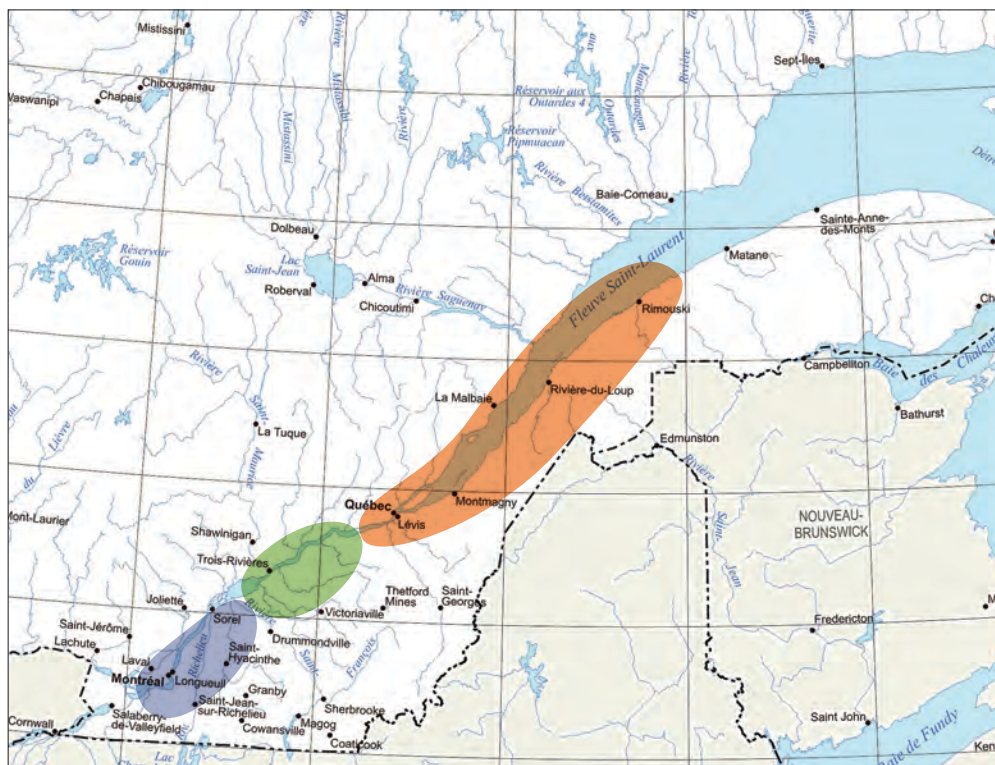


Figure 3.1 Les trois gouvernements de Canada.

Le gouvernement de Québec (en orange), le plus important du point de vue étendue, contient le territoire compris entre Deschambault au sud et Rimouski au nord. Entre les deux, les installations françaises, le long de la rivière Chaudière, sont incluses dans ce gouvernement. Le gouvernement des Trois Rivières (en vert) s'étend entre les premières îles du lac Saint-Pierre jusqu'au-delà de la rivière Batiscan. Ce gouvernement comprend les établissements le long des rivières Saint-François, Yamaska et Bécancour, de même que la rivière Saint-Maurice et Batiscan. Le gouvernement de Montréal (en bleu) comprend les lacs Saint-Louis et des Deux Montagnes et leurs rives jusqu'aux dernières îles du lac Saint-Pierre comprenant l'île Dupas où Louis Dandonneau, sieur Du Sablé, fut seigneur au dix-huitième siècle.

Ce détail de la carte du Québec provient de la carte Le Québec méridional, carte générale du ministère des Ressources naturelles et Faune, Québec

3.2 Le gouvernement de Québec

Très tôt au début de la colonie, Champlain souhaite occuper la partie haute de la ville et prend la décision de construire un fort et château sur le surplomb du cap aux Diamants. La construction du château Saint-Louis qui débute en 1620, amorce une longue occupation des lieux, puisqu'on note des modifications importantes opérées sur le site entre 1620 et l'année de la conquête. Avec le gouverneur Huault de Montmagny, le site du premier fort, composé de quelques bâtiments de bois et d'une palissade, adopte une autre fonction, cette fois, le logis construit par Champlain est rasé et un édifice de pierres s'élève à cet emplacement (figure 3.2). C'est le château Saint-Louis. Les vestiges mobiliers et immobiliers ont été mis au jour par des interventions archéologiques réalisées sur une longue période (photos 3.1 et 3.2).

Le gouverneur Charles Huault de Montmagny est issu d'une vieille famille d'aristocrates français. Né vers 1583, il est éduqué par les Jésuites. Charles Huault entre dans l'ordre de Malte le 3 août 1622. Sa première commission de gouverneur date du 15 janvier 1636. Pour améliorer la sécurité de la population, il ordonne la transformation du fort Saint-Louis construit par Champlain, en une forteresse de pierre et de brique munie d'un corps de garde.

Sans doute en raison de son âge, il est rappelé en France en 1648, remplacé dans ses fonctions par Louis d'Ailleboust. En France, dès son arrivée, il fut nommé receveur du prieuré de France par le grand maître de Malte. Ce dernier lui confie quatre ans plus tard, le gouvernement de Saint-Christophe, aux Antilles où il meurt, vraisemblablement en 1653. Pendant qu'il était gouverneur en Nouvelle France, les Amérindiens l'avaient surnommé Onontio, qui signifie Grande Montagne. Par la suite, ce nom a été donné à tous les gouverneurs subséquents de la Nouvelle France.

Photo 3.1 Objets de l'époque de Vaudreuil, mis au jour dans une fosse de latrines abandonnée en 1719.

Sur la photo, de gauche à droite, en arrière-plan : verre à vin en verre fougère dans le style de Venise, bouteille à vin d'un modèle fabriqué en France entre 1660 et 1700. En avant-plan, dans le même ordre, coquemar en terre cuite vernissée, gobelet à café ou à chocolat en porcelaine de Chine.

© Parcs Canada / M. Brassard

Les photos 3.1 et 3.2 ont été transmises par de Parcs Canada à la section Château Saint-Louis.





Photo 3.2 Vue générale du site du château Saint-Louis en cours d'intervention archéologique.

Caveaux à légumes, complexe culinaire, aile menant aux latrines sud.

© Parcs Canada Jean-Sébastien Plante

Tableau 3.1 Liste des gouverneurs de Québec et des autres gouvernements

Sous le règne de	Période	Gouverneur de Québec et de Nouvelle France
Louis XIII	1608-1635	Samuel de Champlain
	1636-1648	Charles Jacques de Huault de Montmagny
	1648-1651	Louis d'Ailleboust, sieur de Coulonge
	1651-1657	Jean de Lauzon
	1658-1661	Pierre de Voyer, vicomte d'Argenson
Louis XIV	1661-1663	Pierre Dubois, baron d'Avagour
	1663-1665	Augustin de Saffray, sieur de Mézy
	1665-1672	Daniel de Rémy, sieur de Courcelles
	1672-1682	Louis de Buade, comte de Frontenac
	1682-1685	Joseph-Antoine Lefèbvre de La Barre
	1685-1689	J.-R. de Brisay, marquis de Denonville
	1689-1698	Louis de Buade, comte de Frontenac
Louis XV	1699-1703	Louis-Hector, chevalier de Callières
	1703-1725	Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil
	1726-1747	Charles de Boische, marquis de Beauharnois
	1748-1749	Roland-M. Barrin, comte de La Galissonnière
	1749-1752	Jacques-Pierre de Taffanel, marquis de Jonquière
	1752-1755	Ange Duquesne, marquis de Menneville
	1755-1760	Pierre de Rigaud, marquis de Vaudreuil-Cavagnial

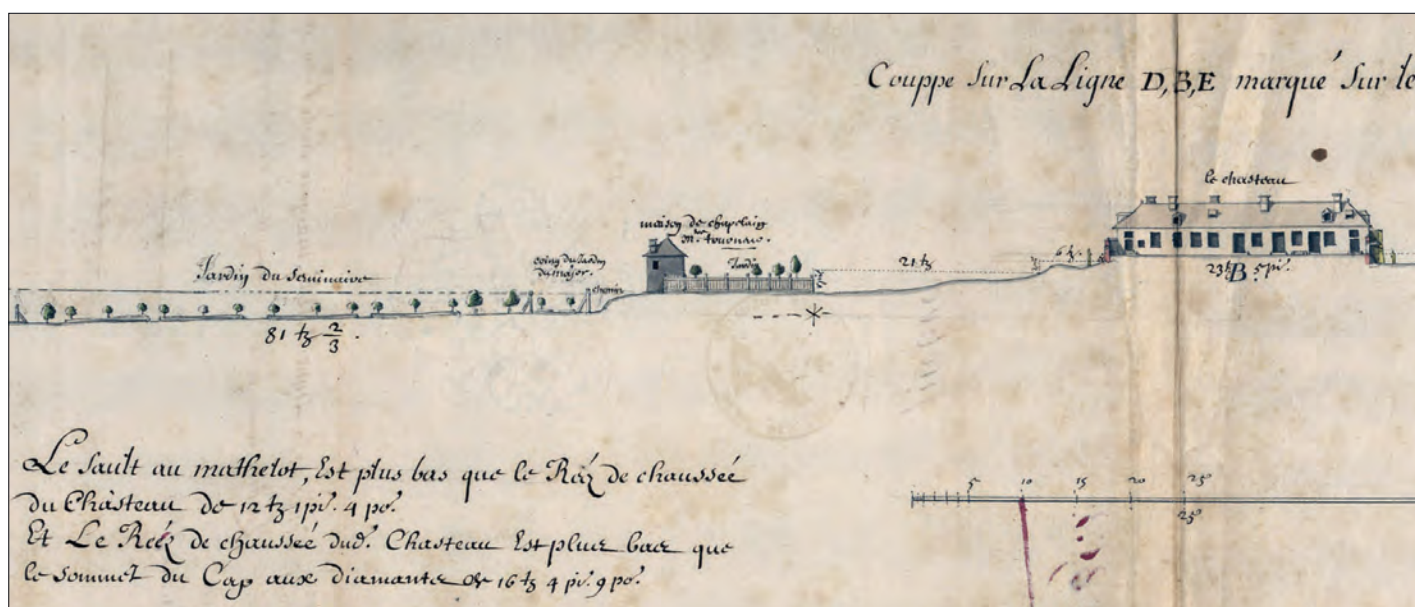


Figure 3.2 Profil du château Saint-Louis et de la maison du chapelain en 1685.

Détail de Coupe sur la ligne D B E marqué sur le plan de Québec. Cette coupe fait référence à un plan de cette même année tracé par le Sieur de Villeneuve. Cette coupe est nord-sud, parallèle au fleuve Saint-Laurent. Centre des archives d'outre-mer 03DFC 353C

L'archéologie a distingué, dans les sols sous la terrasse devant le château Frontenac, la succession des divers bâtiments de ce lieu administratif qu'est le château Saint-Louis, entre 1624, alors que Samuel de Champlain, commandant de la colonie amorce la construction d'un établissement fortifié sur le surplomb du cap aux Diamants, et les bombardements de 1759. Il est alors endommagé et abandonné. Il sera reconstruit plus tard, par les dirigeants anglais.

S'il y a un poste de gouverneur général et deux autres de gouverneur, il n'y a qu'un seul intendant dans la colonie de Nouvelle France. L'intendant est logé au palais de l'intendant. Le site du premier palais a connu diverses occupations. Le bâtiment abrite tout d'abord une brasserie construite sous l'intendant Jean Talon de 1668 à 1675. Ce même bâtiment devient palais de l'intendant en 1684 et le demeure jusqu'en 1713. Situé dans la basse ville de Québec, au pied de la côte du Palais, le Palais de l'intendance comprenait aussi une chapelle, un arsenal, un atelier de fabrication d'armes, une prison et les magasins du Roi. En fait, le Palais représentait un immense corps de bâtisses contiguës, à deux étages sans compter le rez-de-chaussée et les combles (figure 3.3). Au cours des interventions archéologiques, des artefacts appartenant aux occupations préhistoriques ont été mis au jour.

La brasserie de l'intendant

Plusieurs éléments appartenant à la brasserie de l'intendant Talon (1668-1675) ont été identifiés par les archéologues. Ils sont liés aux principales étapes de la fabrication de la bière : le germoir avec son plancher dallé, ses deux âtres pour



Figure 3.3 Palais de l'intendant, gravure d'après un dessin de Richard Short, 1759.

Cette illustration est tirée de la revue Contact, Université Laval

assurer une température propice à la germination de l'orge, le drain pour l'évacuation des eaux usées; la touraille où l'orge était chauffé avant de la passer au moulin pour en faire du malt; et les fours sur lesquels on cuisait la bière dans de grands chaudrons de cuivre.

Le palais

À partir de 1684, l'intendant de Meulles, dont la résidence avait été rasée par les flammes, s'installe dans la « maison de la Brasserie ». De Meulles transforme alors ce vaste bâtiment en un lieu de prestige (figure 3.4). Il est détruit peu après, et on en reconstruit un nouveau, plus monumental que le premier, un peu plus au nord. Les ruines de l'ancien palais sont transformées en magasins. Les fouilles ont contribué à la mise au jour de nombreux objets témoignant des années d'existence de ce prestigieux édifice (photo 3.3).

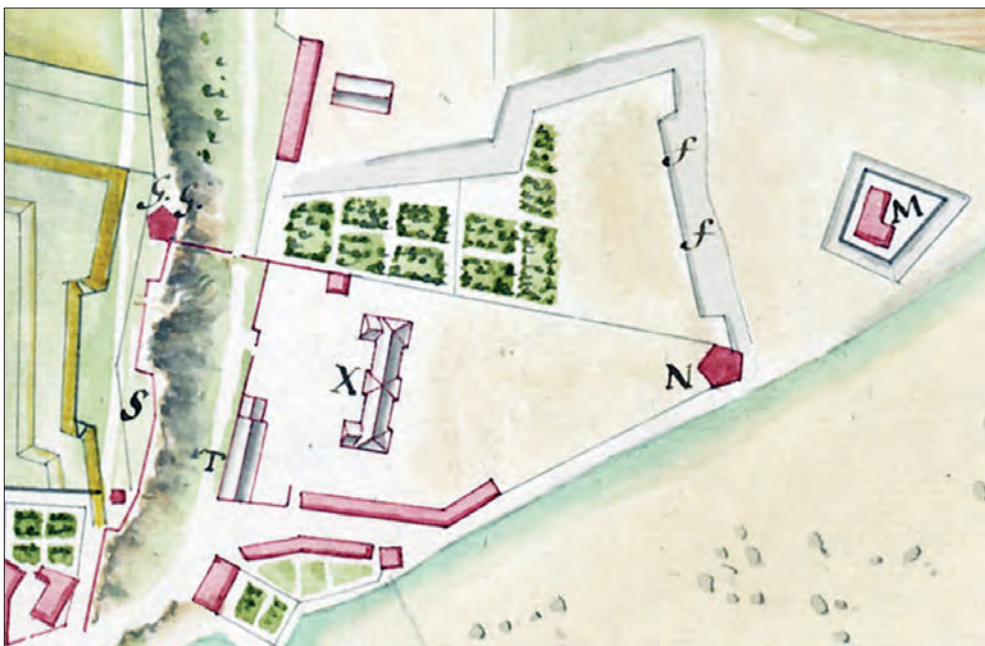


Figure 3.4 Détail de la carte intitulée *Plan de la ville de Québec, capitale du Canada, octobre 1716* de Gaspard Joseph Chaussegros de Lery.

La légende de cette carte précise certains emplacements. La lettre X indique le château de l'intendance et la lettre N indique la redoute Saint-Nicolas et la lettre M, la redoute Saint-Roch. Cette portion de Québec fait face à la rivière Saint-Charles.

Centre des archives d'outre-mer (France) 03DFC 375A



Photo 3.3 Les fouilles du chantier-école de l'Université Laval, sur le site du palais de l'intendant.

Tirée du site internet de l'Université Laval.

3.3 Le gouvernement des Trois Rivières

Lavolette demeure à la tête du bourg naissant de Trois Rivières jusqu'en 1636, moment où il quitte la Nouvelle France. Le site au sud du jardin des Ursulines, CcFd-20, au sud-est de la rue Saint-François-Xavier, dans le Vieux-Trois-Rivières, contient quelques vestiges de la maison de M. de Varennes, gouverneur des Trois Rivières entre 1668 et 1689 (tableau 3.2). Les vestiges, d'une grande intégrité archéologique, témoignent de l'occupation et de l'incendie qui la détruit en 1704.

Tableau 3.2 Liste des gouverneurs aux Trois Rivières		
Sous le règne de	Période	Gouverneur de Trois Rivières
Louis XIII	1634-1636	Sieur de Lavolette
	1636-1639	Marc-Antoine Brasdefer de Châteaufort
	1639-1645	François de Champflour
Louis XIV	1645-1648	Jacques Leneuf de La Poterie
	1648-1650	Charles Legardeur de Tilly
	1650-1651	Jacques Leneuf de La Poterie
	1639-1645	François de Champflour
	1651-1652	Guillaume Guillemot Du Plessis-Kerbodot
	1652-1653	Jacques Leneuf de La Poterie
	1654-1658	Pierre Boucher de Grosbois
	1658-1662	Jacques Leneuf de La Poterie
	1662-1668	Pierre Boucher de Grosbois
	1668-1689	René Gaultier de Varennes
	1690-1699	Claude de Ramezay
	1699-1702	François Provost
	1702-1703	<i>Aucun gouverneur aux Trois Rivières</i>
	1703-1709	Antoine de Crisafy
1709-1720	François de Galifet de Caffin	
Louis XV	1720-1724	Charles LeMoine, premier baron de Longueuil
	1724-1726	François Desjordis de Saint-Georges de Cabanac
	1726-1730	Jean Bouillet de LaChassaigne
	1730-1733	Jean-Marie-Josué Boisberthelot de Beaujours
	1733-1742	Pierre Rigaud de Vaudreuil et de Cavagnal
	1742-1748	Michel Bégon
	1748-1757	François-Pierre Rigaud de Vaudreuil
	1757-1760	Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil

Tableau tiré du site Wikipédia sur la *Mémoire du Québec* fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_gouverneurs_de_Trois-Rivières

Il se pourrait que René Gaultier de Varennes ait habité la maison de son beau-père Pierre Boucher de Grosbois, car celui-ci se retire dans sa seigneurie après 1668. Cette maison, à l'ouest de la rue de l'Hôpital, est vaste et faite vraisemblablement de bois (figure 3.4) comme la majorité des maisons des Trois rivières. Les vestiges des fondations maçonnées de cette maison ont été partiellement mis au jour, légèrement désarticulés. La portion éclairée en bleu sur la figure 3.5 montre ce qui a été mis au jour des fondations de la maison. Une couche épaisse contenant des cendres témoigne de l'incendie de 1704.

Tant en ancienne France qu'en la nouvelle...

René Gaultier de Varennes, gouverneur des Trois Rivières, se distingue sur le plan militaire autant en France qu'en Nouvelle France. Pour cette raison, il reçoit les seigneuries de Varennes, de Du Tremblay et de La Vérenderie, dite aussi La Gabelle.

Ses revenus, fort modestes, lui proviennent de ses seigneuries, des provisions de gouverneur de Trois Rivières, ainsi que de la traite des fourrures et du trafic d'eau-de-vie.

Gendre du gouverneur de Trois Rivières Pierre Boucher de Grosbois, qui demeure au pouvoir à Trois Rivières entre 1662 et 1668, Gaultier de Varennes le remplace alors à ce poste jusqu'en 1689.

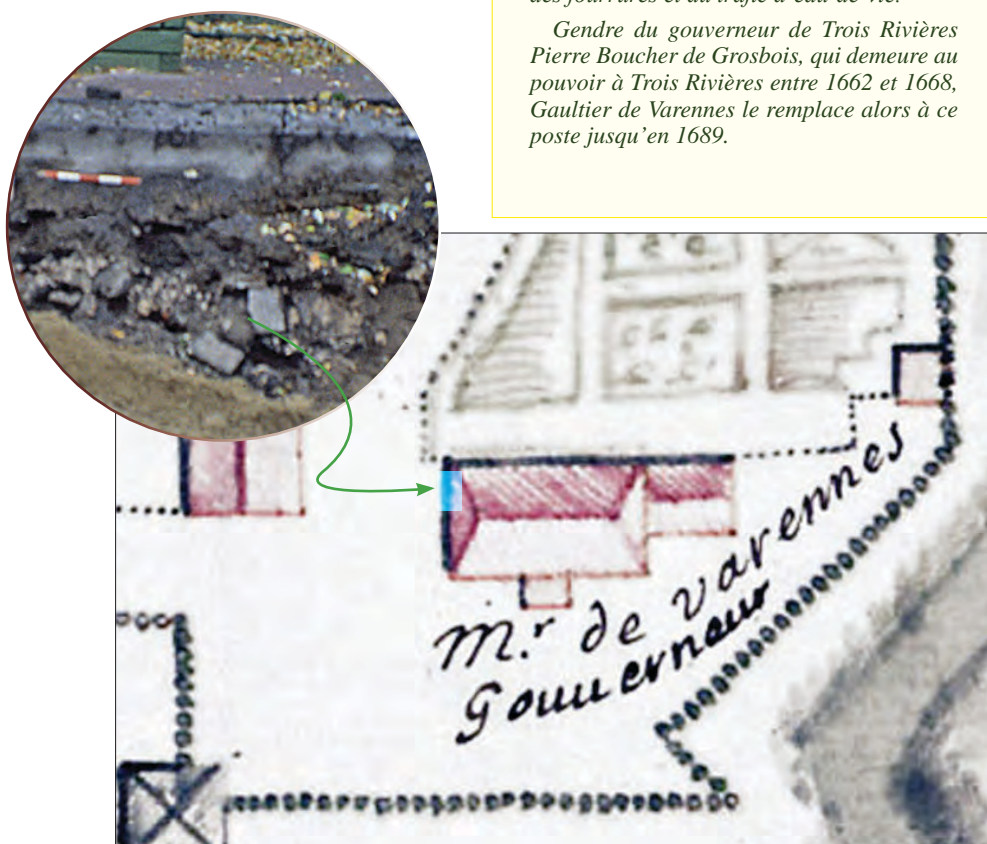


Figure 3.5 Détail de la carte Les 3 rivières 13 novembre 1685.

Ce détail rend compte de l'emplacement et de la configuration de la maison qui a peut-être appartenu à Pierre Boucher de Grosbois. Il l'aurait donné à son gendre Gaultier de Varennes, de même qu'il lui aurait légué son titre de gouverneur avant de se retirer dans sa seigneurie. La portion éclairée en bleu correspond à l'emplacement des vestiges que l'archéologie a pu, dans le cadre d'une surveillance archéologique, mettre au jour. Les fondations désarticulées sont montrées en médaillon.

Les 3 rivières 13 novembre 1685. Archives nationales d'Outre-mer FR CAOM 3DFC459C

3.4 Administrer le gouvernement de Montréal

D'abord fondée en vue d'y faire naître une société où vivraient ensemble les Autochtones et les Européens dans un même amour pour Dieu, dans un même concept de civilisation, il n'avait pas été prévu que cette bourgade puisse un jour prendre autant d'importance économique. Les Montréalais n'ignoraient pas qu'ils se plaçaient, en 1642, dans un espace aussi propice au commerce des fourrures. L'île, à la jonction de la très importante rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent qui se déverse, à ce niveau, dans le lac Saint-Louis alors que la rivière des Outaouais s'élargit en un lac important qu'est le lac des Deux Montagnes, occupe un lieu stratégique où transite un lot substantiel de fourrures. Sur le plan politique, l'île de Montréal devient, dès la fondation de Villemarie en 1642, un lieu convoité autant par les Anglais que par les Amérindiens ennemis des peuples et nations de la vallée du Saint-Laurent. Il a donc fallu, dès les premières années nommer un gouverneur ou commandant de la ville, et le premier fut Paul Chomedey de Maisonneuve (lire le tableau 3.3).



Figure 3.6 Reconstitution graphique du château Callière.

Marie Fournier, Archéotec 2009

Le château Callière

Le château de Callière (1688-1765) est l'objet d'une fouille minutieuse qui révèle que ces sols témoignent d'une grande continuité au plan spatial (photo 3.4 et figure 3.6). On note dans une couche, de nombreuses inclusions de charbon de bois probablement issus du brasier qui a provoqué la destruction du château en 1765. La collection d'artefacts reliée à cette période est assez importante et diversifiée. Elle contient entre autres, plusieurs fragments de faïences, de grès et de terres cuites communes françaises, ainsi que de nombreuses perles de formes et de teintes diverses.

Tableau 3.3 Liste des gouverneurs de Montréal

Sous le règne de	période	Gouverneur de Montréal
Louis XIII	1642-1669	Paul de Chomedey de Maisonneuve
Louis XIV	1645-1647	Louis d'Ailleboust de Coulonges
	1651-1653	Charles-Joseph d'Ailleboust des Musseaux
	1655-1657	Raphaël-Lambert Closse
	1662 (un mois)	Zacharie Dupuis de Verdun
	1664 (un mois)	Étienne Pézard de LaTouche
	1665-1666	Zacharie Dupuis de Verdun
	1666-1667	Annibal-Alexis ou Balthazar de Flotte de La Frédière
	1667-1668	Zacharie Dupuy de Verdun
	1669-1670	Pierre de Lamotte de Saint-Paul
	1670 (deux mois)	Michel-Sidrac Dugué de Boisbriand
	1670-1684 (avec interruptions)	François-Marie Perrot de Sainte-Geneviève
	1674-1675	Thomas Tarieu de LaNouguère
	1684-1699 (devient gouverneur général de la Nouvelle-France)	Louis-Hector de Callière
	1686	François Provost
1699-1704 (devient gouverneur général de la Nouvelle France);	Philippe de Rigaud de Vaudreuil	
Louis XV	1704-1724	Claude de Ramezay

Les données de ce tableau sont tirées de *Chronologie des gouverneurs de Montréal, 1641-1724* réalisée par le Groupe de recherche sur Montréal. Centre Canadien d'Architecture

Sur la carte dressée par l'ingénieur du Roy Louis Franquet en 1752, (figure 3.7), le château Callière est présenté à son emplacement, sur la pointe éponyme. Les jardins, à l'ouest du château ont également été expertisés par des archéologues.



Photo 3.4 Fondations du château Callière.

Ces fondations ont été mises au jour par les étudiants de l'Université de Montréal en stage

© Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Photo : Alain Vandal

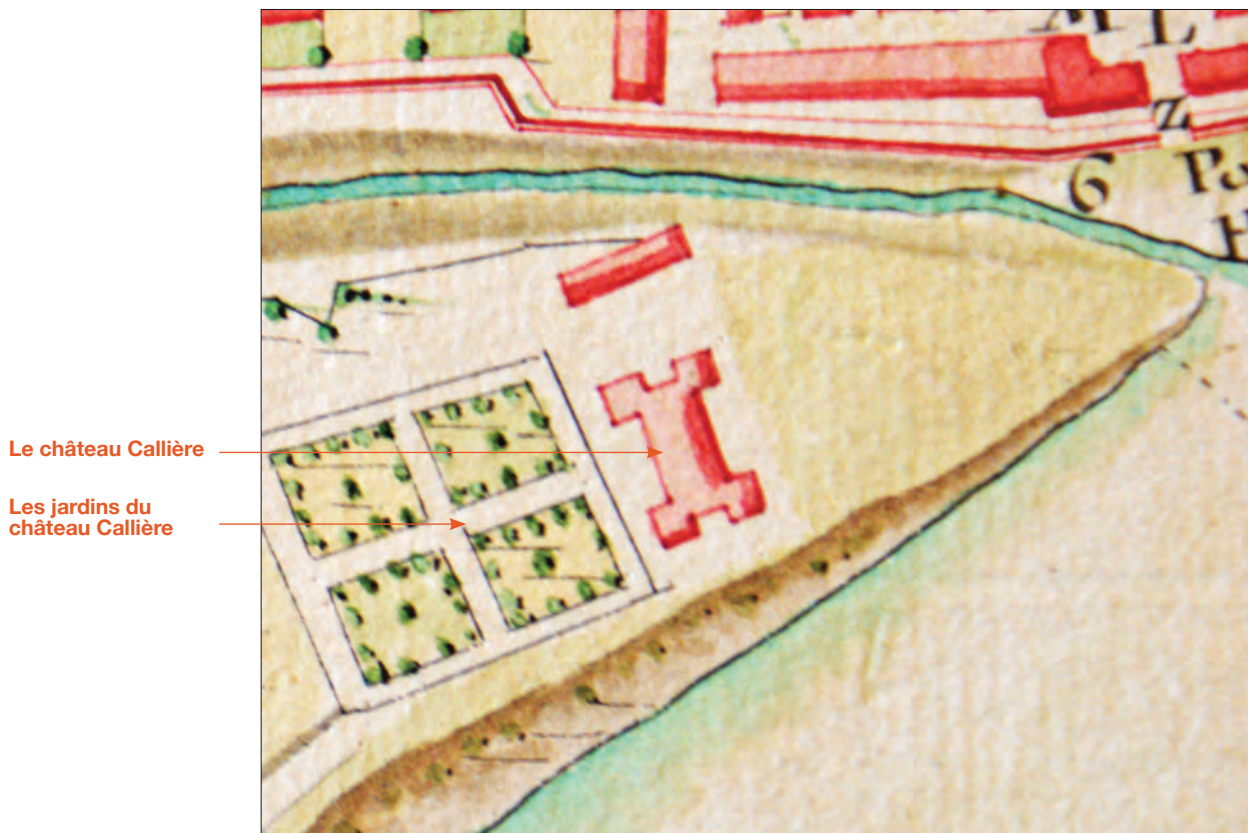


Figure 3.7 Détail de Plan de la Ville de Montréal en Nouvelle France, 1752.

Ce plan tracé par Louis Franquet, ingénieur du Roy, accompagne le mémoire rédigé par l'ingénieur à la suite de sa visite des fortifications en 1752 et 1753. Photo Archéotec inc, 2008

Le château Vaudreuil

Ce château d'où la colonie était administrée par le gouverneur dès la fin du dix-septième siècle, a été construit à l'emplacement de la place Jacques-Cartier à Montréal. Philippe de Rigaud de Vaudreuil, en tant que gouverneur de Nouvelle France vit dans la résidence officielle de Québec, le château Saint-Louis, et il désire rendre officielle la maison qu'il acquiert de Greysolon Dulhut en 1689. Cette maison relativement modeste construite en 1676 par Daniel Greysolon Dulhut à l'emplacement actuel de la place

Jacques-Cartier, comporte un corps de logis. La santé précaire de Greysolon lui fait renoncer à finir la maison. Il se retire et vend cette maison à son oncle Jacques Patron en 1678. Elle est mise en location en 1700 et le gouverneur de Montréal (1699) et de Nouvelle France (1703), Philippe Rigaud de Vaudreuil, la loue au nom du roi pour en faire une résidence officielle. Après 1723, il fait ajouter deux ailes à ce corps de logis ce qui lui procure un aspect architectural de grand intérêt, inspiré des édifices de Versailles (figure 3.10). Après avoir été incendié en 1803, alors que la résidence était devenue un collège (petit séminaire) quelques années après la fin du régime français, le château, ou plutôt, les vestiges de cette magnifique résidence sont rasés et laissés sous la place Jacques-Cartier (figure 3.8). Plusieurs interventions archéologiques se sont déroulées sur le site B1FJ-44. Ces recherches ont permis la mise au jour de vestiges fort intéressants pour la connaissance de cette résidence prestigieuse qu'on appelait alors le château Vaudreuil. Ainsi, les jardins, à l'arrière, ont été expertisés en inventaire et en supervision ainsi que les fondations du château même. L'ensemble a fourni suffisamment de données pour alimenter un projet de marquage au sol de la place. L'endroit même où se trouvaient le château et les fortifications est rigoureusement identifié et des carreaux de couleurs différentes en indiquent la superficie (figure 3.9).

Le château Vaudreuil, devenu résidence officielle du gouverneur général à Montréal après que Rigaud de Vaudreuil l'eut transformé, accueille dorénavant le gouverneur général qui s'y installe pour l'hiver. Après Vaudreuil, ce sera un autre marquis, Charles de Beauharnois de la Boische qui s'y installe l'hiver venu et ce pendant les vingt et une années que dure son mandat de gouverneur général, soit entre 1726 et 1747. Plusieurs objets trouvés lors des fouilles archéologiques du château de Vaudreuil étayent la présence de Beauharnois (photo 3.5). Le reste de l'année, le gouverneur général résidait au château Saint-Louis, à Québec.



Figure 3.8 Vue en plan de la place Jacques-Cartier aujourd'hui.

Entourée d'un ovale jaune, la place englobe le château et les vergers, de même que la partie correspondante des fortifications. Image provenant du Navigateur urbain de la Ville de Montréal



Figure 3.9 Vue de la place Jacques-Cartier avec son marquage au sol des vestiges du château Vaudreuil.

Ces vestiges sont indiqués avec une flèche rose (château) et une flèche verte (fortifications). Flèche jaune, un rappel du jardin est réalisé à l'aide d'une plantation d'arbres. Image provenant du Navigateur urbain de la Ville de Montréal

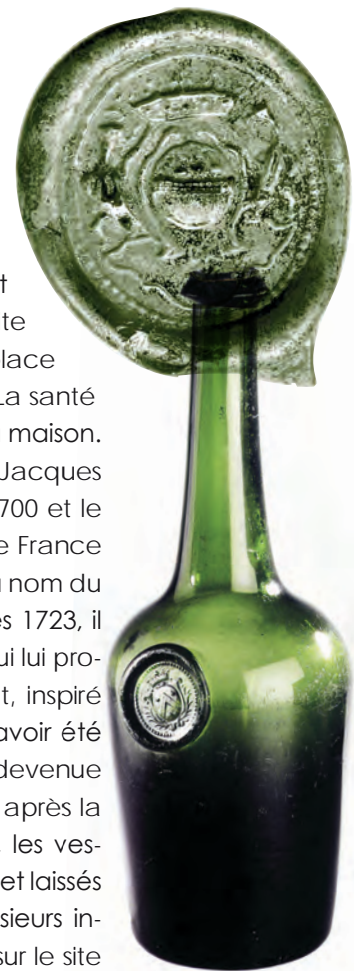
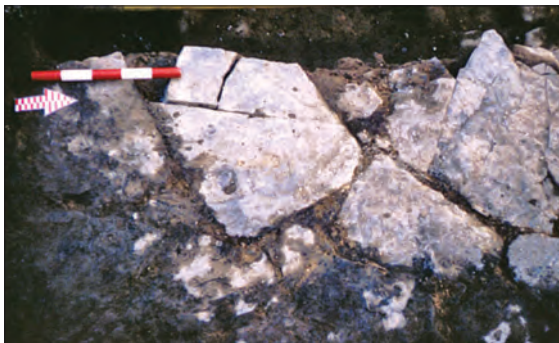


Photo 3.5 Sceau de bouteille 16P11.

Dans un grènetis circulaire, deux oiseaux se font face de part et d'autre d'un cercle contenant le blason constitué de trois merlettes placées en file au-dessus d'une fasce. Tout au-dessus, une couronne ; au-dessous, la croix de Saint-Louis et son cordon.

Ce sceau était placé sur l'épaule de la bouteille, de la même manière que sur la bouteille française ci-dessus, datée de 1730. Les deux, le sceau 16P11 et la bouteille, sont d'une même époque.

L'archéologie confirme qu'il y a laissé sa marque de façon remarquable. En fait, ce que les recherches archéologiques ont mis en relief est la véritable personnalité de cet homme peu connu par l'histoire en dépit de son long mandat qui a été fort tumultueux, en raison surtout des conflits commerciaux qu'occasionnaient alors la découverte et l'occupation de la région de la Mer de L'Ouest dorénavant connue grâce aux explorations de La Vérendrye. Sur le plan personnel, on le disait affable et généreux. Les Autochtones le surnommaient *Paix*, car il était aimé d'eux. Il appartient à une noble et très ancienne famille. Les blasons étant très nécessaires pour se distinguer et s'identifier sous le régime français, certains nobles les font mettre sur leur voiture, leurs effets personnels. Au château de Vaudreuil, Beauharnois apporte des bouteilles de vin portant sur l'épaule un sceau marqué de son blason (photo 3.5). Aucune bouteille n'est entière ni complète, mais trois de ces sceaux, dont un partiel, ont été trouvés dans le site BjFj-44. Un plat de service ovale (BjFj-44-16P11), mis au jour dans ce site, porte lui aussi en décor le blason de la famille de Beauharnois (qui devient Beauharnais aux générations suivantes). Ce blason, en langage héraldique se décrit ainsi : *D'argent à une fasces de sable, surmontée de trois merlettes*. Ce blason est central dans les armoiries dont les éléments apparaissent sur les trois sceaux et le plat de service. Un plat de service et des assiettes de faïence au décor identique ont été mis au jour à Québec, dans le site du château Saint-Louis.



Du château lui-même, l'archéologie a confirmé la position des murs extérieurs comme intérieurs, de la galerie avant, de la terrasse arrière ainsi que des latrines (photos 3.6 et 3.7). Un très grand nombre de témoins artéfactuels très pertinents a été mis au jour

Du haut vers le bas sur cette page :

Figure 3.10 Détail de *Plan de l'hôtel de Philippe Rigaud, marquis de Vaudreuil 1726*.

Ce plan a été conçu par J.-B. Angers et R. Decouagne le 17 juillet 1726 et montre l'ensemble de la propriété.

Photo 3.6 Les fondations dégagées des latrines.

L'emplacement des latrines est coloré vert sur la figure 3.10

Photo 3.7 Le dallage de la portion ouest du château.

Ce dallage 12F5 est fait d'ardoise.

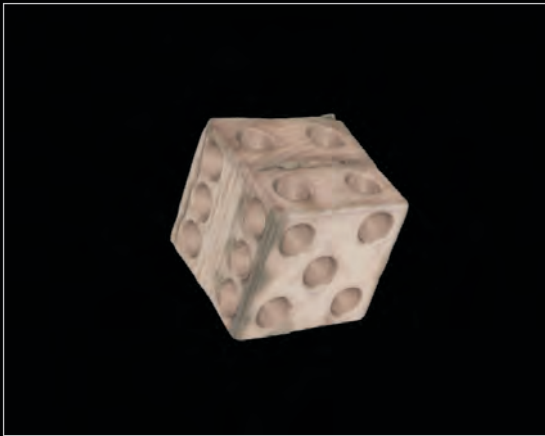


Figure 3.11 Dé à jouer en ivoire BfFj-44 12L6. Place Jacques-Cartier, Montréal

Un balayage laser de ce dé avec l'équipement Arius 3D de l'Université Laval, permet de voir le dé sur ses six faces, évoluant dans l'air avant de terminer sa course en roulant sur la table, comme le voyaient les joueurs qui s'amusaient au château de Vaudreuil, les soirs de bal, avant le Carême!

Cliquez sur l'image!



pendant les interventions qui se sont déroulées dans les sites BfJ-44, BfJ-55 et BfJ-95. La présence, parmi les assemblages du BfJ-44, d'ossements de paons, ainsi que la mise au jour de sols organiques dans le sous-sol du château, sont à associer à l'aménagement d'un couvoir à cet endroit au dix-huitième siècle. À l'instar de ce qui se faisait à Versailles à cette époque, on laissait peut-être circuler les paons librement dans les jardins.

L'hiver est une période de réjouissance pour les fonctionnaires, et pour la population de Montréal qui peut profiter de leur présence. Dès les glaces prises, avant le Mercredi des Cendres qui constitue la fin des réjouissances et le début du Carême, tout ce monde reçoit, fête, danse et joue. Il y a des bals partout et, selon ce qu'en écrit Madame Bégon, ces bals se terminent au petit matin. Il y a plusieurs parties de cartes et de dés. Sur le site BfJ-44, des dés ont été mis au jour, notamment dans l'opération 12, dans la partie ouest du château Vaudreuil (figure 3.11). En 1750, plusieurs de ces parties de jeu sont rapportées par Madame Bégon. Le 18 mai 1749, Élisabeth Bégon est invitée chez le Gouverneur général Rolland Michel Barrin de La Galissonnière, au château Vaudreuil. Il semble que l'assemblée présente ait joué :

Nous soupâmes, hier, cher fils [Michel de Villebois de la Rouvillière], tous chez Monsieur le Général, y compris ta fille, avec M. et Madame Varin, qui a joué jusqu'à cinq heures du matin [...]... et Monsieur le Général se réjouissait d'avance de faire continuer la partie, à quoi il a réussi.

Élisabeth Bégon, 19 février 1749

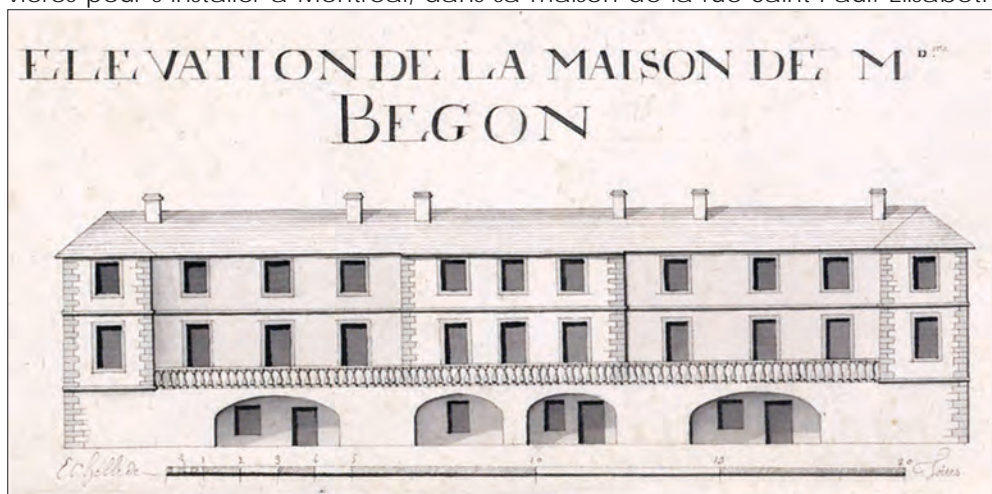
La maison de l'intendant Bigot, à Montréal

Le site BfJ-20 a été expertisé, en inventaire surtout, à quelques reprises. Ce site, pendant le régime français, était l'hôte de la maison acquise par Claude Michel Bégon, gouverneur des Trois Rivières, et son épouse Élisabeth Rocbert, en 1737 (figure 3.12). Après la mort de son mari, Élisabeth Bégon quitte les Trois Rivières pour s'installer à Montréal, dans sa maison de la rue Saint-Paul. Élisabeth

Figure 3.12 Détail de Plan de Montréal en Canada 12 avril 1749.

Ce plan, signé de Couagne a été vraisemblablement réalisé pour le Gouverneur général Roland Michel Barrin de La Galissonnière, en poste en 1748 et 1749, car le plan inclut son blason (page titre de cette étude)

Centre des archives d'outre-mer 03DFC 488A



Bégon y a rédigé les lettres bien connues, destinées à son beau-fils¹. Après le départ de Madame Bégon, de sa petite-fille Marie Catherine de Villebois de La Rouvillière, et de son père Étienne Rocbert, la maison où elle s'installe sur la rue Saint-Paul en 1748 est louée à l'intendant par le roi. C'est l'intendant Bigot qui en sera le premier locataire. La maison de Madame Bégon est donc surtout connue à titre de palais de l'intendant. Élisabeth Bégon, le 27 février 1749 écrit à ce sujet :

Il [Monsieur l'intendant Bigot] a accepté tous les articles de ce mémoire que je lui ai présenté et n'a fait d'observation que sur le même prix que je voulais de la maison que de celle qui est pour le gouverneur général [château Vaudreuil]. Il dit, avec cet air tranquille, qu'il fallait de la différence entre le premier du pays et l'intendant. Je lui ai dit qu'il avait assez visité ma maison pour savoir qu'elle valait au moins quinze cents livres de loyer et que celle de M. de Vaudreuil n'avait, à beaucoup près, point autant de logement, ni si solide.

Cette splendide demeure était construite sur le site du Marché Bonsecours (figure 3.12). Les fouilles réalisées sur le site BfJ-20 confirment ce que les documents historiques révèlent. Un corps de logis en pierres, et la structure de briques, contemporaine de l'occupation LeMoynes (les propriétaires de la maison avant les Bégon) remplacés, en 1749, par une construction de pierres mise au jour au cours des interventions archéologiques d'inventaire. Datant du régime français, l'un des murs d'une pièce a été mis au jour (photo 3.8) au cours d'une intervention archéologique. Vu la proximité de la maison avec les murs de fortification, un ouvrage défensif, – peut-être une plate-forme à canon –, aurait été détruit pour la construction de la maison et son mur de soutènement a été inclus dans le mur de fondation de la maison Bégon/palais de l'intendant. Ayant pris son poste d'intendant en Nouvelle France en 1748, l'ayant conservé jusqu'à la conquête, François Bigot est donc le seul intendant à avoir passé ses hivers dans la maison Bégon devenu palais de l'intendant.



Photo 3.8 Fondations en pierres reliées à la maison Bégon/palais de l'intendant.

Cette structure reposait sur une autre plus ancienne. Ce sont des moellons bruts ou ébauchés, de pierres calcaires du type de Trenton. Un étroit canal correspond à un égout domestique contemporain de l'occupation de la maison. Photographie tirée de Ethnoscop 2004

1 Les lettres ont été numérisées et sont disponibles dans la collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à la cote P2.

3.5 Les autres administrateurs : les seigneurs

Le « petit monde de fonctionnaires », comme l'écrit l'historien Marcel Trudel, se complète d'administrateurs / développeurs responsables de l'administration de leur seigneurie. Ce sont les seigneurs. Ils administrent leur domaine: division des censives, administration des revenus, ouverture et entretien des routes et ponceaux de sa seigneurie, construction et entretien d'un moulin banal, etc. Le seigneur a des devoirs, mais il a aussi des droits. Ainsi, les censitaires lui doivent des cens et des rentes établis à l'obtention de leur terre et consignés ou révisés ensuite lors des *Aveux et Dénombrement*, sorte de recensement de toutes les



Figure 3.13 Manoir Aubert de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli.

Cette gravure, qui représente le deuxième manoir de Gaspé, est tirée du volume 4, no 36 de la revue L'Opinion publique, 1873. BAnQ.

régions peuplées. Le rapport entre le seigneur et ses censitaires, ou ses concessionnaires dans le cas de concessions, s'appuie sur une base de services rendus par l'un et par l'autre. Le seigneur veille à assurer les services essentiels : le moulin, les routes ; les censitaires s'obligent à la *banalité* par laquelle ils doivent fournir au seigneur certains services qui consistent en la réalisation de tâches.

Le manoir

Dans une certaine mesure, le manoir, généralement construit sur une portion de la seigneurie que se réserve le seigneur, sert de bureau administratif de la seigneurie¹. C'est là que le censitaire remet au seigneur, les cens et rentes prévus lors du contrat de concession. Si les seigneurs ont d'abord résidé à la ville sans vraiment chercher à s'installer sur leurs terres, les autorités ont obligé, avant la fin du dix-septième siècle à se construire un domaine et à être à la disposition des censitaires.

1 Il existe d'autres manoirs sur le territoire de Nouvelle France. Certains d'entre eux ne sont qu'une maison de prestige et n'ont aucun lien avec les devoirs des censitaires. Ainsi, les seigneurs de Tonnancourt ont construit un grand manoir sur la rue des Ursulines aux Trois Rivières, mais la fonction de cette demeure n'est pas liée à la banalité.

Les plus anciennes seigneuries possèdent ainsi un manoir, une maison du seigneur, qui revêt une fonction administrative pendant tout le régime seigneurial.

Pierre Aubert de Gaspé, seigneur terrien du territoire où se situe Saint-Jean-Port-Joli aujourd'hui, fait construire un manoir à un moment qui pourrait se situer autour des années 1730-1740. L'emplacement et l'aspect de ce manoir sont inconnus. Ce manoir est incendié en 1759, par les troupes anglaises. Vers 1762, un manoir est construit, vraisemblablement à l'emplacement ou à proximité du premier manoir. Trois campagnes de fouilles et un inventaire archéologiques menés sur le site archéologique ChEn-1, site de l'ancien manoir seigneurial, ont permis de mettre au jour les vestiges du manoir construit après la conquête, ainsi que ceux d'un cellier dont la construction et l'utilisation sont associées au manoir de Pierre Aubert de Gaspé (photo 3.9).



Photo 3.9 Manoir de Berthier au début du XX^e siècle.

Fonds photographiques de la Ville de Montréal

Sur le site CfEq-3 à Berthier-sur-mer, une intervention archéologique de sauvetage a été réalisée sur le site du manoir de Berthier, construit vers 1680 et dont il ne reste plus rien. Cette seigneurie, le 6 novembre 1703, passe de son propriétaire Alexandre Berthier à sa belle-fille, Marie-Françoise Vienney Pachot, veuve de son fils Alexandre. Cette dernière, en 1712, épouse Nicolas Blaise des Bergères de Rigaudville. De leur union, naît en 1720, à leur manoir de Berthier, Jean-Baptiste-Marie des Bergères de Rigaudville. Ce dernier fera plus tard une brillante carrière militaire; il fait campagne, entre autres, au nom de la France, dans l'ouest canadien, là où se trouve la Colombie-Britannique aujourd'hui.



Photo 3.10 Manoir Mauvide-Genest, île d'Orléans.

<http://www.manoir-mauvidegenest.com/main.php?lang=fr>

Le manoir pourrait avoir été construit par la famille Berthier, mais il se pourrait aussi qu'il ait été construit par la famille Blaise Des Bergères de Rigaudville.

À Saint-Jean sur l'île d'Orléans, Jean Mauvide et son épouse Marie-Anne Genest construisent, entre 1734 et 1738, un manoir en pierres qui a été l'objet d'une expertise archéologique en l'année 2000. Il a pu être démontré que la partie orientale est construite la première. Les fondations ont ainsi été mises au jour entièrement. Certains autres vestiges ont été trouvés.

Augustin Le Gardeur de Courtemanche obtient une concession au Labrador le 17 octobre 1704. Il y construit un manoir, une chapelle, des logements pour son personnel. Il protège son établissement d'une palissade formant le fort qu'il nomme Pontchartrain. Il exploite, avec les Autochtones et les pêcheurs français, les droits de chasse et de pêche qu'il a reçus à vie. Trois générations de seigneurs se succèdent au manoir de Brador. Des fouilles archéologiques se sont déroulées à cet emplacement révélant les vestiges du manoir en bois de sept pièces avec grenier, selon l'inventaire de 1740, ainsi que la boulangerie. La cave de maçonnerie, sous la maison, a été mise au jour en inventaire. Par l'archéologie, les dimensions du manoir sont connues. Le bâtiment de bois sur fondations de pierres mesurait 20m sur 8,5m (photo 3.11). Les seigneurs de ce manoir géraient surtout les pêcheries.

Pierre Lefebvre de Bellefeuille, interprète, achète de Charles et Jean Hubert, le 22 octobre 1729, la seigneurie de Pabos en Gaspésie. C'est son frère Jean-François qui va prendre la charge de la concession. Le seigneur de Pabos est le seul seigneur à habiter de façon permanente une seigneurie la région de Gaspésie sous le Régime Français. Avec ses fils Georges et François, il y exploite une pêcherie de morue sèche et construit le manoir de Pabos sur l'île de Beauséjour.

La seigneurie de Pabos est alors la seule en Nouvelle-France dont l'activité principale était la pêche, principalement la morue. Dans son manoir, la famille Lefebvre de Bellefeuille vit richement. Les fondations du manoir et du puits, ainsi que plusieurs artefacts ont été mis au jour lors des fouilles archéologiques (photos 3.12 et 3.13). À la fin de l'année 1758, le manoir et les installations de pêche de Pabos sont détruits par le Capitaine Bell de l'armée de Wolfe.

Photo 3.11 Vue, vers le sud, du mur sud du manoir de Brador, appelé aussi fort de Pontchartrain.

Photo Sylvie Dionne 1976

Photo 3.12 La fouille sur le site du manoir Lefebvre de Bellefeuille sur l'île de Beau Séjour. Le puits.

Photo 3.13 Les fondations du manoir.

Photos 3.12 et 3.13: <http://grandquebec.com/gaspesie/site-pabos/>



Partie IV La Nouvelle France, du point de vue religieux et institutionnel

En Nouvelle France, les évêques, qui occupent le sommet de la hiérarchie religieuse, sont nommés par le roi à qui ils prêtent serment de fidélité, lorsqu'ils accèdent à ce poste important. Le corps ecclésiastique, s'il semble puissant et autonome au dix-septième siècle, est entièrement soumis à l'État pendant le dix-huitième. La vie religieuse s'articule, entre autres activités, autour de la constitution de paroisses, dont l'État se charge de déterminer les limites. Outre les prêtres séculiers, des communautés religieuses s'installent en Nouvelle France. On construit des cloîtres, des séminaires, des couvents et surtout, des chapelles et des églises (figure 4.9).

Les institutions de Nouvelle France, hôpitaux, hospices, écoles, et autres services à la société sont presque toutes placées sous l'autorité religieuse. Il demeure essentiel, loin de la métropole, de s'organiser afin de s'offrir les mêmes avantages dont bénéficient les habitants de la France pendant les siècles que dure le régime français.

Parmi les communautés religieuses, deux établissent des séminaires et toutes deux possèdent encore aujourd'hui des bâtiments et des jardins du régime français. Ces propriétés ont été expertisées par l'archéologie.

Le Séminaire de Québec assure la formation des prêtres et ouvre des missions aux Illinois et en Acadie; il y a aussi les prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice, détaché de celui de Paris, qui s'installent à Montréal en 1657. Les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal et de la seigneurie de Saint-Sulpice sur la rive gauche du Saint-Laurent, en 1663. Les prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal voient à l'enseignement et fondent des missions, sur l'île et en Acadie. La mission de la Montagne et celle du Sault au Récollet, toutes deux fondées au dix-septième siècle, sont situées sur l'île de Montréal. Toutes deux ont été expertisées, en partie du moins, par des archéologues.

En Nouvelle France, on comptait, avant la conquête, huit communautés religieuses: les Ursulines de Québec, de Trois Rivières et de la Nouvelle Orléans, les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, les Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec et de Montréal, les Sœurs de l'Hôpital-Général de Québec et de Montréal¹.

¹ Cette dernière communauté a été précédée des frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph. On les appelait les frères Charon du nom de leur fondateur, François Charon. Tout comme les Récollets et plus tard les Sœurs hospitalières, appelées les Sœurs Grises, les frères Charon sont vêtus d'une robe de bure grise.

Communautés de femmes

Il y a surtout des communautés de Sœurs. Il y a les Sœurs Ursulines. celles de Québec occupent l'espace actuel entre les rues Sainte-Anne et Saint-Louis depuis environ 1639. Elles sont cloitrées. Autres communautés cloitrées : les Sœurs Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, attachées à l'Hôtel-Dieu de Québec et les Hospitalières de Saint-Joseph, attachées à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Parmi les Sœurs séculières, il y a les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame qui arrivent en 1658, menées par Marguerite Bourgeoys, à Montréal. Elles prennent en charge l'éducation des jeunes filles et des jeunes garçons à Québec, Montréal, Trois Rivières et Louisbourg. Les Sœurs Grises, communauté fondée par Marguerite d'Youville, prennent la relève, vers 1747, des frères Charon à l'Hôpital Général de Montréal. Ces derniers, qui avaient fondé et construit cet hospice et avaient mis en marche nombre d'établissements pour la formation des orphelins à des métiers (meunier, brasseur, tisserand, etc.) n'avaient jamais fait prospérer autant leur établissement que les Sœurs Grises.

Communautés d'hommes

Les Jésuites s'installent tôt, en 1611, en Nouvelle France où ils font bâtir des monastères, d'abord à Montréal, puis à Québec et Trois-Rivières (figure 4.1). Les Récollets arrivent en Nouvelle France en 1615. Ils sont missionnaires, aumôniers et desservent à Louisbourg, Détroit et autres forts importants.

Mission, évangile, catéchisme et civilisation

Les activités de tous ces gens qui ont à cœur de répandre l'évangile parmi les résidents du territoire qu'ils soient autochtones, métis ou français, ont laissé des traces que, bien souvent, l'archéologie a expertisées. Parmi les institutions mises sur pied en Nouvelle France, nous pouvons compter les missions, qui regroupent les prêtres et leurs ouailles. Les missions sont fondées, souvent, sur un même site qu'un fort. À l'intérieur d'une mission ou d'un fort, les activités commerciales se concentrent : commerce des biens, commerce des âmes. Toutes ces activités en un même noyau, engendrent le schéma suivant, très typique de Nouvelle France : chapelle ou église ; corps de garde ; magasin, et surtout, fortifications.

L'institution que sont les missions, rejoint l'esprit même des mouvements sociaux reliés à la formation d'une colonie. Par l'âme, la conquête d'un peuple est facilitée. Les missions sont généralement conduites par un ou plusieurs prêtres et regroupent des ouailles autochtones et euroaméricaines qui s'y rassemblent pour y résider de façon saisonnière. Le prêtre assure l'apprentissage de la religion chez les enfants et les adultes. L'archéologie a permis la mise au jour de cadeaux offerts par les missionnaires à titre de récompenses. On compte, parmi ces objets, des bagues de métal cuivreux et des perles de verre.



Figure 4.1 L'établissement des Jésuites à Montréal.

Vue du mont Royal, cette portion de Montréal présente l'arrière de l'établissement des Jésuites dont la façade avant donnait sur la rue Notre-Dame. Détail de Vue sud-est de la ville de Montréal au Canada de Thomas Wright, 1770, Tirée de Mont-Royal-Ville-Marie, vues et plans anciens de Montréal, Musée McCord 1992

4.1 L'aspect religieux, gouvernement de Québec

Mission jésuite à Sillery

À Sillery, près de Québec, la mission jésuite se développe à partir de l'année 1638. Entre le boulevard Champlain et la falaise, le long du chemin du Foulon, étaient autrefois construits plusieurs bâtiments dont la Maison des Jésuites encore en place aujourd'hui. Les fouilles qui ont été menées sur le site CeEt-27 ont permis la mise au jour de nombreux artefacts liés à la vie en communauté au dix-septième siècle. Les sépultures amérindiennes du cimetière ont entre autres été analysées.

L'église Notre-Dame de Foy CeEt-26

La chapelle en pierres de Sainte-Foy est construite entre 1719 et 1722, au même emplacement que la chapelle de bois de 1705, sur une terrasse qui domine la vallée de la rivière Cap-Rouge, au pied du plateau de Sainte-Foy (figure 4.2). Elle fut l'objet d'une fouille archéologique, après qu'un incendie ait détruit l'église plus récente construite autour des vestiges classés de la chapelle. Les fondations de la chapelle de 1722 sont encore en place et bien conservées. Puisque cette chapelle a servi de redoute et fut fortifiée lors de la Bataille de Sainte-Foy, qui fut une dernière victoire française en 1760, les artefacts mis au jour n'illustrent pas seulement l'aspect religieux des lieux, mais aussi l'aspect militaire. Des grenades éclatées, des pierres à fusil ainsi que de nombreuses munitions ont été mises au jour pendant la fouille archéologique.

Une église, ou plutôt une modeste chapelle de bois, avait été construite à Sainte Foy antérieurement à celle qui est appelée Notre-Dame de Foy. Cette chapelle a été construite vers 1659 sur la terrasse à la jonction Est de l'ancien chemin du Roy (chemin Sainte-Foy) et la route du Vallon qui pourrait être un sentier emprunté depuis très longtemps. La chapelle desservait les Hurons ainsi qu'une faible population européenne de cette paroisse. Elle a été détruite par un incendie en 1698. Des fouilles ont été menées sur le site CdEt-44. Le site reste encore à expertiser malgré les premières recherches.

Figure 4.2 La chapelle Notre-Dame de Foy.

Cette aquarelle, peinte par James Hope Wallace, présente la chapelle de Sainte-Foy en 1838. Ce n'est pas la plus ancienne représentation de la chapelle. Une autre, peinte par James Cockburn, a été réalisée en 1829. Tirée de Chrestien 1980



4.2 Les Trois Rivières, l'aspect religieux

Avec la décision de Samuel de Champlain d'ouvrir un comptoir aux Trois Rivières en 1634, suit l'installation des communautés. Les Jésuites s'installent en 1634. Ils occupent d'abord la portion ouest du Platon et s'installeront bientôt dans un lieu plus au sud, à l'est du Platon. Les Récollets arrivent aux Trois Rivières en 1693 où ils occuperont un lieu central, bien encadré par du bâti, à l'intérieur de la palissade. Les Ursulines s'installent à leur tour en 1697 et se font construire un monastère qui est prêt à être habité autour de 1700. Ce sont les Récollets qui assureront les offices paroissiaux.

Le premier bourg des Trois Rivières est dominé, comme le sont les principaux bourgs de Nouvelle France, par les clochers des chapelles et des églises (photo 4.1 et figure 4.3).

Les Jésuites

Installés dans la partie nord-ouest du premier bourg, les Jésuites ont laissé surtout leurs traces dans la partie centrale, devenue maintenant la place d'Armes, où ils œuvraient auprès des Algonquins installés en contrebas du Platon et sur le fief même, concédé à Charles Pachiriny. Ainsi, de nombreuses bagues jésuites, cadeaux que faisaient souvent les ecclésiastiques à leurs ouailles lors d'événements particuliers et pour des récompenses, ont été mises au jour dans les lots dégagés dans le site CcFd-19 (photo 4.2).

La construction du monastère des Ursulines des Trois Rivières commence dès l'arrivée des religieuses en 1697. Au début du dix-huitième siècle, elles sont installées dans leur nouveau monastère à l'architecture élégante (figure 4.3). Le site CcFd-22 et, principalement, le site CcFd-28 ont révélé l'existence de vestiges de la chapelle de 1714, dans la sous-opération 1E. La sous-opération 1G recelait des

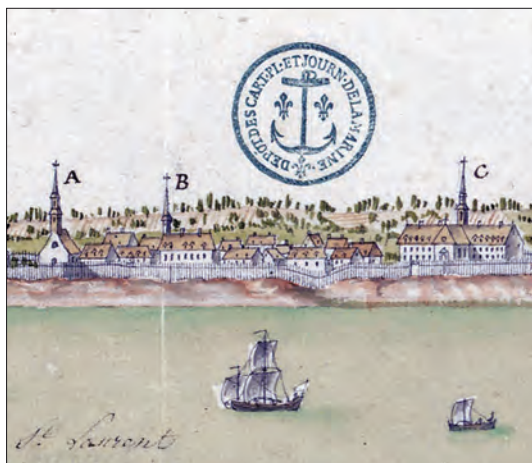


Figure 4.3 Détail de Veüe de la ville des Trois Rivières en Canada 1721.

Indiquée par la lettre A, l'église paroissiale; indiqué par la lettre B, l'établissement des Récollets, et, par la lettre C, le monastère des Ursulines et le clocher de la chapelle. Les fondations de la chapelle et celles du monastère ont été mises partiellement au jour dans le site CcFd-28. Centre d'archives d'outre-mer 03DFC 464C



Photo 4.1 CcFd-28 Portail sud de la chapelle des Ursulines.

La chapelle est construite au début du dix-huitième siècle. La chapelle est visible en C, sur la figure 4.2.

Photo, Hydro-Québec



Photo 4.2 Bagues jésuites des Trois Rivières
CcFd-19- 3C9-64 et CcFd-19- 3D5-63.

Les lots où ont été mises au jour ces bagues sont témoins des activités les plus anciennes dans les limites du premier bourg des Trois Rivières. Les lettres IHS, qui sont l'abréviation du nom de Jésus écrit en grec, sont associées au blason des Jésuites où elles figurent surmontées d'une croix, à l'instar des bagues présentées sur cette photo.

Photo, Hydro-Québec.

mité en 1684. L'église s'élevait sur le sommet du coteau, dominant la ville naissante (figure 4.5).

Le premier séminaire, construit en 1657, avait façade sur la rue Saint-Paul. Les fondations de cette première église Notre-Dame ont été en grande partie mises au jour par les archéologues sous la chaussée de la rue Notre-Dame.

Le deuxième séminaire existe toujours. Il a façade sur la rue Notre-Dame (figures 4.4 et 4.5). Des recherches archéologiques de terrain, pratiquées en bordure du séminaire, ont mené à la découverte de plusieurs éléments témoins des siècles de l'existence de cet édifice. Ainsi, il existait, au début du dix-huitième siècle, un passage entre l'église et l'aile Est du séminaire. Le passage a été mis au jour partiellement par les archéologues. Aujourd'hui, ni l'aile Est, ni le passage, ni même l'église n'existent encore. L'archéologie a localisé tous ces éléments et est en mesure de reconstituer, du moins virtuellement, le premier noyau paroissial de Montréal.

Les missions sulpiciennes du fort de la Montagne

La mission de la Montagne fut mise sur pied pour rassembler les Autochtones baptisés en un endroit où ils pourraient parfaire leur formation à la religion ainsi qu'au mode de vie des Européens. Fondée au dix-septième siècle, cette mission est formée d'un séminaire, qui existe toujours, rue Sherbrooke, d'un mur d'en-

traces de la cour du monastère et du mur d'enceinte de 1704 (photo 4.1).

À Batiscan, l'église et le cimetière du régime français ont été localisés mais des fouilles seraient nécessaires pour mieux comprendre l'espace et s'assurer de la découverte et de l'enregistrement d'autres vestiges.

4.3 Le gouvernement de Montréal, l'aspect religieux

Le Séminaire Saint-Sulpice

Les Sulpiciens étaient les seigneurs de l'île de Montréal dès 1663. Les devoirs des seigneurs visaient le développement de la seigneurie par l'ouverture de concessions. La première paroisse fut celle de Notre-Dame, desservie par les Sulpiciens, qui construisent leur séminaire à proximité en 1684. L'église s'élevait sur le sommet du coteau, dominant la ville nais-

ceinte dont deux tours ont subsisté et sont encore visibles de la rue Sherbrooke, vis-à-vis la rue du Fort. Plusieurs éléments des premières décennies de l'existence de cet imposant édifice ont été mis au jour dans le cadre de recherches archéologiques.

La mission sulpicienne du Sault au Récollet

Le Sault au Récollet tire son nom de celui du missionnaire récollet Nicolas Viel qui s'y noie en 1625. C'est là, presque vis-à-vis le bourg de Villemarie, sur la rive de l'île de Montréal donnant sur la rivière des Prairies, que les Sulpiciens déplacent les résidants autochtones du fort de la Montagne à la fin du dix-septième siècle. Le site archéologique BfJ-85, identifiant l'espace de l'église du Sault-au-Récollet construite un peu à l'est de l'ancienne mission sulpicienne, est le seul témoin connu de cette époque. La trame des rues et les constructions modernes ont peu à peu détruit ce site.

Seuls les témoins archéologiques découverts sous la chaussée de l'ancien chemin du Roy (boulevard Guoin), confirment encore l'ancienneté des lieux. Un segment très court de l'ancien sentier qui reliait la ville à l'établissement du Sault au Récollet a été conservé. Des recherches archéologiques pratiquées à cet endroit apporteraient sans doute des informations tangibles sur les déplacements nord/sud aux siècles de la Nouvelle France. Des photos tirées de l'Album des rues de Massicotte (BAnQ) montrent ce qui reste des bâtiments de la mission du Sault au Récollet ainsi que du *Chemin des Sauvages* qui y menait (photos 4.3 et 4.4).

La mission sulpicienne de l'île aux Tourtes et du fort des Deux Montagnes

À quelques brasses de la pointe ouest de l'île de Montréal, incluse dans une seigneurie immense concédée à Rigaud de Vaudreuil, l'île aux Tourtes s'avance dans le lac des Deux Montagnes. Les flottilles de canots composées de plusieurs embarcations remontaient la rivière Outaouais pour se rendre dans les Pays d'en Haut pour le commerce.

Au début du dix-huitième siècle, un prêtre de Saint-Sulpice, René Charles de Breslay, y installe une mission, bientôt prise en main par l'administration Vaudreuil qui y aménage un fort. La mission se trouve conséquemment incluse dans le fort et protégée par une palissade. La mission aura une existence de près d'un quart de siècle et laisse dans le sol, de nombreuses traces de son occupation d'un quart de siècle environ.

La position stratégique de l'île aux Tourtes, dans le lac des Deux Montagnes, sur la route des fourrures, fait en sorte qu'il apparaît important d'ouvrir une mission pour les Népissing qui s'y sont groupés. Le projet débute vers 1705, par la construction d'une petite chapelle en bois.

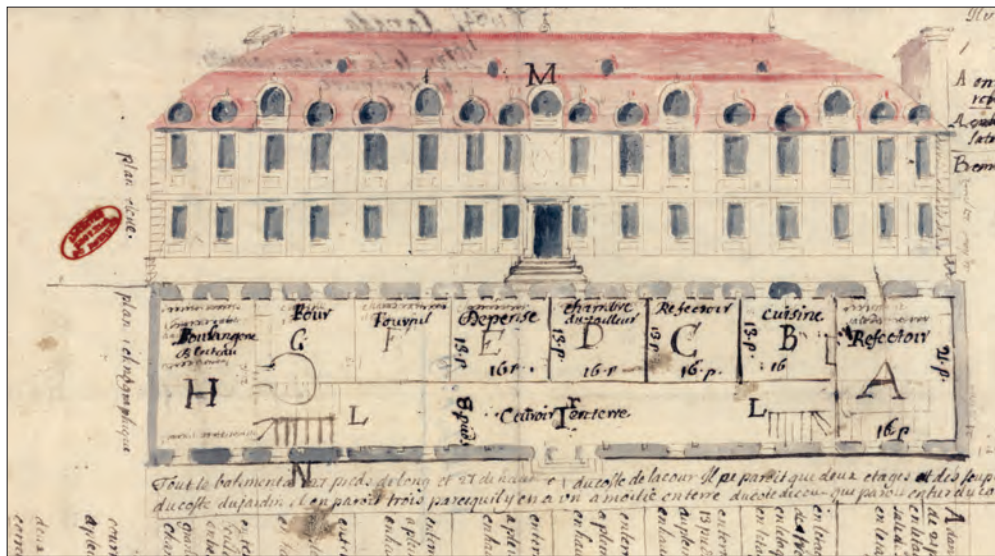


Figure 4.4 Détail de Plan et élévation du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal

Les légendes inscrites sous le dessin détaillent précisément l'attribution des différentes pièces du bâtiment. Ce plan, à quelques différences près, a été suivi en grande partie, pour la réalisation. Archives nationales - site de Paris (France); cote ancienne : AE/II/2699

Église Notre-Dame
Séminaire
Saint-Sulpice, avec le
passage mis au jour
par les archéologues,
et l'aile Est, démolie
au dix-neuvième siècle

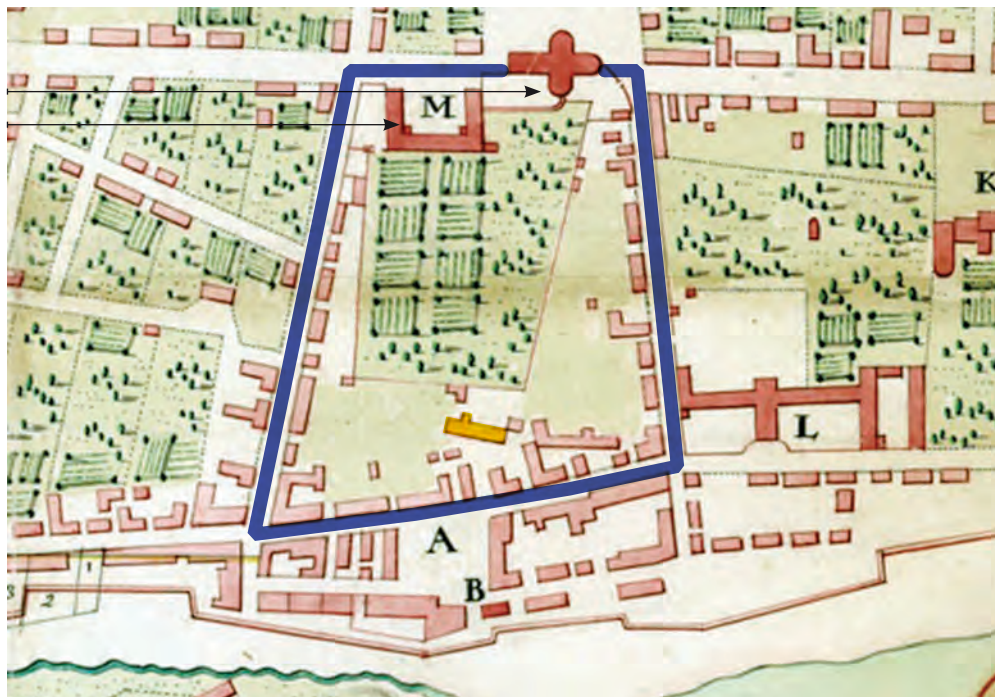


Figure 4.5 Détail de Plan de Montréal, 25 août 1726 signé Dugué

Ce plan montre le séminaire Saint-Sulpice, encore présent au cœur du Vieux-Montréal, et l'église Notre-Dame qui a fait place à la Basilique Notre-Dame. Les fondations ont été mises au jour par les archéologues. Pour mieux situer le séminaire, indiqué par la lettre M, les rues ont été identifiées par un trait de couleur bleu : à gauche, la rue Saint-François-Xavier, en haut, la rue Notre-Dame, à droite la rue Saint-Sulpice, en bas la rue Saint-Paul Le premier séminaire a été coloré en jaune. Centre des archives d'outre-mer (France) 03DFC 477B

En 1710, de Breslay construit une église de pierres, sur un modèle qui ne nous est pas connu, mais qui pourrait ressembler à celui de l'église construite sur le site du fort et mission du lac des Deux Montagnes, sur la rive nord du lac de ce nom (figure 4.6). C'est d'ailleurs cette mission qui remplacera celle de l'île aux Tourtes, qui ferme ses portes vers 1725. Un nombre considérable d'artefacts a été mis au jour en fouilles ainsi que les fondations de l'église construite vers 1710 (photos 4.5 à 4.8).

La mission de l'île aux Tourtes sera remplacée par celle du lac des Deux Montagnes. Vers 1725, l'aménagement de la mission des Deux Montagnes étant très avancée, les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal depuis 1663, déplaceront alors les Amérindiens de Sault au Récollet et ceux de l'île aux Tourtes dans ce nouvel emplacement.

En raison de son éloignement de la ville et de ses tentations, la nouvelle mission présente un caractère très commode pour une vie saine et pour pratiquer les activités religieuses; le nouvel emplacement, sur la rive nord du lac des Deux Montagnes, sera donc définitif.

L'ingénieur du Roy, Louis Franquet, qui visite le site en 1752, en dresse le plan (figure 4.6).



Photo 4.3 Bâtiment situé originalement dans l'enceinte de la mission de Sault au Récollet.

Les traces archéologiques de la mission de Sault au Récollet, aussi appelée de Nouvelle Lorette, pourraient encore être mises au jour dans les espaces épargnés par les constructions et aménagements récents, à l'ouest du pont Viau, à Montréal.

Photo tirée de l'Album des rues de E.Z. Massicotte BANQ.



Photo 4.4 Sentier emprunté par les voyageurs circulant entre le Sault au Récollet et Montréal.

Photo tirée de R. Desrochers 1936



Photo 4.5 Bague portant les lettres M et A.

Ces lettres M et A signifient Maria Augusta

Figure 4.6 Mission du Lac des Deux Montagnes.

Ce détail du plan de Franquet de 1752, Plan de la Ville de Montréal dans la Nouvelle France montre l'espace du fort réservé aux missionnaires, les sulpiciens, avec les édifices religieux. Photo Archéotec 2008.

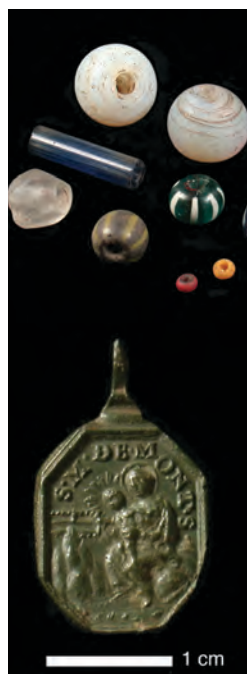
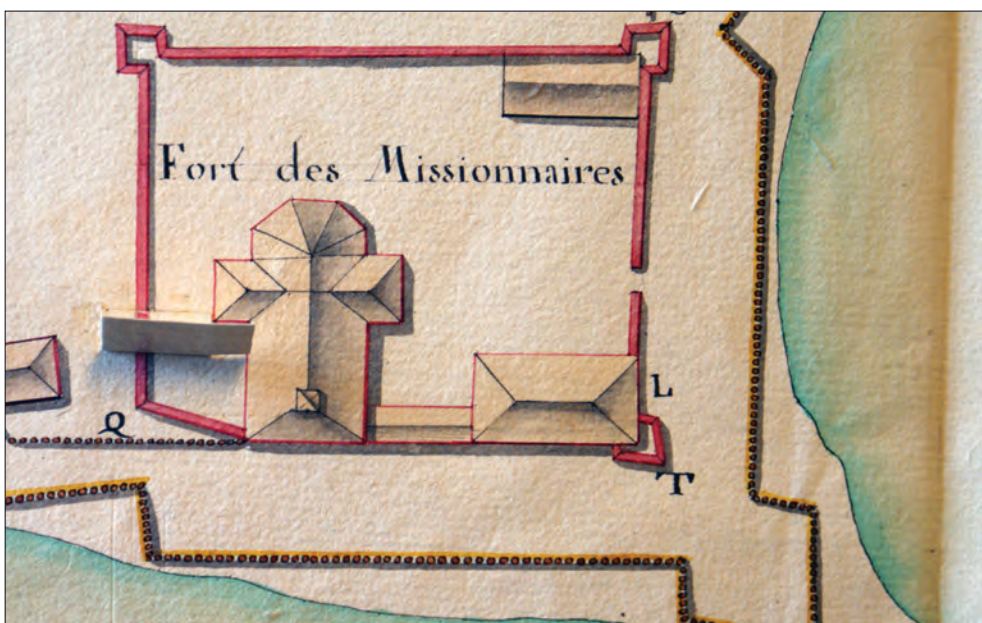


Photo 4.6 Perles et médaille mises au jour sur le site de la mission de l'île aux Tourtes.

Photos 4.6, 4.7 et 4.8, Archéotec inc.



Photo 4.7 Fragment de sac de loutre bordé de ferrets de métal cuivreux. Site de la mission de l'île aux Tourtes.

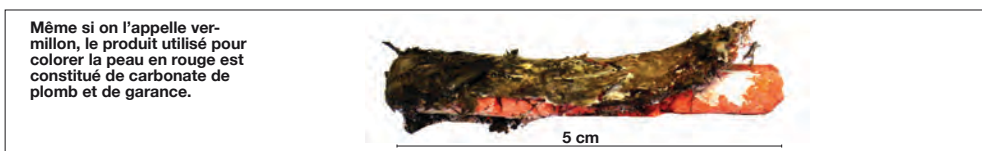


Photo 4.8 Bâton de vermillon découvert dans le sac de loutre. Site de la mission de l'île aux Tourtes.

La fouille du fragment de sac de loutre (photo 4.7) a été pratiquée en laboratoire, millimètre par millimètre, découvrant ainsi des éléments placés dans le sac en 1705, année du décès d'une Amérindienne népissing catholique vivant dans la mission. Les éléments mis au jour par ce procédé ont été analysés chimiquement (Sûreté du Québec, CHUL et Archéotec).

Il s'est avéré, par les résultats des analyses, que les composantes du bâton de « vermillon » (bien que le terme vermillon soit toujours utilisé dans les documents d'époque, le produit est en fait un mélange de carbonate de plomb et de garance), ont pu avoir un effet nocif conséquent d'une application répétée du produit sur la peau. Le plomb que contient le « vermillon » est absorbé par la peau et se répand dans tout le corps. Il pénètre même les os. Pour Catherine Mesiagamiabnoquet – c'est le nom que portait l'Amérindienne népissing enterrée avec son sac de loutre en 1705 –, il est possible que ce produit ait été à l'origine de son décès prématuré (environ 25 ans).

Il est bien connu que les Amérindiens coloraient leur peau de noir, de blanc ou de rouge. Avant l'arrivée des Européens, le rouge est obtenu par l'ocre rouge. Plus tard, les Amérindiens adoptent le « vermillon », le même qu'utilisaient les Européens. Le bâton de « vermillon » de 5 cm de longueur, mis au jour dans le sac de loutre, était recouvert d'une enveloppe végétale séparée du bâton lui-même par une mince feuille d'étain (parties blanches).



Figure 4.7 Détail Plan de l'enceinte de la Ville de Montréal 1752.

Louis Franquet, ingénieur du Roy, chargé de l'inspection des fortifications en 1751, vient en Nouvelle France, chargé de cette mission. Outre un rapport volumineux, il accompagne son texte de cartes fort précises sur les aspects du paysage urbain et régional des endroits qu'il visite. Les rapports, de même que les cartes, sont conservés au Château de Vincennes en France. Les recherches archéologiques au terrain ont permis le dégagement des fondations circulaires du moulin, de plusieurs parties de l'hospice et de la brasserie.

Photo de la brasserie, Archéotec inc. 2007 ; photo du moulin, Luc Bouvrette.

Photo de la carte de Franquet, Archéotec inc. 2008

4.4 Du point de vue institutionnel

Les institutions et services, en Nouvelle France, sont souvent construits et administrés par les communautés religieuses et il importe donc de les inclure dans la présente partie de l'étude. Des services sont mis sur pied dès les premières décennies suivant la fondation de Québec. Ils concernent les soins surtout. Loin de la métropole, presque toujours en guerre avec les Anglais ou les Iroquois, les habitants doivent avoir recours au personnel des hôpitaux pour soigner les blessures ou la maladie. D'autre part, l'éducation est une préoccupation sociale qui se manifeste très tôt dans la colonie. Les Ursulines sont présentes sur les lieux de fondations que sont Québec et Trois Rivières. Marguerite Bourgeoys accueille les jeunes filles à Montréal. François Charon accueille les orphelins dans son établissement situé extra-muros du bourg.

L'archéologie a été pratiquée sur plusieurs sites à caractère institutionnel.

L'établissement de François Charon

Le fils de Claude Charon de la Barre, François, relevé d'une maladie qui aurait pu l'entraîner dans la mort, modifie radicalement son mode de vie pour se consacrer aux plus démunis du Montréal d'alors: les orphelins, les handicapés et les vieillards. Pour aider ces derniers, il fait construire un hospice, grand et élégant bâtiment élevé sur un espace concédé par les Sulpiciens, seigneurs de l'île après 1663, en dehors du bourg protégé d'abord par une palissade, puis, après 1717, par des murs de fortification. Pour permettre aux jeunes orphelins de développer leurs aptitudes et de s'intégrer avantageusement dans la société, il crée des manufactures, une brasserie et un moulin. Les maîtres y assurent la production, et les orphelins sont apprentis. Sous le régime français, après 1692, ce terrain, autrefois vague et humide, prend peu à peu forme dans son enclos de bois (figure 4.7). On y construit plusieurs bâtiments et on aménage plusieurs potagers et vergers.

François Charon semble avoir beaucoup de crédit auprès du roi, ce qui favorise l'expansion de son établissement. C'est d'abord un hôpital (hospice) qui est construit grâce au financement du roi, à la fortune des Charon et celle des LeBer (photo 4.9). On construit rapidement une chapelle et les ailes accueillent les démunis et les malades. Après avoir pris de l'expansion dans plusieurs villes de Nouvelle France et de France, la communauté fondée par François Charon perd la confiance des autorités, surtout celle du roi et celle de la société montréalaise après son décès en 1719. Ce sont les religieuses de la communauté de Mère d'Youville, appelées les Sœurs Grises, qui héritent des possessions des frères Charon en 1747 et lui redonnent le lustre qui avait été perdu au cours des années de l'existence de l'œuvre de François Charon (figure 4.8).

Photo 4.9 Pot à pharmacie en faïence française.

Pot de faïence française BiFj-4-16B3-26, trouvé sur le site de l'établissement de François Charon.
Photo Archéotec





Figure 4.8 Image 3D de l'établissement de François Charon, vers 1719.

Cette image, construite selon les données topographiques, archéologiques et historiques, présente la vue qu'avait une personne appuyée au parapet des fortifications de Montréal en regardant vers le sud. À l'avant-plan, le talus qui borde la rivière Saint-Pierre.

Du côté sud de la rivière, un talus peu élevé, puis, au creux d'un petit vallon, la brasserie tout en pierres, construite au début du dix-huitième siècle, et sur le coteau, le moulin à farine dont la construction s'amorce en 1705.

L'Hôpital Général est à gauche. Plusieurs murs de l'hôpital ont été mis au jour au cours d'interventions archéologiques. La rivière Saint-Pierre, canalisée dans un collecteur de pierres au dix-neuvième siècle, divisait la ville autrefois.

Devant l'hôpital côté fleuve, le verger. Des semelles d'arbres, installées par les Sœurs Grises au dix-neuvième siècle, ont été mises au jour au cours des fouilles archéologiques sous la rue McGill. Les fondations du moulin ainsi que quelques portions des fondations et aménagements de la brasserie, également sous la rue McGill, ont été expertisées par l'archéologie. Le puits et l'appentis n'ont pas été mis au jour, mais les documents les mentionnent.

Archéotec inc.2008

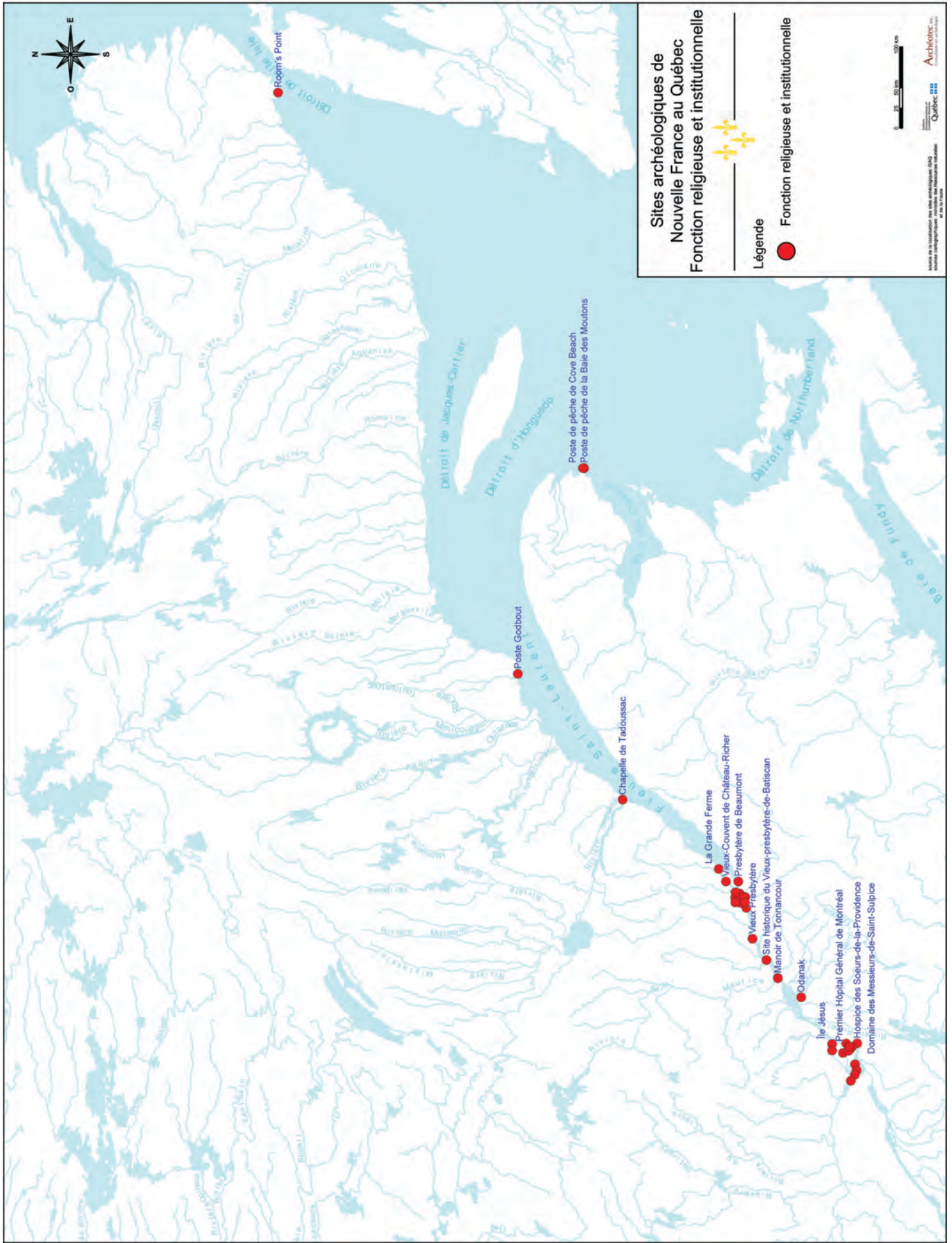
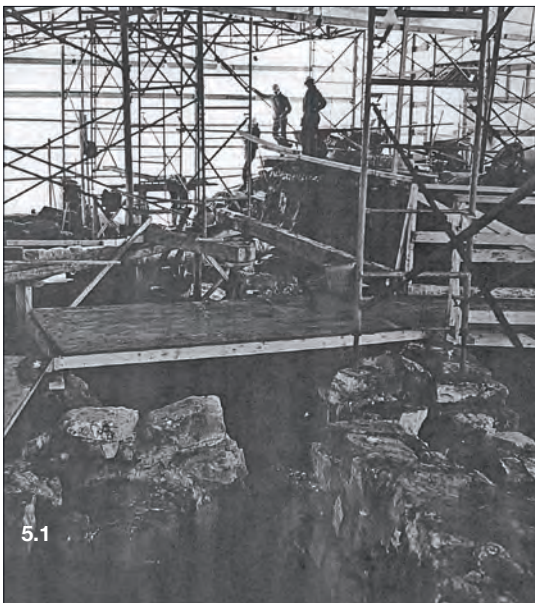


Figure 4.9 Emplacement des institutions laïques et religieuses.

Partie V La nouvelle France, du point de vue militaire

L'aspect militaire est fort important en Nouvelle France où les ennemis, Anglais et Iroquois le plus souvent, peuvent anéantir les plus estimables installations de la colonie (figure 5.7). C'est la période Vauban et le roi encourage de « fermer » les bourgs. Dans sa correspondance qui a trait à la Nouvelle France, l'ingénieur du roy, Sébastien Leprestre de Vauban ne cesse d'évoquer cet aspect de la protection de la population et des richesses du pays.



5.1 Québec, ville fortifiée

Déjà l'Habitation de Champlain est fortifiée à l'aide d'une palissade de pieux qui protège les habitants et les bâtiments. À proximité de l'Habitation de Champlain, en bordure du fleuve Saint-Laurent, la Batterie Royale est érigée, à l'angle des rues Saint-Pierre et Sous-le-Fort, par les ingénieurs militaires Claude Baillif et Franquelin, en 1691. Cette Batterie reste en place jusqu'en 1763.

Les fouilles archéologiques menées à cet endroit ont permis non seulement de la documenter presque entièrement, mais aussi de pouvoir la restaurer. En 1977, la Batterie Royale est donc reconstituée.

Plus tard au dix-huitième siècle, l'ingénieur du roy Gaspard Joseph Chaussegros de Lery s'active, dès son arrivée dans la colonie en 1716, à munir la ville de fortifications selon le mode instauré à cette époque par Vauban. Le projet de fortification, accepté par les autorités métropolitaines en 1718, est amorcé en 1720 et presque aussitôt arrêté en raison du manque de ressources financières. En 1747, les casernes de la redoute Royale sont terminées. Puis, ce sont les Nouvelles Casernes qui sont construites sur le cap, au-dessus du palais de l'Intendant.

Photo 5.1 Fouille de la Batterie Royale en 1975.

Une partie de la fouille s'est déroulée sous abri en raison de la saison froide. Photo Richard Poissant 1975



Photo 5.2 Batterie Royale en fin de fouille.

Photo Richard Poissant 1975. Les photos 5.1 et 5.2 proviennent du rapport de François D. Picard 1975

Des fouilles archéologiques ont été entreprises à la Redoute Royale dont l'éperon a été mis partiellement au jour dans la cour du Morrin College sous forme de vestiges maçonnés. Mais dès les débuts, l'idée de fortifier pour la protection de ceux qui vivent en Nouvelle France semble être tout à fait naturelle.

5.2 Les 3 Rivières protégées

Fondé en 1634, le bourg des Trois Rivières est entouré, en 1653, d'une palissade de pieux de cèdre. Le bourg profite en outre d'un poste de garde et d'une redoute, ce qui lui assure une défense adéquate contre les Iroquois. Les pieux mesurent environ 30 centimètres de diamètre et près de quatre mètres de hauteur. Un incendie majeur détruit plusieurs édifices et la palissade, entre le 19 et le 21 mai de l'année 1752. La palissade ne sera plus reconstruite par la suite.

5.3 Les fortifications de Montréal

Si, en 1720, la métropole française met fin aux efforts de l'ingénieur Chaussegros de Lery dans l'édification des fortifications de Québec faute de finances, elle encourage cependant la construction de celles de Montréal et aussi de celles de Louisbourg. Montréal est entouré d'une palissade de pieux vers 1687 et, dès 1717, commence peu à peu à être protégé par des remparts (photo 5.3). C'est une solide fortification de pierres qu'entreprend alors Chaussegros de Lery qui communique aux autorités, presque à chaque année, l'état d'avancement des travaux par la conception de cartes sur lesquelles les parties jaunes expriment ce qui reste à faire (figure 5.1). La construction des fortifications de Montréal commence par le flanc ouest. Le long de l'escarpe, l'ingénieur inclut trois bastions, deux courtines et une porte. La contrescarpe se dresse de l'autre côté d'un fossé. Les fouilles archéologiques menées sous la rue McGill ont permis la mise au jour de plusieurs éléments visibles sur les plans qu'envoie presque annuellement de Lery en France. Le long de la rue de la Commune, le rempart est resté en place plus longtemps (photo 5.4).



Photo 5.3 Mur d'escarpe BiFj-61 9G11.

Vestiges des fortifications de Montréal, courtine nord et contrefort du mur Ouest sous la rue McGill.

Photo Ville de Montréal

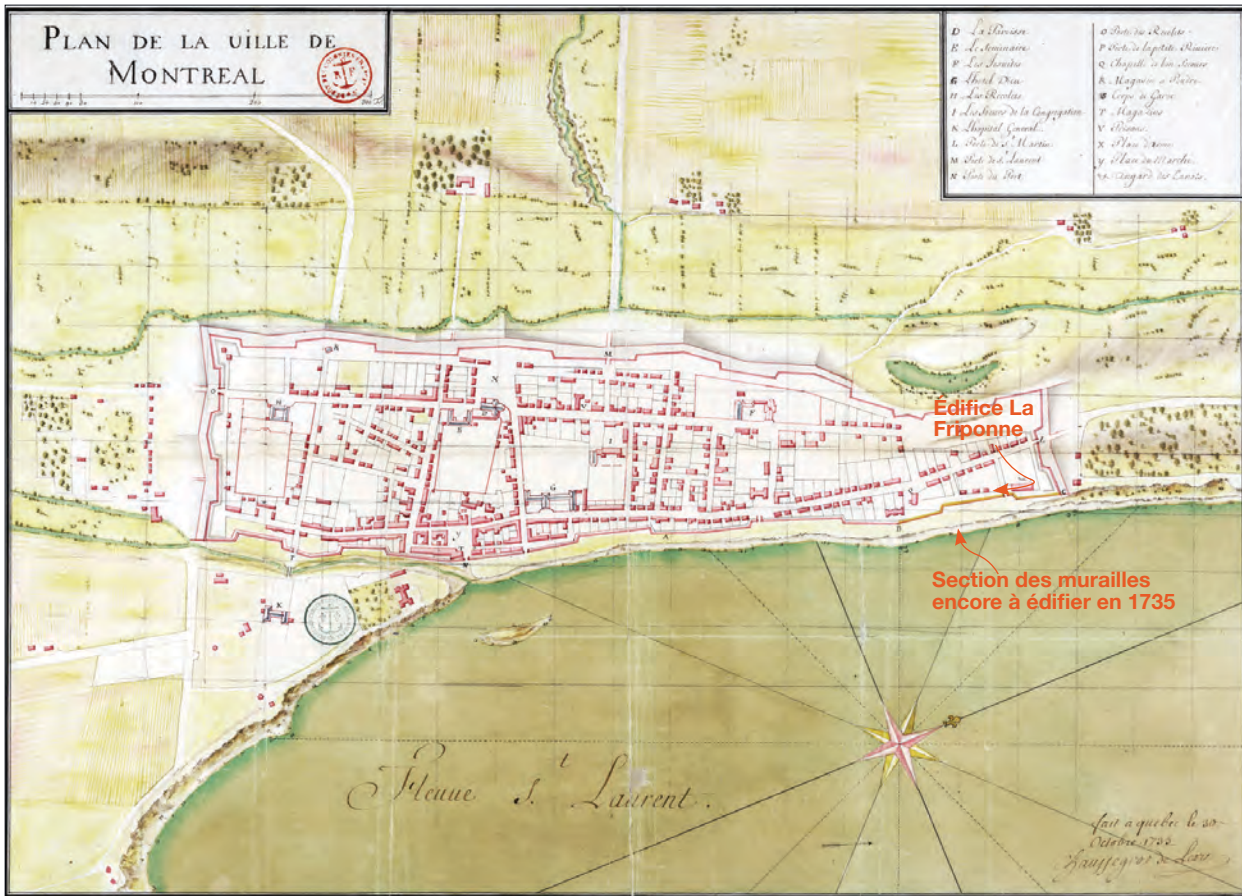


Figure 5.1 Plan de la ville de Montréal, Gaspard Joseph Chaussegros de Lery 1735

La seule portion à compléter en 1735, est le flanc sud, extrémité Est. Cette partie est effectivement en jaune. Le flanc Ouest, le premier à être complété, a livré, lors de fouilles archéologiques, plusieurs parties des trois bastions et des courtines, ainsi que la base des montants de la porte des Récollets. Centre des archives d'outre-mer 03DFC 487B

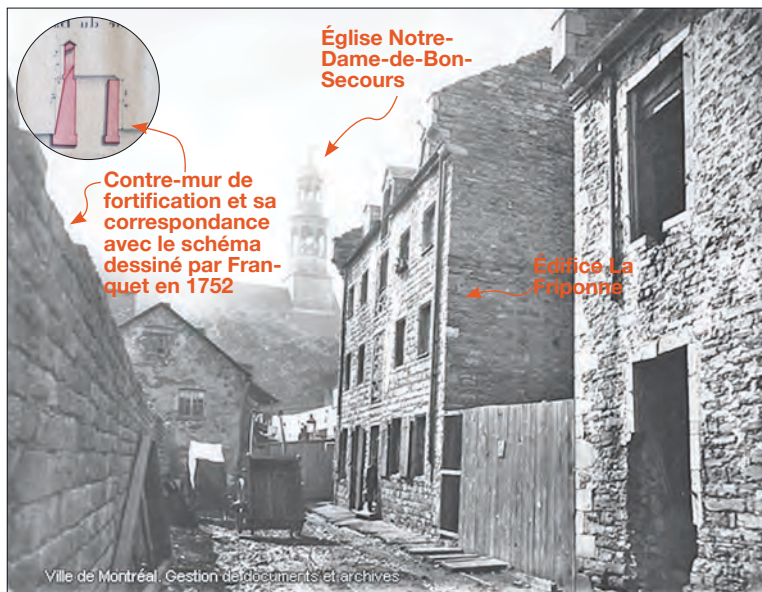
Photo 5,4 Vue, vers l'ouest, de la rue La Friponne.

Cette portion de la muraille, qui n'était pas encore complétée en 1735, est demeurée en place jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle.

Sur cette photo, à gauche, portion restante du contre-mur ; à droite, l'édifice La Friponne, entrepôt construit pendant le régime français, aujourd'hui démoli.

Photo reproduite par Edgar Gariépy, d'après une œuvre originale de Alexander Henderson. Archives de la Ville de Montréal, G-2675

En médaillon, profil des fortifications de Montréal au flanc sud montré sur la carte de Louis Franquet de 1752. Pour une meilleure compréhension du mur, le profil dessiné par Franquet a été inversé.



5.4 À La Prairie

Plusieurs particularités favorisent le développement de La Prairie. Située sur le fleuve Saint-Laurent, à proximité de Montréal, La Prairie est à la tête d'un réseau hydrographique important, celui du Richelieu et de l'Hudson vers Orange (Albany) ce qui la place, pendant le régime français, dans le carrefour stratégique du commerce illicite des fourrures entre Montréal – tête de pont commerciale vers les Pays d'en Haut – et les postes accessibles par le sud, notamment les territoires sous contrôle anglais et iroquois. À ce titre, La Prairie demeure pendant longtemps le poste le plus avancé pour défendre la colonie, ce qui l'expose intensivement aux incursions iroquoises. Les autorités coloniales souhaitent dès 1685, fortifier le Richelieu, y construire des forts, ce qui sera fait, mais elles souhaitent par ailleurs fortifier d'une palissade le noyau de La Prairie (photo 5.5). C'est à Gédéon de Catalogne que la mission est confiée de fortifier La Prairie, tâche dont il s'acquitte avant 1689. Cette palissade sera améliorée et agrandie en 1775. Pendant le régime français, on complète la protection militaire de Nouvelle France sur le Richelieu par la construction des forts Chambly, Sainte-Thérèse, Saint-Jean, et, à Pointe à la Chevelure, le fort Saint-Frédéric (figures 5.2 et 5.3), ce qui a pour résultat qu'il devient moins nécessaire de conserver la palissade de La Prairie .

C'est sans doute pour cette raison que l'ingénieur du Roy Louis Franquet écrit en 1752, au sujet des fortifications de La Prairie:

... on voit encore une enceinte de pieux qui enveloppait cy-devant l'église et une partie des maisons, mais que l'on néglige aujourd'hui sous prétexte que ce village est couvert du fort Saint-Jean et de celui de Saint-Frédéric

Louis Franquet, 1752

Des fouilles archéologiques menées à La Prairie ont permis la mise au jour de plusieurs vestiges témoignant des activités militaires et commerciales qu'a connues La Prairie.

En octobre 1665, Henri de Chastelard de Salières, commandant du régime de Carignan-Salières, construit le fort Sainte-Thérèse qui fit en 2008, l'objet d'une exploration archéologique¹. Ce fort, constitué d'une palissade de pieux, présente un plan rectangulaire à quatre bastions. Il est situé à la tête d'un portage permettant d'éviter un rapide au pied duquel, le fort Chambly est construit. En 1667, le fort est abandonné. Pour assurer le développement du Haut-Richelieu



Photo 5.5 Bastion sud-est du Vieux Fort de La Prairie.

BiFi-11-94, la capitale du bastion est montrée par une flèche orange. Photographie tirée de Société d'archéomatique chronogramme-Lauverbec 1994

¹ Les informations concernant le fort Sainte-Thérèse ont été fournies par l'archéologue Pierre Cloutier, Parcs Canada.

5.5 Ailleurs en Nouvelle France

Les Pays d'en Haut

Le Fort Pontchartrain du Détroit, Fort du Détroit ou Fort Détroit, est un fort français situé à l'emplacement de la ville de Détroit dans l'État américain du Michigan, construit en 1701 par Antoine Laumet de La Mothe. Détroit devient dès lors, en quelque sorte la capitale des Pays d'en Haut. Autre fort important protégeant les intérêts économiques de la Nouvelle France, le fort Michilimackinac, poste militaire construit sur le détroit de Mackinac. Les explorateurs français s'y installent en 1634, puis, construisent un fort sur la rive Nord du détroit en 1690. Ils érigent, vers 1715, une nouvelle forteresse sur la rive Sud. Le fort Michilimackinac, est un centre important de la traite des fourrures pendant tout le régime français. Des fouilles archéologiques importantes ont documenté de près, le fort construit en 1715. Les artefacts qui y furent mis au jour témoignent des aspects commerciaux, militaires, religieux et de la vie quotidienne au dix-huitième siècle. Sans nommer tous les postes fortifiés des Pays d'en Haut, il est toutefois nécessaire de mentionner le fort **Saint Joseph** qui se trouve à la pointe sud-est de l'île Saint-Joseph, à l'entrée est du canal reliant les lacs Huron et Supérieur. Le Fort Saint Joseph a fait l'objet d'un projet archéologique.

La vallée du Mississippi

Sur le Mississippi, le fort de **Chartres** est érigé en 1720 aux abords du Mississippi. Il devient alors le centre administratif de la région du Pays des Illinois en Nouvelle France, plus particulièrement en Louisiane. Ce nom vient de Louis, duc de Chartres, fils du Régent Philippe d'Orléans.

Il y a eu trois forts de Chartres, deux en bois et un en pierres (figure 5.4). Après des années d'abandon, les ruines s'écroulent peu à peu et bientôt, il ne reste que le magasin à poudre, lui-même très endommagé. L'État de l'Illinois achète les ruines en 1913 comme site historique et reconstruit le magasin à poudre en 1917. Les fouilles archéologiques sont menées et les fondations du mur d'enceinte et des bâtiments sont mises au jour dans les années 1920. Le fort est reconstruit ainsi que les bâtiments de pierres dans la décennie suivante (photo 5.6).

Mer de l'Ouest

Pierre Gaultier de La Vérendrye désirant parcourir l'Ouest, plaide lui-même sa cause à Québec. Le gouverneur et l'intendant Gilles Hocquart soutiennent son projet et le défendent auprès du ministre des Colonies en insistant sur le fait que la présence des Français dans l'Ouest enrichira la Nouvelle France tout en nuisant au commerce des Anglais de la baie d'Hudson. La métropole refuse de payer pour cette entreprise, mais, concède néanmoins et à l'avance les droits de monopole sur les fourrures échangées à Gaultier de La Vérendrye. Celui-ci, accompagné de trois de ses fils, Jean-Baptiste, Pierre et François, ainsi que de son neveu et d'une cinquantaine d'engagés, quitte Montréal en 1731. Avant décembre, le fort Saint-Pierre est déjà construit. En 1732, ils sont au lac des Bois, où le fort Saint-

Charles est érigé. L'année suivante, un poste secondaire est établi sur la Rivière-Rouge. En 1734, au lac Winnipeg, les explorateurs construisent le fort Maurepas.

Pendant ce temps, ses fils explorent une partie de la rivière Saskatchewan et les lacs Manitoba, Winnipegosis, Bourbon et Dauphin. Après son retour, à l'automne de 1741, La Vérendrye planifie la construction de forts sur les lacs Bourbon et Dauphin. L'Ouest est en plein développement.

Au printemps de 1742, Pierre, le fils de La Vérendrye se dirige vers le nord pour établir le fort Dauphin sur le lac Manitoba et le fort Bourbon à la pointe nord du lac Winnipeg. Le 9 avril 1742, les deux autres fils de La Vérendrye, Louis-Joseph et François quittent le fort La Reine avec la mission d'aller aussi loin que possible vers l'ouest. Ils se dirigent dans une direction sud-ouest. En janvier 1743, ils parviennent au pied des montagnes Rocheuses, dans la partie occidentale du Wyoming. Pierre Gaultier de La Vérendrye meurt à Montréal, le 5 décembre 1749. Il a 64 ans.

Les Gaultier de La Vérendrye ont ouvert la route de l'Ouest; ils ont étendu la Nouvelle France jusqu'aux Rocheuses.

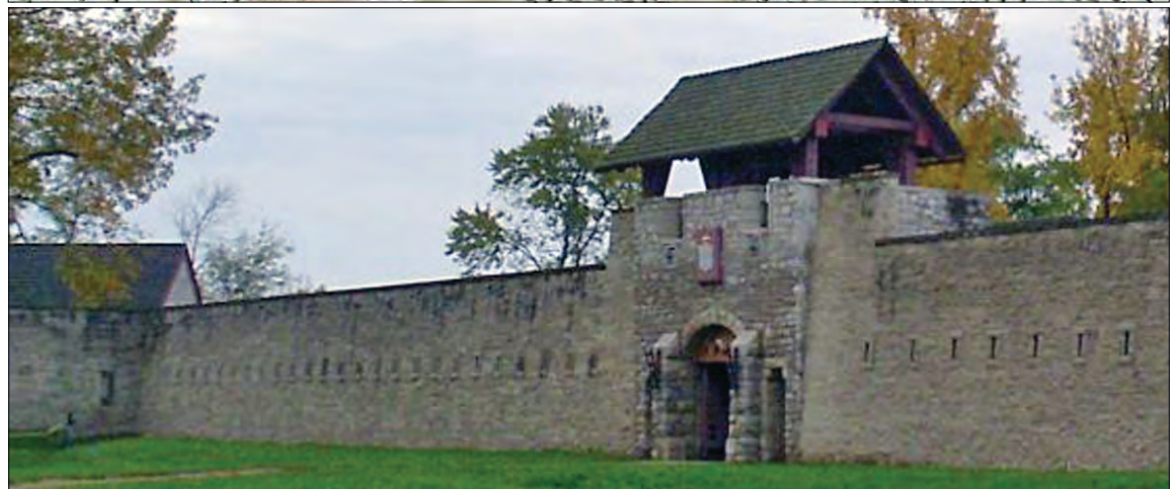
Figure 5.4 Détail de Carte d'une partie des Illinois.

Cette carte est signée Broutin et date du premier août 1734. Elle montre, entre autres, le fort de Chartres, construit sur le Mississippi. Archives nationales d'outre-mer COL C11A 126/ no39



Photo 5.6 Fort de Chartres reconstitué.

Tiré de http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Fort_de_Chartres-front_curtain_and_gatehouse.jpg



Dans l'Est canadien, Louisbourg

Louisbourg, fondée à la suite du traité d'Utrecht en 1713, est la concrétisation d'une stratégie de défense de la colonie et la surveillance des portes de la colonie, car, après que la France, en vertu des clauses du traité d'Utrecht, ait eu à céder Terre-Neuve et l'Acadie à l'Angleterre, elle place ses efforts à coloniser l'île Royale par la fondation de Louisbourg, qui devient rapidement une ville et un port important. Contrairement aux autres agglomérations de la Nouvelle France, Louisbourg et les villages environnants encouragent peu l'agriculture et le système seigneurial ne s'y applique pas, car l'exportation de la morue finance presque tous les approvisionnements. Le port de Louisbourg, riche et prospère, accueille chaque année des navires marchands de la France, des Antilles, des colonies anglaises d'Amérique, de l'Acadie et de Québec (figure 5.5).

Des pêcheurs basques, bretons et normands y pratiquent la pêche chaque année, et la population, venue de France et d'autres endroits de la Nouvelle France, après la construction des fortifications dans les années 1730, atteint environ 2000 habitants en 1740 et 4000 dans les années 1750. Bien que son gouverneur soit subordonné au gouverneur général de la Nouvelle France à Québec, l'île Royale vit comme une colonie indépendante. Centre de la puissance française dans la région, Louisbourg est une importante base militaire dotée d'une garnison permanente. Un vaste programme de fortifications est entrepris en 1719 et, dans les années 1740, la ville est entourée de remparts de pierres et équipée de canons. Ce mode de fortification tient son inspiration des modèles conçus par l'ingénieur Sébastien Le Prestre de Vauban (figure 5.6). La chute de Louisbourg en 1758 ainsi que la prise de Québec en 1759 et de Montréal en 1760 mettent fin à la puissance militaire et coloniale de la France en Amérique Septentrionale.



Figure 5.5 Position stratégique de Louisbourg.

D'après le plan 1 de Parcs Canada 1974, La France, par le traité d'Utrecht, a perdu Terre-Neuve et la Nouvelle Écosse. Il importe donc de protéger la colonie par la construction de Louisbourg

Dossier archéologique de Louisbourg

Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban est né le 1^{er} mai 1633. Il est ingénieur, architecte militaire, urbaniste, ingénieur hydraulicien et essayiste français. Il meurt le 30 mars 1707.

Vauban a voulu faire de la France un pré carré, selon son expression, protégé par une ceinture de citadelles. Il a conçu ou amélioré une centaine de places fortes. Il s'intéresse de près à la protection des villes de Nouvelle France qu'il désire « fermer » afin de les rendre difficiles à prendre. L'ingénieur de Roy Gaspard Joseph Chaussegros de Lery, responsable de la conception des plans des fortifications de Québec et de Montréal, s'inspire des modèles de Vauban.

Parcs Canada amorce en 1961, les fouilles pour la reconstruction de cette forteresse en grande partie abandonnée et démolie par l'armée britannique en 1760. Les reconstitutions s'appuient sur les documents historiques de la colonie, mais surtout sur des recherches archéologiques dont plusieurs campagnes ont fourni du matériel suffisant pour bien comprendre ce qu'avait été la forteresse aux meilleurs moments du régime français, soit avant 1744.

Une partie des fortifications, les bâtiments de la citadelle, le quai de la ville ainsi que plusieurs rues avec leurs maisons, leurs boutiques et leurs tavernes ont été reconstruits dans tous leurs détails. Depuis quelques années, Louisbourg est à nouveau l'objet de fouilles archéologiques ouvertes au public cette fois.



Figure 5.6 Plan de la Ville de Louisbourg en l'isle Royale 1756.

Au verso de ce plan, il est spécifié : « joint à la lettre de M. Franquet du 20 décembre 1756 ». Les bastions marqués en jaune sont illustrés par une retombe (ici en place). Ils sont encore à construire à cette date. FR CAOM Col/C11B39/125

Ce Programme archéologique public de la Forteresse de Louisbourg vise à documenter la propriété de Michel Leneuf de la Vallière et de Beaubassin, mort à Louisbourg le 11 octobre 1740 (photos 5.7, 5.8, 5.9). Approximativement vingt-cinq pour cent de la forteresse a été recréé; il s'agit du plus vaste projet de reconstruction historique en Amérique du Nord (photos 5.10, 5.11 et 5.12).

Il semble que les militaires en garnison à Louisbourg ont fumé volontiers la pipe. Les pipes de Louisbourg ont été analysées par I. C. Walker (Lieux historiques canadiens n° 2 1974).

Michel Leneuf de La Vallière et de Beaubassin est né aux Trois Rivières le 28 octobre 1677. Il est le fils de Michel Leneuf de La Vallière de Beaubassin, gouverneur de l'Acadie.

Leneuf de La Vallière se distingue, sur le plan politique et militaire, surtout à Terre-Neuve et à l'île Royale. En 1701, à Montréal, le gouverneur de Callière l'envoie en Acadie où il reste jusqu'en 1704. Cette année-là, il quitte l'Acadie pour se rendre à Québec. De là, à l'automne de 1704, Leneuf de La Vallière passe à Plaisance (Placentia) avec plusieurs autres Canadiens et des Abénaquis. Promu au grade d'Enseigne en 1706, Leneuf de La Vallière s'emploie à surveiller les activités des Anglais.

À la suite de la chute de Terre-Neuve en 1712, Leneuf de La Vallière est chargé d'importantes missions auprès du commandant anglais. Au début de 1713, Louis XIV le compte parmi les meilleurs soldats destinés à fonder une nouvelle colonie à l'île Royale. Il figure en ce sens parmi les signataires de la prise de possession officielle de l'emplacement du futur Louisbourg, le 2 septembre 1713. En 1730, le roi l'honorait de la croix de Saint-Louis.



Photo 5.7 Fouilles dans le jardin de Leneuf de La Vallière à Louisbourg.

Photo 5.8 Équipe au travail.

Ces photos sont tirées du site internet du Programme archéologique public de la Forteresse de Louisbourg

Photo 5.9 Artéfacts découverts dans les jardins de la maison Leneuf de La Vallière.

Photo 5.10 La forteresse de Louisbourg restaurée.

Photo 5.11 Le bastion du Roi était bordé par des casemates.

Les casemates sont des abris en cas de bombardements. Celles-ci étaient au flanc droit du bastion et ont été expertisées par l'archéologie. Tirée de Fry 1984



Photo 5.12 Les vestiges de la poudrière.

La poudrière était située dans le bastion Dauphin. Tirée de Fry 1984



Photo 5.13 La vie quotidienne en garnison. Louisbourg 1755-1760.



La pipe montrée ci-contre présente un motif particulier d'un 6 couronné en relief sur fond déprimé bordé d'un ovale en grènetis. Les armoiries de la ville de Gouda sont insculpées à côté du motif central (photo 5.13). C'est une pipe hollandaise datée des années précédant la conquête.

Partie VI La Nouvelle France, du point de vue économique

Bien que le commerce des fourrures et celui des pêcheries constituent la richesse majeure de Nouvelle France, les activités inhérentes à l'institution même du système seigneurial, principalement l'agriculture et l'horticulture, semblent, pour leur part, exercer un rôle fondamental et, fort justement, indispensable (figure 6.7). Bien qu'on puisse parfois juger le système seigneurial restrictif pour la population, son application, sur le vaste territoire acquis au roi, aurait pu avoir de meilleurs résultats, sans l'attrait irrésistible de la population pour la forêt et son lucratif gibier. Un bref rappel de ce qu'est le système seigneurial s'impose donc à cette étape de l'étude.

6.1 Le système seigneurial

Ainsi qu'il a été précisé précédemment, les terres du territoire entier de la Nouvelle France appartiennent au roi de France. C'est sur cette base que se fonde le système. C'est avec son accord que ses représentants en Nouvelle France, le gouverneur et l'intendant, octroient des parcelles de ces terres à des particuliers ou à des communautés. Si la taille de chacune de ces parcelles varie, leur forme est essentiellement la même : le rectangle. Souvent beaucoup plus longue que large, chaque concession a un front sur l'eau. Si le fleuve est le cours d'eau le plus souvent concerné pour ces divisions, les rivières, et parfois même les ruisseaux font office de cours d'eau en front des concessions. La plupart des concessions sont en fief et seigneurie, avec droits et devoirs, mais il existe d'autres divisions moins courantes : le franc-alleu noble, le franc-alleu roturier et la franche aumône. Le seigneur se réserve, dans sa concession, un lieu à lui, le domaine, dont il dispose à sa guise et distribue, à des fermiers, d'autres divisions de sa concession. Ce sont des censives. Les censitaires ont d'abord le devoir de cultiver la terre. Le principal devoir du seigneur est de fournir à ses censitaires, l'accès au moulin pour la farine.

L'agriculture

L'évolution d'un établissement agricole initié par Samuel de Champlain, est illustrée par les fouilles archéologiques menées sur le site de la Petite-Ferme de Cap Tourmente, près de Québec. La première intention qu'avait Champlain, en exploitant les espaces en prairie du cap Tourmente consiste à y couper le fourrage disponible naturellement à cet endroit pour nourrir les animaux élevés à l'Habitation. Après avoir fait cet exercice pendant quelques années, il se résout à y construire un établissement de ferme qui consistera d'abord en deux corps de logis et une étable. Des vestiges associés à cette première installation ont été mis au jour en fouille (figure 6.1, vestiges colorés en orange). Une glacière a été aménagée au nord-est de l'un des deux corps de logis. Des aires étaient réservées à



la culture. Cette ferme est incendiée par les frères Kirk en 1628. Après une longue période d'abandon, la ferme est acquise par M^{gr} de Laval en 1664. Les corps de logis et les bâtiments originaux sont alors remplacés par une structure plus vaste (figure 6.1, en vert et photo 6.1). Une chapelle est aussi construite du côté Est du logis.

On note également pour cette époque, le creusement d'un puits (photo 6.2). Plusieurs artefacts sont associés à la vie quotidienne sur la ferme : terrine pour la laiterie, couteaux pliants, bouteilles, flacon, haches.

Les pêcheries

Les lieux de pêche, au régime français, sont souvent des lieux de fréquentation saisonniers où se rencontrent, au printemps les pêcheurs qui s'y installent pendant quelques mois : certains d'entre eux salent le produit de leur pêche et le mettent à sécher sur des vigneaux qu'ils dressent sur la plage, aux endroits qu'ils appellent *grave*, mot donné aux espaces de graviers et de sable encore aujourd'hui dans certains secteurs de la France. Terre-Neuve, la Côte-Nord et la Gaspésie étaient, au régime français, des endroits où se réunissaient ces pêcheurs venus d'ailleurs qui laissaient, pendant cette période, des traces importantes de leur passage. Les Basques, dans l'estuaire ont également été fidèles à ce rendez-vous annuel pendant plusieurs années. Leurs activités ont cessé à la fin du régime français.

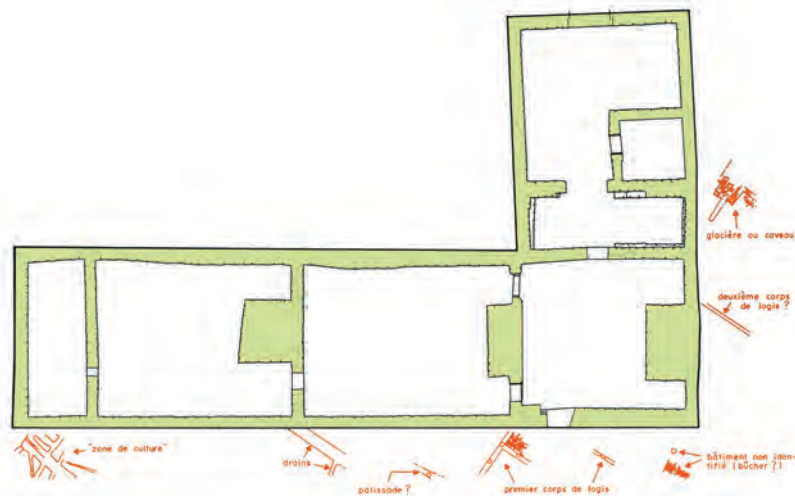


Figure 6.1 Ferme de Champlain et ferme de M^{gr} de Laval. Tirée de Guimont 1996



6.1

Photo 6.1 Mur du logis de la Petite Ferme construit par M^{gr} de Laval.

Photo tirée de Guimont 1996



6.2

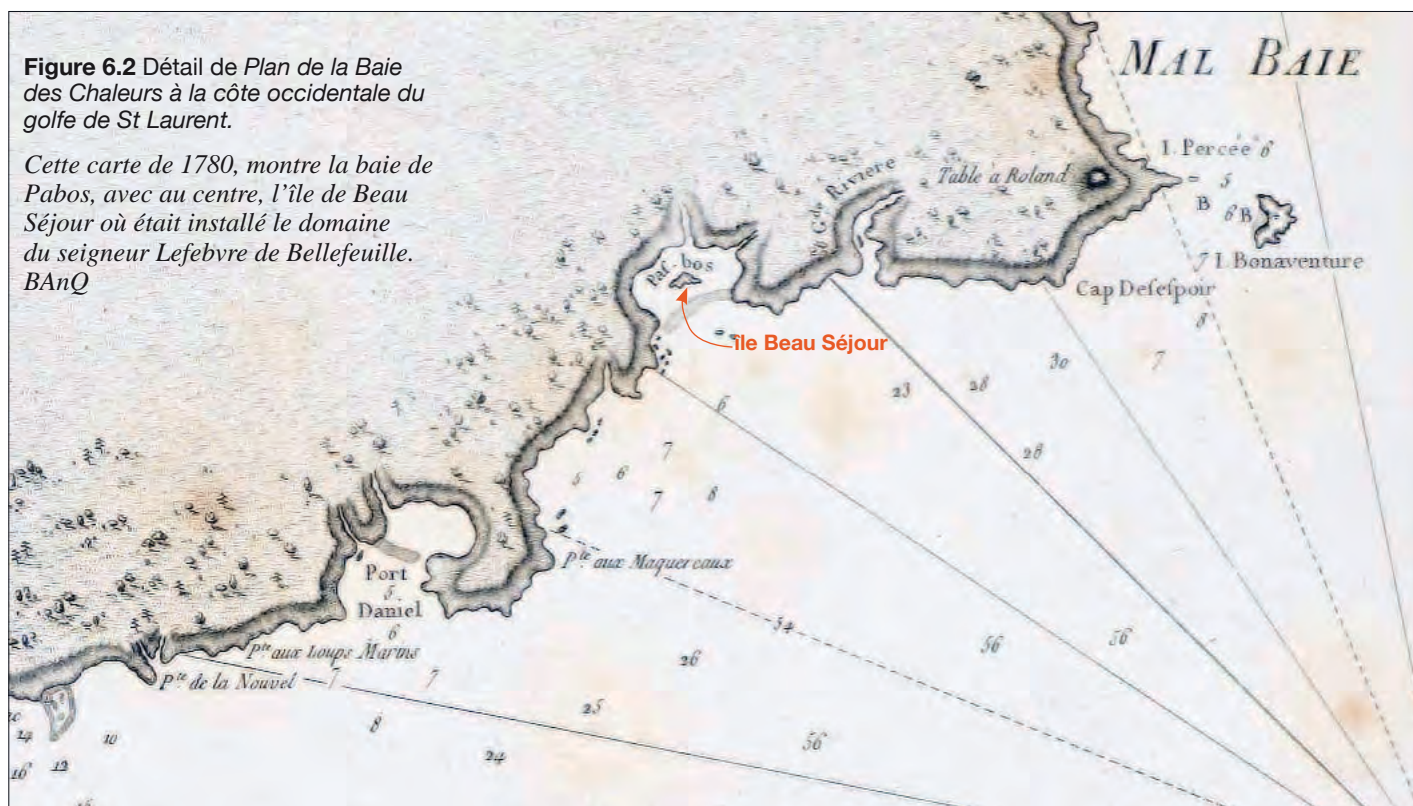
Photo 6.2 Puits creusé vers 1664 pour desservir la Petite Ferme de Cap Tourmente.

Photo tirée de Guimont 1996

En 1730, le seigneur de Pabos, le Sieur Lefebvre de Bellefeuille prend la décision de réglementer l'utilisation des plages de sa seigneurie et de la mer qui lui sont vis-à-vis, afin de coloniser l'endroit par des pêcheurs qui s'y installeront en saison, concrétisant ainsi en profit, une fréquentation de sa seigneurie, qui s'étend de Grande Rivière à Port Daniel.

Ainsi, le capitaine Berdoulin, en approchant des côtes de Pabos, apprend en 1730, par la bouche des seigneurs, que les pêcheurs basques, à bord de la *Reine des Anges* devront se plier désormais à la réglementation propre au système seigneurial. La saison de pêche à la morue semble s'être déroulée à la satisfaction du seigneur et les années suivantes aussi, car l'établissement de pêche est devenu permanent.

Pour l'archéologue, cet emplacement doit au moins comporter, selon le schéma néofrançais, un manoir pour le seigneur ainsi que des emplacements construits pour y loger les pêcheurs. Le manoir du seigneur est construit sur l'île Beau Séjour dans la baie de Pabos (figure 6.2, photo 3.12 et lire aussi à la partie III) et les emplacements habités en été par les pêcheurs basques sont bâtis à proximité. De cet établissement prospère, plus rien ne reste et l'archéologue est parvenu à reconstituer, à l'aide des traces visibles dans les sols, l'aspect des lieux et la vie quotidienne sur l'ensemble de cette seigneurie. Les vestiges immobiliers et mobiliers sont d'une grande qualité. Plusieurs artefacts liés à la pêche et au quotidien au dix-huitième siècle ont été mis au jour.



6.2 Le système monétaire

Les trois principales sources de revenus pour la Nouvelle France auraient pu faire fonctionner la colonie selon un système de troc. Les pêcheurs envoient le fruit de leur pêche saisonnière en France qui les paie en retour de navires, de barques, d'agrès; les marchands récoltent les fourrures et les expédient en France qui, en retour, leur fournit les biens et marchandises utiles au fonctionnement de leur commerce; les agriculteurs et les éleveurs transigent leurs produits contre le nécessaire à leur vie quotidienne. Cependant, à tous ces gens, la monnaie demeure, au quotidien, l'indispensable outil d'échange. Le numéraire, cependant, et surtout la rareté de la monnaie, est la faiblesse de la Nouvelle France, presque tout au long de son existence. Les guerres qu'entretient la France en Europe n'ont rien fait pour aider les Néofrançais.

La France s'appauvrit en équipement militaire de toutes sortes et la guerre qui l'oppose aux Anglais et aux Iroquois en Amérique ainsi que la taxe imposée aux marchands de fourrure d'un quart de l'« équivalent castor » faisait en sorte de priver la population de monnaies. Chaque année, les marchands de Nouvelle France devaient payer leurs marchandises en monnaie qui repartait vers la France avec les navires chargés de fourrures. Une compensation, bien que contraire aux règles qu'impose la France aux marchands de Nouvelle France, venait du fait que les Coureurs des bois, préférant échanger leurs fourrures avec les Anglais qui les payaient mieux, et en monnaies, il en résultait à leur retour dans la colonie d'alimenter la circulation des monnaies.

Plusieurs réglementations, ordonnances, dépréciations, parsèment le parcours fluctuant des monnaies en Nouvelle France. Cependant, l'archéologie a permis jusqu'à présent la mise au jour de très belles de ces pièces de monnaies. Une lecture attentive de leur aspect permet d'identifier d'intéressantes particularités propres à ce territoire français. La plupart des monnaies qui circulaient étaient usées et avaient donc perdu leur poids d'origine. Ce poids aurait dû normalement en déterminer la valeur. Pour lui redonner une valeur, les autorités de la métropole, via le Conseil souverain, ont signé un arrêt, en 1683, convenant que les pièces seraient marquées de la fleur de lys, pour celles qui ont le poids de leur valeur, et d'une fleur de lys et d'un chiffre dessous pour déterminer une valeur nouvelle à celles qui seraient trop usées (figure 6.3).

De ces monnaies, plusieurs sont trouvées régulièrement en fouille archéologique. Il y a aussi les monnaies qu'on échangeait avec les Autochtones contre les fourrures dont certaines étaient portées en parure. Elles sont percées. De ces monnaies aussi, l'archéologie en a mis plusieurs au jour (figure 6.3).



Figure 6.3 Monnaies mises au jour en Nouvelle France.

De haut en bas :

CcFd-19-3C11-28; CcFd-19-3C12-31; BjFj-44-12L1-393, avers et revers

Deux photos du haut, Hydro-Québec; deux photos du bas, Archéotec

6.4 Une place de rencontre et de marché aux Trois Rivières

Le centre économique des Trois Rivières se situe, avant 1750 du moins, dans l'emplacement de la place d'Armes aujourd'hui. C'est là que se faisaient les échanges et c'est là que, sans doute bien avant Samuel de Champlain, les échanges de biens se faisaient par les premières populations. Le fief Pachiriny, bien situé en surplomb du fleuve Saint-Laurent, accueille les gens venus de loin le long du Saint-Maurice, du Richelieu et du Saint-Laurent, pour y échanger des matières premières et des produits manufacturés. Le fief est concédé en 1648,

mais il est depuis deux bonnes décennies, l'endroit très probable de ces rencontres (lire l'encadré).

Les rencontres commerciales annuelles

C'est en 1618 que, pour la première fois depuis la fondation de Québec, la traite se fait aux Trois Rivières. L'expérience se renouvelle de 1620 à 1622. Dès 1632, c'est aux Trois Rivières que désormais, les Autochtones et les Français font leurs rencontres annuelles pour le commerce des fourrures.

Au cours du dernier quart du dix-septième siècle, le problème de circulation des monnaies se complique. Jusque-là, les échanges s'opéraient presque toujours par le troc, même à l'intérieur des villes. Cependant, le commerce clandestin entre le Canada, le Massachusetts et New York faisait rentrer beaucoup de monnaies au Canada. Les traiteurs anglais payaient en effet, davantage et en monnaie (très abîmées, usées et trop légères pour le poids de leur évaluation), ce qui entraînait une circulation intense de ces monnaies, trop minces et fragiles, dans la colonie. Si ces pièces étaient en majeure partie espagnoles, portugaises ou anglaises, elles étaient aussi, aux Trois Rivières du moins, françaises et hollandaises (Pays-Bas). Pour que ces monnaies puissent avoir cours légalement dans la colonie, les autorités réagissent promptement en recommandant, par une ordonnance de 1683, aux propriétaires de ces monnaies, de les faire estamper, quelle que soit l'origine de la pièce, à la fleur de lys.

Son emplacement, qui correspond au site archéologique CcFd19, a été expertisé en fouille. Des pièces de monnaie très anciennes témoignent des échanges¹, notamment, avec les gens de Fort Orange (Albany) qui pourraient avoir remonté le Richelieu pour le commerce. La pièce 3C9-30 a été frappée au dix-septième siècle. L'avert et le revers sont présentés ci-contre (figure 6.4).

Pièce de monnaie du dix-septième siècle, probablement. Cette monnaie, très usée, a été frappée de la fleur de lys. Au revers, six autres fleurs de lys (monnaie CcFd-19-3C14-32, ci-contre).

En 1722, cette place, déjà très fréquentée, devient espace de marché public. La prospérité des Trois Rivières, observée au dix-septième siècle surtout, a beaucoup diminué, et les rencontres commerciales se déroulent surtout à Montréal, d'où on accède plus aisément aux Pays d'en Haut, pays de la fourrure et tête de pont pour le Mississippi. De cette période, la monnaie CcFd-3J12-29, frappée en 1740, témoigne d'une époque moins faste que les précédentes. Cette monnaie est présentée ci-contre.

La monnaie CcFd-3J12-29, frappée en 1740, témoigne d'une époque moins faste que les précédentes. Cette monnaie est présentée ci-contre.

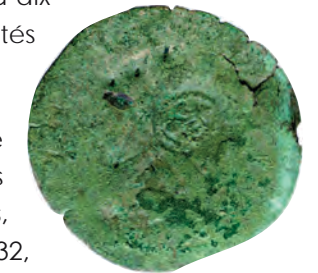
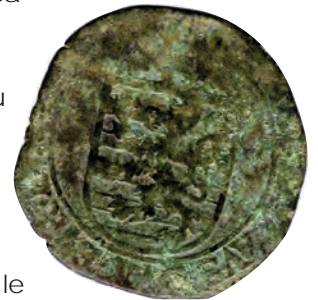


Figure 6.4 Monnaies mises au jour sur le site du marché aux Trois Rivières.

Photos Hydro-Québec

1 Toutes les monnaies présentées sur cette page sont publiées avec l'autorisation d'Hydro-Québec, responsable de la réalisation des interventions archéologiques réalisées dans le Vieux Trois-Rivières.

Aux Trois Rivières, une industrie

Les Forges du Saint-Maurice constituent la première industrie lourde de Nouvelle France. Le minerai de fer se trouvant en grande quantité dans la région du Saint-Maurice, la production de fer commence en 1738 et se poursuit de façon fluctuante pendant le régime français et au-delà. Après la faillite de F.E. Cugnet, directeur de la compagnie qui gère les forges, l'État en prend le contrôle en 1742.

Les Forges du Saint-Maurice bénéficiaient d'une technologie la plus avancée en Amérique. Une main d'oeuvre spécialisée produisait du fer forgé et des produits moulés comme des marmites, des casseroles et des poêles. En 1747, on amorce la production d'acier et de fonte pour la fabrication de canons, mais ces tentatives échouent.

Des fouilles archéologiques se sont déroulées pendant plusieurs années sur le site. Les fondations des bâtiments, des fours et des cheminées ont été mises au jour (photo 6.3). Le site a été reconstitué de manière à reprendre les volumes à l'aide d'une structure ajourée (photo 6.4).



Photo 6.3 Vestiges sur le site des forges du Saint-Maurice.



Photo 6.4 La Grand'Maison reconstruite.

Photos 6.3 et 6.4 sont tirées de http://mgroleau.com/trois-rivieres/lieux_speciaux/forgesstmaurice.html

6.5 Le commerce des fourrures

Si Jacques Cartier considère de peu de valeur la fourrure que les Autochtones lui donnent lors des échanges de couteaux et de patenôtres; près de soixante-dix années plus tard, en 1603, le roi de France, Henri IV, lui, accorde à la fourrure toute l'importance commerciale qu'elle mérite. Ainsi, souhaitant établir une colonie en Acadie, le roi envoie en Nouvelle France, Pierre Dugua de Mons qu'il nomme lieutenant général de l'Acadie et lui accorde le monopole du commerce des fourrures. Les fourrures récoltées lors de la fondation de la nouvelle colonie en Amérique Septentrionale, notamment en Acadie (Sainte-Croix) doivent permettre à Dugua de Mons, Samuel de Champlain, François Gravé Dupont et Jean de Biencourt de couvrir les dépenses occasionnées par cette fondation: gens de métier qui les accompagnent, navire, provisions, etc.



Figure 6.5 Exemple du réseau commercial de Nouvelle France.

*Le commerce s'étend bien au-delà de la vallée du Saint-Laurent, entre les Français et les Autochtones.
Figure tirée de Harris 1987*

Les Autochtones, dans la spirale engendrée par les attentes de la métropole sur les richesses de Nouvelle France, occupent une place centrale. Les Français, dans leur désir de découvrir, d'étendre les possessions françaises, de défendre leur territoire, d'y survivre, de s'enrichir, d'apprendre, de convertir, ont besoin des gens qui vivent dans ce pays depuis des siècles. Ces gens, les Autochtones, satisfont une grande partie de leurs souhaits en se faisant payer, le plus souvent, par des biens, qu'on appelle marchandises de traite, qui sont des objets appréciés particulièrement par eux : parures, étoffes, armes, munitions, tabac.

Le réseau d'échanges se développe rapidement (figure 6.5). La métropole, désirant garder le contrôle de cette richesse, réglemente le commerce de la fourrure et distribue des monopoles. Les Coureurs des bois sont des gens qui, devant cette réglementation restrictive, vont tenter de la contourner en trafiquant pour eux-mêmes les ressources de fourrures directement avec les chasseurs autochtones. À Montréal, vu que la métropole française exige que les habitants de Nouvelle France attendent que les Autochtones leur apportent les fourrures (personne n'est autorisé à aller les chercher dans les bois, d'où le statut hors la loi des Coureurs des bois), on instaure la foire de la fourrure qui se déroule sur le rivage de la ville. Cette foire se maintient jusqu'en 1681 au moins.

Ce n'est qu'en 1681, en effet, que les autorités permettent les voyages vers les contrées riches en fourrures pour échanger les marchandises directement avec les Indigènes. Ce sont les commerçants qui, dorénavant, équipent, à leurs frais et selon des critères rigoureux, des groupes appelés Voyageurs qui, dorénavant, seront autorisés à aller en traite. Si les départs, souvent, se font au printemps et se terminent à l'automne, il y en a aussi à l'automne pour un retour au printemps. Les sites d'arrêt, les haltes, deviennent alors des forts, des missions, des postes commerciaux, des capitales. Ce sont des endroits où il est possible de s'arrêter, de s'approvisionner, de se protéger. Les sites archéologiques qui ont livré des informations et des objets témoignant des activités intenses de commerce sont nombreux.

Dans le territoire des Postes du Roi, un nombre important de postes sont construits et fréquentés le long du Saguenay, au lac Saint-Jean ; sur la Côte Nord, des postes sont construits et occupés pendant le dix-septième siècle. Plusieurs de ces postes ont été fouillés. Les objets récoltés lors des fouilles expriment le quotidien en Nouvelle France : objets utiles touchant l'alimentation, l'habillement, l'éclairage, la chasse, les échanges commerciaux et les loisirs.

Personne n'ignore l'audacieuse expédition menée par Pierre de Troyes, où se distinguent entre autres les LeMoynes d'Iberville, de Sainte-Hélène et de Maricourt, à la baie d'Hudson en 1686. Cette expédition, commanditée en grande partie par la Compagnie du Nord, consiste à déloger les Anglais de la baie d'Hudson. La troupe réussit à s'emparer des forts Monsipi (Moose Factory ou Saint-Louis), Rupert (Fort Charles) et Quichicouane (Albany). Les forts capturés, deve-

nus français, sont laissés sous le commandement de Pierre Le Moyne d'Iberville. Les Anglais ripostent, tendent des pièges aux Français, et, en 1713, par le traité d'Utrecht, les forts pris aux Anglais par les Français à la baie d'Hudson reviennent aux Anglais.

Ailleurs en Nouvelle France

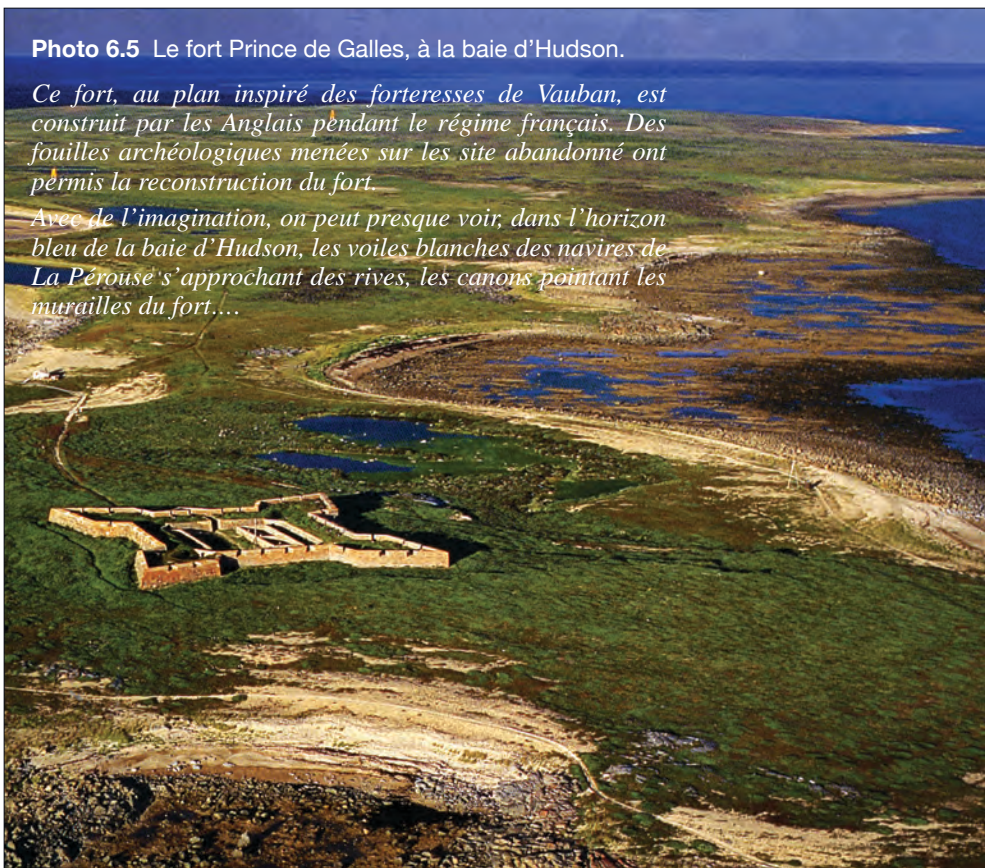
Sur la baie d'Hudson, à l'embouchure de la rivière Churchill, un fort, le Prince de Galles, est construit selon un plan inspiré des forteresses de Vauban. Il est construit par les Anglais pendant le régime français. Avant la conquête, rien n'a été entrepris, du côté français pour s'en emparer, mais en 1782, vingt-deux ans après la conquête, trois navires français et environ 300 hommes commandés par le comte de La Pérouse capturent le fort. Les hommes sont faits prisonniers. La Pérouse fait ensuite sauter les bâtiments du fort avant de quitter la baie. Des fouilles archéologiques menées sur le site abandonné ont permis la reconstruction du fort (photo 6.5).

Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse est né en 1741 à Albi, ville du département français du Tarn. Talentueux navigateur et chef d'escadre français, il entre dans la marine en 1756. Il mène alors plusieurs campagnes contre les Anglais. Il s'illustre notamment en 1782 en attaquant et en détruisant les établissements anglais de la baie d'Hudson. En cette fin de siècle des Lumières, il fait partie de ces hommes, après Bougainville et Cook, qui vont petit à petit permettre à la navigation de devenir une science où tout se calcule. La Pérouse est chargé en 1785 par le roi Louis XVI, connu pour être passionné de science et de découverte, d'un voyage autour du monde. Il part de Brest le 1^{er} août avec les frégates La Boussole et l'Astrolabe. En 1788 la France est sans nouvelles de lui...

Photo 6.5 Le fort Prince de Galles, à la baie d'Hudson.

Ce fort, au plan inspiré des forteresses de Vauban, est construit par les Anglais pendant le régime français. Des fouilles archéologiques menées sur le site abandonné ont permis la reconstruction du fort.

Avec de l'imagination, on peut presque voir, dans l'horizon bleu de la baie d'Hudson, les voiles blanches des navires de La Pérouse s'approchant des rives, les canons pointant les murailles du fort...



En « Mer de L'Ouest »

Comme il a été vu à la partie cinq de la présente étude, la recherche du passage vers le Nord-Ouest ouvre des voies commerciales pour la Nouvelle France. En interrogeant les Amérindiens de l'Ouest, Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye estime qu'il est temps d'explorer l'Ouest ce qu'il entreprend d'ailleurs dès 1731 avec ses trois fils, Jean-Baptiste, Pierre et François.

Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye est né le 17 novembre 1685 aux Trois Rivières. Il est le fils de René Gaultier de Varennes et de Marie Boucher. Avant de faire les explorations qui nous l'ont fait connaître, il a eu des responsabilités de seigneur pendant les quinze années qui ont précédé son départ vers les régions de la Mer de L'Ouest. Le 24 octobre 1712, il épouse Marie Anne Dandonneau Du Sablé, dont le père, Louis, était un des riches propriétaires terriens des Trois Rivières. Il dote sa fille de 2 000 livres, en plus de terres sur l'Île Dupas et sur l'île aux Vaches, dans le lac Saint-Pierre. Marie Anne et Pierre s'établissent à l'île aux Vaches où ils ont eu leurs six enfants et où ils ont développé des terres pendant les quinze années qui ont suivi leur mariage.

C'est après 1726 qu'il dédie sa carrière à l'exploration de l'Ouest, au commerce des fourrures et à la découverte du Passage du Nord-Ouest.

Le fort Maurepas, construit sur le lac Ouinipigon (Winnipeg) en 1734, est, selon les recherches effectuées dans le cadre de l'étude, le seul jusqu'à présent à avoir été expertisé en fouille archéologique. Une deuxième phase d'intervention est prévue pour 2009.

Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye et ses hommes ont ouvert un important réseau commercial, dans sa quête du Passage vers le Nord-Ouest.

Les peuples amérindiens les avaient bien renseignés en précisant que, par la rivière Blanche, la rivière Saskatchewan, il était possible d'atteindre la chaîne de montagnes (Rocheuses) qui sépare les nouveaux territoires de la Mer de l'Ouest (Pacifique) (figure 6.6).



Figure 6.6 Détail de la carte de La Vérendrye 1737

Ce détail est tiré de Litalien, Palomino et Vaugeois 2007. Au moment de la conception de cette carte, La Vérendrye n'a pas encore construit tous ses forts, mais le fort Saint-Pierre, construit en 1731, y figure (point bleu).

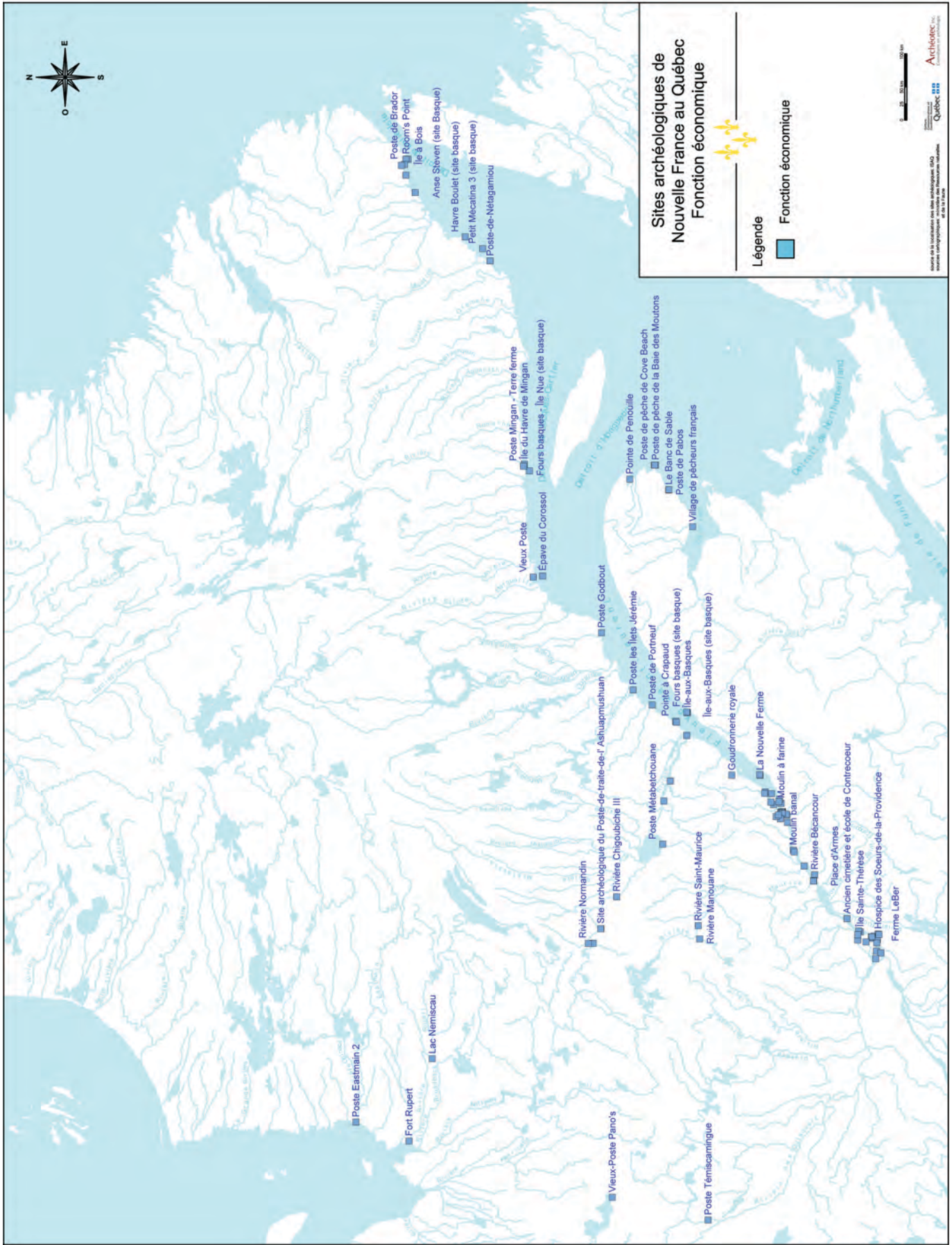


Figure 6.7 Les sites archéologiques reliés à l'économie en Nouvelle France, au Québec.

Partie VII la Nouvelle France au quotidien. À la campagne et à la ville

Au quotidien, la Nouvelle France évolue, entre le dix-septième et le dix-huitième siècle. Les maisons, d'abord construites selon le mode français, s'adaptent, dans la recherche d'un plus grand confort, aux rigueurs du climat hivernal, aux activités reliées, quasiment en exclusivité, au commerce des fourrures et à la pêche. Le commerce engendre une société où le marchand est important. Plusieurs sites à caractère domestique ont été expertisés par l'archéologue. Les découvertes permettent de documenter et d'illustrer le quotidien de la maisonnée de Nouvelle France.



Photo 7.1 Chocolatière ou cafetière mise au jour à la place Royale à Québec.

© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Marie-Annick Prévost, 2008

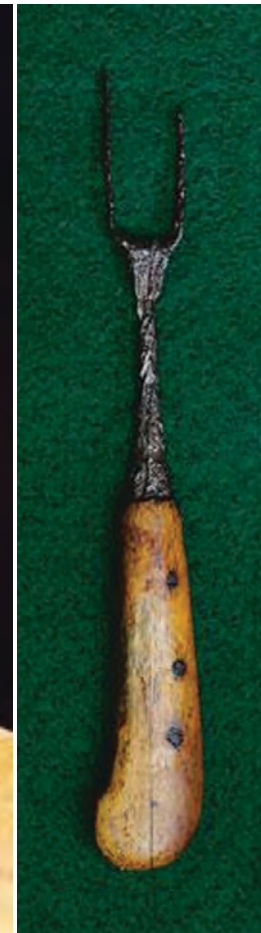


Photo 7.2 Fourchette, place Royale, Québec.

© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

7.1 Québec

À Québec, l'archéologie témoigne de plusieurs constructions de maison, notamment à la place Royale, dès la fondation de Québec. Si le bois est d'abord privilégié dans le bâti des maisons, vu sa disponibilité à proximité des lieux d'installation, l'intendant Dupuis, dans le but de limiter les pertes causées par les incendies, exige, par l'ordonnance de 1727, que la construction des maisons [soit] en matériaux incombustibles. La construction d'une résidence-magasin, d'un hôtel particulier, de Charles Aubert de La Chesnaye, à Québec, s'amorce avec une simple élévation d'un corps de logis en 1660 (figure 7.1 et photo 7.1). La maison, située au pied de la côte de la Montagne à l'angle de la rue Sault-au-Matelot, a été expertisée en fouille en 1992 (CeEt-46), révélant un mode de vie luxueux, la famille de La Chesnaye profitant,

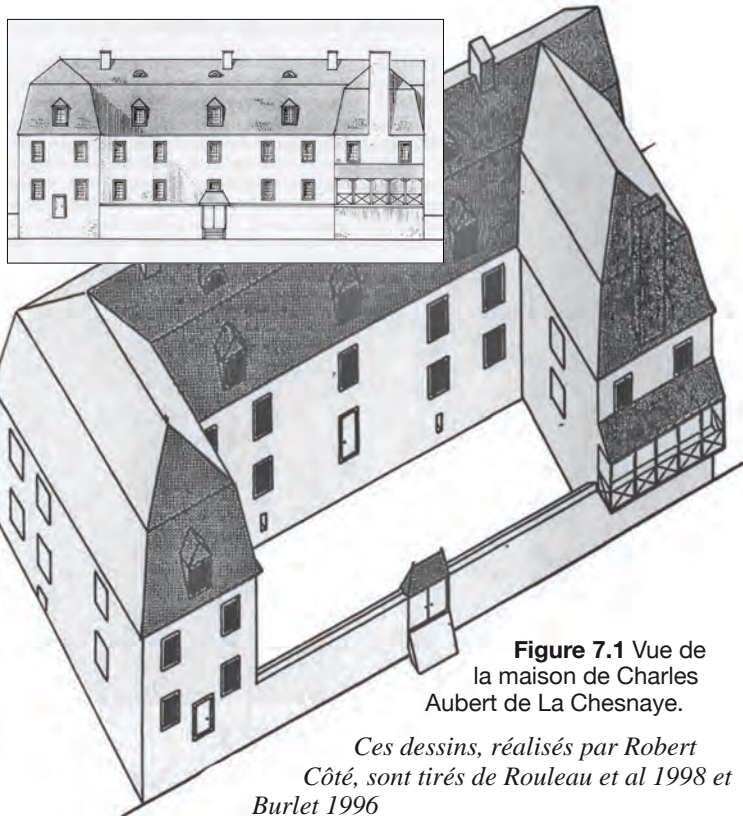


Figure 7.1 Vue de la maison de Charles Aubert de La Chesnaye.

Ces dessins, réalisés par Robert Côté, sont tirés de Rouleau et al 1998 et Burlet 1996

Charles Aubert de La Chesnaye est âgé de 23 ans lorsqu'il débarque à Québec en 1655. Marchand, homme d'affaire, anobli par Louis XIV le 24 mars 1693.

Il arrive en Nouvelle France sans fortune, en simple représentant d'un groupe de marchands de Rouen. En octobre 1663, il obtient, pour trois ans, le bail du monopole de Tadoussac sur la traite des fourrures et les taxes sur les peaux de castor et les peaux d'orignal. Peu après son arrivée à Québec, La Chesnaye commence à acheter des terres. Il achète, rue du Sault-au-Matelot, un terrain sur lequel, au cours des années 1660, il se fait construire une spacieuse demeure. La traite des fourrures, le commerce des marchandises et l'agriculture sont les trois principales entreprises sur lesquelles La Chesnaye érige sa fortune.

La Chesnaye était en outre propriétaire de plusieurs navires, qui sillonnaient les mers entre La Rochelle, Québec, Percé, les Antilles, Amsterdam et Hambourg, avec des cargaisons de fourrures, de poisson et de marchandises variées.

En 1681, sa fortune est immense.

Il était, au Canada, le plus gros propriétaire foncier de son époque. Il meurt en 1702

La Chesnaye s'est marié trois fois et ses épouses appartenaient toutes trois à d'éminentes familles canadiennes. Le 6 février 1664, il épouse Catherine-Gertrude Couillard, âgée de 15 ans, fille de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert. Elle meurt la même année, peu après avoir donné naissance à un fils. Marie-Louise Juchereau de La Ferté, sa deuxième femme, était la fille de Jean Juchereau de La Ferté et de Marie Giffard. Le mariage est célébré le 10 janvier 1668 et elle meurt à La Rochelle le 7 mars 1678, à l'âge de 26 ans. Le 11 août 1680, La Chesnaye prend pour troisième femme Marie-Angélique, âgée de 19 ans, et fille de Pierre Denys de La Ronde et de Catherine Leneuf. Dix-huit enfants sont issus de ces trois mariages.



Photo 7.1 Vue d'ensemble des vestiges de l'aile nord, maison de La Chesnaye.

Ces vestiges sont dégagés à l'intérieur de l'aile nord, construite en 1670. Photo tirée de Rouleau et al 1998

de différents aménagements: plusieurs cheminées, une cour dallée, un fournil, des cabinets d'aisance pour chaque étage. Plusieurs artefacts du régime français ont été mis au jour pendant les fouilles. Ils représentent le quotidien (photos 7.2, 7.3 et 7.4). La maison est imposante, coiffée d'un toit en ardoises de France. Deux ailes s'ajoutent avec le temps. La maison, après quelques transformations dont plusieurs sont attribuées à Aubert de La Chesnaye lui-même, est détruite lors du siège de Québec.

Les latrines

Les latrines possèdent un système d'évacuation. Il s'agit de bancs, installés dans la maison et reliés, par un conduit intégré au mur, à une fosse voûtée située sous le niveau de la chaussée. Cette fosse est équipée d'un drain.



Photo 7.2 Pichet de grès rhénan mis au jour dans le site CeEt-46.

Ce pichet est associé à une période post-occupation par la famille de La Chesnaye. En effet, la couche à laquelle il est associé, est comprise dans la fourchette de datation de 1746-1760

Photo 7.3 Fioles de fabrication française.

Ces fioles sont associées à la période 1746-1760 de l'occupation de la maison

Photo 7.4 Pots de chambre de fabrication française.

Le pot de chambre de gauche est en faïence et celui de droite en terre cuite commune. Période de l'occupation de la maison entre 1746 et 1760.

La maison Couillard

La cour des Petits du Séminaire de Québec occupe une portion de la terre, immense, concédée à Louis Hébert au début du dix-septième siècle. Au moment de son mariage avec Guillaume Couillard en 1621, Guillemette Hébert, fille de Louis, reçoit la moitié de ce fief. Une maison y est construite avant 1634. Le couple y élève ses dix enfants. En 1666, trois années après la mort de Guillaume Couillard, Guillemette Hébert vend sa propriété à Mgr de Laval. Sa maison sert alors de logement pour les séminaristes. La construction du petit séminaire commence en 1675. La maison des Couillard/Hébert est démolie en 1680.

Les fouilles archéologiques ont été entreprises sur le site de la maison en 2002. Les fondations de la maison ont alors été mises au jour. La maison était composée de deux corps de logis mitoyens construits en deux temps; le plus récent est pourvu d'une cave. Le corps de logis, au sud, mesure 6,19m sur 5,64m, soit environ 18 pieds français. Le deuxième corps de logis a à peu près les mêmes dimensions. Le ménage Couillard/Hébert occupait la partie sud de la maison, qui était en colombage pierroté (figure 7.2).



Figure 7.2 Détail de *La Ville haute et basse de Québec en la Nouvelle France, 1670*.

Sur ce plan anonyme, l'emplacement de la maison Couillard/Hébert est indiqué. La photo intégrée à la figure, montre les vestiges de l'angle sud-ouest de la maison mis au jour en 2002.

La photo est tirée de Rouleau 2003.

Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France) FR CAOM 3DF343A

7.2 La vie familiale aux Trois Rivières

Dans les premières décennies de l'occupation des Trois Rivières, il semble intéressant de s'installer là où Lavolette a fondé le bourg en 1634, fondation commandée par Samuel de Champlain. Avant le milieu du dix-septième siècle, des maisons s'alignent le long de la rue Notre Dame (des Ursulines) dont celle des

Pierre Dandonneau dit Lajeunesse, habitant des Trois Rivières

Pierre Dandonneau arrive en Nouvelle France vers 1647, il s'installe dans le bourg de Trois-Rivières où il travaille d'abord comme serviteur chez Jean Godéfroy de Lintot. Une première concession de terre lui est accordée le 21 avril 1652 sur laquelle il construit la maison dont les fondations partielles ont été dégagées lors de la surveillance archéologique de 2003.

Il se marie avec Françoise Jobin, fille du roi, le 16 janvier 1653. Dandonneau acquiert ensuite des concessions dans les îles situées à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice.

En 1664, il quitte les Trois Rivières pour s'installer définitivement à Champlain, où il achète une terre, puis se fait concéder une censive, le 17 mars 1665, par le seigneur Étienne Pézard de La Tousse. Il meurt en 1702.



Photo 7.5 Fondations de la maison Dandonneau CcFd-19 3E12.

Il est à noter que le sol, au-dessus des vestiges, est extrêmement argileux. Cette photo est présentée dans l'étude avec l'autorisation d'Hydro-Québec.

colons Barthélemy Bertault et de Pierre Dandonneau. Les fondations très partielles de la maison qui pourrait avoir appartenu à Dandonneau ont été mises au jour un peu à l'ouest de l'angle nord des rue Notre Dame (des Ursulines) et Saint-Louis. Cette maison aurait été construite peu après le milieu du dix-septième siècle. Les fondations ont été mises au jour dans le site CcFd-19. Barthélemy Bertault était voisin, à l'est, de Pierre Dandonneau et il se peut conséquemment que le mur appartenne au deuxième autant qu'au premier. Les fondations de cette maison ont été mises au jour au cours d'une intervention archéologique (photo 7.5). Les moellons de pierre granitique sont appuyés sur une base de pierres granitiques plates pour accentuer la stabilité. Puisque certaines de ces pierres portent des traces de rubéfaction, il est plausible de croire que, lorsque Dandonneau quitte les Trois Rivières pour la seigneurie de Champlain, sa maison peut avoir auparavant été détruite par un incendie.

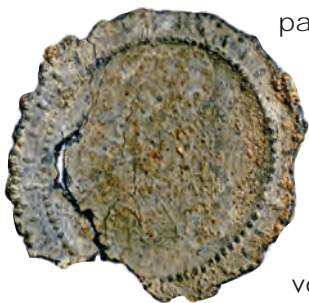
Pendant presque tout le dix-septième siècle, les fondations ne sont que des supports pour le reste de la maison, qu'elle soit en bois ou en maçonnerie. Les tranchées de construction, à l'instar des fondations de la maison Dandonneau, sont quasi inexistantes et les fondations sont peu profondes. Les fondations de sa maison de bois¹ sont à l'image des constructions françaises: le soubassement est de pierres pour isoler les charpentes de bois de l'humidité du sol (Robitaille 1996:257). Les soubassements de la maison de Dandonneau mesure 0,76 m de largeur et 0,23 m de hauteur.

Sur son terrain, Dandonneau possédait une maison, une étable avec deux appentis construits autour d'une petite cour.

En bordure ouest de la place, des maisons sont construites avant la fin du dix-septième siècle. La sous-opération 3C a été réalisée à l'emplacement même de l'une de ces maisons. Les objets mis au jour sont des jouets très anciens,

1 Une planche de bois en décomposition a été trouvée en 3E11

en alliage de plomb, qui ont amusé des enfants vivant à cet endroit au dix-septième siècle, probablement. La plupart des habitants qui s'installent en bordure de la palissade et de la rue Notre Dame (des Ursulines) pendant le dix-septième siècle, arrivent de France. Ils ne sont donc pas nés en Nouvelle France, mais y ont des enfants et souvent plusieurs. Exemple, Pierre Dandonneau en a eu treize, Godfrey de Tonnancour en a eu dix, etc. Il est à peu près certain qu'ils ont voyagé sans enfant, donc, sans penser à apporter des jouets pour ceux qui naîtront un jour. De plus, dans ce pays nouveau, où les forêts couvrent une grande partie du territoire, travailler le bois, pendant les longs mois d'hiver, et y tailler des formes miniatures calquées sur les objets quotidiens : meubles, assiettes, figurines, ou sur les animaux domestiques, semblent une activité tout à fait conforme à leur



1cm



schéma transversal. Support manquant (pointillés)

pays d'adoption. Cependant, des jouets anglais, en alliage de plomb, circulent dans le commerce qui aboutit aux Trois Rivières, bourg qui est, au dix-septième siècle, du moins dans les premières décennies après sa fondation, tout à fait prospère. Ces jouets pourraient, tout comme les nombreuses monnaies trouvées en inventaire archéologique à la place d'Armes, provenir de New York, de Manate ou d'Orange à cette époque pendant laquelle les Coureurs des bois se rendent plus volontiers dans ces endroits pour trafiquer que dans les villes de la vallée du Saint-Laurent où la Compagnie des Indes occidentales prélève une taxe sur la vente des peaux de castor. C'est peut-être dans cette foulée que les jouets anglais ont été apportés en Nouvelle France. Les enfants semblent s'être amusés beaucoup, au dix-septième siècle, avec ces jouets qui leur rappellent leur entourage, mais qui sont si fragiles!

L'iconographie ancienne montre souvent des enfants en train de s'amuser. Elle montre aussi, et souvent, les étalages de jouets à vendre. C'est pour cette raison que les jouets des Trois Rivières (il y en a trois qui ont été trouvés et identifiés comme étant des jouets: deux assiettes et un navire) peuvent témoigner de la vie familiale certes, mais pas nécessairement, puisque les lieux correspondant au fief Pachiriny (figure 2.4) sont dédiés au commerce et ce, dès les débuts de la ville.

Au dix-septième siècle, les enfants jouent avec de moulinets, des bilboquets, des cerfs-volants, des cerceaux, des épées, des bateaux miniatures; les filles ont dans leurs bras des poupées et autour d'elles, tous les éléments miniatures d'un foyer : meubles, poupées, vaisselles. C'est sans doute pour intéresser une jeune fille que les deux petites assiettes ont été achetées; et c'est sans doute pour intéresser un jeune garçon que le petit navire a été acquis. À remarquer que le navire, bien que très mince, pouvait tenir debout grâce à un pied horizontal et plat dont les encoches enserraient le navire par le milieu (emplacement indiqué par la flèche bleu). Les jouets d'alliage de plomb CcFd-19-3C8-89 (assiette) et CcFd-29-3C8-210 (navire) pourraient être les plus anciens jouets semblables en Amérique du Nord (photo 7.6).

Photo 7.6 Assiette jouet et bateau jouet.

Assiette CcFd-19 3C8-89; et bateau CcFd-19 3C8-210

Photo Hydro-Québec

7.3 Les établissements agricoles au quotidien, à Montréal

La maison LeBer sur l'île Saint-Paul

Les premiers marchands ont établi les zones sensibles de commerce et de défense. Tout en localisant les secteurs stratégiques, ils ont souvent mis sur pied des établissements agricoles. C'est le cas du marchand Jacques LeBer qui construit et fait aménager un domaine agricole sur l'île Saint-Paul, appelée aujourd'hui île des Sœurs (figure 7.3).

Les fouilles ont été pratiquées à cet endroit dans des circonstances qu'on peut juger complexes à la lecture du dossier qui accompagne les premiers efforts pour documenter les recherches archéologiques sur le site BiFj-1. Jacques LeBer devient propriétaire de la partie orientale de l'île en 1665 érigée en fief en 1676. Il est donc, à cette date, après avoir acquis de sa sœur la portion occidentale de l'île, seigneur du fief qu'il nomme Saint-Paul. Un domaine est construit dont les bâtiments seront partiellement détruits par un incendie en 1693. Ce domaine est essentiellement agricole et comprend un manoir, une boulangerie, une étable, une remise attenante, une soue, une grange, le tout enceint d'un mur de pierre au nord, au sud et à l'est. La cour est fermée à l'ouest par une clôture de pieux. Le cheptel du marchand LeBer ne cesse de s'accroître et comprend, en 1706, date du décès de LeBer, des bœufs, vaches, chevaux, cochons, moutons et volailles.



Figure 7.3 Schéma du site BiFj-1 avec les vestiges découverts.

Plusieurs dépendances risquent de ne jamais être mises au jour en raison de leur disparition entraînée par les travaux majeurs de construction et d'aménagement. Schéma Archéotec

La maison de LeBer et LeMoynes à Lachine

Vraisemblablement autour de 1670, les marchands montréalais Jacques LeBer et Charles LeMoynes font construire une maison sur l'emplacement qu'ils acquièrent en 1669 de Robert Cavelier de LaSalle. Cette maison est construite en pierres avec une grande dépendance, également en pierres. Cette

maison profite aux marchands, très engagés dans la traite des fourrures. Jusqu'en 1681 du moins, en raison de l'interdiction qu'ont les marchands d'aller au-devant des familles de chasseurs autochtones pour troquer les fourrures, les Coureurs des bois logent sans doute dans cette maison en quittant ou en atteignant l'île de Montréal. Ce moyen d'obtenir des fourrures étant illicite, les marchands profitent de l'éloignement de la ville

et de l'accessibilité de Lachine (la maison est construite à la tête des impétueux rapides appelés à cette époque le Sault Saint-Louis) entrant dans le lac Saint-Louis. Après 1681, année où la métropole autorise les voyages vers l'ouest, la maison devient moins nécessaire aux marchands et ils s'en départent. Après le massacre de Lachine en 1689, la maison est abandonnée puis reprise en 1699, par le couple Marguerite Chorel de Saint-Romain et Guillaume de Lorimier de La Rivière. C'est alors devenu une ferme où poussent les légumes, où les poules picorent et les moutons fournissent de la laine. La famille, sans vivre dans une grande aisance, possède des biens (photo 7.7). Puisque le Sieur de Lorimier joue beaucoup et perd beaucoup au jeu, la richesse ne s'implante pas dans cette famille (photo 7.8). La maison et la dépendance construites par les marchands LeMoynes et LeBer sont encore en place. Elles font partie du musée de Lachine.

La maison du dix-septième siècle, à la place Jacques-Cartier

Au cours des interventions archéologiques menées sur la place Jacques-Cartier à Montréal, les fondations partielles d'une maison ont été mises au jour. Dans cette maison, vraisemblablement dix-septième, des vestiges mobiliers, des fragments de bouteilles à vin, et immobiliers, un poêle de briques très partiel et les fondations de la maison (photo 7.9), ont été localisés. Cette maison inconnue par les documents et par les plans, a vraisemblablement appartenu à Étienne Bouchard, chirurgien, qui arrive au Canada le 22 septembre 1653. Il possédait une maison sur le site où est aménagée la place Jacques-Cartier aujourd'hui avant de vendre son terrain à Daniel Greysolon Dulhut qui l'oblige, selon l'acte de vente, de démolir sa maison avant de quitter les lieux.

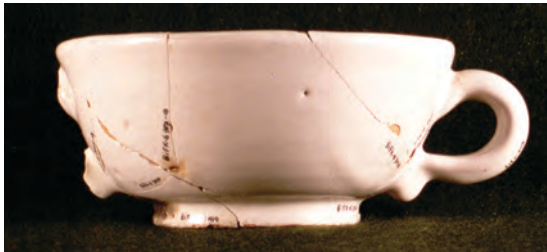


Photo 7.7 Tasse à 2 anses en faïence blanche de Rouen, XVII^e siècle.

Photographie Archéotec



Photo 7.8 Arrière de la maison des marchands LeBer et LeMoynes.

Photographie Archéotec



Photo 7.9 Vestiges du mur Est d'une maison.

Cette maison, non répertoriée par les documents anciens, a été construite probablement au dix-septième siècle à l'emplacement de la place Jacques-Cartier (BjFj-44, opération 14), dans l'espace réservé aux jardins du château de Vaudreuil.

Photographie Archéotec

Partie VIII Conclusion: La dernière étape du contenu concret des jalons historiques de la Nouvelle France

Il est vrai que ce que livrent jusqu'à présent les sites archéologiques néo-français a une consistance considérable et apporte des données essentielles, capables d'enrichir, d'étayer et aussi, – et il s'agit bien là de l'une des forces de l'archéologie –, d'illustrer la trame historique, établie souvent sur une base documentaire.

La Nouvelle France, sur la fondation de laquelle, au seizième siècle, tous les espoirs reposaient: ambitions diplomatiques, prétentions religieuses, aspirations économiques, rêves de découvertes et d'expansion territoriale, recèle encore de précieux témoins de sa plus que deux fois séculaire existence, dont beaucoup restent encore à découvrir.

Le destin néo-français s'achève assez brusquement. Si les coups de canons tirés en Europe pendant la guerre de Sept Ans ne sont pas entendus en Nouvelle France, la population en ressent toutefois les impacts. L'attitude agressive de l'Angleterre par rapport aux territoires de l'Amérique Septentrionale, jointe à l'ambition des colonies anglaises de faire de ce continent un pays anglais, nuit à la conservation de cet immense territoire français. L'issue de la guerre fait en sorte que les batailles et tous les efforts français pour conserver ce riche paysage colonial deviennent inutiles. L'année 1760 est cruciale à cet égard. Un régime militaire est instauré et la Nouvelle France passe définitivement à l'Angleterre.

Effet douloureux de la capitulation: l'exode, souhaité par les nouvelles autorités, des gens en vue: les aristocrates et les militaires. Surtout les militaires. Ces gens étant encore en mesure, aux yeux des Anglais, de soulever le peuple néo-français contre les conquérants, ils sont invités à quitter le pays qui les a vus naître et vivre. Le destin de tous ces gens bascule. La population peut continuer d'habiter dans le pays où leur famille est établie depuis des générations. La déportation, – celle qui a été vécue par les Acadiens cinq années auparavant est dans la mémoire de tous – est peut-être un sort que l'Angleterre envisage pour eux. Une année plus tard, Murray semble avoir pris une décision à ce sujet: la population reste, à plusieurs conditions cependant, et les aristocrates et les militaires, gradés ou non, sont invités à quitter. Il affrète deux navires à cet effet. Il en faudra trois, finalement: Le *Jeanne*, le *Molineux* et



Photo 8.1 Boucles de chaussures mises au jour sur le site du naufrage de l'*Auguste*.

Photo tirée de Lieux historiques canadiens 1992

La déportation, – celle qui a été vécue par les Acadiens cinq années auparavant est dans la mémoire de tous – est peut-être un sort que l'Angleterre envisage pour eux. Une année plus tard, Murray semble avoir pris une décision à ce sujet: la population reste, à plusieurs conditions cependant, et les aristocrates et les militaires, gradés ou non, sont invités à quitter. Il affrète deux navires à cet effet. Il en faudra trois, finalement: Le *Jeanne*, le *Molineux* et



Photo 8.2 Fourchettes mises au jour lors des fouilles du lieu du naufrage de l'Auguste.

Sur la fourchette de gauche, se distinguent les armoiries de Jacques-René Gaultier de Varennes et celles de sa femme Marie-Jeanne LeMoyne de Sainte-Hélène. Ce couple, décédé en 1757, avait laissé un mince héritage (ils avaient subi un revers de fortune) à leur fils Jean Hippolyte qui mourut à bord de l'Auguste.

Les armoiries de Jean Baptiste LeBer de Saint-Paul et de Senneville apparaissent sur la fourchette de droite. Jean LeBer de Saint-Paul et de Senneville ainsi que deux demoiselles LeBer de Saint-Paul et de Senneville sont parmi les victimes du naufrage de l'Auguste. Photo tirée de Lieux historiques canadiens 1992



Photo 8.3 Casse-noix provenant de l'*Auguste*.

Photo tirée de Lieux historiques canadiens 1992

l'*Auguste*, qui sont tous trois des navires français pris par les Anglais. C'est le 15 octobre 1761 que les navires quittent Québec, avec à leur bord plusieurs illustres passagers. Entre autres : Gaultier de La Vérendrye ; Dejordy de Villebon, Robineau de Portneuf, LeBer de Saint-Paul et de Senneville, Raimbault de Saint-Blin, Pécaudy de Contrecoeur et bien d'autres partent à ce moment et ne reviendront pas. Plusieurs d'entre eux, même, n'atteindront pas les rives de France, lieu de leur destination. Si le *Jeanne* et le *Molineux* traversent l'océan sans encombre sérieux, l'*Auguste* fait naufrage dans une baie au nord de l'île Royale. Il y aura peu de survivants. Partis si tard l'automne, il n'est pas surprenant d'apprendre que les survivants ont rencontré d'insurmontables embûches pour retourner dans leurs villes respectives. Seul Saint-Luc de La Corne (Luc de La Corne) est revenu et le seul récit de ce naufrage vient de lui. Il n'est pas étonnant que ce passager traumatisé par cet affreux voyage et cet horrible naufrage par une nuit de tempête, ait voulu revenir dans sa ville en circulant par terre. Il avance donc par les terres jusqu'à Kamouraska où il traverse le fleuve pour se rendre à Québec et de là, à Montréal d'où il ne s'éloigne plus jusqu'à sa mort survenue en 1784. Cet homme énergique emploie sa force de persuasion pour conserver au peuple néofrançais, la fierté de sa puissance passée.

« Six mois avant sa mort, La Corne Saint-Luc eut l'occasion de faire valoir son credo politique en prenant l'initiative de proposer à ses collègues du Conseil législatif la présentation d'une adresse engageant le gouverneur Haldimand à témoigner au roi du désir sincère de ses conseillers de voir l'Acte de Québec continué »

dans toute sa force afin de pouvoir le transmettre à la postérité comme une Charte précieuse. Cette motion, présentée en fin de session législative, le 21 avril 1784, fut accueillie favorablement par les membres du French party, qui regroupait une majorité de conseillers, et par le gouverneur lui-même qui, reprenant la formulation employée par La Corne Saint-Luc dans son adresse, réitéra auprès des autorités métropolitaines sa conviction personnelle que le maintien de la législation de 1774 constituait le moyen le plus propre à attacher le peuple à la mère patrie et à le rendre heureux par la jouissance de sa religion, de ses lois et de ses libertés. »

Dictionnaire biographique du Canada

De magnifiques témoins de ces derniers moments de la Nouvelle France ont été mis au jour au cours d'une fouille archéologique subaquatique sur les lieux du naufrage de l'*Auguste*. Ces artefacts parlent du quotidien, de l'élégance de la société néofrançaise, du fait militaire, (une croix de Saint-Louis a été mise au jour) du temps qui a passé depuis les premières implantations, au seizième siècle. Ils parlent également du quotidien de gens implantés dans ce pays depuis plusieurs générations (photos 8.1, 8.2 et 8.3).

Partie IX Médiagraphie

9.1 Ouvrages, études et mémoires

- BALVAY, Arnauld 2006 *L'Épée et la Plume. Amérindiens et soldats des troupes de la Marine en Louisiane et au Pays d'en Haut (1683-1763)* PUL
- BÉGON, Élisabeth (1748-1750) 1994 *Lettres au cher fils* Boréal Compact
- BOSHER, J. F. *Business and Religion in the Age of New France 1600 - 1760* Canadian Scholars' Press, Toronto
- BOYER, Raymond, *Les crimes et les châtements au Canada français.* 1966 Montréal, Le Cercle du livre de France
- BRAUDEL, Fernand (sous la direction de) 1984 *Le monde de Jacques Cartier. L'aventure au XVI^e siècle* Montréal Libre Expression
- BRUSETH, James E. and Toni S. TURNER 2005 *From a Watery Grave. The Discovery and Excavation of La Salle's Shipwreck, La Belle*
- BURLET, Françoise-Laure 1996 *Un rêve aristocratique en Nouvelle-France. La demeure de Charles Aubert de La Chesnaye* Septentrion, Québec
- CAMPEAU, Lucien 1975 *Les finances publiques de la Nouvelle France sous les Cent-Associés 1632-1665* Montréal Bellarmin
- CARTIER, Jacques *Relations* (1986) (Édition critique par Michel Bideaux) Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal
- COATES, Colin 2003 *Les transformations du paysage et de la société au Québec sous le régime seigneurial.* Sillery, Septentrion
- DAVIAU, Marie-Hélène 2004 *L'histoire sous la terre du campus.* Mémoire présenté à la Commission d'aménagement de l'Université Laval
- DECHÊNE, Louise 1968 *La correspondance de Vauban relative au Canada* MAC
- DECHÊNE, Louise 1974 *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle* Plon Montréal
- DESROCHERS, René 1936 *Le Sault-au-Récollet, paroisse de La Visitation, 1736-1936 ; fêtes du deuxième centenaire,* Montréal
- FAILLON, Étienne Michel 1865 *Histoire de la colonie française en Canada* 3 tomes Villemarie, bibliothèque paroissiale
- FORSYTH, Hazel et Geoff EGAN, 2005 *Toys, Trifles & Trinkets, base métal miniatures from London 1200 to 1800* London Unicorn Press
- FRÉGAULT, Guy 1975 *Histoire de la Nouvelle-France. La guerre de la conquête 1754-1760* Fidès Montréal
- FRENETTE, Pierre (dir.) 1996 *Histoire de la Côte-Nord* IQRC PUL
- FRY, Bruce W. 1984 «Un air de fort» *Les fortifications de Louisbourg* Parcs Canada
- GADOURY, Lorraine 1992 *La noblesse de Nouvelle-France, familles et alliances.* Cahiers du Québec Collection Histoire Montréal HMH
- GAUTHIER LAROUCHE, Georges 2006 *Le fief Saint-Jean dans la première banlieue de Québec* Québec Belvédère
- GEO *Histoire, Du Québec à la Louisiane sur les traces des Français d'Amérique* n° hors série
- GERMAIN, Georges-Hébert *Les Coureurs des Bois. La saga des Indiens Blancs* Libre Expression Montréal
- GUIMONT, Jacques 1996 *La petite-ferme du Cap Tourmente. De la ferme de Champlain aux grandes volées d'oies* Septentrion

- HAMELIN, Jean, *Économie et Société en Nouvelle-France*. « Cahiers de l'Institut d'histoire », Université Laval, publiés sous la direction de Marcel Trudel, -3-. Les Presses Universitaires Laval, [Québec] 1960.
- HARDY, Jean-Pierre 2007 *Chercher fortune en Nouvelle-France* Libre Expression Montréal
- KENT, Timothy J. 2001 *Ft. Pontchartrain at Détroit*. A guide to the Daily Lives of Fur Trade and Military Personnel, Settlers, and Missionaris at French Posts Vol. I et II Silver Fox Enterprises Ossineke, Michigan
- LACOMBE, Marthe 1978 *Archéologie historique Inventaire des sites Île Jésus* Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, Ministère des Affaires culturelles
- LAHAISE, Robert 2006 *Nouvelle-France English Colonies. L'impossible coexistence, 1606-1713* Sillery Septentrion
- LAMONTAGNE, Roland 1962 *La Galissonnière et le Canada* Presses de l'Université de Montréal; Presses universitaires de France
- LANDRY, Nicolas 2008 *Plaisance Terre-Neuve 1650-1713. Une colonie française en Amérique*. Septentrion, Sillery
- LANDRY, Yves (direction) 1992 *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais* Art Global et Libre Expression Montréal
- LEMIEUX, Denise 1985 *Les petits innocents l'enfance en Nouvelle-France* Québec IQRC
- LIEUX HISTORIQUES NATIONAUX 1992 *Le naufrage de l'Auguste* Environnement Canada
- LITALIEN, Raymonde, Jean-François PALOMINO et Denis VAUGEOIS 2007 *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord - 1492-1814* Septentrion, Sillery
- LUNN, Alice Jean E 1986 *Développement économique de la Nouvelle France 1713-1760* Presse de l'Université de Montréal, Montréal
- MASSICOTTE, E. Z. et Regis ROY, 1915 *Armorial du Canada Français*. Montréal, Librairie Beauchemin
- MATHIEU, Jacques 2001 *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e - XVII^e siècle* Presses de l'Université Laval
- MOURIN, Samuel 2009 « Porter la guerre aux Iroquois » *Les expéditions françaises contre la ligue des Cinq Nations à la fin du XVII^e siècle*. Les Éditions GID, Québec
- NIELLON, Françoise et Marcel MOUSSETTE 1981 *Le site de l'Habitation de Champlain à Québec: étude de la collection archéologique (1976-1980)* Dossiers 58 Les Publications du Québec
- OMERON COOLIDGE, Guy 1979 *The french occupation of the Champlain Valley form 1609 to 1759*. Harbor Hill Books New York
- PARCS CANADA 1974 *Lieux historiques canadiens, cahiers d'archéologie et d'histoire n° 2 Contributions de la forteresse de Louisbourg - n° 1* Parcs Canada
- PARCS CANADA 1979 *Les Forges du Saint-Maurice, plan directeur* Parcs Canada
- PROULX, Gilles 1984 *Entre France et Nouvelle-France La Prairie*. Éditions Marcel Broquet
- ROBITAILLE, André 1996 *Habiter en Nouvelle-France 1534 - 1648*. Québec MNH
- SEGUIN, Robert-Lionel 1961 *La Sorcellerie au Canada français du XVII^e au XIX^e siècles*. Montréal Librairie Ducharme limitée
- SHORT, Adam 1925 *Documents relatifs à la Monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français*. Ottawa F. A. Acland
- SULTE, Benjamin 1870 *Histoire de la Ville de Trois-Rivières et de ses environs*.
- THÉRY, Chantal 2006 *De plume et d'audace. Femmes de la Nouvelle-France*. Les Éditions Triptyque Montréal

- TRUDEL, Marcel 1963 *Histoire de la Nouvelle-France I Les vaines tentatives 1524-1603* Fides Montréal Paris
- TRUDEL, Marcel 1966 *Histoire de la Nouvelle-France Le comptoir 1604-1627* Fides Ottawa
- TRUDEL, Marcel 1971 *Initiation à la Nouvelle-France histoire et institutions* Montréal Les Éditions HRW ltée
- TRUDEL, Marcel 1974 *Les débuts du régime seigneurial* Fides Montréal
- TRUDEL, Marcel 1976 *Montréal, la formation d'une société 1642-1663* Fides Montréal
- TRUDEL, Marcel 1979 *Histoire de la Nouvelle-France III La seigneurie des Cent-Associés I. Les événements* Fides Montréal
- TRUDEL, Marcel 1983 *Histoire de la Nouvelle-France III La Seigneurie des Cent-Associés II La société* Fides Montréal
- TRUDEL, Marcel 1997 *Histoire de la Nouvelle-France IV La seigneurie de la Compagnie des Indes Occidentales 1663-1674* Fides Montréal
- TRUDEL, Marcel 1999 *Histoire de la Nouvelle-France X Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France 1759-1764* Fides Montréal
- TRUDEL, Marcel 2001 *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* Tomes 1 à 3. Cahiers du Québec Collection Histoire Montréal HMH
- WALTHALL, John A. (edited) 1991 *French colonial archaeology. The Illinois Country and the Western Great Lakes* University of Illinois Press. Urbana and Chicago
- WASELKOV, Gregory 2005 *Old Mobile Archaeology* The University of Alabama Press Tuscaloosa

9.2 Rapport d'intervention archéologique

- ARCHÉOCÈNE 1991 *Le site LeBer, Îles des Sœurs; BIFj-1. Synthèse archéologique et historique.* MAC
- ARCHÉOCÈNE 1995 *Étude historique et archéologique du fort Senneville et de ses abords (site BIFl-2).* Village de Senneville, MCCCQ
- ARCHÉOCÈNE 1997 *La maison Beaudry, Inventaire archéologique au site BkFi-33, (Phase 1), 1997, Collection Patrimoine archéologique, numéro 20, 2003*
- ARCHÉOCÈNE 1999 *La maison Beaudry, Inventaire archéologique au site BkFi-33, (Phase 2), 1999, Collection Patrimoine archéologique, numéro 21, 2003*
- ARCHÉOCÈNE 2005 *Inventaire archéologique. Construction résidentielle sur la pointe Caron, Baie d'Urfé. Site BIFl-3; opérations 5, 6 et 7 (mai 2004).* MCC, Ville de Montréal, Arrondissement Beaconsfield, Baie d'Urfé.
- ARCHÉOTEC inc. 2008 *Pointe-Claire, BIFk-008. Intervention archéologique dans la cour arrière du 302, chemin du Bord-du-Lac.* Rapport de surveillance archéologique.
- ARCHÉOTEC inc. 2007 *La rue McGill, Phase 3 du Quartier international de Montréal, Synthèse des découvertes archéologiques.* Quartier international, Ville de Montréal, MCCCQ
- ARCHÉOTEC inc. 2007 *Plan de restauration et de conservation du Séminaire de Saint-Sulpice, Programme 2006, BIFj-18. Interventions archéologiques dans la cour d'honneur, Séminaire de Saint-Sulpice, phase III.*
- ARCHÉOTEC inc. 1981 *Tronçon Saint-Lazare - Trois-Rivières, Site Duclos, Rapport préliminaire, Gazoduc TQM.*
- ARCHÉOTEC inc. 1997 *Inventaire archéologique au vieux presbytère (1790) de Saint-Constant, Site BIFj-72, 1996.* Fondation Royal-Roussillon, MCCCQ
- ARCHÉOTEC inc. 1999 *Site de la place Jacques-Cartier BIFj-44 Interventions archéologiques 1996 à 1998 Volumes 1, 2 et 3* Ville de Montréal

- ARCHÉOTEC inc. 2001 *Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice, Bifj-6. Restauration du bassin du Grand Séminaire Montréal. Inventaire et supervision archéologiques. Les prêtres de Saint-Sulpice, MCCQ, Fondation du Patrimoine religieux du Québec.*
- ARCHÉOTEC inc. 2001 *Le domaine LePailleur à Châteauguay, Site Bifk-7, Inventaire archéologique, 2001. Ville de Châteauguay*
- ARCHÉOTEC inc. 2003 *Noyau ancien de Saint-Constant (Bifj-72), Supervision archéologique 2002, lors de la reconstruction de la rue Saint-Joseph, Été 2002. Ville de Saint-Constant; MCCQ*
- ARCHÉOTEC inc. 2004 *Domaine des Sulpiciens. Intervention archéologique pour la localisation d'une voûte en pierre. Le Fort de la Montagne Bifj-06.*
- ARCHÉOTEC inc. 2004 *Vieux Trois-Rivières, secteur des Ursulines. Enfouissement des réseaux aériens Inventaire et supervision archéologiques 2003-2004. Rapport Vol 1 à 3. Hydro-Québec Distribution*
- ARCHÉOTEC inc. 2005 *Île aux Tourtes, site Bifl-5. Campagne archéologique 2004, fouille de l'église de 1710. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, MCCQ, Ville de Vaudreuil-Dorion*
- ARCHÉOTEC inc. 2005 *Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal. Plan directeur de restauration et de conservation du Séminaire de Saint-Sulpice. Programme 2004. Volet patrimoine archéologique. Programme d'intervention. Inventaire archéologique de la cour. Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal (site Bifj-18). MCCQ, Ville de Montréal.*
- ARCHÉOTEC inc. 2006 *Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal. Plan directeur de conservation et de restauration du Séminaire de Saint-Sulpice. Programme 2005, Bifj-18, Séminaire de Saint-Sulpice. Interventions archéologiques dans la cour, 2005. MCCQ, Ville de Montréal*
- ARCHÉOTEC inc. 2006 *Ville de Pointe-Claire, Inventaire archéologique réalisé en 2006 sur le pourtour du moulin à vent, Site Bifk-8. 1, rue Saint-Joachim.*
- ARCHÉOTEC inc. 2007 *Île aux Tourtes. Intervention archéologique 2006, Bifl-5. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, Ville de Vaudreuil-Dorion, MCCQ*
- ARCHÉOTEC inc. 2008 *Plan directeur de conservation et de restauration du Séminaire de Saint-Sulpice, programme 2007. Interventions archéologiques dans la partie sud du jardin du Séminaire de Saint-Sulpice, Bifj-18, rapport d'activités.*
- ARCHÉOTHÈMES 2001 *Inventaire archéologique de trois terrains vacants du Vieux-Montréal (1999). Sites Bifj-43 et Bifj-102. Ville de Montréal, MCCQ*
- ARKÉOS 1988 *Fouilles et surveillance archéologiques sur le site des Quais-Bonsecours, 1988. SANM*
- ARKÉOS 1991 *Inventaire archéologique du Lot P.164, terrain 4A, site Bifj-48 (mai 1991), Ville de Montréal, MAC*
- ARKÉOS 1991 *Projet Pointe-à-Callière, Centre d'archéologie et d'histoire de Montréal, Fouilles archéologiques, Place Royale, Corridor sud, Ville de Montréal. SIMPA, MAC*
- ARKÉOS 1992 *Projet Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Surveillance archéologique, Place Royale, Corridor sud. SIMPA, MAC, Ville de Montréal.*
- ARKEOS 1994 *Inventaire archéologique du parc des Rapides Vol. 1 et 2 Ville de LaSalle Ministère de la Culture et des Communication*
- ARKÉOS 1994 *Parc des Rapides: histoire, géomorphologie, archéologie et axes d'interprétation. Ville de LaSalle, MCC*
- ARKÉOS 1994 *Projet d'aménagement Faubourg Québec, îlots B et E, 1993, site Bifj-56. Ville de Montréal, SHDM, MCCQ*
- ARKÉOS 1994 *Projet d'aménagement Faubourg Québec, travaux d'infrastructures publiques, les fortifications de Montréal, répertoire des vestiges archéologiques. Ville de Montréal, Construction Catania et associés.*

- ARKÉOS 1994 *Projet d'aménagement Faubourg Québec: Travaux d'infrastructures publiques. Activités archéologiques (1993) Rues Saint-Antoine, Saint-Hubert et de la Commune - Site BifJ-56.* Ville de Montréal, Construction Catania et associés.
- ARKÉOS 1994 *Projet d'aménagement Faubourg Québec: travaux d'infrastructures publiques. Les plans anciens des utilités publiques.* Ville de Montréal, Construction Catania et associés.
- ARKÉOS 1996 *Paroisse Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie du Sault-au-Récollet. Inventaire et supervision archéologiques. Réfection du parvis. Site BfJ-85.*
- ARKÉOS 1997 *Arrondissement historique du Vieux La Prairie. Plan de gestion des ressources archéologiques. Phase 1: mise à jour de l'étude de potentiel et évaluation du site BifI-15*
- ARKEOS 1997 *Recherches archéologiques, chemin des Foulon (CeEt-27) et Côte-à-Gignac, Sillery*
- ARKÉOS 1999 *Agrandissement du Palais des Congrès, Étude de potentiel archéologique.* La Société immobilière du Québec
- ARKÉOS 1999 *Projet de mise en valeur du site des Moulins (BfJ-64), Parc régional de l'Île-de-la-Visitation, Inventaire et surveillance archéologiques, Communauté urbaine de Montréal, MCC*
- ARKÉOS 2000 *Interventions archéologiques dans le cadre de l'aménagement des jardins du château Ramezay, Vieux-Montréal, 1999. Site BfJ-02.* Ville de Montréal
- ARKÉOS 2006 *Interventions archéologiques réalisées dans le Vieux-Montréal (2004-2005) rue Saint-Jacques (MTL04-25-7), rue Saint-Sulpice (BfJ-112), rue d'Youville (BifJ-4), rue Saint-Paul Ouest (MTL05-25-1).* Gaz Métro.
- ARKÉOS 2006 *Programme d'inventaire archéologique des terrains vacants de l'arrondissement historique du Vieux-Montréal. Étude de potentiel et inventaire archéologiques, terrain 4B. BfJ-119, 2002-2003.* Ville de Montréal, MCCQ
- ARKÉOS 2008 *Interventions archéologiques dans les rues du Vieux-Montréal, 2000, 2001, 2002 et 2003, Rue Vaudreuil (MTL00-06-7), rue Saint-Jean-Baptiste (MTL01-06-7), la place d'Armes et ses abords (MTL01-06-22, MTL01-06-23 et BfJ-122), rue Saint-Alexis (MTL02-25-5), place d'Youville (BfJ-04) et rue McGill (BifJ-61).* Ville de Montréal, MCCCQ
- ARKEOS et ARCHEOCENES 1994 *Site LeBer (BifJ-1) Île des Sœurs, Verdun. Inventaire et évaluation archéologiques* Ville de Verdun Ministère de la Culture et des Communications
- ARKEOS et ARCHEOCENES 1998 *Fouille archéologique du site préhistorique BifJ-49, pointe nord de l'île des Sœurs, Verdun*
- ARKEOS et ARCHEOTHEMES 2000 *Projet du 600, rue d'Youville terrain 33A, Arrondissement historique du Vieux-Montréal Sites BifJ-25 et BifJ-71* Ville de Montréal
- ARKÉOS Joyal, Claude 2000 *Activités archéologiques 1999 aux sites préhistoriques BfJ-7 et BfJ-14, île Grosbois, parc des îles-de-Boucherville*
- ARKÉOS. 1994 *Stationnement d'artillerie îlot de l'Arsenal (CeEt-403).* Ville de Québec. Vol. 1
- AUGER, R. et al 1992 *Île aux Basques 1991*
- AUGER, R. et al 1993 *Île aux Basques 1992. Fouilles archéologiques au site Cache (DaEh-1) et au site Hoyarsabal (DaEh-4)*
- BALAC, Anne-Marie 2001 *Correspondance sur le site BfJ-3 à Laval* Ministère de la Culture et des Communication Montréal
- BARKA, Norman F 1978 *Étude archéologique du fort Lennox, île aux Noix Québec* saison de fouille 1964
- BARRÉ, Georges 1973 *Rapport de voyage effectué à Oka, le 6 juin 1973*
- BEAUCHEMIN, Georges 1973 *Rapport d'un relevé archéologique d'urgence à Longueuil, janvier*
- BÉLANGER Christian 1989 *Évaluation de potentiel et fouille archéologique, jardins d'Youville, BfJ-43, Montréal, 1988, Ville de Montréal, SANM, MAC.*

- BÉLANGER Christian et Brad LOEWEN 2008 *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BfJ-101, Rapport d'activités 2006, Stage en archéologie historique. Université de Montréal, Pointe-à-Callière, Ville de Montréal, MCCQ*
- BÉLANGER, René et al *Interventions ponctuelles 1992. Rapport de surveillance archéologique. Rapport*
- BERGERON, Barbara-Audrey 2004 *Le Vieux La Prairie, fouille de la sous-opération BiFi-12-3B. Été 2002*
- BERNIER, Maggy 2005 *Relais de poste de Deschambault, CdEx-14. Fouille et surveillance de l'automne 2003.*
- BERNIER, Serge et al 2008 *Québec Ville militaire 1608-2008 Art Global*
- BILODEAU, Robert 1992 *Premier Hôpital général de Montréal (BiFj-4), Surveillance archéologique des travaux de restauration de la sacristie. Automne 1991 S.A.N.M Montréal*
- BOUCHARD, Pierre 2000 *Étude socio-économique des habitants de l'îlot Hunt d'après la collection archéologique 1850-1900; cinquième campagne de fouilles archéologiques rapport 6 volumes Célat, Ville de Québec MCC*
- BROSSARD, Jean-Guy 1983 *Fouille archéologique, place Royale, 1982 Montréal, BfJ-3. SANM, MAC*
- BROSSARD, Jean-Guy 1984 *Fouille archéologique, place Royale, 1983, Montréal. SANM, MAC*
- BROSSARD, Jean-Guy 1985 *Expertises archéologiques, Vieux-Montréal, 1984 BfJ-10, BfJ-21, BfJ-23, BfJ-25. Ville de Montréal, SANM, MAC*
- BURROUGHS, André 1984 *Site BiFj-6, le fort de la Montagne, expertise archéologique, novembre 1983, MAC*
- CARDINAL, Pierre 1985 *Inventaire archéologique du jardin des Ursulines de Trois-Rivières, 1985 vol. 1 Rapport*
- CARDINAL, Pierre 1980 *Rapport préliminaire concernant les travaux archéologiques effectués sur le site du premier hôpital général de Montréal Direction de l'archéologie et de l'ethnologie Ministère des Affaires culturelles*
- CARDINAL, Pierre 1985 *Inventaire archéologique du jardin des Ursulines de Trois-Rivières 1985 Ville de Trois-Rivières*
- CARDINAL, Pierre 1992 *Les Sœurs Grises de Montréal, premier hôpital général de Montréal (BiFj-04/17E Surveillance archéologique. Étude du potentiel archéologique Montréal*
- CASTONGUAY, Carl 2002 *Surveillance archéologique projet souterrain 2001. Territoire Montmorency, secteur Jacques-Cartier*
- CÉRANE 1988 *Bell Canada. Surveillance archéologique du Vieux-Québec: les travaux souterrains de 1987. Rapport 3 vol*
- CÉRANE 1989 *Surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain dans la région de Québec et la ville de Québec en 1988 4 volumes*
- CÉRANE 1992 *Bell Canada. Surveillance archéologique des travaux souterrains de 1991 dans la ville de Québec, rapport 2 volumes*
- CÉRANE 1996a *Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement du réseau de distribution dans les secteurs Orléans et Lévis, 1995*
- CÉRANE 1997 *Surveillance archéologique projets souterrains 1996. Secteurs Orléans, Lévis et Appalaches vol.1 2 vol.*
- CERANE inc. 1987 *Surveillance archéologique dans les arrondissements historiques de Québec et de Beauport : les travaux souterrains de 1986 Rapport 3 vol Gaz Métropolitain*
- CERANE inc. 1989 *Bell Canada. Surveillance archéologique des travaux souterrains de 1988 dans la ville de Québec. Vol.1 rapport Bell Canada*
- CERANE inc. 1989 *L'occupation historique et préhistorique de la place Royale Ville de Québec, Ministère des Affaires culturelles*

- CERANE inc. 1992 *Des vestiges d'une arrière-cour à l'histoire de l'hygiène publique au Québec au XIX^e siècle: la troisième campagne de fouilles archéologiques à l'îlot Hunt* 2 volumes Célat, ville de Québec, MCCQ
- CERANE inc. 1992 *Surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain dans les secteurs Orléans, Lévis, Beauce et Thetford en 1991*. Rapport Final
- CERANE inc. 1996 *Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement du réseau de distribution dans les secteurs Orléans et Lévis*, 1995
- CERANE inc. 1997 *Surveillance archéologique projets souterrains 1996*. Secteurs Orléans, Lévis et Appalaches vol.1 2 vol.
- CÉRANE (Tremblay, Yves et A. Tanguay) 1987a *Surveillance archéologique dans les arrondissements historiques de Québec et de Beauport : les travaux souterrains de 1986* Rapport 3 vol Gaz Métropolitain
- CHISM, James 1975 *Rupert House status report*
- CHISM, James 1988 *Archaeological explorations at Wakaganish (1987)*
- CHRESTIEN, Jean-Pierre 1980 *Les églises Notre-Dame de Foy CeEt-26*. Rapport de recherches archéologiques
- CHRÉTIEN, Yves 2006 *Intervention archéologique de sauvetage à l'Hôpital général de Québec (CeEt-600)*. Les loges des aliénés
- CHRÉTIEN, Yves et al. 1999a *Intervention archéologique d'urgence au site de l'église Notre-Dame-de-Lorette (CfEu-4), Village des Hurons, Wendake*
- CLOUTIER, Céline 1979 *Surveillance archéologique, Palais des Congrès, Montréal*, MAC
- CLOUTIER, Céline 1989 *Le site de l'îlot Hunt. Rapport d'une surveillance archéologique sur le site de l'îlot Hunt. Vol 1 et 2* Université Laval, Célat
- CLOUTIER, Céline 1989 *Les îlots Bell et Hunt, Inventaire archéologique* 2 volumes Ville de Québec
- CLOUTIER, Céline 1998 *Interventions archéologiques. Place de la Gare* 2 volumes Ville de Québec
- CÔTÉ, Hélène, Gina VINELLI et Roland TREMBLAY 2005 *De la préhistoire à aujourd'hui Résultats de l'intervention archéologique du chantier-école de 2003 sur les sites BiFi-12 et BiFi-15 dans le Vieux-La Prairie*
- DAVIAU, Marie-Hélène 2004 *Fouilles archéologiques sur le site BiFi-12 à La Prairie. Le site du manoir des jésuites ou l'hospice des sœurs. Rapport de l'intervention au site BiFi-12, opération 2 et F*
- DE VARENNES 1998 *Le site de l'îlot Hunt. Rapport d'une surveillance archéologique sur le site de l'îlot Hunt. Vol 1 et 2* Université Laval, Célat
- DE VARENNES, Philippe 1994 *Étude socio-économique des habitants de l'îlot Hunt d'après la collection archéologique 1850-1900*
- DENTON, D et C. LAROUCHE 1990 *A preliminary survey of archaeological resources in the Wemindji area and excavations at Askwaapssuaanuuts*
- DENTON, David 1985 *An archaeological survey in the Waskaganish (Rupert House) région* rapport 2 volumes
- DESJARDINS Pauline 1986 *Transformation d'un espace rural en espace urbain - Le site Viger. Fouilles archéologiques à Montréal*. Ville de Montréal, SANM, MAC
- DUBE, Janic 1995 *Le site de l'îlot Hunt à Québec (CeEt-110). Rapport annuel d'activités quatrième campagne de fouilles archéologiques (1994)* Université Laval
- DUGUAY, Françoise 1990 *Fouilles exploratoires à la mission sulpicienne de St-Louis-du-Haut-de-l'Île, site BiFi-3; Baie d'Urfé*, MAC
- ETHNOSCOP 1997 *Fouille et surveillance archéologiques, Vieux-montréal, 1995, Rue Normand (BiFj-04), du Port, Saint-François-Xavier, Saint-Pierre, McGill (MTL95-06-2) et Complexe du 1 McGill (BjFj-25), CSEVM, Hydro-Québec, Ville de Montréal.*

- ETHNOSCOP 1987 *Inventaire du site BfJ-50* Ville de Montréal
- ETHNOSCOP 1990 *Surveillance archéologique, Projet Chaussegros-de-Léry*, SIMPA
- ETHNOSCOP 1995 *Fouilles archéologiques 1994, Site Logan-Munn, BfJ-25 et BiFj-71, Angle des rues McGill et de la Commune, Vieux-Montréal, Ville de Montréal, SIMPA, MCCQ.*
- ETHNOSCOP 1995 *Projet de rénovation de la Maison Hurtubise, Rapport des interventions archéologiques. L'Héritage canadien du Québec et Gersovitz Becker Moss Architectes.*
- ETHNOSCOP 1996 *Inventaire archéologique de quatre terrains vacants du Vieux-Montréal.* Ville de Montréal, MCCQ
- ETHNOSCOP 1997 *Inventaire et fouille archéologiques du site Leber (BiFj-1) et inventaire archéologique de la pointe nord (BiFj-49), Île des Sœurs, Verdun, Rapport d'activités 1995,* Ville de Verdun, MCC
- ETHNOSCOP 1999 *Présence amérindienne et occupations marchandes. Fouille archéologique au site Lemoyne-Leber (BfJ-49), 1999.* Collection Patrimoine archéologique de Montréal, numéro 19, 2003
- ETHNOSCOP 2000 *Rue Sainte-Hélène, site BfJ-74, Monastère et jardins des Récollets, Fouille et surveillance archéologiques 1998.* CSEVM, Gaz métropolitain, Hydro Québec, Ville de Montréal.
- ETHNOSCOP 2000 *Surveillance archéologique du Vieux-Québec. Raccordement du 15, rue du Fort au réseau de gaz naturel. Site CeEt-109*
- ETHNOSCOP 2001 *Vieux-Québec et Quartier Saint-Jean-Baptiste Surveillance archéologique Rue du Fort et Côte de la Montagne rues Lockwell, de Claire-Fontaine et Saint Jean*
- ETHNOSCOP 2003 *Interventions archéologiques. Programme d'enfouissement des réseaux câblés de distribution, ville de Tadoussac*
- ETHNOSCOP 2003 *Projet de construction sur le site historique de la prison des Patriotes au Pied-du-Courant. Étude de potentiel et interventions archéologiques, site BfJ-114, SAQ.*
- ETHNOSCOP 2004 *Étude de potentiel et Inventaire archéologiques, au site de la ferme Saint-Gabriel (BiFj-35) et du parc LeBer (MTL01-08-9), 2001, 2002,* Ville de Montréal
- ETHNOSCOP 2004 *Interventions archéologiques 2000-2001. BfJ-20, BfJ-45, BfJ-47, BfJ-48, BfJ-56, BfJ-107, MTL00-06-5, MTL01-01-1, MTL01-06-8, MTL01-06-12, MTL01-06-14, MTL01-06-15.* CSEVM, Hydro-Québec, Ville de Montréal.
- ETHNOSCOP 2004 *Inventaire et fouilles archéologiques, Site You de La Découverte, BiFj-70, Jardins et arrière-cours. Le Groupe Prével, La Société de développement de Montréal, MCCQ*
- ETHNOSCOP 2004 *Projet côte du Palais, Québec. Interventions archéologiques 2003. Maison John-Ross, CeEt-403*
- ETHNOSCOP 2004 *Supervision archéologique dans le Vieux-Montréal, 355, rue d'Youville (BiFj-4) 407, place Jacques-Cartier Est (BfJ-44)* Ville de Montréal
- ETHNOSCOP 2005 *La maison Ignace-Perthuis (CeEt-403). Interventions archéologiques 2003-2004. Rapport préliminaire*
- ETHNOSCOP 2006 *Centre universitaire de santé McGill, Cour Glen, Montréal, Interventions archéologiques (MTL05-05-1, BiFj-82, BiFj-83 et BiFj-84), 2005, 2006.* Centre universitaire de santé McGill, Corporation d'hébergement Québec, L.A. Hébert Ltée.
- ETHNOSCOP 2006 *Inventaire archéologique du site du second moulin de Pointe-aux-Trembles, BfJ-5, Lots 1 093 301, 1 093 651 et 1 093 650, Montréal, 2005,* Ville de Montréal.
- ETHNOSCOP 2006 *Site historique et archéologique classé du fort Senneville (BiFi-2). Inventaire archéologique et description architecturale effectués en 2004 lors de la phase I des travaux de restauration des vestiges architecturaux. Denis St-Louis, architecte, MCCQ*

- ETHNOSCOP 2006 *Supervisions archéologiques Vieux-La-Prairie (BiFi-22, LPR05-01 et LPR06-01). Rapport*
- FISSET, Richard 2002 *Fouille et supervision archéologiques de travaux dans les maisons de la Côte-du-Palais (CeEt-403), à Québec*
- FISSET, Richard 1990 *Fouille archéologique sur le site du manoir Philippe Aubert de Gaspé (ChEn-1) à St-Jean-Port-Joli, comté de l'Islet*
- FISSET, Richard 1992 *Sondages archéologiques sur le site du Vieux-Presbytère de Batis-can en 1991. Fondation des Amis du Vieux Presbytère de Batiscan*
- FITZGERALD, William, Philippe DE VARENNES et Laurier TURGEON *Basques et Amérindiens à l'île aux Basques au XVI^e et XVII^e siècles. Intervention archéologique de 1993*
- GAGNÉ, Gérard 1995 *La réduction de Sillery: examen ostéoarchéologique d'un cimetière autochtone du XVII^e siècle*
- GAGNON, François 1973 *Rapport préliminaire d'archéologie historique, ilot 9, janvier février et mars 1973 Place Royale Rapport original MAC*
- GAGNON, François et al 1973 *Rapport d'archéologie historique, ilot 9: lots 2292-3, 2294. Oct-nov. 1972. Place Royale*
- GAGNON, François S. d *Place Royale, maison Leduc, lot 2288, fouille notes*
- GAUMOND, Michel 1970 *Divers documents sur les activités archéologiques à la chapelle et au moulin de la Mission de Sillery*
- GAUMOND, Michel 1962b *Rapport de fouilles faites sur la propriété des Jésuites à Sillery, anse St-Joseph CeEt-27*
- GAUMOND, Michel 1968 *Documentation sur les postes Eastmain 1 (FbGo-1) et Eastmain 2 (FbGo-2)*
- GAUMOND, Michel 1968f *Vieux Comtoir: documentation historique FdGq-1*
- GAUMOND, Michel 1977 *Rapport d'expertise et rapport de fouilles archéologiques au Manoir de Tonnancourt CcFd-15 Direction du patrimoine, Ministère des Affaires culturelles*
- GAUMOND, Michel 1990 *Rapport de localisation des vestiges de l'ancienne église de Batiscan et du moulin à vent de 1671 Direction du patrimoine, Ministère des Affaires culturelles*
- GAUMOND, Michel et Michel LAFRENIÈRE 1972 *Rapport archéologique sur les fouilles exécutées sur l'emplacement du Château de Longueuil au printemps 1971, BfJf-5*
- GAUMOND, Michel *Expertise sur le site du Fort Oka, BiFm-3*
- GAUMOND, Michel 1962 *Résultat des fouilles à la maison Fornel 1961-62*
- GENET, Nicole et C. MERETTE 1977 *Les maisons Guérault et Vanfelson à Québec MAC*
- GIROUX, Pierre 1984 *Rapport de surveillance archéologique lors de travaux d'excavation faits par les entreprises PEB Itée sur la rue des Bains, la rue Saint-Vallier Est, au nord de la rue St-André, sur la rue St-Paul, au carré Parent, sur la côte de la canoterie et sur la côte du Palais*
- GIROUX, Pierre 1992 *Expertise archéologique sur le site du Manoir Montmorency. Rapport*
- GIROUX, Pierre et Nancy. DUNLOP 1981 *Rapport de fouilles des sites CeEt-16, maison Fillion et CeEt-17, maison Lecourt (place Royale, Québec) MAC document inédit Rapport vol.1 4 vols*
- GOYETTE, Manon 2000 *Des vestiges d'une arrière-cour à l'histoire de l'hygiène publique au Québec au XIX^e siècle: la troisième campagne de fouilles archéologiques à l'ilot Hunt 2 volumes Celat, ville de Québec, MCCQ*
- GOYETTE, Manon 2000 *Les îlots Bell et Hunt, Inventaire archéologique 2 volumes Ville de Québec*
- GOYETTE, Manon 2002 *Des vestiges d'une arrière-cour à l'histoire de l'hygiène publique au Québec au XIX^e siècle: la troisième campagne de fouilles archéologiques à l'ilot Hunt 2 volumes Celat, ville de Québec, MCCQ*

- GOYETTE, Manon 2002 *Forages à l'îlot Hunt au printemps 2001: rapport de surveillance archéologique* MCC Ville de Québec
- GOYETTE, Manon 2004 *Rapport d'interventions archéologiques. La briqueterie Landron-Larchevêque: premières interventions archéologiques sur le site CeEt-854, 2002-2003*
- GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC & SACL 1996-1998 *La chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours; Inventaire et fouilles archéologiques au site BfJf-96, 1996-1998*; Collection Patrimoine archéologique de Montréal, numéro 22, 2003
- GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC 1998 *Fouille archéologique, Site BfJf-94, Station de pompeage Youville, Vieux-Montréal, 1998*. MAC, Ville de Montréal.
- GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC 1999 *Accueil Bonneau, 427 rue de la Commune. Inventaire, fouille et surveillance archéologique. Site BfJf-100, Vieux-Montréal, 1998*. Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, MCCO
- GUIMOND, Lucien et Carl LAVOIE 1980 *Fouille de Château-Bigot. Rapport annuel. CfEt-1*
- GUIMONT, Jacques 1994a *Lieu historique national Cartier-Brébeuf. Inventaire des ressources archéologiques*
- JULIEN, Michèle 1982 *Projet d'exposition de la collection archéologique provenant des fouilles du Premier Hôpital général de Montréal* Ministère des Affaires culturelles
- KIDD, Kenneth E. 1959 *A report on the excavation of the Historic site at the junction of the St-Charles & Lairet rivers, in Québec city. CeEt-22 vol.1 2 volumes*
- KIRJAN, Corneliu 1976 *Rapport concernant le sondage archéologique exécuté à Longueuil du 23 mars au 9 avril 1976. BfJf-7*
- L'ANGLAIS, Paul 1988 *Le site de l'îlot Hunt (CeEt-110). Rapport de la deuxième campagne de fouilles (1992)*, Québec Celat, ville de Québec MCCCQ
- L'ANGLAIS, Paul 1998 *Appropriation de l'espace et urbanisation d'un site de la basse ville de Québec. Rapport de la première campagne de fouilles à l'îlot Hunt (1991)* Celat, Ville de Québec MCCCQ
- LALANDE, Dominique 1983 *Surveillance archéologique sur le boulevard Champlain Québec (CeEt-803 et CeEt-149)*
- LALANDE, Dominique 1998a *Surveillance archéologique sur le boulevard Champlain Québec (CeEt-803 et CeEt-149)*
- LANGÉVIN, E. et al. 1996 *Surveillance archéologique sur les sites DcEx-3 et DcEx-8*
- LAPOINTE, Camille 1982 *Recherche sur les matériel trouvé dans les fouilles archéologiques du site des Sœurs Grises de Montréal BfJf-4*
- LAPOINTE, Camille 1996 *Fouilles archéologiques sur le site du Vieux presbytère de Deschambault, CdEx-6*
- LA ROCHE, Daniel 1979 *Notes de terrain Premier hôpital général de Montréal BfJf-4*
- LAROCHE, Daniel 1981 *Arrière-fief Sabrevois (BfJf-3) Prospection archéologique à la carrière*
- LAROCHE, Daniel 1981 *Fouilles archéologiques sur le site de l'église incendiée de Notre-Dame de Foy. CeEt-26*
- LAROCHE, Daniel 1986 *La Batterie Royale 1691-1763 Rapport de fouilles archéologiques* document inédit, MAC
- LAROCHE, Daniel 1986 *La surveillance et le sauvetage de vestiges archéologiques au musée de la Civilisation à Québec* Société Immobilière du Québec 4 vol.
- LAROCHE Daniel 1987 *Rapport de fouilles et de surveillance archéologiques. L'îlot Saint-Nicolas. Phase 2*
- LAROCHE, Daniel 1989 *Inventaire archéologique Place de la gare et les environs rapport, 2 volumes* Ville de Québec

- LAROCHE, Daniel 1991 *La place René-Lévesque* rapport 2 volumes Ville de Québec
- LAVOIE, Marc 1998 *Intervention archéologique à l'île Montesson, Bécancour, 1997. Rapport de recherche*
- LEBEL, Yves 1987 *Évaluation patrimoniale du Domaine de Mascouche. Rapport d'expertise*
- LECLERC, Myriam 1998 *Appropriation de l'espace et urbanisation d'un site de la basse ville de Québec. Rapport de la première campagne de fouilles à l'îlot Hunt (1991) Celat, Ville de Québec MCCCCQ*
- LECLERC, Myriam 1998 *Forages à l'îlot Hunt au printemps 2001: rapport de surveillance archéologique* MCC Ville de Québec
- LÉPINE, André 1978 *Reconnaissance archéologique subaquatique dans la rivière Richelieu: phase I*
- LES RECHERCHES ARKHIS 1992 *Les fortifications de Montréal. Recherches archéologiques au Champ-de-Mars (BjFj-21), 1990-1991. Collection Patrimoine archéologique de Montréal, numéro 6, 84 p.*
- LES RECHERCHES ARKHIS inc. *Intervention archéologique à la Maison Gervais-Beaudoin (CeEt-176) MAC*
- LORRAIN, Linda 1978 *Les Forts de l'Outaouais* Ministère des Affaires culturelles
- LUEGER, Richard 1978 *Fouilles archéologiques sur le site de la seconde Habitation de Champlain (151QU) 1977*
- LUEGER, Richard 1983 *Le site du poste de traite de Chicoutimi, DcEs-1, sondages 1982, évaluation archéologique*
- LUEGER, Richard 1990 *Frenchman's Island (FdGq-1) 1989 Archaeological testing on a late 17th century site in James bay*
- LUEGER, Richard 1990 *Frenchman's Island (FdGq-1) 1989 Archaeological testing on a late 17th century site in James bay*
- MARCHAND, Ghislain et al 1972 *Fouilles archéologiques au Manoir Madeleine de Verchères à Sainte-Anne. CdFb-2*
- MOUSSETTE, Marcel 1994 *Le site du palais de l'intendant à Québec, genèse et structuration d'un lieu urbain* Septentrion Sillery
- NADON, Pierre 1982 *L'archéologie de Pabos: étude archéologique d'une seigneurie en Gaspésie au XVIII^e siècle*
- NADON, Pierre 2004 «La baie du Grand Pabos: une seigneurie gaspésienne en Nouvelle-France au XVIII^e siècle » *ArchéoLogiques* coll. Mémoires de recherche 1
- NIELLON, Françoise 1978 *Les sites fortifiés de la Nouvelle France, colonie française convoitée par les Anglais*
- NIELLON, Françoise, 1978 *Les sites fortifiés de la Nouvelle-France* dans *Les Dossiers de l'archéologie*, mars-avril 1978
- PAGE, Louise 1985 *Le site Logan, Montréal, rapport de fouilles archéologiques, 1985* Vol. 1 à 5
- PATRIMOINE EXPERTS 1999 *Interventions archéologiques lors des travaux de restauration du Château Ramezay, (BjFj-2). Août à septembre 1996 et septembre 1997. Musée du Château Ramesay, MCC*
- PATRIMOINE EXPERTS 2004 *Expertises paléohistoriques de sites menacés LHNC du Fort-Lennox. Phase 2: fouilles paléohistorique de deux sites menacés situés sur la rive est de l'île aux Noix. Juillet à octobre 2002*
- PATRIMOINE EXPERTS, 1998 *Interventions archéologiques dans le sous-sol de l'édifice Hector-Lamontagne (BjFj-86), 92-94 rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal, avril - mai 1996. MCCQ, Ville de Montréal.*
- PICARD, François Dominique 1973 *Rapport préliminaire de fouilles archéologiques, Batterie Royale, mur nord-est* Document inédit MAC
- PICARD, François Dominique 1974 *Archéologie à Place Royale, rapport annuel 1974*

- PICARD, François Dominique 1975 Évaluation des recherches archéologiques exécutées et à exécuter à Place-Royale. Document inédit
- PICARD, François Dominique 1975 La Batterie Royale 1691-1763 Rapport de fouilles archéologiques document inédit, MAC
- PICARD, François Dominique 1975 Une fortification en pierre du régime français à la basse ville de Québec: la Batterie Royale 1691-1763 Document inédit
- PICARD, François-Dominique 1973a Rapport préliminaire de fouilles archéologiques : maison du Roy 2287. MAC document inédit
- PICARD, François-Dominique 1974 Maison Dupont-Renauld 2130 Rapport de fouilles archéologiques Janvier-Mars 1974
- PICARD, François-Dominique 1974a Mise à jour des structures et sondages archéologiques: maison Guéroult 2295-33. 15-31 mai 1974. Rapport 3 vol.
- PICARD, François-Dominique 1975 *Une fortification en pierre du régime français à la basse ville de Québec: la Batterie Royale 1691-1763*
- PICARD, P et Alain PRÉVOST 1994 *Site du Manoir Dénéchaud à Berthier-sur-Mer CfEq-3. Intervention de sauvetage Berthier*
- PICARD, Philippe 1973 *Rapport sur les sondages archéologiques effectués dans les caves des maisons Niel et Sagot-Laforge* vol. original MAC
- PLOURDE, Guy et James CHISM 1981 *Rapport de fouille du Site CeEt-18, Maison Pagé-Quercy*
- PLOURDE, Michel et al, 2001 *Recherches archéologiques dans l'aire de coordination du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent en l'an 2000. Cap de Bon-Désir 9109G), Pointe-à-John 2 (DbEj-22), Fours basques (DbEi-5) et Baie-Sainte-Marguerite (DbEi-10)*
- POTHIER, Louise et Françoise DUGUAY 1993 *Le domaine agricole d'un marchand aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le Site LeBer à l'île des Sœurs* Dossiers Ministère des Affaires culturelles
- PROULX, André et al 1982 *Le château-fort de Longueuil BfJj-5, fouilles archéologiques de 1982*
- ROBERT, Isabelle 1987 *Inventaire du matériel récolté par Michel Gaumond en août 1986 à la maison des Jésuites*
- ROBERT, Isabelle 1990 *Le site de l'ancienne mission des Jésuites à Sillery CeEt-27. Mémoire de maîtrise Université Laval*
- ROULEAU, Serge 1991 *Rapport de surveillance archéologique. Interventions ponctuelles 1991* Ville de Québec
- ROULEAU, Serge 1997 *Interventions ponctuelles 1995. Rapport d'activités archéologiques.* Rapport 2 vol Ville de Québec
- ROULEAU, Serge 2003 *Recherches archéologiques. Fouilles de la maison Couillard et surveillance de la cour des Petits du Séminaire de Québec, CeEt-32, 2002*
- ROULEAU, Serge 2006 *Interventions archéologiques 2005. Surveillance des travaux sur l'avenue Wilfrid Laurier, la rue Seigneuriale, la rue Saint-Laurent, la rue Racine, le site du réservoir Sacré-Cœur, le Morrin College et la maison des Jésuites.* Ville de Québec MCCC
- SACL 1994 *Forages et sondages archéologiques sur le lot 94 dans le Vieux-La-Prairie, (BiFi-11), 1994 Ville de La Prairie, Ministère de la Culture et des Communications, direction de la Montérégie. Société historique de La Prairie de la Magdeleine.*
- SALAÜN, Jean-Paul *Expertise et surveillance archéologiques au manoir Madeleine de Verchère, 1988*
- SANM 1989 *Fouille et surveillance archéologique, Site Guillon-Duplessis, (BfJj 34), Montréal 1988.* MAC, Ville de Montréal.
- SANM 1990 *Fouilles archéologiques, surveillance et sauvetage, Projet Cuvillier-Ostell (11A/BfJj-45), Angle Saint-Laurent et Notre-Dame, Montréal 1989, Développement Quichotte inc., MAC*

- SANM, POULIN 1987 *Inventaire et surveillance archéologiques BfJ-31* Ville de Montréal
- SAVARD, Mario 1980 *Rapport de surveillance archéologique de travaux d'enfouissement à la Place-Royale* MAC rapport inédit
- SIMONEAU, Daniel 1988 *Rapport de surveillance archéologique. Îlot Saint-Nicolas, rue Ancien-Chantier*. Ville de Québec
- SIMONEAU, Daniel 1991 *Fouilles archéologiques Îlot Hunt 1990-1991 ; Le site de l'îlot Hunt (CeEt-110). Rapport de la deuxième campagne de fouilles (1992)*, Québec Celat, ville de Québec MCCCC
- SIMONEAU, Daniel 2003 *Îlot Hunt 2001-2002. Rapport d'interventions archéologiques*. Rapport 3 volumes Ville de Québec
- SIMONEAU, Daniel et Serge ROULEAU 1988 *Rapport de surveillance archéologique. Rues Sault-au-Matelot, Saint-Jacques, Saint-Antoine* 2 volumes Ville de Québec
- SIMPA 1993, *Sauvetage archéologique sur le site du chantier naval Munn (BifJ-25)*
- SOCIÉTÉ DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL inc. 1990 *La Pointe-à-Callière, 350 ans d'occupation, Répertoire descriptif des vestiges, Le Vieux-Port de Montréal*.
- SOMCYNKY, Pablo 1980 *Rapport des activités de surveillance archéologique à la place Royale de Québec et de la fouille de sauvetage de la tour S-O de la deuxième Habitation de Champlain*
- STILL, Leslie 1987 *A faunal examination of 18th and 19th century urban deposits from the site of the musée de la civilisation Québec city*
- STILL, Leslie 1987 *A faunal examination of 18th and 19th century urban deposits from the site of the musée de la civilisation Québec city*
- TANGUAY, André 1983 *Rapport d'activité concernant la surveillance archéologique effectuée pour la Ville de Québec* Ville de Québec
- TRAHAN, Pierre 1979 *À la recherche des vestiges de l'île Jésus BkFj-3* Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, Ministère des Affaires culturelles
- TREMBLAY, Katherine 1984 *Rapport de fouilles et de sondages archéologiques. L'îlot Saint-Nicolas phase 1* Ville de Québec
- TREMBLAY, Katherine 1988 *Rapport de fouilles et de sondages archéologiques. L'îlot Saint-Nicolas phase 1* Ville de Québec
- TREMBLAY, Katherine et F. VERONNEAU 1988 *Rapport de fouilles et de surveillance archéologiques L'îlot Saint-Nicolas Phase 3* Ville de Québec
- TREMBLAY, Roland 2003 *Les données préhistoriques de la saison d'intervention 2002 au site Bifi-12 à La Prairie*
- TREMBLAY, Roland 2004 *Les données préhistoriques de la saison d'intervention 2003 au site Bifi-12 à La Prairie*
- TREMBLAY, Yves 1983 *Surveillance archéologique dans le Vieux-Québec, 1983. Rapport*. Hydro-Québec environnement
- VERONNEAU, François 1989 *Inventaire archéologique des rues et des réseaux souterrains de Montréal - 1988 (BfJ-50) Rues de la Commune, Lemoyne, Saint-Jean, Saint-Nicolas et Saint-Sacrement* Vol. 1 à 4 Ville de Montréal
- VERONNEAU, François 1990 *Inventaire archéologique des rues et des réseaux souterrains de Montréal 1989 (BfJ-50) Rues de la Commune, place d'Youville Sud, Saint-Paul et Saint-Amable* Vol. 1 à 3 Ville de Montréal
- VILLE DE QUÉBEC 1996 *Recherches archéologiques sur le site de l'ancienne prison de Québec/Morrin College (CeEt-305)*

9.3 Sites internet

- http://daniel_burgot.club.fr/html/stecroix/photostecroix.htm
- <http://www.archivescandafrance.org>
- <http://www.banq.qc.ca>

<http://www.biographi.ca>
<http://www.cartier-roberval.gouv.qc.ca/>
<http://www.fortressoflouisbourg.ca/ArchaeologyE/IndexF.html>
http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_gouverneurs_de_Trois-Rivières
<http://www.grandquebec.com/gaspesie/site-pabos>
<http://www.hst.ulaval.ca>
<http://www.manoirmauvidegenest.com/main.php?lang=fr>
<http://www.mcccf.gouv.qc.ca>
http://mgroleau.com/troisrivieres/lieux_speciaux/forgesstmaurice.html
<Http://www.pacmusee.qc.ca/ecole>
<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ>
<http://www.pc.gc.ca>
http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/mb/prince/natcul/natcul1_f.asp
<http://www.tourismebassecotenord.com/brador.asp>

Partie X Tableau des sites néofrançais du Québec

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
BgFh-004	Île-aux-Noix	Montérégie							x					C'est en 1759 que les Français décident d'ériger un fort à l'île aux noix. Il n'a pas été possible de savoir si le fort post conquête est construit sur les fondations du fort français. Surtout préhistorique. Peu de vestiges ont été mis au jour concernant le régime français, car le fort a été détruit au régime anglais par la construction de deux forts récents. Des fouilles subaquatiques complétaient les fouilles réalisées sur le site de l'île aux Noix.
BgFh-014	Épave	Montérégie										épave		À 100 mètres au sud-ouest du quai du gouvernement.
BhFh-002	Fort Saint-Jean	Montérégie							x					Rive ouest du Richelieu, au sud de Saint-Jean.
BhFh-004	Épave	Montérégie										épave		Rive ouest du Richelieu face au manège militaire de Saint-Jean.
BhFm-002	Fort Les Cèdres	Montérégie							x					Sur la rive gauche du Saint-Laurent près du confluent de l'Outaouais.
BiFh-010	Fort Chambly	Montérégie							x			le fort est reconstruit		Le premier fort, construit l'officier Jacques de Chambly du régiment de Carignan-Salières en 1665, était en bois. Il le nomme fort Saint-Louis. Les fouilles ont permis la reconstitution du fort de pierres construit plus tard.
BiFh-011	Fort Sainte-Thérèse	Montérégie							x			pieux de la palissade et de la banquette de tir; flanc gauche du bastion s-o du fort		Le premier fort est construit en 1665 par Henri de Chastelard de Salières du régiment de Carignan-Salières. Palissade de pieux. Abandonné en 1667 et reconstruit en 1747
BiFi-003	Fort de La Prairie de 1755	Montérégie							x			palissade	dans un arrondissement historique	Rue Sainte-Marie, dans la cour arrière servant de stationnement.
BiFi-004	Musée du Vieux-Marché	Montérégie							x			pierres structurées	dans un arrondissement historique	Coin des rues Sainte-Marie et Saint-Georges.
BiFi-007	La Prairie													
BiFi-008	Maison Brassard	Montérégie									x			Sud du pont Champlain.
BiFi-011	Fort de La Prairie	Montérégie							x			traces visibles de la palissade	dans un arrondissement historique	
BiFi-012	Hospice des Soeurs-de-la-Providence	Montérégie			x	x			x	x		Des fragments de faïence, des retailles de cuivre, des épingles, des ferrets, des pierres à fusil, datés du dix-septième siècle. Également, tessons de Saintonge	dans un arrondissement historique	Dans le secteur du manoir des Jésuites des couches archéologiques non perturbées ont été mises au jour.
BiFi-013	La Prairie	Montérégie									x	habitation et mur de fondation	dans un arrondissement historique	243 rue Sainte-Marie.
BiFi-015	Vieux La Prairie	Montérégie							x			segment de palissade du fort La Prairie mis au jour dans le BiFi-15	dans un arrondissement historique	Dès 1685, le gouverneur de Denonville souhaite la fortification de La Prairie

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BiFi-018	Vieux La Prairie	Montréal							x	entrepôt de nourriture	dans un arrondissement historique	Du côté ouest de la rue Saint-Ignace, au nord de l'intersection de la rue Saint-Georges.
BiFi-023	Ancien stationnement de l'Hôtel Tourist	Montréal							x	murs de fondations	dans un arrondissement historique	Ancien stationnement de l'Hôtel Tourist sur la rue Saint-Ignace à côté de BiFi-7. Présence amérindienne sylvicole
BiFj-001	Ferme LeBer	Montréal			x		x	x	x	Fondations de plusieurs bâtiments du domaine Leber, mises au jour: manoir (redoute dans l'angle nord-ouest), mur d'enceinte, boulangerie, étable, soue à cochons. Découverte de sols agricoles anciens à l'extérieur du domaine.		Tout en poursuivant ses activités marchandes, Jacques Leber exploitait un domaine agricole sur l'île des Sœurs dès 1664. L'aménagement de différents bâtiments autour d'une cour intérieure est typique de sa région natale, la Normandie.
BiFj-004	Premier Hôpital Général de Montréal	Montréal				x			x	Structures de maçonnerie et présence d'assiette et de pots plutôt complets	classé site historique dans un arrondissement historique	C'est en 1688 que François Charon reçoit la concession où sera construit l'hospice à la fin du dix-septième siècle
BiFj-006	Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice	Montréal				x	x	x	x	Localisation des courtines (1685), fondations de l'église (1694), plusieurs éléments de la résidence des prêtres (1685), maçonnerie reliée à l'escalier, couche de remblai à l'intérieur de la tour sud-ouest, et non loin de celle-ci, un four à pain, et sous la partie centrale de l'ancienne résidence des Sulpiciens, une voûte.	classé site historique dans un arrondissement historique et naturel	La mission sulpicienne de la Montagne, fondée en 1675, était ceinturée d'une palissade en bois. Vachon de Belmont en 1681, en changea l'aspect, pour en faire une résidence fortifiée, d'où l'appellation du Fort de la Montagne. À l'ouest de ce dernier se trouvait le village amérindien qui sera détruit en partie par un incendie en 1694. Quelques années plus tard, entre 1696 et 1705, la mission déménagea vers le Sault-au-Récollet. Après le départ des Amérindiens, le Fort de la Montagne changea de vocation, pour se transformer en une exploitation agricole.
BiFj-025	Site Logan	Montréal						x	x	Dans la portion sud du site: alignement de pieux de bois et concentrations d'artefacts du XVIIIe siècle. Dans la portion nord, os blanchis et artefacts du XVIIIe siècle (un ferret, chevrotines, perles...)	dans un arrondissement historique	Site délimité par les rues de la Commune au sud, d'Youville au nord et McGill à l'ouest. Occupations du XVIIIe siècle associées au commerce des fourrures.
BiFj-035	Maison Saint-Gabriel	Montréal				x			x	Aucun vestige structural n'a été découvert. Un fossé a été mis au jour, correspondant à un ancien méandre de la rivière Saint-Pierre.	dans l'aire de protection d'un monument historique classé	La Congrégation Notre-Dame possède cette propriété depuis la fin du XVIIe siècle. La ferme Saint-Gabriel englobait autrefois une grande partie de la pointe Saint-Charles. L'aire d'intervention couvre une bande de terrain au sud de la Maison Saint-Gabriel, et qui servait autrefois pour le pâturage.
BiFj-036	Maison Hurtubise	Montréal							x	Les fouilles effectuées sur le pourtour de la maison ont livré quelques fragments de faïence française et hollandaise.	classé monument historique	La maison Hurtubise est située sur le Chemin de la Côte Saint-Antoine à Westmount. La date de construction est incertaine. Elle remonterait à la première moitié du XVIIIe siècle. Huit générations d'Hurtubise l'ont habitée jusqu'en 1955.
BiFj-038	Moulins à eau/Parc des Rapides-de-LaSalle	Montréal							x	Vestiges des moulins : tronçons de mur en maçonnerie.		Faisant face aux Rapides de Lachine, des moulins à eau ont été opérationnels de 1723 à 1869. Le premier moulin (1723-1796) servait au moulage du grain.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
BiFj-061	Front ouest des fortifications bastionnées de Montréal	Montréal						x		x	Vestiges associés à la porte à Boudor de la palissade de bois. D'importants vestiges du front ouest des fortifications de pierres ont mis au jour: segments des murs d'escarpe et de contrescarpe des bastions (du Moulin, de Lachine, des Récollets) des courtines (sud et nord) et de la porte des Récollets. Devant celle-ci dans le fossé, une base de moellons, probablement celle d'un ponceau.	dans un arrondissement historique	La palissade fut construite vers 1686 et démolie vers 1732 pour faire place à la fortification de pierres, complétée pour ce secteur entre 1717 et 1735.
BiFj-070	Jardins de Pierre You de la Découverte	Montréal								x	Dans la partie nord du terrain, des analyses polliniques d'échantillons de sols ont permis de repérer un jardin-verger, exploité jusqu'en 1738, et environné de champs de céréales. On y aurait pratiqué diverses cultures : tabac, rosacées et légumes à feuilles. Vers le milieu du XVIIIe siècle, abandon des pratiques horticoles.		Terrain situé à l'angle sud-ouest des rues Wellington et des Sœurs-Grises dans le Vieux-Montréal. Propriété de la famille de Pierre You de La Découverte de 1697 à 1738, puis des Sulpiciens et des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les interventions archéologiques, avec une approche multidisciplinaire, ont permis de documenter le paysage agricole de ce secteur.
BiFj-072	Saint-Constant	Montréal									Aucun vestige du Régime français n'a été retrouvé.		La paroisse de Saint-Constant a été érigée en 1744. Occupations successives de trois presbytères au même endroit (1752, 1790 et 1833). Les interventions archéologiques faites dans le noyau ancien de Saint-Constant ont permis de documenter les vestiges du XIXe et du XXe siècle.
BiFj-083	Maison Décarie	Montréal								x	Vestiges mis au jour : fondations du mur sud du corps de logis principal, la partie nord ayant été détruite; couche de construction de l'agrandissement de 1730.		Intervention effectuée sur le terrain Glenn, « une cour de triage désaffectée », située à l'est du boulevard Décarie, entre les rues Sainte-Catherine et Saint-Jacques. La maison Décarie a été construite en 1722 par Joseph Décarie et son frère, puis agrandie vers 1730. Elle sera démolie en 1912.
BiFk-003	Moulin banal de Pointe-Claire	Montréal						x	x	x	le site BiFk-3 englobe seulement le moulin	classé bien archéologique	le moulin est situé sur la pointe. Il est encore en place. C'est en 1710 que les seigneurs de l'île de Montréal, les sulpiciens, décident de construire un moulin banal à la pointe Claire. Il s'agit aussi d'un ouvrage défensif.
BiFk-006	Site historique et archéologique Le Ber-Le Moyne	Montréal								x	la maison et surtout son sous-sol sont encore en place	classé site historique et site archéologique	C'est en 1669 que les marchands Jacques LeBer et Charles LeMoynes achète le terrain de Lachine. Ils y font construire une maison et une dépendance dans les années 1670.
BiFk-007	Domaine LePailleur	Montréal								x	La découverte d'objets relatifs à la traite et aux échanges entre Européens et Amérindiens témoignerait d'une occupation antérieure à la construction de la maison LePailleur en 1792. Un fragment de fourneau d'une pipe de type micmac (2F) en fournit un bel exemple. (Des artefacts reliés à la période préhistorique ont été également retrouvés dans le secteur.)		La seigneurie de Châteauguay fut concédée en 1673 à Charles Lemoyne. Le site du domaine LePailleur, situé sur la rive droite de la rivière Châteauguay, comporte deux bâtiments : la maison LePailleur, construite en 1792, et la maison Gravel, construite dans la première moitié du dix-neuvième siècle. La maison LePailleur tire son nom d'un de ses occupants, François Georges LePailleur, notaire à Châteauguay de 1820 à 1833.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BiFk-008	Lieu de fondation de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire	Montréal				x	x	x	x	Maçonnerie de la base (empattement) du moulin existant (construit en 1710) a été dégagée. Fondations de la deuxième église (1745-1881) : mur d'enceinte, parvis, coin sud-est du transept, murs sud et est de la sacristie. Ancien niveau de surface du cimetière, avec fosses d'inhumation. Fondations (section d'un mur et coin nord-est) d'une maison, située au coin sud-ouest des rues du Chemin Bord du Lac et Saint-Joachim, datant d'avant 1763, vendue par le forgeron Joseph Ducharme à Pierre Hablin, fils.		Pointe fréquentée par les voyageurs circulant entre Montréal et les Grands Lacs. Les Sulpiciens, seigneurs de l'île, se réservent la pointe Claire avec le projet d'y construire dès 1699, un moulin qui servira aussi de redoute. Celui-ci fut complété en 1710. Ils en seront les propriétaires jusqu'en 1837. Classé monument archéologique en 1983. Plusieurs interventions ont eu lieu dans le noyau ancien de Pointe Claire.
BiFk-009	Île Saint-Bernard (stationnement)	Montréal							x	mur de fondation		« Au sud de la grange et à l'ouest du stationnement sur l'île Saint-Bernard. Encerclé par des chemins asphaltés et à l'est du
site BiFk-5. »												
BiFi-001	Domaine seigneurial de Pointe-du-Moulin	Montréal		x				x	x	moulin, habitation, puits	classé monument historique	Extrémité ouest de l'île Perrot. Situé au 2500, boulevard Don-Quichotte.
BiFi-002	Site historique et archéologique du Fort Senneville	Montréal					x	x	x	Vestiges architecturaux mis au jour: murs de fondation du fort et de la maison, fondations en pierres d'un bâtiment carré, structure circulaire (citerne), latrines, drain, bases de cheminée, etc. Abondante collection d'écofacts (beaucoup d'espèces sauvages chassées pour l'alimentation et la fourrure) et d'artefacts (plus représentatifs de la période domestique que de la période commerciale du fort).	classé site historique et site archéologique	Situé sur la pointe nord-ouest de l'île de Montréal, ce fief est concédé par les Sulpiciens en 1672 à Michel-Sidrac Dugué de Boisbriant. Celui-ci le remet en 1679 aux riches marchands Jacques LeBer et Charles Le Moyne, afin de régler une dette. En 1683, LeBer en est l'unique propriétaire. Afin de protéger ses activités commerciales des attaques des Iroquois, il fait construire un moulin à vent fortifié en 1686. Et à proximité de celui-ci (au sud-ouest), son fils Jacques LeBer de Senneville fit construire de 1702 à 1704, un fort en pierres, bastionné aux quatre coins (symbole du prestige de cette famille). Jusqu'en 1724, ce fort servira de poste de traite. À partir de 1725, le fort changera de fonction. Des fermiers et des meuniers y résideront ainsi qu'une garnison de miliciens de 1747 à 1748. Site classé, le 27 novembre 2003.
BiFi-003	Mission sulpicienne de Saint-Louis-du-Haut-de-L'île	Montréal				x				Les vestiges d'un bâtiment (pourvu d'une cave) ont été dégagés : un mur de fondation en pierres avec une base de cheminée, un pilier de soutènement en pierres, une poutre de soutènement en bois, un plancher de terre battue. Quelques artefacts (cuivre découpé, débris de chert) laissent suggérer une présence amérindienne autour de cet établissement.		Cette mission sulpicienne, située du côté est de la pointe Caron à Baie d'Urfé, fut de courte durée. C'est l'abbé d'Urfé qui l'instaura à la fin de l'année 1686. Suite à des raids iroquois répétés à l'automne 1687, elle fut abandonnée.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BiFi-005	Mission sulpicienne	Montérégie				x	x			Fondations des murs de l'église, érigée en 1710. Aucune autre structure associée au fort ou au campement amérindien suivant les descriptions contenues dans les documents historiques, n'a été retrouvée. Des sépultures ont été mises au jour, dont la plus intéressante est celle de Catherine Mesigamiabnoquet, inhumée en 1705, avec son sac à tabac décoré de ferrets et contenant un bâton de vermillon.		En 1704, l'île aux Tourtes, alors propriété du gouverneur de Vaudreuil, accueillit en sa portion orientale une mission sulpicienne, laquelle sera abandonnée en 1727, pour être transférée à Oka. Les interventions archéologiques ont permis de mieux circonscrire les différentes aires d'activités au temps de la mission concernant le fort et le village amérindien, ceci d'après les concentrations d'artefacts.
BiFm-003	Fort Oka	Laurentides				x				squelettes dans la rue Notre-Dame, à l'ouest de la rue de L'Annonciation		Le fort d'Oka accueille, après 1725, les Amérindiens des anciennes missions de Sault au Récollet et de l'île aux Tourtes
BiFm-005	Site Domestique	Montérégie						x		Vestiges d'une habitation dont les fondations des murs sont en pierres des champs avec un plancher de bois épars et une cave.		Site historique situé sur la propriété de Charles Duncan Duclos, à Hudson sur la pointe Cavagnal en bordure du lac des Deux Montagnes. Augustin Leduc aurait occupé cette concession dès 1751.
BjFi-001	Île Sainte-Thérèse	Montérégie		x				x	x	peu de traces archéologiques		des Amérindiens occupaient l'île avant les Français. L'île est concédée en seigneurie à Michel Sidrac du Gué en 1667. Il y a sur l'île, outre la maison du seigneur, une grange, une étable, tout en pièces sur pièces. On y construit également un moulin.
BjFi-003	Parc de la Seigneurie	Montérégie		x							classé monument historique	Le manoir Grosbois à Boucherville a été construit en 1735
BjFi-005	Second moulin de Pointe-aux-Trembles	Montérégie						x		Niveaux de construction et remblaiement du XVIIIe siècle en place (découverte d'une couche reliée à la tour à l'intérieur du moulin). Aucune trace de la palissade.	reconnu monument historique et constitué site du patrimoine	Classé bien archéologique en 1983, ce moulin aurait été construit vers 1720 et rehaussé d'un étage en 1822. Il aurait cessé de fonctionner vers 1866. Des sources historiques mentionnent la présence d'une palissade de pieux autour de celui-ci.
BjFi-007	Parc national des Îles-de-Boucherville (Île Grosbois)	Montérégie							x	Le site Boucher-de-Grosbois a livré une quantité importante d'artefacts très diversifiés, par exemple : faïence, pierres à fusil, pointe de flèche en fer, monnaies (dont une datée de 1717), médailles religieuses, pipes de type micmac, etc. Trois ouvrages de maçonnerie (dépendances), contemporains de la maison Boucher-de-Grosbois, ont été découverts, ainsi que des traces de pieux (enclos).	constitué site du patrimoine	Jean de Lauzon, gouverneur de la Nouvelle-France, concéda en 1664 au seigneur Pierre Boucher le domaine des îles de Boucherville. La maison ancestrale de la famille Boucher-de-Grosbois a été construite à la fin du XVIIe siècle et incendiée en 1947 (les ruines sont encore apparentes). Site majeur dont l'occupation amérindienne remontant à plus de deux mille ans.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BJFj-002	Château De Ramezay	Montréal			x				x	Le parement du mur ouest du Château a été dégagé, faisant apparaître deux types de construction, celui du bâtiment original de 1705 et celui de l'agrandissement de 1756. Le coin sud-est d'un petit bâtiment en pierres ayant une fonction domestique a été découvert. Des sols en place, datant du Régime français, ont été identifiés. Vestige en bois, datant du Régime français, mis au jour; il s'agirait probablement d'une glacière.	classé monument historique dans un arrondissement historique	Claude de Ramezay, alors troisième gouverneur de Montréal, fit construire en 1705 cette belle résidence. Il y avait autrefois autour de celle-ci plusieurs aménagements: une écurie, une glacière et des jardins à la française. Les héritiers de Claude de Ramezay, vendirent cette propriété en 1745 à la Compagnie des Indes Occidentales. En 1756, on entreprit la reconstruction du château et son agrandissement. En 1763, le château passe aux mains de William Grant. Premier bâtiment du Québec à avoir été classé en 1929.
BJFj-003	Place-Royale : Lieu de fondation de Montréal	Montréal	x				x	x	x	Fondations des murs de l'ancien corps de garde, construit en 1689, et transformé en boulangerie royale vers 1720 (de celle-ci, peu d'indices, qu'une rallonge du mur ouest de l'ancien corps de garde). Une canalisation reliée aux latrines Rocbert (XVIIIe siècle). Fondation du mur ouest du nouveau corps de garde. Deux trous de pieux de la palissade en bois (1684). Une structure en bois associée à la porte du Marché. Des segments des fortifications en pierres (1720) : escarpe, terre-plein et mur de soutènement.	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	La Place Royale est située dans le quadrilatère formé par les rues Place Royale Est et Ouest, de la Commune et Saint-Paul. Première place publique dès 1657, c'est à cet endroit qu'on y lisait les décrets royaux. En 1676 s'installait le premier marché de Montréal, rôle qu'il conservera jusqu'en 1807.
BJFj-005	Château-fort de Longueuil	Montréal		x	x	x				La tour sud-est, les murailles intérieure et extérieure du côté est; un charnier ont été mis au jour. L'intervention de sauvetage s'est déroulée à l'intersection du chemin Chambly et de la rue St-Charles. Le diamètre intérieur de la tour: 12' 6» et extérieure: 17' 10»		A été construit à un moment non connu par les documents. Le fort n'est pas encore construit en 1695 et est déjà construit en 1698. En 1700, la seigneurie comprend un fort flanqué de 4 tours en pierres, corps de garde, corps de logis, un moulin à vent, un manoir seigneurial (1670), une glacière, une boulangerie, une brasserie, une église ou chapelle, grange, étable, bergerie, colombier, etc.
BJFj-007	Maison Cherrier	Montréal							x	Fondations d'une maison et peu d'artefacts		Maison dont les fondations ont été découvertes, construite vraisemblablement sur le terrain appartenant à Fleury Deschambault et au notaire Cherrier.
BJFj-010	Maisons Vinet Souigny et DeWitt	Montréal							x	Vestiges : niveaux d'occupation du XVIIe et du XVIIIe siècle en place (fragments de faïence et de terre cuite grossière).	dans un arrondissement historique	Emplacement vacant situé sur le côté est de la rue Saint-François-Xavier au nord de la rue Saint-Paul, faisant partie autrefois de la concession de Nicolas Godé père (en 1640). D'après l'aveu et dénombrement de 1731, un boulanger aurait possédé une maison en pierres à cet endroit. Deux forages, un localisé l'intérieur supposé de ce bâtiment et l'autre à l'extérieur.
BJFj-011	Maison Maricourt	Montréal							x	Quelques vestiges d'un complexe d'habitations appelé autrefois « Prés-de-Ville ».		Maison autrefois située à l'intérieur du quadrilatère actuel formé par les rues Côté, Cheneville, Viger et Lagauchetière. En cet endroit aurait existé dès 1704 un ensemble d'habitations nommé « Prés-de-Ville » situé hors de l'enceinte de Montréal, en contexte rural, et dont le chemin d'accès correspond à l'actuelle rue Côté.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BjFj-015	Viger	Montréal							x	Vestiges d'un bâtiment de bois relié à la grange. Traces d'occupation associées au défrichage (essouchement) et à la mise en culture (ensemencement de graines de tournesol et de citrouille).	dans un arrondissement historique	Terrain situé à l'angle nord-est des rues Saint-Louis et Notre-Dame, autrefois dans le faubourg Saint-Louis, et faisant partie d'une concession acquise en 1734 par Paul Brossard. La veuve de celui-ci légua en 1771, la terre à son fils et un emplacement à sa fille, ces deux devant se partager la moitié de la maison et de la grange.
BjFj-016	Îlot Germaine-Pépin	Montréal					x			Fondations des murs des fortifications : segments des empattement et des contreforts ont été localisés, ainsi qu'une section de l'escarpe dans la section en w. Aucune trace de la palissade de bois n'a été retrouvée.	dans un arrondissement historique	Terrain délimité par les rues Champ-de-Mars au nord, Notre-Dame au sud, Gosford à l'ouest et Bonsecours à l'est. À partir de 1716, ce secteur est traversé par les fortifications en pierres et inclut une partie du bastion en forme d'un w.
BjFj-018	Vieux Séminaire de Saint-Sulpice	Montréal		x	x			x	x	Découverte du premier niveau d'occupation dans la cour, c'est-à-dire un foyer (11C14-st) daté entre 1640 et 1680, avec présence d'os blanchis et de parures de traite. Un autre foyer témoigne d'activités domestiques (épingles, tuyau de pipe...) Vestiges des fondations en pierres (11G37-st) d'une redoute (coin nord-ouest) ayant appartenu à Nicolas Godé, fils. Découverte d'un drain en pierres (milieu XVIIIe) pour gérer l'eau de la cour. Vestiges de fondation du premier mur sud du jardin (12C5-st), construit en 1699.	classé monument historique et site historique dans un arrondissement historique	La cour recèle toute l'histoire de l'évolution de la crête avec les installations de Nicolas Godé, fils (qui échangea sa terre avec les Sulpiciens en 1678). Le corps principal du Séminaire fut achevé en 1684. L'aile ouest fut construite en 1704 et l'aile est, vers 1715 puis démolie en 1850. Le Vieux Séminaire est classé monument et site historique depuis le 4 juin 1985. Des analyses paléobotaniques ont été réalisées dans le jardin, nous renseignant sur la période préhistorique (on y cultivait le maïs et la courge...) et sur la période historique (avant 1685, l'ensemble du secteur est labouré, du blé au nord, et au sud, des plantations arborescentes).
BjFj-020	Marché Bonsecours	Montréal		x					x	Vestiges d'un mur (no 1), dont la section inférieure aurait servi à la fois de mur de soutènement d'une plate-forme à canon et de mur de fondation de la façade sud de la résidence de LeMoynes (début du XVIIIe siècle). La partie supérieure de ce mur, constituée de moellons bruts ou ébauchés, serait contemporaine de la période de l'intendance (1749) et délimiterait une pièce qui s'avance sous la rue de la Commune, cela attesté par un plancher de bois et deux murets maçonnés (nos. 2 et 3).	dans un arrondissement historique	Intervention faite en bordure nord de la rue de la Commune au coin de la rue Bonsecours. Bien avant la construction du marché Bonsecours en 1844, des personnages importants ont habité à cet endroit sous le régime français, entre autres Charles LeMoynes de Longueuil, alors gouverneur intérimaire, et François Bigot, dernier intendant de la Nouvelle-France.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
BJFj-021	Parc du Champ-de-Mars	Montréal						x		x	«... Existence d'un front complet de fortification de la capitale du bastion Saint-Laurent jusqu'à celle du bastion de l'Étang ... » dont la courtine présente deux poternes colmatées. Vestiges du mur d'escarpe et son empattement, contreforts, fossé, contrescarpe et même en un endroit le glacis. (Aucun artefact de type militaire n'a été trouvé, seulement du matériel domestique.)	dans un arrondissement historique	Vestiges les plus importants des fortifications de pierre encore en place et mis en valeur au site du Champ-de-Mars. En 1689, une palissade de bois traversait ce terrain. En 1730, Gaspard Chaussegros de Léry y fera ériger des fortifications de pierre. Celles-ci seront arasées en 1817.
BJFj-022	La pointe à Callière : Lieu de fondation de Montréal	Montréal	x		x				x		Vestiges du cimetière: sept fosses (dont une comprenant une sépulture intacte), traces de la clôture extérieure. Vestiges du lieu d'échange : artefacts et foyers amérindiens.	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	1642-1654: premier cimetière de Montréal, sur la pointe à Callière, à proximité du fort Ville-Marie. 1654-1799: espace utilisé comme lieu de passage ou d'échange entre Amérindiens et Français.
BJFj-023	La Citadelle	Montréal						x			Vestiges de la palissade de bois (quatre pieux) et des fortifications en pierres (« angle convexe vers le sud » du bastion en w et un contrefort).	dans un arrondissement historique	Intervention faite sur le site des Quais-Bonsecours, angle nord-est des rues Notre-Dame et Bonsecours. Secteur autrefois traversé successivement par la palissade de bois et les fortifications en pierres et situé au pied de l'ancienne colline de la citadelle (arasée en 1819).
BJFj-031	Place Jacques-Cartier 2	Montréal			x							dans un arrondissement historique	
BJFj-034	Maison Guillon-Duplessis	Montréal			x					x	Couche agricole (dépôts de sable avec matières organiques et quelques tessons de céramique du XVIIIe siècle) associée à l'occupation du château de Vaudreuil.		Ce terrain vacant est situé au 164, rue Notre-Dame Est, du côté sud, entre les rues Saint-Vincent et Place Jacques Cartier, au nord de la rue Saint-Paul. Ce quadrilatère était autrefois la propriété du marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, lequel fit construire en 1703 son château à l'angle des rues Saint-Paul et Jacques Cartier Est. Tout le reste du terrain était aménagé en jardins.
BJFj-043	Jardins d'Youville : Lieu de fondation de Montréal	Montréal	x							x	Une seule phase d'occupation (1692-1793), celle de l'Hôpital général, c'est-à-dire une épaisse couche agricole de sédiments remaniés, un mince sol d'occupation (allée) et une empreinte de deux souches (vergers).	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Le site des Jardins d'Youville est localisé dans le quadrilatère formé par les rues de la Commune, du Port, Saint-Pierre et Place d'Youville, comportant trois terrains vacants comme aires d'étude. Cet espace agricole est relié à l'histoire de l'Hôpital général (1692-1793), faisant partie du vaste domaine acquis par François Charon et occupé ensuite par les Sœurs Grises.
BJFj-044	Château du gouverneur de Vaudreuil	Montréal			x			x		x	Les fondations du château Vaudreuil ainsi que celles des fortifications ont été mises au jour. Dans le jardin, les fondations de la maison du chirurgien Étienne Bouchard ont été mises au jour	dans un arrondissement historique	Sur ce terrain, il y a d'abord la maison d'Étienne Bouchard. Il y a celle de Daniel Greysolon Dulhut achetée avant la fin du dix-septième par le roi pour Rigaud de Vaudreuil.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BjFj-045	Ancienne maison Mère de la Congrégation de Notre-Dame	Montréal					x		x	Vestiges de l'étable de Gilbert Barbier dit Minime. Plusieurs vestiges de l'ancienne maison Mère mis au jour et localisés : Chapelle Notre-Dame de la Victoire (1718) et un appentis, murs ouest du pensionnat (1713), murs sud-ouest du portique, muret d'enceinte de la propriété et une glacière en pierres (1706).	dans un arrondissement historique	Terrain situé au coin des Notre-Dame et Saint-Laurent, ayant été habité jadis par Gilbert Barbier dit Minime entre 1684 et 1688. Finalement, la Congrégation Notre-Dame l'occupera sans interruption de 1698 à 1913. Site archéologique majeur par l'importance du bâti et la qualité des artefacts.
BjFj-048	Bastion de la Place	Montréal								Aucune trace d'occupation du Régime français.	dans un arrondissement historique	Terrain vacant situé à l'angle sud-est des rues Saint-Antoine et Côte de la Place d'Armes. En 1988, une intervention archéologique effectuée dans la portion sud-ouest, permit de mettre au jour un mur qu'on croyait associé aux fortifications de pierres. Mais en le dégageant sur une plus grande distance lors d'une seconde intervention, il s'avéra qu'il s'agissait d'un mur de soutènement (XIXe siècle) pour retenir la terre de la ruelle des Fortifications.
BjFj-049	Site LeMoynes-LeBer	Montréal						x	x	Vestiges importants de la maison des LeMoynes-LeBer: section du mur nord du corps principal (ca 1660 et 1704); partie de la cave avec traces du plancher de bois et d'un dallage; mur ouest de l'annexe (ca 1731). Mise au jour d'un caveau au fond des jardins, servant à l'entreposage de denrées et de marchandises (ca 1695 et 1725) et d'une fosse à déchets (première moitié du XVIIIe siècle), documentant le mode de vie de ses occupants.	dans un arrondissement historique	Site majeur. Traces d'occupation amérindienne à la période préhistorique (jusqu'à 4000 ans avant aujourd'hui) et historique (contact avec les Européens). « Lieu d'affaires et de résidence » de deux riches marchands, Charles LeMoynes et Jacques LeBer, impliqués dans le commerce de la traite des fourrures avec les Amérindiens. En 1660, ils avaient fait construire leur demeure, adjacente l'une à l'autre, sur la rue Saint-Paul. Ce bâtiment subira des transformations suite à l'incendie de 1721.
BjFj-050	Services publics	Montréal						x	x	Vestige d'une maçonnerie circulaire découverte en bordure de la rue de la Commune face à l'ancien immeuble des Commissaires, et associée au moulin des Sulpiciens.	dans un arrondissement historique	Ce moulin est vraisemblablement construit en 1648 alors que Maisonneuve est responsable de Montréal. Il est visible sur plusieurs cartes du dix-huitième siècle aussi.
BjFj-056	Faubourg Québec	Montréal					x			Vestiges du hangar de la Canoterie: sections des fondations de ce bâtiment, une canalisation en pierres, des latrines et un muret de séparation extérieure. Vestiges des fortifications en pierres : flancs est et sud de l'escarpe du bastion Québec, sections de la contrescarpe et glacis.	dans un arrondissement historique	Dans le secteur sud-ouest du Faubourg Québec, exista en 1709 un vaste hangar appelé « Canoterie du Roy », situé alors au pied de la colline de la Citadelle et près du fleuve. À partir des années 1730, il se trouva enserré à l'intérieur des fortifications en pierres de Montréal. Ce bâtiment militaire servait à l'entretien et à la construction des bateaux.
BjFj-064	Site des Moulins du Sault-au-Récollet	Montréal						x		Trame archéologique très pauvre se rapportant à ces moulins, en raison de dalles de ciment installées dans les sous-sols des bâtiments plus récents.		Site situé sur l'actuelle rue du Pont reliant l'île de la Visitation à Montréal. Trois moulins y furent érigés : un à scie, en 1726, un à farine en 1727 et un autre à farine en 1750.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BjFj-073	Château de Callière : Lieu de fondation de Montréal	Montréal		x	x				x	Vestiges du château de Callière : plancher de bois, éléments du socle du jambage gauche d'un âtre, des sections de murs faits de pierres des champs. Cet espace aussi restreint a livré une grande quantité d'artefacts et d'écofactes du Régime français.	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Petit terrain vacant situé du côté ouest de la rue de Callière, entre les rues de la Commune et Place d'Youville. Ce site serait associé aux niveaux d'occupation du Château de Callière (1688-1765).
BjFj-074	Monastère et jardins des Récollets	Montréal				x				Intervention faite le long de la rue Sainte-Hélène (ouverte du nord au sud en 1818 et traversant l'ancien monastère). Dans la section nord, à l'angle nord-ouest des rues Sainte-Hélène et des Récollets, découverte d'une fondation en maçonnerie sèche peut-être rattachée au couvent de 1692. Dans la section sud, le tissu archéologique serait rattaché aux jardins. Les artefacts découverts appartiendraient au XVIIIe siècle anglais.	dans un arrondissement historique	Les Récollets acquièrent en 1692 un terrain de quatre arpents et demi sur la rue Notre-Dame, à l'intérieur des murs des fortifications et y construisent une chapelle et un couvent de bois. Dès 1702, ils entreprennent la construction d'un ensemble conventuel (couvent, église et cloître) et l'aménagement d'un immense jardin. Au lendemain de la conquête, des officiers militaires occupèrent le monastère.
BjFj-085	Église du Sault-au-Récollet	Montréal				x			x	Niveau d'occupation, remontant à la première moitié du XVIIIe siècle, et associé à une aire de circulation devant l'église. Témoins archéologiques : épingles, fragments de pipe, retailles de cuivre, etc.	classé monument historique et constitué site du patrimoine	Église classée « monument historique » en 1974 avec une aire de protection en périphérie. Construite de 1749 à 1752, à proximité de l'ancienne mission du fort Lorette (1696-1721). Agrandissement de l'église vers le sud en 1851. Découverte d'une pointe de projectile de type lakomoïde (2500 à 1700 ans avant Jésus-Christ) sous le parvis.
BjFj-086	Édifice Hector-Lamontagne	Montréal					x			Vestiges des fortifications en pierres (deux contreforts distants de cinq mètres l'un de l'autre) ainsi que de la palissade de bois (fragments de bois et empreintes circulaires), dans la partie sud du sous-sol de l'édifice.	dans un arrondissement historique	Cet édifice est situé au 92-94 rue Saint-Paul Est. La concession de ce terrain remonte en 1672. Une lisière au sud sera détachée en 1729 pour la construction des fortifications. Après la démolition de celles-ci, cette bande est rattachée au terrain en 1809.
BjFj-094	Station de pompage Youville : Lieu de fondation de Montréal	Montréal	x					x		Un mur maçonné en pierres des champs, dont on ignore la fonction, a été découvert dans la portion nord du site, alors que dans la portion sud, un mur de soutènement du terre-plein des fortifications de pierres et un mur d'escarpe avec son empâtement ont été mis au jour.	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	L'intervention a eu lieu dans le débarcadère de la Station de pompage Youville. Celle-ci est située du côté nord de la Place d'Youville entre les rues Place Royale Ouest et Saint-François-Xavier. Ce site était autrefois un lieu d'achalandage important, associé à la foire des fourrures au XVIIe et début du XVIIIe siècle.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x						Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
BjFj-096	Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours	Montréal				x	x		x	Dans le sous-sol de l'église Notre-Dame-de-Bonsecours, d'importants vestiges de la chapelle de pierre de 1675: traces du parvis en bois, calciné, fondations du mur de l'abside, de celui de la nef (côté est), et du mur de la façade. Aussi traces du sentier primitif de la rue St-François (av. 1709). Négatifs de pieux de palan servant à la construction de la chapelle. Six négatifs de pieux de la palissade de Ville-Marie. Dans le sous-sol du bâtiment adjacent à la chapelle, vestiges de la fondation du mur nord de la Friponne (entrepôt) et dans la cour, celui d'une portion inférieure du mur de la propriété de De Montigny.	dans un arrondissement historique	Site important, avec traces d'occupation remontant à la période préhistorique (Sylvicole moyen ancien). En 1657, début de la construction d'une petite chapelle de bois par Marguerite Bourgeoys et ayant servi de lieu de pèlerinage. En 1675, construction d'une nouvelle chapelle de pierres qui sera détruite par un incendie en 1754. En 1771, reconstruction de la chapelle Bonsecours, plus grande que la précédente.
BjFj-100	Accueil Bonneau	Montréal						x		Vestiges des fortifications arasées de Chaussegros de Léry construites en 1735: mur du terre-plein du bastion Bonsecours. Traces d'ornières de l'ancien chemin St-François.	dans un arrondissement historique	Intervention archéologique à l'accueil Bonneau dont le bâtiment principal a été démoli en 1998 suite à une déflagration causée par une fuite de gaz. Occupation amérindienne datant du Sylvicole inférieur (plus de 2000 ans avant aujourd'hui)
BjFj-101	Domaine de Callière : Lieu de fondation de Montréal	Montréal	x	x				x	x	Vestiges associés au Fort Ville-Marie: un puits datant de 1658, une aire d'un four à pain séparée d'une autre aire contenant une trentaine d'ossements d'espèces animales et un aménagement de forgeron. Vestiges associés au château de Callière : segments de murs des pavillons nord-est et nord-ouest, un muret à la limite des jardins, une fosse pour le compostage. Vestiges associés à un établissement antérieur à celui de 1642 : deux ouvrages de maçonnerie, perles de verre de forme oblongue.	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Le site de l'école de fouilles est situé près du Musée, place d'Youville, à l'intérieur du périmètre classé en 1999, sous l'appellation « Le lieu de fondation de Montréal ». Des fouilles effectuées depuis 2002 nous renseignent toujours davantage sur ce lieu d'établissement des premiers Français à Montréal, avec le château de Callière (1688 à 1765), le fort de Ville-Marie (1642 à 1688) et possiblement un autre établissement antérieur à 1642.
BjFj-102	Maison Lefebvre	Montréal							x	Deux tranchées exploratoires effectuées dans la portion sud du terrain, ont démontré l'intégrité de contextes archéologiques remontant à la première moitié du XVIIIe siècle. Il a été observé que ces dépôts correspondent à une aire de dépôt. Vestiges mis au jour de la seconde enceinte de fortification (mur de terre-plein, face gauche du bastion).	dans un arrondissement historique	Emplacement vacant situé en bordure nord de la place d'Youville, entre les rues St-Pierre et St-Nicolas. Il était autrefois recoupé dans sa portion sud, successivement par la palissade vers 1680 et par les fortifications en pierres à partir de 1733. À l'origine, ce terrain fait partie d'une concession de trente arpents, accordée dès 1650 par de Maisonneuve à Jean Descaries dit Lehoux. Suite à une série de transactions au fil des ans, l'emplacement aboutit entre les mains des frères Lefebvre, Pierre et Louis, en 1732. Il mesure 38 pieds de largeur (dimension actuelle du terrain). Les héritiers Lefebvre en conserveront la propriété jusqu'en 1814.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
BjFj-112	Première église Notre-Dame de Montréal	Montréal						x			Vestiges de l'ancienne église Notre-Dame en bordure sud de la place d'Armes: fondations du clocher (moitié nord mise à jour) construit en 1720; fondations des murs ouest et nord du bas-côté nord de l'église. Vestiges de l'ancien cimetière, au coin des rues Notre-Dame et Saint-Sulpice: environ cent sépultures exhumées. Localisation sur la rue Saint-Sulpice des fondations du mur (coin sud-est) du cimetière, lequel fut agrandi en 1733.		Localisée en plein centre de la rue Notre-Dame, la première église Notre-Dame exista de 1672 à 1830. Attenant à celle-ci, le cimetière qui fut aménagé à partir de 1683, agrandi en 1733 vers le sud, et abandonné en 1796. Il aurait contenu plus de 5000 sépultures.
BjFj-114	Prison des Patriotes au Pied-du-Courant	Montréal							x	Aucun niveau d'occupation associé au Régime français n'a été retrouvé. Cependant des zones à potentiel identifiées, restent à explorer.	classé site historique	Ancienne prison des Patriotes au Pied-du-Courant, classée site historique en 1976 et située au 905, avenue De Lorimier à Montréal. D'après la recherche historique, ces lieux étaient liés à la production agricole (milieu du XVIIe siècle au début du XIXe siècle). Les occupants (la famille Testard de Montigny) y possédaient des bâtiments imposants.	
BjFj-119	Maison Gervaise	Montréal							x	Sols archéologiques demeurés en place dans la partie centrale du terrain, correspondant aux arrière-cours des bâtiments ayant front sur la rue Saint-Jacques et Notre-Dame, et remontant à la fin du XVIIe siècle. Vestige d'une structure maçonnée (glacière ou latrines) mise au jour et datant du XVIIIe siècle.	dans un arrondissement historique	Terrain vacant (4B) situé au centre du quadrilatère des rues Notre-Dame, Place d'Armes, Saint-Jacques et boulevard Saint-Laurent. En 1651, la Société Notre-Dame de Montréal concéda à Jacques Archambault, habitant, une concession de 31 arpents de superficie (dont un arpent à l'intérieur de la ville). Jean Gervaise, marchand, hérita vers 1694 d'une partie de cette parcelle (lot 234), qui appartiendra à la famille Gervaise jusqu'en 1758.	
BkFg-013	Résidence de François Saint-Germain	Montréal							x	peu de traces archéologiques		La seigneurie de Saint-Denis est octroyée au Sieur Louis de Gannes de Falaize par Frontenac le 20 septembre 1694. Elle mesurait 2 lieues en front et 2 lieues en profondeur. Les premières concessions datent de 1720. En 1736, la seigneurie est acquise par Pierre-Claude Pécaudy, seigneurs de Contrecoeur et elle, reste dans cette famille jusqu'en 1854.	
BkFi-025	Île Sainte-Thérèse	Montréal						x	x	peu de traces archéologiques		des Amérindiens occupaient l'île avant les Français. L'île est concédée en seigneurie à Michel Sidrac du Gué en 1667. Il y a sur l'île, outre la maison du seigneur, une grange, une étable, tout en pièces sur pièces. On y construit également un moulin.	
BkFi-027	Île Sainte-Thérèse	Montréal							x	peu de traces archéologiques		des Amérindiens occupaient l'île avant les Français. L'île est concédée en seigneurie à Michel Sidrac du Gué en 1667. Il y a sur l'île, outre la maison du seigneur, une grange, une étable, tout en pièces sur pièces. On y construit également un moulin.	
BkFi-028	Île Sainte-Thérèse	Montréal							x	peu de traces archéologiques		des Amérindiens occupaient l'île avant les Français. L'île est concédée en seigneurie à Michel Sidrac du Gué en 1667. Il y a sur l'île, outre la maison du seigneur, une grange, une étable, tout en pièces sur pièces. On y construit également un moulin.	

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
BkFi-033	Maison Beaudry	Montréal								x	Sondage (1A) dans la cave de la maison : niveau d'occupation et empreinte de pieu correspondant à la construction de celle-ci. En périphérie de la maison, dans la tranchée (1J) : pierre et petite fosse (XVIIIe siècle). Sondage (3DA) : éléments associés à l'époque de la construction de la maison.	classé monument historique	Maison classée monument historique en 1979. Située dans l'arrondissement de Pointe-au-Trembles. (Acquise par la Ville de Montréal en 1983 et restaurée complètement en 1997). Date de construction vers 1732. Tournée vers l'exploitation agricole jusqu'au XXe siècle. Patrimoine des familles Beauchamp et Beaudry pendant 200 ans. Vestiges d'installations agricoles du XIXe siècle.
BkFj-001	Site historique de l'Île-des-Moulins	Lanaudière							x	x	structure de pierres	classé site historique	Au sud de l'Île-des-Moulins en face de l'île Saint-Jean.
BkFj-002	Île Jésus	Laval					x				pierres structurées		Pointe nord est de l'île Jésus.
BkFj-003	Domaine Seigneurial	Laval			x			x	x	x	Fondations de 2 bâtiments en moellons ont été mises au jour dont l'aspect rappelle les constructions de maçonnerie du début du Régime français.		La pointe Est de l'île Jésus est occupé pendant le régime français
BkFj-006	Manoir Mascouche	Lanaudière									pas de traces du régime français		Pendant tout le régime français, le domaine seigneurial de Mascouche et son manoir n'existent pas
BkFj-009	Vieux-Terrebonne	Lanaudière					x				église	classé site historique	Situé en face de l'île des Moulins, formé du triangle des rues Saint-Pierre, Sainte-Marie et la rivière des Mille-Îles.
BkFj-010	Maison Perra-Belisle	Lanaudière								x		classé monument historique	Au 844, rue Saint-François-Xavier.
BkFj-013	Rue Saint-Pierre	Lanaudière								x	moulin		Extrémité ouest de la rue Saint-Pierre.
BlFh-005	Ancien cimetière et école de Contrecoeur	Montréal							x	x	latrines, dépendance		1,5 kilomètre au nord-ouest du village de Davidson, au bord du lac Coulonge.
BlGe-001	Fort-Coulonge	Outaouais								x			
CaFe-001	Odanak	Centre-du-Québec					x			x			Rive nord de la rivière Saint-François sur le territoire de la réserve d'Odanak. Amérindien de la période historique
CaFe-003	Fort Abénakis 1	Centre-du-Québec								x			Sur la rive nord de la rivière Saint-François, au sud-est de Pierreville.
CaFf-001	Fort Crevier	Centre-du-Québec								x			À l'embouchure de la rivière Saint-François sur l'Île du Fort.
CbFc-002	Rivière Bécancour	Centre-du-Québec							x	x	mur de fondation, moulin, forge		Sur la rive nord de la rivière Bécancour à environ 300 mètres au sud-est de l'embouchure.
CcFb-004	Site historique du Vieux-presbytère-de-Batiscan	Mauricie					x				église	classé site historique	À l'ouest du village actuel de Batiscan. 340, rue Principale.
CcFb-005	Moulin à vent de Batiscan	Mauricie								x	vestige de moulin		Rive nord du fleuve, au nord de Pointe-à-la-Citrouille et au sud du village de Batiscan. Au sud-est de CcFb-4

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CcFc-003	Île Montesson	Centre-du-Québec			x					Partie centrale du mur de fondation sud		Concédée à Pierre Legardeur de Repentigny en 1647. Les Abénaquis s'y installent en 1669. Les jésuites y fondent alors une mission. Le seigneur de Bécancour leur concède des terres en 1708. En 1750, Marie-Anne Geneviève de Croisille y possède une maison, grange étable et dépendances. En 1752, Franquet n'y trouve que ruines.
CcFd-014	Manoir Boucher-De Niverville	Mauricie			x				x		classé monument historique dans un arrondissement historique	Rues Bonaventure et Notre-Dame. 168 rue Bonaventure.
CcFd-015	Manoir de Tonnancour	Mauricie	x	x	x				x		classé monument historique dans un arrondissement historique	Ce site comprend le manoir de Tonnancour, la première église paroissiale et le cimetière, une concession à Pierre Boucher de Grosbois, une autre à Étienne Seigneuret, et une autre à Jean Sauvaget
CcFd-019	Place d'Armes	Mauricie	x						x	x	classé site historique dans un arrondissement historique	Site extrêmement important, fief Pachiriny après 1648. vendu à des propriétaires qui l'exploitent en tant qu'habitation : Pierre Dandonneau, Barthélémy Bertault, place du marché à partir de 1722, place d'Armes. Les fondations de la maison de Pierre Bertault (1657) ont été mises au jour dans 3E10 et de Dandonneau dans 3E12
CcFd-020	Parc de la Verendrye	Mauricie			x						dans un arrondissement historique	Le mandat d'interventions archéologiques consiste à surveiller les travaux d'enfouissement des réseaux aériens d'électricité. Des inventaires ont été parfois nécessaires. Les fondations très détériorées de la maison de Varennes
CcFd-022	Jardins des Ursulines	Mauricie				x					dans un arrondissement historique	les vestiges ont disparu en raison des travaux récents
CcFd-028	Monastère des Ursulines	Mauricie				x						la couche de construction de la chapelle a été mise au jour ainsi que la cour du monastère et un mur d'enceinte construit en 1704
CcFd-029	Cimetière militaire et anglican	Mauricie								x	dans un arrondissement historique	Les vestiges de la poudrière auraient pu être mis au jour, mais ils n'ont pas été trouvés
CcFd-030	Vieux Trois-Rivières	Mauricie							x	x	dans un arrondissement historique	Ces lots situés dans un quadrilatère formé par les rues des Ursulines, Saint-Jean, Saint-Pierre et Saint François-Xavier, étaient construits au dix-huitième siècle. S'y trouvent : Claude David, Jacques Brisset, Claude Jutras, Guillaume Pépin entre autres.
CcFd-031	Monastère des Récollets	Mauricie				x					reconnu site historique dans un arrondissement historique	ce site correspond à l'emplacement du monastère des Récollets après 1692
CcFd-032	Vieux Trois-Rivières	Mauricie								x	dans un arrondissement historique	Cet emplacement, à l'angle des rues des Ursulines et St-François-Xavier est occupé par plusieurs personnes qui s'y succèdent. Desmarais s'y installe au début du XVIIIe siècle. Grandmesnil était propriétaire du lot voisin avant 1704.
CdEx-002	Hamel	Chaudière-Appalaches								x	classé monument historique	À 5 kilomètres à l'est de Lotbinière, rive sud du fleuve Saint-Laurent. Situé au 7218, rue Marie-Victorin.
CdEx-006	Vieux Presbytère	Capitale-Nationale				x				x	classé monument historique	vestiges du presbytère construit en 1735 (1733 selon Castonguay)

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CdEx-009	Moulin banal	Capitale-Nationale							x			Au sud-ouest de Deschambault à quelques mètres du fleuve sur le bord de la 138.
CdEx-011	Fortification du Cap Lauzon	Capitale-Nationale						x		poudrière, redoute		Au 199 du chemin du Roi pour les vestiges du retranchement et au 122 rue Johansen pour les vestiges d'une poudrière.
CdEx-012	Moulin de La Chevrotière	Capitale-Nationale							x	moulin	classé monument historique	Rive de la rivière La Chevrotière. 109 rue de Chavigny.
CdEx-014	Relais de poste de Deschambault	Capitale-Nationale							x	Le vestige de cette maison a été observé en fouille.	classé monument historique	Jean-Baptiste Naud construit en 1735, une modeste maison sur le site du futur relai de poste
CdFa-001	Village déserté de Grondines	Capitale-Nationale							x		classé bien archéologique	À environ 500 mètres à l'est du quai de Grondines.
CdFb-002	Manoir Madeleine de Verchères	Mauricie			x					murs		Certains murs sont encore en place.
CeEs-002	Moulin à farine	Chaudière-Appalaches							x	moulin, puits		Rive sud du Saint-Laurent, en haut de la chute du ruisseau Saint-Claude, à 2 kilomètres à l'ouest de l'église de Beaumont.
CeEs-005	Presbytère de Beaumont	Chaudière-Appalaches				x					constitué site du patrimoine	Village de Beaumont, à l'est du ruisseau de l'Église.
CeEt-004	Place-Royale: Maison D'Amour								x			
CeEt-006	Place-Royale: Maison des Jésuites								x			
CeEt-007	Place-Royale: maison-Guillaume Estèbe	Capitale-Nationale							x	Occupations domestiques modestes	classé monument historique dans un arrondissement historique	Occupations domestiques modestes
CeEt-008	Place-Royale: Maison Boisseau	Capitale-Nationale							x		dans un arrondissement historique	Occupations domestiques modestes
CeEt-009	Place-Royale: Habitation-Samuel-De-Champlain	Capitale-Nationale	x	x			x	x	x	les fondations de la tour N-O de la deuxième habitation et plusieurs traces d'occupation notamment des fosses, des puits, des traces de piquets amérindiens	classé monument et site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	sur le site de la place Royale, Samuel de Champlain fonde Québec. Il y construit une Habitation dès les premières années et cette habitation est améliorée et agrandie en 1624. En partie sous l'église Notre-Dame-des-Victoires et sous la place et au 43, rue Sous-le-Fort.
CeEt-014	Place-Royale: Batterie Royale	Capitale-Nationale						x		vestige de la Batterie	dans un arrondissement historique	Quelques éléments sous forme de traces ou artefacts.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-016	Place-Royale: Maison Filion	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Occupations domestiques modestes
CeEt-017	Place-Royale: Maison Lecourt	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	La maison Lecourt a été construite deuxième quart du 18e et aussi la maison Filion
CeEt-018	Place-Royale: Maison Pagé-Quercy	Capitale-Nationale						x	x		Brasserie transformée en maison	dans un arrondissement historique	D'abord une brasserie construite par Guillaume Pagé. Entre 1702 et 1722 agrandie en une maison domestique
CeEt-019	Cavalier du Moulin	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	
CeEt-021	Place-Royale: Maison Roussel	Capitale-Nationale	x									dans un arrondissement historique	site d'hivernement de Jacques Cartier et de ses hommes
CeEt-022	Parc Cartier-Brébeuf	Capitale-Nationale								x	cheminée et fondations de la maison		site d'hivernage de Jacques Cartier et de ses hommes pendant l'hiver 1536. Les vestiges ont été vus par Champlain le long de la rivière Saint-Charles
CeEt-026	Site historique de la Visitation	Capitale-Nationale				x	x				vestiges de la première église	classé site historique	La construction de la première église se situe entre 1707 et 1722. En 1760, l'église sert de poste avancé où les Français se réfugient. Les résultats des analyses concernant cette église montrent qu'à ce moment, l'église est partiellement incendiée
CeEt-027	Maison des Jésuites-de-Sillery	Capitale-Nationale				x				x	les artefacts sont beaux, notamment les cuillers. Sépultures mises au jour. Vestiges appartenant au fort. Présence d'un puits.	classé monument historique dans un arrondissement historique	Le moulin à vent a été construit en 1663; la maison des jésuites conservée, bâtie en 1720; hôpital des Hospitalières 1640, chapelle St-Michel 1644-1647 incendiée en 1657, cimetière de la mission; site préhistorique. La mission a été en opération de 1638 à 1690 environs.
CeEt-028	Place-Royale: Maison Imbert	Capitale-Nationale								x		classé bien archéologique	Occupations domestiques modestes
CeEt-030	Îlot des Palais	Capitale-Nationale		x	x			x	x		plusieurs vestiges mobiliers et immobiliers du palais et de la brasserie	dans un arrondissement historique	Le Palais de l'Intendant était localisé le long de la rivière Saint-Charles, à une cinquantaine de mètres au nord du premier Palais antérieurement aménagé dans l'ancienne brasserie de Jean Talon, sous la côte du Palais. Le deuxième palais construit en 1713 par Le Guer Morville est reconstruit, immédiatement après l'incendie de 1726, selon les plans de Chaussegros de Lery
CeEt-032	Séminaire de Québec	Capitale-Nationale				x					Avant-corps sud-est de l'aile de la Procure. Présence d'un sol possible d'occupation depuis le début du 17e	classé monument historique dans un arrondissement historique	Vestiges datant de 1680
CeEt-033	Porte Saint-Jean, 1693	Capitale-Nationale						x			palissade	dans un arrondissement historique	Sous la rue Saint-Jean, près des portes. En face des numéros 1100, 1093, 1095, 1097 et 1105 rue Saint-Jean.
CeEt-036	Cimetière Sainte-Anne	Capitale-Nationale				x						dans un arrondissement historique	Rue de la Fabrique, entre l'entrée pour le Séminaire et la Basilique.
CeEt-037	Maison des Ursulines	Capitale-Nationale				x					sépultures et peut-être murs	classé monument historique dans un arrondissement historique	Quelques éléments sous forme de traces ou artefacts.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
CeEt-038	Parc Montmorency	Capitale-Nationale						x		x	Murs 3A11 de fondation reposant directement sur le roc. XVIII. Cette couche contient, entre autres, des fragments d'une bombe de mortier (3A9, 3A10). Et en 16A6, les fondations partielles d'un corps de garde de 1690 qui n'est visible qu'au haut de la côte de la Montagne sur le plan de 1693.	dans un arrondissement historique	La maison Couillard consistait en un carré de 18 pieds français de côté avant son agrandissement de 1653. Partie sud construite en colombage pierroté. La maison offre une chance de découvrir les premières adaptations au climat canadien par les canadiens-français.
CeEt-039	Basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec	Capitale-Nationale						x					À l'angle des rues Buade et de la Sainte-Famille. Situé au 20, rue Buade.
CeEt-040	Fort et Château Saint-Louis	Capitale-Nationale			x				x	x	fondations du château à plusieurs époques jusqu'à la première	dans un arrondissement historique	C'est Champlain qui, le premier, décide de s'installer sur le cap aux Diamants
CeEt-042	Maison Blanche												
CeEt-044	Chapelle Sainte-Foy	Capitale-Nationale						x			il s'agit de la première chapelle construite pour les Hurons au dix-septième siècle sur le ampus de l'Université Laval		
CeEt-045	Réserve D'Ailleboust	Capitale-Nationale						x			bâtiments en place	dans un arrondissement historique	Dans le quadrilatère formé par les rues: Buade, du Fort, Sainte-Anne et du Trésor.
CeEt-046	Maison Charles-Aubert-de-la-Chesnaye	Capitale-Nationale								x	angle sud-est de la maison de la Chesnaye 2e moitié 17e, 1A1: fondations d'un édifice dans lequel est intégrée la voûte de Charles-Aubert de La Chesnaye	dans un arrondissement historique	
CeEt-055	Place-Royale: Maison Jean Demers	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	28-39, rue Petit Champlain (escalier)
CeEt-056	Place-Royale: Maison Lachance	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	48, rue Petit Champlain.
CeEt-057	Place-Royale: Maison Chasle	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Du côté nord de la rue Sous-le-Fort. Îlot 4B. 48 et 50, rue Sous-le-Fort.
CeEt-058	Place-Royale: Maison Berlinguet	Capitale-Nationale								x	mur	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Du côté nord de la rue Sous-le-Fort, dans une tranchée en facade. Îlot 4B. 44 et 46 rue Sous-le-Fort.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-059	Place-Royale: Maison Rochon	Capitale-Nationale								x	habitation de surface	dans un arrondissement historique	18 et 20 Cul-de-Sac. Îlot 7.
CeEt-061	Place-Royale: Maison Perthuis	Capitale-Nationale							x	x	pierres structurées, latrines, mur et mur d'enceinte	dans un arrondissement historique	Côté sud, 116 de la Côte de la Montagne, entre rue Saint-Pierre et Notre-Dame. Îlot 1.
CeEt-062	Place-Royale: Maison Jérémie	Capitale-Nationale								x	pierres structurées, latrines, murs de fondation	dans un arrondissement historique	Du côté nord de la place, entre les rues Saint-Pierre et Notre-Dame. Îlot 2. Dans la maison et la cour.
CeEt-064	Côte du Palais	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	27, Côte du Palais, au coin de la rue Charlevoix.
CeEt-065	Rue Collins	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	2 et 4, rue Collins, au coin de la rue Charlevoix.
CeEt-066	Côte du Palais	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	44, Côte du Palais
CeEt-067	Côte du Palais	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	38-40, Côte du Palais.
CeEt-069	Rue Williams	Capitale-Nationale									mur de soutènement	dans un arrondissement historique	7 et 12, rue McWilliams.
CeEt-078	Rue Sainte-Angèle	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	Rue Sainte-Angèle, faisant coin avec les 1050 et 1054 de la rue Saint-Jean.
CeEt-079	Rue des Remparts (poudrière)	Capitale-Nationale							x		poudrière	dans un arrondissement historique	Face au bastion des Sœurs, rue des Remparts.
CeEt-080	Hôtel-Dieu	Capitale-Nationale						x			mur	classé monument historique et site archéologique dans un arrondissement historique	À l'angle des rues Hamel et des Remparts.
CeEt-082	Côte du Palais	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	
CeEt-083	Rue Saint-Vallier	Capitale-Nationale									mur	dans un arrondissement historique	En face du 1092 et 1096 Saint-Vallier.
CeEt-095	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	mur		550, rue Saint-Jean.
CeEt-097	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	mur		688-690-694, rue Saint-Jean.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x										Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information		
CeEt-098	Rue Laporte	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	37, rue Laporte.
CeEt-099	Rue Saint-Denis	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	
CeEt-100	Rue Laporte	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	33, rue Laporte.
CeEt-101	Rue Sainte-Geneviève	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	13, rue Sainte-Geneviève.
CeEt-102	Rue Sainte-Geneviève	Capitale-Nationale											x			dans un arrondissement historique	
CeEt-103	Rue Sainte-Geneviève	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	19, rue Sainte-Geneviève.
CeEt-104	Rue Sainte-Geneviève	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	26, rue Sainte-Geneviève.
CeEt-105	Rue des Grisons	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	12, rue des Grisons.
CeEt-109	Bureau de poste	Capitale-Nationale											x			dans un arrondissement historique	La maison de l'écrivain du roi Nicolas Beaune et du chirurgien Charles Simon Soupirant et une dépendance. Les maisons étaient construites en bordure ouest de la rue du Fort
CeEt-110	Îlot Hunt	Capitale-Nationale							x	x	x				Quai, maison, batterie dauphine. Dans le 12A6 quelques tessons de faïence et de pipe hollandaise associés à la maison Maillou construite après 1721. La maison est en pierres et mesure 40 pi français, sur 40. Elle est à trois étages avec grenier et cave. La voûte pour permettre l'évacuation des eaux usées des latrines. La maison Maillou est détruite au siège de Québec. Il s'agit d'une voûte à arc segmenté comme pour La Chesnaye.	classé bien archéologique	Fouille d'une aire de stationnement de surface. Couche 13A. Des vestiges de la construction d'un caisson de quai 1699, démolition des merlons de la batterie Dauphine vers 1719; construction de la deuxième batterie en 1750. Construction de la première batterie Dauphine entre 1707 et 1709; remplissage du fleuve en vue de la construction d'une seconde batterie Dauphine entre 1742 et 1752
CeEt-118	Rue Sainte-Geneviève	Capitale-Nationale														dans un arrondissement historique	41, rue Sainte-Geneviève.
CeEt-121	Rue des Bains	Capitale-Nationale											x			dans un arrondissement historique	À l'angle des rues Saint-Paul et des Bains.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-123	Chantier naval	Capitale-Nationale						x	x	Fondation d'une habitation domestique du 19e montée sur d'autres fondations reliées à une ou des constructions de la première moitié du 18e siècle.		Le chantier naval du roi CeEt-123 (1668-1760)
CeEt-147	Place-Royale: Boulevard Champlain	Capitale-Nationale									dans un arrondissement historique	À l'intersection des rues Cul-de-Sac et du boulevard Champlain. Ilot 8.
CeEt-149	Place-Royale: Les Magasins du Roi	Capitale-Nationale					x	x		Batterie de la reine : murs 2A7 et 2A8	dans un arrondissement historique	C'est à partir de 1771 que l'ancien chantier naval est transformé et devient les Magasins du Roy
CeEt-150	Îlot Saint-Nicolas; Cérane 1988	Capitale-Nationale					x	x	x	Le site 150 correspond à l'îlot St-Nicolas le 19A15, rue Lacroix contient quelques pierres d'un mur qui pourrait appartenir à une maison de la première moitié du 18e probablement : pierres non ébousinées de schiste. Dans la zone du Palais, des vestiges de bâtiments industriels du 18e. Calfait, piquets de bois de cèdre. Une palissade de pieux, construite au régime français sous.op. 4D. La construction de palissades était prévue au contrat des concessionnaires pour bien séparer les cours des nouveaux occupants et des religieux. Présence d'une grande quantité de tessons suggérant une activité artisanale à proximité.	classé monument historique	Entre 1739 et 1746, la rue Saint-Nicolas, occupé par des artisans (lots concédés par les Ursulines et les Jésuites) se développe en chantier naval Royal. Cette rue, d'abord, abrite des artisans. Plus tard, elle abrite les espaces des chantiers du Roy. Aspect domestique de jardinage, basse-cour
CeEt-153	Rue Sainte-Angèle	Capitale-Nationale							x	habitation de surface	dans un arrondissement historique	8, rue Sainte-Angèle.
CeEt-158	Place-Royale: Maison Tourangeau	Capitale-Nationale						x	x	« puits, canalisation, drain, puits d'accès, canalisation, drain, puits d'accès	dans un arrondissement historique	
CeEt-160	Place-Royale: Maison du Roy	Capitale-Nationale		x					x	Mur de fondation de la maison du Roy construite entre 1727 et 1779	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	La maison d'Amour était à cet emplacement en 1654. En 1713, les héritiers de Mathieu Damours vendent la partie ouest à Leduc et la partie est à Duroy. En 1724, la partie de Duroy est agrandie vers le cul-de-sac par sa veuve

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-161	Place-Royale: Maison Leduc	Capitale-Nationale							x	En 1667, Mathieu D'Amour est propriétaire: deux corps de logis, chambre basse, cave dessous, grenier dessus, au bout, une boutique en appentis.	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	La maison Leduc a été construite en 1725, par Guillaume Leduc, sur les fondations d'une autre maison construite en 1654. Les bombardements de 1759 ne l'ont pas touchée.
CeEt-162	Place-Royale: Maison Henry-Morin	Capitale-Nationale							x	Fondations de maison	dans un arrondissement historique	Maison Morin. Elle est construite à l'emplacement de trois maisons précédentes : 1657 et 1659 Gabriel Gosselin obtient deux terrains sur la rue Notre-Dame et sur la grève.
CeEt-163	Place-Royale: Maison Davaine-Quessy	Capitale-Nationale							x	mur	dans un arrondissement historique	À l'est de la Maison Morin à l'intersection des rues Sous-le-Fort et Notre-Dame. Îlot 9, dans la maison.
CeEt-164	Place-Royale: Maison Grenon	Capitale-Nationale							x	vestiges de la maison Grenon (1760)	dans un arrondissement historique	
CeEt-165	Place-Royale: Maison Sagot	Capitale-Nationale							x		classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Maison Sagot-Laforge construite en 1659 ou peu après.
CeEt-166	Place-Royale: Maison Niel	Capitale-Nationale							x		classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	À cet emplacement est construite une maison de Pierre Masse en 1658. En 1667, Jean Maheu la démolit et en fait bâtir une nouvelle de colombage à deux étages. Détruite par un incendie en 1682, elle est reconstruite l'année suivante
CeEt-167	Place-Royale: Maison René-Maheu	Capitale-Nationale							x	Vestige de la maison Maheu (1682)	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	
CeEt-168	Place-Royale: Maison Couillard-de-L'Espinau	Capitale-Nationale						x	x	mur de fondation	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Côté sud de la rue Sous-le-Fort, entre les rues Notre-Dame et Saint-Pierre.
CeEt-169	Place-Royale: Maison Chinique	Capitale-Nationale							x	mur de fondation	dans un arrondissement historique	Côté sud de la rue Sous-le-Fort entre les rues Notre-Dame et Saint-Pierre. îlot 9.
CeEt-173	Place-Royale: Maison Guérout	Capitale-Nationale					x		x	Les fondations d'une maison construite en 1683. Présence d'un canon français d'un calibre de 12 livres datant environ de 1690	dans un arrondissement historique	La maison Guérout a été construite en 1762 sur des fondations d'une maison construite en 1683. Elle a subi les bombardements de 1759.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-174	Place-Royale: Maison Dupont-Renaud	Capitale-Nationale								x	Maison	classé monument historique dans un arrondissement historique	La maison a un sol d'occupation en terre battue.
CeEt-176	Place-Royale: Maison Gervais-Beaudoin	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	
CeEt-177	Place-Royale: Maison Charest	Capitale-Nationale								x	latrines	dans un arrondissement historique	Du côté est de la rue Saint-Pierre entre la ruelle du Porche et la rue de la Place. Îlot 3c.
CeEt-178	Place-Royale: Maison Saint-Amant	Capitale-Nationale								x	mur de fondation	dans un arrondissement historique	Du côté est de la rue Saint-Pierre entre les ruelles de la Place et du Porche. Îlot 3c.
CeEt-179	Place-Royale: Maison Cugnet	Capitale-Nationale							x	x	mur de fondation	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Du côté nord de la rue Sous-le-Fort, à l'arrière de l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Îlot 5 A.
CeEt-180	Place-Royale: Maison Pinault	Capitale-Nationale								x	mur	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Du côté nord de la rue Sous-le-Fort, à l'arrière de l'église Notre-Dame-des Victoires. Îlot 5 A.
CeEt-182	Place-Royale: Maison Louis-Fornel	Capitale-Nationale								x	fondations de 22pi sur 34pi	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	Le gouverneur D'ailleboust concède un terrain à Louis Rouer de Villeray en 1656, le 20 mai. Villeray arrive à Québec en 1650 et se marie en 1658. La maison est finie de construire en 1660. Elle mesure 30pf sur 20pf
CeEt-190	Place-Royale: Maison du Porche	Capitale-Nationale								x	fondations	dans un arrondissement historique	Du côté ouest de la rue Saint-Pierre en partie sous la ruelle du Porche. Îlots 1 et 2.
CeEt-191	Place-Royale: Maison Dunière	Capitale-Nationale								x	fondations	dans un arrondissement historique	Côté ouest de la rue Saint-Pierre entre les rues du Porche et de la Montagne. Îlot 1. Dans la maison et le garage.
CeEt-192	Place-Royale: Maison Paradis	Capitale-Nationale								x	fondations	dans un arrondissement historique	Du côté est de la rue Notre-Dame entre les rues du Porche et de la Montagne. Îlot 1. Dans la maison et la cour.
CeEt-193	Place-Royale: Maison Panet	Capitale-Nationale								x	dépotoir, fondations	dans un arrondissement historique	Du côté ouest de la rue Saint-Pierre entre les rues du Porche et de la Montagne. Îlot 1.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-195	Place-Royale: Maison Lacetière	Capitale-Nationale								x	À l'angle de la rue Notre-Dame et côte de la Montagne, vestige de la maison la Cetièrre construite et occupée entre 1663 et 1720. Elle a été démolie en 1857 vraisemblablement au moment de l'élargissement de la côte de la Montagne. Les niveaux stratigraphiques de la maison La Cetièrre (170QU1) montrent les fondations de cette maison ainsi que des sols associés au jardin de Champlain.	dans un arrondissement historique	Les fondations des maisons contiguës Soulard et Gaillard aussi trouvées
CeEt-198	Place-Royale: Maison Landron	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	À l'intersection de la rue Notre Dame et de la Côte de la Montagne
CeEt-199	Place-Royale: Maison La Norraye	Capitale-Nationale								x	mur d'enceinte, d'habitation, fondations, mur de soutènement	dans un arrondissement historique	Îlot Lacetière entre rue Notre-Dame et Côte de la Montagne.
CeEt-201	Place-Royale : Maison Hazeur	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Entre la Côte de la Montagne et la rue Notre-Dame; donne sur la place Royale. Il y a aussi du préhistorique
CeEt-202	Place-Royale: Maison Smith	Capitale-Nationale								x	déstructuré, sols remaniés, murs, mur d'enceinte, latrines	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	« Du côté ouest de la rue Notre-Dame. Îlot 4-A. Dans maison (1971) et dans tranchée à l'extérieur du mur de fondation est
CeEt-204	Place-Royale: Maison Dompetail	Capitale-Nationale								x	« mur, fondation, voûte, cave; cour ceinturée d'un mur »	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	
CeEt-208	Maison André-Bouchard	Capitale-Nationale								x	latrines	classé monument historique dans un arrondissement historique	Angle des rues Couillard et Saint-Flavien. Situé au 17 rue Couillard.
CeEt-214	Place-Royale: Îlot du Musée de la Civilisation	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Occupations domestiques modestes
CeEt-215	Place-Royale: Îlot du Musée de la Civilisation	Capitale-Nationale								x		classé bien archéologique	Occupations domestiques modestes

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-216	Place-Royale: Îlot du Musée de la Civilisation	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Occupations domestiques modestes
CeEt-217	Place-Royale: Îlot du Musée de la Civilisation	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Occupations domestiques modestes
CeEt-218	Place-Royale: Îlot du Musée de la Civilisation	Capitale-Nationale							x	x		dans un arrondissement historique	Îlot Estèbe, Place-Royale.
CeEt-219	Place-Royale: Îlot du Musée de la Civilisation	Capitale-Nationale							x	x		dans un arrondissement historique	Îlot Estèbe, Place-Royale.
CeEt-226	La Friponne	Capitale-Nationale							x	x	Dans le 226, il y a des fondations d'une maison de 1750 (3A4). Bois lié au chantier naval	dans un arrondissement historique	Coin des rues Saint-Nicolas et des Prairies.
CeEt-230	Rue D'Auteuil	Capitale-Nationale								x	dallage?	dans un arrondissement historique	67, rue D'Auteuil.
CeEt-236	Rue Sainte-Ursule	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	45, rue Sainte-Ursule.
CeEt-256	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	mur de fondation		856, rue Saint-Jean.
CeEt-264	Rue D'Auteuil	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	« 49, rue D'Auteuil.
CeEt-267	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	pièces de bois	dans un arrondissement historique	Rue Saint-Jean entre les Côtes de la Fabrique et du Palais, incluant les lots cadastraux du côté sud de la rue.
CeEt-275	Rue Petit Champlain	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	32 Petit Champlain.
CeEt-277	Rue Petit Champlain	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	Dans le parc à côté du théâtre du Petit Champlain.
CeEt-278	Maison Rouvray	Capitale-Nationale							x	x	Maison Rouvray sur le site de la brasserie des Cent-Associés sur les lots 2284 et 2283	dans un arrondissement historique	
CeEt-283	Rue Petit Champlain	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	28 1/2 et 26 Petit Champlain.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x										Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
CeEt-284	Rue Petit Champlain	Capitale-Nationale											x		dans un arrondissement historique	27 Petit Champlain.
CeEt-305	Édifice du Morrin College	Capitale-Nationale									x			Éléments de maçonnerie reliés à l'éperon de la redoute	classé monument historique dans un arrondissement historique	
CeEt-339	Rue Couillard	Capitale-Nationale											x	mur	dans un arrondissement historique	23 et 25 rue Couillard.
CeEt-353	Maison Touchet	Capitale-Nationale											x			15 rue Sainte-Famille.
CeEt-363	Rue d'Auteuil	Capitale-Nationale											x	mur	dans un arrondissement historique	Angle des rues d'Auteuil et Elgin.
CeEt-380	Maison Louis-Joseph-De Montcalm	Capitale-Nationale													classé monument historique dans un arrondissement historique	51 Des Remparts.
CeEt-387	Place d'Youville	Capitale-Nationale											x	indéterminé	dans un arrondissement historique	Quadrilatère formé des rues Saint-Jean, d'Youville, et de la côte Kent. Il y a aussi du préhistorique.
CeEt-394	Brasserie Saint-Roch	Capitale-Nationale											x		dans un arrondissement historique	Devant le stationnement côté sud de la rue Saint-Roch.
CeEt-398	Rue Saint-Vallier	Capitale-Nationale											x	La batterie Levasseur (CeEt-398) au coin des rues Saint-Vallier et Lacroix a été altérée profondément.	dans un arrondissement historique	
CeEt-403	Îlot : Parc de l'Artillerie et Arsenal de Québec	Capitale-Nationale							x	x	x			La maison Ignace-Perthuis est construite à l'angle de la Côte du Palais et de la rue McMahon. À côté de la maison Aylwin. Plusieurs artefacts de la période françaises, dont celles de la présence d'un potier (Jean Aumier)	dans un arrondissement historique	Deux maisons se trouvaient sur les lieux en 1680. Une nouvelle est construite en 1734. Cette dernière aura une cave, un magasin, une salle, cuisine, deux chambres à feu trois cabinets et greniers. On parle également de la présence d'un four de 10 par 12 pieds. Des voûtes sont présentes ainsi que 7 cheminées.
CeEt-410	Rue Saint-Louis	Capitale-Nationale										x				36 rue Saint-Louis et 46 Des Jardins.
CeEt-422	Des Remparts	Capitale-Nationale											x	murs	dans un arrondissement historique	37 Des Remparts.
CeEt-430	Rue Saint-Vallier	Capitale-Nationale											x	habitations, dépendances	dans un arrondissement historique	Aux 1120 et 1122 rue Saint-Vallier et 315 et 323 rue Saint-Paul.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-432	Rue du Pont								x			Rue du Pont, angle de Prince-Edouard	
CeEt-458	Rue Saint-Pierre	Capitale-Nationale								x	Fondations d'une maison, angle Sault-au-Matelot et Saint-Antoine. Milieu 17e	dans un arrondissement historique	
CeEt-460	Maison Thivierge	Capitale-Nationale								x	mur	dans un arrondissement historique	52 et 56 rue Sous-le-Fort.
CeEt-486	Sault-au-Matelot	Capitale-Nationale								x	mur	dans un arrondissement historique	Angle nord-ouest des rues Sault-au-Matelot et Saint-Jacques, 67-69, rue Sault-au-Matelot.
CeEt-490	Rue Sault-au-Matelot	Capitale-Nationale							x		Plusieurs vestiges maçonnés, entre autres la batterie Dauphine	dans un arrondissement historique	
CeEt-492	Rue Sault-au-Matelot	Capitale-Nationale								x	Le vestige est l'angle intérieur sud-est d'une maison du début du 18e ou à la fin du 17e. Chaudron, verre.		
CeEt-543	Redoute Saint-Nicolas	Capitale-Nationale							x	x	vestige d'une digue en pierre (1733-1734), et du chantier naval dont l'éperon (1738-1739)		Pas de traces de la redoute St-Nicolas (CeEt-543) construite au 17e, utilisée pendant la première moitié 18e. Chantier naval.
CeEt-566	Rue Saint-Antoine	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Bordure nord de la rue Saint-Antoine, entre la rue du Sault-au-Matelot et la rue Dalhousie.
CeEt-569	Rue Saint-Paul	Capitale-Nationale											Situé au coin nord-ouest de la rue Saint-Paul et de la rue Saint-Thomas, en face du 209 et 213 rue Saint-Paul
CeEt-596	Place-Royale: Maison LaGorgendière	Capitale-Nationale								x	mur, batterie	classé site historique et site archéologique dans un arrondissement historique	À Place-Royale, mitoyenne au nord de la Maison Fornel et au sud de la Maison Pachot. Il y a aussi du préhistorique.
CeEt-600	Hôpital Général de Québec	Capitale-Nationale							x			classé site archéologique	Lieu probablement occupé depuis la préhistoire. Les Récollets y ont construit une église en 1620. En 1692, Mgr de Saint-Vallier acquiert le terrain pour installer un hôpital général opéré par les sœurs Hospitalières (Augustines)
CeEt-601	Rue Sous-le-Fort	Capitale-Nationale								x		classé bien historique dans un arrondissement historique	Sous la rue Sous-le-Fort, jusqu'à l'intersection de la rue Notre-Dame. Il y a aussi du préhistorique ancien
CeEt-602	Jardin des Pauvres	Capitale-Nationale							x		mur de fondation	dans un arrondissement historique	1192 et 1198 rue Saint-Jean, coin rue Collins.
CeEt-605	Dufferin	Capitale-Nationale								x			Au coin de la rue Saint-Jean et de l'autoroute Dufferin-Montmorency.
CeEt-607	Côte des Glacis	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	Entre la Falaise et la Côte des Glacis.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x								Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-609	Rue Mont-Carmel	Capitale-Nationale										dans un arrondissement historique	Côté sud de la rue Mont-Carmel, entre les rues des Carrières et Laporte.
CeEt-612	Ruelle de l'entrepôt Légaré	Capitale-Nationale					x				murs, fosse	dans un arrondissement historique	Sur la rue Saint-Vallier Est; à l'est du Carré Parent.
CeEt-613	Rue Saint-Vallier	Capitale-Nationale							x		mur	dans un arrondissement historique	Sur la rue Saint-Vallier Est; à l'est du Carré Parent.
CeEt-614	Rue Saint-Vallier	Capitale-Nationale							x			dans un arrondissement historique	Sur la rue Saint-Vallier Est; à l'est du Carré Parent.
CeEt-621	Cathédrale Holy Trinity	Capitale-Nationale								x		classé monument historique dans un arrondissement historique	Dans le quadrilatère formé par les rues Saint-Louis, Des Jardins, Sainte-Anne et Du Fort. Situé au 31, rue des Jardins
CeEt-622	Bassin de la rivière Chaudière (site Désy)	Chaudière-Appalaches								x	habitation, dépotoir		Sur la rive est du bassin de la rivière Chaudière, à 0,5 kilomètre de son embouchure.
CeEt-631	Chemin Saint-Louis	Capitale-Nationale								x	fondations		« Municipalité : Sainte-Foy
CeEt-632	Place-Royale: Maison Joseph-Canac-dit-Marquis	Capitale-Nationale								x	peu	classé monument historique dans un arrondissement historique	64-66 Côte de la Montagne.
CeEt-677	Parc des Braves	Capitale-Nationale						x		x			« Municipalité : Québec
CeEt-690	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x			Municipalité : Québec Propriétaire : Privé 685-699 rue Saint-Jean.
CeEt-696	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale								x			« 801, rue Saint-Jean.
CeEt-697	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x			589-601 Saint-Jean.
CeEt-698	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	mur fondations		601-621 rue Saint-Jean.
CeEt-699	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	habitation		849, rue Saint-Jean.
CeEt-700	Rue Saint-Jean (centre de la rue)	Capitale-Nationale								x			En plein centre de la rue Saint-Jean entre l'autoroute Dufferin-Montmorency et la rue Sainte-Claire.
CeEt-701	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	x	mur		888, rue Saint-Jean.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-702	Ferme McReady	Chaudière-Appalaches				x		x				L'ensemble du terrain de l'école Sainte-Anne et dans la rue Saint-Vincent Ouest
CeEt-704	Maison Lambert	Chaudière-Appalaches						x	x	habitations		Face à la rue Lambert, sous le trottoir actuel, du côté nord du Chemin du Fleuve.
CeEt-709	Rue du Petit Champlain	Capitale-Nationale							x	mur		Entre le numéro 16 et 24 de la rue du Petit Champlain.
CeEt-721	Rue du Porche	Capitale-Nationale							x			À l'ouest de la rue du Porche, à l'est de la maison Milot.
CeEt-736	Place-Royale : Maison Frerot	Capitale-Nationale							x	mur		5, rue du Cul-de-Sac.
CeEt-740	Colline parlementaire	Capitale-Nationale							x		site historique national	
CeEt-748	Îlot Mont-Carmel	Capitale-Nationale							x	puits ou drain		Borné des rues Saint-Louis, Mont-Carmel, Cavalier du Moulin, Haldimand et ruelle Corps-de-Garde.
CeEt-757	Rue Sainte-Famille	Capitale-Nationale							x			44, Sainte-Famille.
CeEt-758	Rue Sainte-Famille	Capitale-Nationale							x			40-42, rue Sainte-Famille.
CeEt-759	Rue Buade	Capitale-Nationale							x			47 et 49 Buade.
CeEt-775	Rue Sainte-Famille	Capitale-Nationale							x			44 de la rue Sainte-Famille du côté ouest.
CeEt-796	Maison Rémi-Rinfret-Dit-Malouin	Capitale-Nationale							x		classé monument historique dans un arrondissement historique	Sur la rue McWilliam, côté sud. La maison est située au 1044-1046, rue Saint-Jean
CeEt-800	Rue Ferland	Capitale-Nationale				x		x	x		dans un arrondissement historique	13-17, rue Ferland. Du côté est, au nord de la rue Garneau et au sud de la rue Couillard.
CeEt-803	Boulevard Champlain	Capitale-Nationale					x		x	Vestiges reliés à la Batterie de la Reine		
CeEt-806	Parc du Bois-de-Coulonge	Capitale-Nationale									dans un arrondissement historique	Le site occupe toute la superficie du Parc du Bois-de-Coulonge
CeEt-807	Courtine des Ursulines	Capitale-Nationale					x			mur	dans un arrondissement historique	« Dans le quadrilatère formé par la Grande-Allée Est, l'avenue Honoré-Mercier, le mur de fortification et la limite sud du
CeEt-808	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	mur de fondation	dans un arrondissement historique	Au 1015 de la rue Saint-Jean, au coin de la rue Sainte-Ursule.
CeEt-809	Rue Saint-Jean	Capitale-Nationale							x	mur de fondation	dans un arrondissement historique	Sur la rue Saint-Jean, à l'ouest de la rue Saint-Stanislas, au coin de la rue Sainte-Angèle.
CeEt-819	Poterie Pierre Vincent	Capitale-Nationale						x		indéterminé		Moitié sud de la rue Saint-Vallier Est, entre les rues Dorchester et Langelier.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CeEt-837	Côte du Colonel-Dambourgès	Capitale-Nationale							x		dans un arrondissement historique	Dans le bas de la côte du Colonel-Dambourgès, entre les rues Saint-Paul et Sous-le-cap.
CeEt-838	Place Royale: Rue Notre-Dame	Capitale-Nationale			x				x		dans un arrondissement historique	
CeEt-854	Briqueterie Landron-Larchevêque	Capitale-Nationale						x	x			Autour de 1688 une briqueterie fait son apparition. Par la suite, sur le site se trouve également un moulin à tan, une tannerie, maison, grange, étable, écurie. La briqueterie aurait fermé vers 1765
CeEt-856	Maison Dorion-Coulombe	Capitale-Nationale							x	piquet		« En bordure de la rivière Saint-Charles, immédiatement à l'ouest du parc Cartier-Brébeuf.
CeEt-858	Hamelville	Capitale-Nationale							x	habitation		« Situé dans le secteur à l'extrémité ouest du plateau du boisé Irving, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, aux 1685 et
CeEt-862	Rue du Sault-au-Matelot	Capitale-Nationale							x	habitation	dans un arrondissement historique	Face à l'édifice sis au 9, rue du Sault-au-Matelot.
CeEt-863	Rue du Sault-au-Matelot	Capitale-Nationale							x	habitation	dans un arrondissement historique	Dans la rue du Sault-au-Matelot entre les numéros civiques 3 et 7.
CeEt-876	Hôpital des Hospitalières	Capitale-Nationale									dans un arrondissement historique	« Tout le secteur entre la voie ferrée et le pied de la falaise, jusqu'au bas de la Côte-à-Gignac à l'intersection avec le chemin du Foulon. À l'ouest de CeEt-27 et de CeEt-1. »
CeEt-884	Moulin à vent de l'Hôpital-Générale-de-Québec	Capitale-Nationale						x	x	moulin		Situé dans un parc aménagé à l'angle de la rue Saint-François ouest et de boulevard Langelier
CeEu-004	Fort Cartier-Roberval	Capitale-Nationale	x						x	fondations		Situé sur le promontoir de Cap-Rouge
CeEu-006	Église de Saint-Augustin	Capitale-Nationale				x			x	église, presbytère		20 kilomètres à l'ouest de Québec sur la rive nord, dans la baie nommée l'Anse-à-Maheu, au pied de la Côte à Gagnon.
CeEu-007	Moulin à eau et à farine	Capitale-Nationale						x				Au sud-est du lac Saint-Augustin, à côté de CeEu-10
CeEu-009	Poterie Antoine Dubeau	Capitale-Nationale							x			Entre le 8569 et 8737 Chemin Saint-Jacques près du boulevard Chauveau.
CeEu-011	Chapelle Notre-Dame de Lorette	Capitale-Nationale				x				fondations brique		Dans le cimetière et le stationnement de l'église Notre-dame de Lorette.
CeEu-018	Noyau institutionnel du Vieux Cap-Rouge	Capitale-Nationale				x						Borné au sud et à l'ouest par la rivière Cap-Rouge.
CeEv-001	Côté	Capitale-Nationale							x	fondations		Sur la rive du fleuve à Neuville de chaque côté de la rue, au coin du boulevard.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information	
CeEw-001	Fort Jacques-Cartier	Capitale-Nationale						x			classé site historique	Rive ouest de l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier. Situé au 15, rue Notre-Dame.	
CfEp-002	Rivière du Sud	Chaudière-Appalaches							x		murs, foyer, forge		Rivière du Sud au pied du coteau, à l'extrémité sud du lot 262.
CfEq-003	Manoir Dénéchaud	Chaudière-Appalaches			x					x	murs de fondation	classé site historique	
CfEr-001	Moulin à eau et à farine	Capitale-Nationale							x			dans un arrondissement historique	Sur la rivière Dauphine, au pied de la chute
CfEr-004	Moulin Péan à farine	Chaudière-Appalache							x		en place	constitué site du patrimoine	Au pied de la chute du ruisseau Maillou, à 3,5 kilomètres à l'ouest de Saint-Michel
CfEr-006	Manoir Mauvide-Genest	Capitale-Nationale										classé monument historique dans un arrondissement historique	1451, chemin Royal, paroisse de Saint-Jean, Île d'Orléans
CfEs-004	Moulin du Petit Pré	Capitale-Nationale							x	x	moulin		À environ 500 mètres de la rive du fleuve, entre les route 138 et 360.
CfEs-005	Village de l'Entre-Côtes	Capitale-Nationale								x		dans un arrondissement historique	Sur la côte nord de l'Île d'Orléans, au nord-est de Saint-Pierre. Occupation domestique permanente.
CfEs-010	Site présumé du moulin à vent	Capitale-Nationale							x	x	fosse, dépotoir	dans un arrondissement historique	Sur la propriété des Pouliot. Moulin de l'arbre sec
CfEs-020	Rue Chalifour	Capitale-Nationale								x			Côté ouest de la rue Chalifour, à l'angle de l'avenue Royale
CfEs-023	Manoir Montmorency	Capitale-Nationale			x					x		classé site historique	
CfEs-031	Vieux-Couvent de Château-Richer	Capitale-Nationale				x		x	x			constitué site du patrimoine	Au 7976 de l'Avenue Royale.
CfEs-032	Maison Vézina	Capitale-Nationale								x	palissade, latrines	cité monument historique	Situé au 5068, avenue Royale, dans le site historique classé de la Chute Montmorency.
CfEt-001	Château Bigot	Capitale-Nationale			x					x	fondations encore en place, mais une maison est construite dessus		situé dans un lieu très construit aujourd'hui.
CfEt-002	Maison Girardin	Capitale-Nationale								x	fosse	classé monument historique dans un arrondissement historique	À Beauport, non loin de l'Hôtel de ville et de la rivière Beauport. Au 600 avenue Royale.
CfEt-007	Trait-Carré de Charlesbourg	Capitale-Nationale			x					x	murs de briques et mur de pierres	dans un arrondissement historique	Au centre de Charlesbourg, dans l'arrondissement historique, sur le bord de la route 369.
CfEt-011	Manufacture d'allumettes Plamondon	Capitale-Nationale							x	x	fondations		« À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. »

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
CfEt-015	Moulin des Jésuites	Capitale-Nationale						x		moulin	dans un arrondissement historique	Situé près de l'intersection de la route 369 et du boulevard Henri-Bourassa.
CfEt-021	Ancienne église de Beauport	Capitale-Nationale				x				église	dans un arrondissement historique	
CfEu-001	Domaine Maizerets	Capitale-Nationale			x				x	pierres	classé monument historique	
CfEu-004	Église de Notre-Dame-de-Lorette	Capitale-Nationale				x					classé monument historique	La construction de l'église date de 1730, incendie en 1862, Inaugurations de reconstruire en 1865.
CgEo-001	La Nouvelle Ferme	Chaudière-Appalaches						x		fondations habitation et dépendance		Sur la Petite île aux Oies.
CgEo-002	Le rocher de la Chapelle	Chaudière-Appalaches				x						Près du centre de l'île aux Oies, à la hauteur du rocher de la Chapelle.
CgEp-001	Domaine seigneurial de l'Île-aux-Grues	Chaudière-Appalaches			x				x	fondations	classé monument historique	À 99 mètres au sud-ouest du manoir Beaujeu-McPherson à l'Île-aux-Grues.
CgEq-005	La Grande Ferme	Capitale-Nationale						x				Sur le terrain de la corporation de la Grande Ferme. Au 800 chemin du Cap-Tourmente.
CgEq-013	Église Saint-François	Capitale-Nationale			x						classé monument historique dans un arrondissement historique	Sur la pointe nord-est de l'Île d'Orléans. Situé au 341, chemin Royal.
CgEq-019	Royarnois	Capitale-Nationale							x			Près de la Grande Ferme, à environ 2 kilomètres à l'ouest de l'embouchure du ruisseau du petit Sault.
CgEr-012	Moulin de Monseigneur de Laval »»	Capitale-Nationale						x	x			site du moulin de Mgr de Laval. Situé au 482 de l'Avenue Royale.
ChEn-001	Manoir de Gaspé	Chaudière-Appalaches			x				x	fondations	constitué site du patrimoine	
ChGu-002	Poste Témiscamingue						x	x				Lac Témiscamingue sur la pointe nord de la baie Laperrière. Occupé aussi pendant la préhistoire.
CjEp-001	Goudronnerie royale	Capitale-Nationale						x				« Près de l'intersection du rang Saint-Laurent et du rang Sainte-Croix, du côté est de la rivière du Gouffre. Au numéro 3 et 8 du chemin Sainte-Croix. »
CIFJ-003	Rivière Saint-Maurice	Mauricie						x	x			Rive gauche de la rivière Saint-Maurice, en aval des rapides de la Graisse.
CIFI-003	Rivière Manouane	Mauricie						x	x			Rive gauche de la rivière Manouane, face aux rapides Seskaticwon
CIFI-004	Rivière Manouane	Mauricie							x			Rive gauche de la rivière Manouane.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
DaDi-001	Village de pêcheurs français	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine						x	x			À l'est de l'embouchure de la rivière Bonaventure.
DaDq-003	Épave Le Machault	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine									classé bien archéologique	Dans la rivière Restigouche face à Restigouche.
DaDq-005	Épave Marquis de Malauze	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine								épave	classé bien archéologique	Dans la rivière Restigouche, au sud-ouest de BoomPiers. Site classé
DaDq-006	Épave Bienfaisant	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine								épave		Dans la rivière Restigouche au sud-ouest de la Pointe de la Mission.
DaEh-001	Île-aux-Basques	Bas-Saint-Laurent						x				Île-aux-Basques, à l'extrémité ouest, sur la rive sud à l'endroit nommé « Le Pré » et près du « Banc Leclerc ».
DaEh-004	Fours basques (site basque)	Bas-Saint-Laurent						x				Le premier titre de propriété de l'île est fait le 6 janvier 1687 par Brisay de Denonville, gouverneur et Jean Bochart, intendant, au sieur de Vitre. À ce moment, l'île fait partie de la seigneurie de Trois-Pistoles
DaEh-007	Île-aux-Basques (site basque)	Bas-Saint-Laurent						x		four		À l'extrémité nord-est de l'île-aux-Basques, du côté nord de l'Anse-d'en-Bas. Site basque
DaEi-019	Rioux	Bas-Saint-Laurent							x			Extrémité nord-est de l'île Verte, aux abords du chemin principal. Ce site était une partie de DaEi-8
DaEk-010	Hôtel Tadoussac	Côte-Nord						x	x	Quelques artefacts, dont un tuyau de pipe et un fragment de grès allemand		Site très important tout au long du Régime français.
DaEk-027	Bastion	Côte-Nord					x			batterie		Dans l'anse à la Passe-Pierre, rive nord de la rivière Saguenay.
DaEk-029	Chapelle de Tadoussac	La Haute-Côte-Nord									classé monument historique	« À l'intérieur du village de Tadoussac, à gauche de l'embouchure du ruisseau Tadoussac, au 120 rue Saguenay. Située au 169, rue du Bord-de-l'Eau. »
DbDe-004	Le Banc de Sable	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine						x	x		classé site historique et site archéologique	Le Banc de Sable, dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-005	Poste de Pabos	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine			x			x			classé site historique et site archéologique	
DbEi-002	Pointe à Crapaud	Côte-Nord						x				
DbEi-005	Site archéologique des Basques de l'Anse-à-la-Cave	Côte-Nord						x			classé site archéologique et bien archéologique	
DbEi-009	Rivière Sainte-Marguerite	Côte-Nord							x			« À l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite et plus particulièrement sur les terrasses de 5 et 15 mètres de l'anse à la Barge. Amérindien historique »
DbGu-009	Lac Dasserat	Abitibi-Témiscamingue										Sur une île minuscule à l'extrémité nord du lac Dasserat, à la jonction avec la rivière Kanasuta.

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
DcDb-001	Poste de pêche de la Baie des Moutons	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine				x		x	x		dans un arrondissement naturel	Partie ouest de l'île Bonaventure.
DcEp-002	Anse à la Croix 2	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x	x			Anse à la Croix, rive droite de la rivière Saguenay, environ à mi-chemin entre les municipalités de La Baie et de Rivière Éternité, à la sortie de la baie des Ha! Ha! Chasse, poterie, halte
DcEp-005	Anse à la Croix 5	Saguenay/Lac-Saint-Jean							x			« Anse à la Croix, rive gauche de la rivière Saguenay, environ à mi-chemin entre les municipalités de La Baie et de la
DcEs-001	Site historique du Poste-de-traite-de-Chicoutimi	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x		habitation, dépotoir, fosse, poudrière	classé site historique	À l'ouest de l'embouchure de la rivière de Chicoutimi. Sur le boulevard Saguenay. Site classé.
DcEw-017	La Belle Rivière XII	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x				Petite pointe de sable s'avancant vers l'ouest dans l'embouchure de la Belle Rivière.
DcEx-003	Poste Métabetchouane	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x	x	poudrière	classé monument historique	Rive est de l'embouchure de la rivière Métabetchouane. Sur la route 169.
DdDb-001	Poste de pêche de Cove Beach	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine						x			dans un arrondissement naturel	Partie ouest de l'île Bonaventure.
DdDb-002	Poste de pêche de Middle Room	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine						x	x	traces surtout	dans un arrondissement naturel	Partie à l'ouest de l'île Bonaventure.
DdDb-003	Épave de Pointe Jaune	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine										Littoral sud de la baie de Gaspé non loin de Pointe Saint-Pierre.
DdEg-002	Poste de Portneuf	Côte-Nord						x		pierres structurées		Cimetière de la municipalité, à 20 mètres à l'ouest du monument Berthe Emond.
DdGt-030	Vieux-Poste Pano's	Abitibi-Témiscamingue						x				Rive ouest de la rivière Duparquet à l'embouchure du lac Abitibi. Le poste, occupé de façon permanente pendant plusieurs années, traces d'habitation
DfDc-001	Pointe de Penouille	Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine						x	x	deux habitations, deux dépotoirs, un four		Parc Forillon, presqu'île de Penouille dans la baie de Gaspé.
DfEe-003	Poste les Îlets Jérémie	Côte-Nord						x				Du côté sud-est de la baie des Îlets Jérémie à quelque 700 mètres de la route 138.
DgFg-003	Rivière Chigoubiche III	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x	x	foyer, poêle		À la jonction des rivières Chigoubiche et Ashuapmushuan
DhDv-002	Poste Godbout	Côte-Nord				x		x				Du côté est, à l'embouchure de la rivière Godbout, à l'extrémité ouest de la rue principale du village.
DhFk-001	Site archéologique du Poste-de-traite-de-l'Ashuapmushuan							x			Site classé	Site classé. Sur une pointe de la rive est et à proximité de la rive ouest du lac Ashuampmushuan

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
DhFk-006	Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapmushuan	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x	x	surtout des artefacts	classé site archéologique	Partie nord-ouest d'une presqu'île de la rive est du lac. Site classé de poste de traite
DhFm-006	Rivière Normandin	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x	x	fosse, piquet		Rive est de la rivière Normandin dans sa partie médiane entre les lacs Nicabau et Poutrincourt
DiDt-008	Épave du Elizabeth and Mary	Côte-Nord								épave	classé bien archéologique	À l'origine, était en plein centre de l'Anse aux Bouleaux, à une profondeur de 15 à 2,5 pieds selon les marées.
DiFm-001	Lac Nicabau	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x				Rive est du lac Nicabau, à l'embouchure est de la rivière Normandin.
DiFm-008	Lac Nicabau	Saguenay/Lac-Saint-Jean						x				Rive nord de la rivière Normandin à l'entrée est du lac Nicabau. Surtout préhistorique. Une structure de pierres a été mise au jour associée à l'occupation préhistorique.
DiFm-009	Lac Nicabau	Saguenay/Lac-Saint-Jean							x			Rive sud du lac Nicabau.
DkDs-003	Épaves du naufrage de Walker	Côte-Nord								épave		épave de l'expédition de Walker. Face à la Pointe-aux-Anglais.
EaDo-001	Épave du Corossol	Côte-Nord						x		épave		
EbCx-001	Île du Havre de Mingan	Côte-Nord						x			dans un arrondissement naturel	À mi-chemin entre la côte nord et sud de l'île du Havre de Mingan, pointe est de l'île. Ce site est aussi appelé Maison Louis Jolliet
EbDa-006	Fours basques - Île Nue (site basque)	Côte-Nord						x		pièce verticale, four	dans un arrondissement naturel	Sur pointe d'une petite baie, du côté ouest de l'île Nue.
EbDa-008	Poste Mingan - Terre ferme	Côte-Nord						x	x	mur, fondations, voûte, cave; palissade	dans un arrondissement naturel	Sur une série de plages sablonneuses surélevées, face au sud, donnant sur l'anse, partie du rivage du port de Mingan.
EbDo-001	Vieux Poste	Côte-Nord						x				À l'embouchure de la rivière du Poste, rive sud, près de la route 15.
EcBv-002	Poste-de-Nétagamiou	Côte-Nord						x	x		classé site historique et site archéologique	2 kilomètres à l'est de l'embouchure de la rivière Nantagamiou. Site classé
EdBt-003	Petit Mécatina 3 (site basque)	Côte-Nord						x		pierres alignées, dépotoir, habitation,		Du côté nord de l'Anse du Petit Mécatina, sur un petit promontoire et au bord de l'anse en milieu subaquatique.
EeBr-013	Havre Boulet (site basque)	Côte-Nord						x	x	fondations, cave, dépendance, four		Sur une péninsule de la Côte-Nord au nord-est de la Baie des Moutons.
EhGf-001	Lac Nemiscau	Nord-du-Québec						x		poste récent, dépression		Partie sud du lac Nemiscau, à la pointe nord de l'extension ouest du lac. Il n'est pas certain qu'il y ait des témoins du régime français

Site		Région	Fonctions générales Implantation x; Fondation x; Administration x; Institutionnel/religieux x; Militaire x; Économie x; Domestique x							Vestiges	Statut juridique	Supplément d'information
EiBg-009	Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon	Côte-Nord							x	vestige amérindien de la période historique: foyer		Rive ouest, à l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon. Site classé
EiBg-016	Room's Point	Côte-Nord				x		x	x		classé site historique	Rive est de la rivière de Blanc-Sablon, à son embouchure. Site historique classé.
EiBg-044	Île à Bois	Côte-Nord			x			x	x	fours, puits, forge, entrepôt	classé site archéologique	Dans l'anse Grouville, à la pointe ouest de l'île au Bois, dans l'archipel de Blanc-Sablon. Site classé. Pêche
EiBg-155	Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon	Côte-Nord						x			classé site archéologique	Rive ouest de la rivière Blanc-Sablon. Site classé.
EiBh-034	Poste de Brador	Côte-Nord			x			x	x	fondations entrepôt, habitation, forge		Au sud du village de Brador, près de la route 138.
EiBh-047	Baie de Brador (site basque?)	Côte-Nord						x	x	Trois fours		Au fond de la baie de Brador, face à l'île du Paresseux. Pourrait ne pas être une station baleinière. N'est pas certain que ce soit basque
EiBi-010	Middle Bay (site basque)	Côte-Nord						x				Rive est de la baie du Milieu, du côté ouest de la pointe Peak. Occupation basque.
EiBl-008	Anse Steven (site Basque)	Côte-Nord						x		Ténus: pierre		« Propriété de Ressources naturelles et de la Faune. Situé sur la rive opposée de la pointe sud de l'île Tinder Box, juste à côté d'un col qui communique avec les eaux de l'archipel de Vieux-Fort, au sud de l'anse Steven. »
EiGq-001	Fort Rupert	Nord-du-Québec						x				
FbGo-002	Poste Eastmain 2	Nord-du-Québec						x				
FdGq-001	Poste Vieux Comptoir	Nord-du-Québec						x	x	Plusieurs fragments de briques, de pipe, et des dépôts d'ordures. Des vestiges de deux maisons datant de la période de la HBC et de la N-O. très beaux artefacts		Cette île était connue par les membres de la HBC comme étant la Gilpin's Island où plusieurs bateaux anglais ont hiverné: probablement l'expédition de James Knight's en 1692-93

